

Hoene-Wronski, Josef Maria
Épitre a Sa Majesté
l'Empereur de Russie

ÉPITRE

A SA MAJESTÉ

L'EMPEREUR DE RUSSIE;

POUR COMPLÉTER

LES CENT PAGES DÉCISIVES;

ET POUR ACCOMPLIR

LA RÉFORME DE LA MÉCANIQUE CÉLESTE.

PAR L'AUTEUR DE LA

RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.



A METZ,

AU DÉPÔT GÉNÉRAL DES OUVRAGES MESSIANIQUES,

A LA LIBRAIRIE DE M. ALCAN,

RUE DE LA CATHÉDRALE, 1.

Février. — 1851.

AVIS.

Les Cent Pages décisives, adressées humblement à S. M. l'Empereur de Russie, et leur Supplément, ayant pour objet le salut de l'Occident ou du Monde civilisé, ainsi que la présente Épître, destinée à compléter ces deux opuscules, et contenant, en outre, un aperçu scientifique de *l'Accomplissement de la Réforme de la Mécanique céleste*, se trouvent à Paris, à la librairie, française et étrangère, de A. Franck, rue de Richelieu, n°. 67.

A sa Majesté l'Empereur de Russie.

Sire,

Bien jeune encore, après l'anéantissement de la Pologne, à la défense de laquelle j'avais concouru, j'ai eu l'honneur de servir dans les armées de Russie. Et attaché à l'état-major de Souvaroff, spécialement à son service du jour, j'ai eu le haut avantage de connaître, déjà alors, les hommes éminents de la Russie.

En 1797, lors de la formation des légions polonaises en Italie, j'ai cru de mon devoir de participer, dans ces légions, au rétablissement de ma première patrie. J'obtins alors, Sire, de votre auguste père, l'empereur Paul Ier., la permission de quitter le service de Russie et l'autorisation, aussi rare qu'honorable, de porter l'uniforme des armées russes.

Arrivé en France, pour servir sous les drapeaux glorieux de cette grande nation, j'ai acquis, en vertu du décret du Directoire concernant de pareils services, le droit de citoyen français. Mais, à peine rentré dans les légions polonaises en France, j'ai conçu des germes de hautes vérités nouvelles, surtout de vérités scientifiques, qui me semblaient assez graves pour devoir y dévouer ma vie. En conséquence, j'ai donné immédiatement ma démission; et dès-alors, retiré en France, pour m'y livrer exclusivement à mes nouveaux travaux scientifiques, je suis resté ainsi, dans cet illustre pays, durant cinquante années.

Pendant ce long séjour en France, j'ai payé l'hospitalité que je recevais de cette nouvelle patrie, par la production de nombreux ouvrages, scientifiques et philosophiques, dont le premier, publié en 1810, portant le titre de *Philosophie des Mathématiques*, fut dédié par moi à S. M. l'Empereur Alexandre I, en reconnaissance de l'accueil honorable que j'avais trouvé en Russie, et dont le dernier, publié en 1847 et 1848, portant le titre de *Réforme du Savoir humain*, fut dédié à la France, en reconnaissance de la longue hospitalité que j'ai trouvée chez cette noble nation.

Dans le dernier ouvrage, suivant son titre, j'ai essayé d'introduire, dans l'ordre intellectuel et dans l'ordre moral du monde, des vérités nouvelles, surtout des vérités fondées sur des principes absolus. En effet, dans l'actuel état intellectuel de l'humanité, il n'existait, pour l'homme, avec certitude, d'autre vérité scientifique que celle des faits physiques, reconnus par l'expérience; et dans l'actuel état moral de l'humanité, il n'existait non plus, pour l'homme, avec certitude, d'autre vérité politique que celle des faits sociaux, reconnus également par l'expérience. Hors de cette double certitude, purement empirique, le doute planait sur toutes les réalités supérieures de l'homme. Et c'est cette funeste tendance sceptique du monde civi-

lisé, prouvée par l'actuelle et inextricable confusion universelle des idées, qui est manifestement le caractère distinctif de notre présente époque historique.

Votre Majesté concevra donc, si Elle reconnaît ce caractère critique de notre époque, la nécessité de vérités nouvelles, pour sortir de l'état aussi périlleux que fatal, auquel l'humanité, à force de civilisation, est parvenue actuellement. Et observant surtout que ce sinistre état actuel de l'humanité est considéré universellement, par les hommes éclairés et seuls influents aujourd'hui, comme étant le suprême triomphe de la civilisation, Votre Majesté concevra en outre l'urgence morale, c'est-à-dire, obligatoire pour les Souverains, de répondre à cette nécessité actuelle de vérités nouvelles, pour éclairer le monde civilisé et pour l'arrêter ainsi au bord de l'abîme où il se précipiterait infailliblement.

La confusion universelle des idées, que je viens de mentionner et qui règne maintenant, d'une manière indomptable, dans tout le monde civilisé, suffit sans doute pour prouver cet actuel état sinistre de l'humanité que je viens de prendre la liberté de signaler à Votre Majesté. En effet, pourquoi, dans l'état intellectuel et dans l'état moral du monde, ne peut-on sortir des limites étroites où nous enchaîne l'expérience, et pourquoi, dans l'un et dans l'autre de ces deux états caractéristiques de l'homme, ne pouvons-nous, en suivant l'appel incessant de notre infaillible raison, nous élever vers ces régions supérieures où paraissent être nos véritables et augustes destinées ? — Ainsi, déjà dans l'ordre intellectuel, spécialement dans l'ordre scientifique, qui cependant ne dépasse guère nos régions physiques, les hautes sciences, même les mathématiques, malgré l'évidence qui forme leur certitude, n'ont pu résoudre aucun de leurs grands problèmes, au point qu'on avait fini par désespérer de la possibilité de ces décisives solutions. Et dans l'ordre moral, spécialement dans l'ordre politique, une confusion chaotique et tellement inextricable s'est établie dans toutes les idées du monde civilisé, qu'à l'instar des animaux, la force brute peut seule faire triompher, les unes sur les autres, les diverses opinions politiques, toutes également et absolument erronées. Pour preuve de cette sinistre assertion, je dois, vu l'extrême gravité de ce désordre social, supplier Votre Majesté de me permettre de reproduire ici, comme résultat de mes longs travaux, les deux phénomènes politiques qui malheureusement caractérisent notre époque présente, savoir :

1°. Le fait singulier de ce que, par les lumières existantes, personne ne peut éclairer les souverains sur la cause mystérieuse de l'actuel et incessant désordre révolutionnaire du monde civilisé.

2°. Le fait non moins singulier de ce que, par aucune combinaison des moyens politiques connus, les souverains ne peuvent ni ne pourront plus, dans le monde civilisé, rétablir un permanent ordre moral.

Oserais-je prier humblement Votre Majesté, oserais-je La supplier à genoux, d'arrêter un instant son auguste attention sur ces deux faits singuliers de l'actuel monde politique; faits terribles et funestes dont dépend évidemment le salut de l'humanité, parce que, si l'on ne peut y apporter le remède par des lumières nouvelles, ils entraîneront nécessairement la ruine du monde civilisé !

Or, ce fut sous de tels auspices sinistres que parut la susdite *Réforme du Savoir humain*, apportant ces urgentes vérités nouvelles que demande notre critique époque.

Je ne me permettrai pas de fatiguer et sans doute d'affliger Votre Majesté par le récit des résistances perversives avec lesquelles, comme à toutes les époques pareilles, ces hautes et décisives vérités nouvelles furent accueillies par mes contemporains, surtout dans le pays où elles ont été produites. Je me bornerai à dire que, pour la première fois, ces vérités philosophiques se trouvaient en quelque sorte garanties par de grandes vérités scientifiques qui en découlaient avec profusion. En effet, j'avais compris que des vérités philosophiques qui prétendent remonter aux principes créateurs du monde, doivent, pour le moins, embrasser les réalités créées qui font l'objet des sciences. Bien plus, la vraie philosophie, celle qui prétendrait avoir dévoilé la vérité, devrait connaître, non-seulement les réalités créées, mais aussi leurs principes créateurs, et par conséquent les principes des sciences, et les voies intellectuelles par lesquelles ces principes arrivent à leurs dernières conséquences. Elle devrait donc, au lieu d'un stérile bavardage, poser la législation positive des sciences, propre à indiquer les procédés qui conduisent à la solution de tous leurs grands problèmes, de ces problèmes que, dans l'ignorance de leurs principes créateurs, les sciences n'ont pu résoudre jusqu'à ce jour, et n'auraient jamais pu résoudre par elles-mêmes, sans le secours d'une telle philosophie absolue, qui aurait enfin apporté la vérité sur la terre. — Or, ce sont de pareils résultats scientifiques que la susdite *Réforme du Savoir humain* a produits effectivement, dans chacun des trois grands problèmes du monde physique; et en réalisant ainsi l'idéal des sciences, cet idéal qu'à peine on pouvait concevoir et croire possible, elle a offert, par cette réforme positive des sciences, une garantie incontestable des nouvelles vérités morales, concernant l'accomplissement de la politique, et j'ose le dire, l'accomplissement du christianisme, en un mot, la garantie de toutes les hautes vérités philosophiques qui en étaient l'objet principal.

Néanmoins, malgré cette irrécusable garantie scientifique, qu'aucun savoir humain existant ne pouvait ni ne peut produire aujourd'hui, les vérités philosophiques dont il s'agit et desquelles émanaient ces résultats scientifiques, formant ainsi leur garantie, furent étouffées par un silence concerté et universel. Bien plus, les résultats scientifiques, que tôt ou tard on n'aurait pu méconnaître, furent deniés en silence par les savants brévetés, pour pouvoir, sous leur nom, les dérober insensiblement à leur profit, comme on l'a fait effectivement dans maintes productions, principalement, d'abord à Londres, en publiant, sous le nom du secrétaire du Bureau des Longitudes, la rectification des erreurs que j'avais adressée à ce Bureau sur sa prétendue théorie des réfractions astronomiques, et ensuite à Paris, en produisant, sous le nom d'un membre de l'Institut de France, l'application de mes nouvelles lois de la Mécanique céleste à la prétendue découverte de la planète Neptune. — Encore dois-je ici, à côté de si graves questions, taire les incessantes calomnies et les cruelles persécutions personnelles

que me valurent ces travaux. — On aurait dit que le plus grand ennemi du genre humain était l'homme qui lui apportait la vérité !

Je demande humblement pardon à Votre Majesté de cette véhémence de mes expressions. Mais, je vous supplie, Sire, vous que la Providence a chargé de représenter Dieu sur la terre, et par conséquent de faire découvrir et triompher la Vérité, je vous supplie de concevoir les sentiments de l'homme qui, dans ses mains, voit périr, peut-être pour toujours, et certainement pour longtemps encore, cette Vérité absolue, ce but suprême de l'existence des êtres raisonnables, cet idéal infini dont l'humanité cherche en vain la réalisation depuis tant de siècles ! — Vous me pardonnerez alors, Sire, de m'être oublié un instant en votre auguste présence.

J'ai résumé ces hauts résultats, aussi rapidement que cela était possible, dans un dernier opuscule, intitulé : *Les Cent Pages décisives*, que je prends la liberté de soumettre à Votre Majesté. — Si cet opuscule parvient à sa haute destination, vous pourrez y voir, Sire, tout à la fois, l'avenir politique, l'avenir religieux, et l'avenir philosophique de notre terre. Vous y verrez surtout, vers la fin de cet opuscule, que le Vrai absolu et le Bien absolu sont maintenant conquis par l'humanité, et par conséquent que la Vérité se trouve enfin fondée péremptoirement sur la terre. — Mais, Votre Majesté y remarquera, avec douleur, que ce glorieux avenir ne peut plus se réaliser dans l'Occident, au milieu du monde civilisé, par suite du désaveu de la Vérité absolue, désaveu qui y est maintenant le dernier et suprême résultat de la civilisation. Et par conséquent, comme je l'ai déjà reconnu dans les *Cent Pages* que je viens de nommer, IL EST TROP TARD pour faire triompher la Vérité dans l'Occident, parce que les principes absolus de l'établissement de la Vérité y sont universellement méconnus et même formellement repoussés. Il ne reste donc de salut pour l'humanité que dans l'Orient, dans un vaste empire nouveau, formé sous les auspices de la Russie, principalement par les nombreuses nations slaves, encore vierges de toute destination publique, et accessoirement par les anciens peuples byzantins, encore purs de toute modification artificielle du christianisme.

Toutefois, dans un *Supplément* ajouté postérieurement aux *Cent Pages décisives*, j'ai signalé une voie providentielle par laquelle, au milieu du désaveu actuel de la vérité absolue dans l'Occident, les peuples civilisés pourraient encore être sauvés de leur inévitable ruine, par la découverte du but suprême des États, consistant dans l'urgente mais très-difficile identification de la souveraineté du droit divin avec la souveraineté du droit humain. Et j'ai cru apercevoir cette voie providentielle dans la mission du prince Louis-Napoléon, aujourd'hui président de la république française. Malheureusement, cette découverte du but suprême des États, cette identification absolue des deux souverainetés, du droit divin et du droit humain, quand même, contre toute vraisemblance, on en concevrait déjà le problème, ne saurait être réalisée que par l'aveu et même par le concours de la Vérité absolue. Et alors, en désavouant formellement cette Vérité suprême, comme on le fait surtout en France universellement, l'illustre nation française a

peu de chance d'opérer ainsi son salut, lors même que le prince Louis-Napoléon, par quelque inspiration céleste, concevrait tout-à-coup ces hautes vérités nouvelles et saurait les réaliser en découvrant publiquement le but suprême des États, parce qu'il éprouverait, à cet égard, de la part de la nation, une résistance invincible. Ce n'est donc que par une longue suite de nouvelles et sanglantes catastrophes que cette grande nation pourra, au milieu de ses errements révolutionnaires de civilisation, parvenir à poser et à résoudre le grand problème du but suprême des États, cet unique moyen du salut du monde civilisé; si toutefois, malgré sa haute et distinctive intelligence, cette illustre nation y parvient jamais, au milieu des incessants troubles révolutionnaires de l'Occident.

C'est donc dans l'Orient que j'ai dû chercher un immanquable salut futur de l'humanité, en me confiant dans la sagesse de la Providence, qui aura su prémunir ainsi le monde moral contre son inévitable et imminente ruine actuelle. Et j'y ai trouvé, en effet, tous les éléments pour la réalisation future du glorieux avenir que l'humanité peut atteindre actuellement, à l'aide des hautes vérités qui viennent d'être dévoilées. Ces éléments, je les ai trouvés surtout dans les dispositions pieuses des susdites nations slaves et byzantines, principalement dans l'aveu formel et universel de Dieu, aveu auguste sur lequel, comme sur une base inébranlable, est fondé l'empire de Votre Majesté. Malheureusement, à côté de ces puissants éléments religieux, je n'ai pu y trouver encore des éléments intellectuels, et surtout, j'ose le dire, des éléments philosophiques, ceux nommément de la philosophie absolue, avec lesquels on pourra réaliser les hautes vérités nouvelles qui doivent constituer le grand empire d'Orient. Et ce qui est plus malheureux, c'est que, pendant longtemps encore, pour le salut de l'humanité, l'empire de Russie doit conserver sa constitution actuelle, afin de pouvoir, par sa puissance, protéger l'aveu de Dieu sur la terre et empêcher ainsi l'abrutissement que, dans cette critique époque, la funeste direction actuelle de la civilisation amènerait immanquablement pour toute l'humanité. Je ne puis donc pas désirer l'introduction, dans votre empire providentiel, Sire, des vérités nouvelles que je viens de signaler à Votre Majesté, de ces vérités messianiques ou absolues qui, dans l'avenir, formeront la base de la constitution du grand empire d'Orient où l'humanité trouvera son salut et son glorieux accomplissement.

Il s'ensuit, et l'expérience vient de confirmer cette conclusion, que, pour le triomphe des vérités nouvelles dont il s'agit, il est TROP TÔT pour les introduire dans l'Orient, et TROP TARD pour les faire valoir dans l'Occident. Il devient donc raisonnable de cesser actuellement leur production ultérieure, leurs développements et leur accomplissement définitif.

Ainsi, je reconnais aujourd'hui, par l'expérience que je viens de mentionner, qu'il serait inutile de produire les deux ouvrages qui sont annoncés dans l'opuscule formant les *Cent Pages décisives*, savoir, l'*Epitre secrète*, adressée au prince Louis-Napoléon, qui devait faire connaître les mystérieuses conditions présentes, politiques et religieuses, de l'Occident ou de l'ancien monde civilisé, en y donnant surtout la solution du grand problème du but suprême des États, et le *Document*

secret, soumis à Votre Majesté, qui devait faire connaître également les mystérieuses conditions futures, politiques et religieuses, de l'Orient ou du nouveau monde éclairé, en y réalisant surtout les promesses paraclétiques de Jésus-Christ, notre divin Sauveur. Bien plus, considérant l'inopportunité de toutes ces hautes vérités messianiques ou absolues, en tant qu'elles viennent TROP TARD pour l'Occident et TROP TÔT pour l'Orient, je dois renoncer entièrement à leur production, à moins que des hommes éclairés ne me la demandent expressément, ce qui accuserait un appel de la Providence, mais ce qui, d'après toutes les probabilités, n'arrivera pas de mon vivant.

Toutefois, ayant la conviction absolue de ces hautes vérités, car c'est là leur caractère distinctif, je crains qu'il ne soit contre mon devoir de les laisser périr entièrement, parce que, quand il en sera temps, il faudrait peut-être quelques siècles pour les retrouver, surtout au milieu du désordre révolutionnaire qu'aucune puissance ne saura plus faire cesser désormais. On peut donc laisser subsister ces vérités messianiques dans les ouvrages où elles sont consignées. Mais, pour ne pas faire oublier tout à fait ces ouvrages, il faudra les faire rappeler sans cesse par les grands résultats scientifiques qui, en partie, s'y trouvent déjà produits, et qui, dans une plus grande partie, restent encore manuscrits entre mes mains. Ces résultats scientifiques, que mes contemporains peuvent déjà comprendre, suffiront certainement pour ne pas laisser oublier les vérités philosophiques par lesquelles de pareils résultats ont été obtenus, ces hautes vérités qui un jour seront peut-être indispensables à l'humanité.

En conséquence, ayant épuisé les moyens pécuniaires dont j'ai pu disposer pour la production coûteuse de mes ouvrages, je me vois aujourd'hui forcé d'appeler à cette œuvre le concours d'autres hommes. Et dans cette occasion, où il s'agit peut-être de sauver la vérité, et certainement au moins d'apporter de nouvelles et importantes vérités scientifiques, je croirais manquer aux égards que je dois à vos lumières et à votre auguste munificence, Sire, si, comme membre de la grande nation des Slaves, je m'adressais à tout autre personne qu'au Chef virtuel de toutes les nations Slaves, à ce Chef du futur empire d'Orient, pour lequel peut-être il faudrait conserver les hautes vérités nouvelles dont il s'agit. Je prie donc Votre Majesté de daigner concourir à la production de mes ouvrages scientifiques ultérieurs, en me mettant à même de les publier. — Toutefois, quelqu'honorable qu'il soit sans doute d'obtenir une grâce de Votre Majesté, ce n'est pas une simple grâce que je demande. Toutes ces nouvelles productions scientifiques auront une immédiate utilité pratique; et cette utilité, qui est déduite de la solution des trois grands problèmes du monde physique, et que, ce me semble, rien autre ne saura remplacer aujourd'hui, aura surtout une immédiate application au vaste empire de Russie. — Permettez-moi donc, Sire, d'en faire ici une rapide énumération.

En premier lieu, pour ce qui concerne la solution du problème de la construction du monde par les corps célestes, j'ai déjà produit, dans mes ouvrages (*), les

(*) Nommément, d'abord, dans les *Prolégomènes du Messianisme*, aux pages 252 à 306, sous les marques (1) à (82), ensuite, dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages liv à

lois principales de cette haute construction, et surtout j'y ai établi entièrement à priori, la nouvelle loi fondamentale qui, précisément par la solution de ce premier grand problème du monde physique, opère une véritable réforme de la Cosmogénie physique, de cette difficile science que l'on a nommée récemment *Mécanique céleste*. En effet, cette loi nouvelle et suprême, telle qu'elle est produite aux marques (1) et (65), élève cette grande science au rang d'une véritable *science rationnelle*, en lui ôtant son précaire *caractère empirique*, dont elle se trouve entachée, encore aujourd'hui, par suite de ses lois purement expérimentales de Keppler et de Newton. De plus, dans cette nouvelle Mécanique céleste, pour ce qui concerne la stabilité du monde, j'ai découvert sa loi téléologique, son modérateur universel; loi qui, telle qu'elle est produite sous les marques (58) à (63), sert effectivement à élever cette grande science au rang d'une véritable *science de l'ordre* dans la construction de l'univers, à la place de la *science du désordre* que, par le calcul de prétendues perturbations, la Mécanique céleste forme aujourd'hui. Et ce sont évidemment ces deux qualités éminentes, celle de *rationalité* (1) et (65), et celle d'*ordre* (58) à (63), qui caractérisent la réforme de cette haute science, et qui, tout aussi évidemment, sont les conditions par lesquelles il a été possible d'obtenir la solution que cette nouvelle science a donnée de tous ses grands problèmes. Ainsi, pour en citer un exemple, la théorie lunaire, cet écueil contre lequel venaient se briser tous les efforts des savants, cette théorie, en quelque sorte invincible, de laquelle dépend le salut de la navigation, comme le prouve le grand prix que le Parlement britannique a offert pour sa réalisation, se trouve exposée, dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages CLXVj à CXXXViij, sous les marques (197) à (220), en un détail minutieux et avec des démonstrations telles qu'aux yeux de savants éclairés, ce grand prix britannique m'appartient incontestablement, du moins dans sa plus grande partie, puisque ce qu'il reste à y faire pour son application pratique, n'est plus, de l'aveu de tous les savants, qu'un travail purement mécanique (*). — Eh bien, oserais-je offrir à Votre Majesté cet accomplissement final de ma Réforme de la Mécanique céleste? — Vous êtes, Sire, juge compétent de l'importance qui résultera de ces travaux pour le développement ultérieur de la marine russe. Quant aux moyens scientifiques, daignez, Sire, faire demander à l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, si elle peut elle-même exécuter de pareils travaux et offrir à Votre Majesté, pour sa marine, une rigoureuse théorie lunaire. Dans le cas où

---

lxvij, sous les marques (83) à (113), et de plus aux pages cxxix à ccvj, sous les marques (114) à (259). — Pour éviter des répétitions, ce sera toujours par ces marques que l'on indiquera ici les diverses lois de cette Réforme de la Mécanique céleste.

(*) Les savants anglais, spécialement ceux du Bureau des Longitudes de Londres, en avouant franchement leur incompétence scientifique, ont déclaré devoir *décliner* (c'est leur mot) de s'occuper de cette théorie lunaire que, sur la demande du Parlement britannique, j'avais apportée en Angleterre. — Cette théorie remontait à un principe supérieur à celui que, depuis un siècle, offrait la loi newtonienne. — *Inde iræ!* — Toutefois, ces mêmes savants n'ont pas *décliné* de violer, aux douanes de Londres, le secret des nouveaux instruments nautiques et géodésiques que, pour pouvoir constater promptement mes théories, j'avais également apportés en Angleterre.

cette savante Académie répondrait qu'elle peut le faire et qu'elle le fera effectivement, l'offre que je fais ici humblement à Votre Majesté, sera inutile; et je dois, par respect pour cette illustre Académie, y renoncer entièrement. — Toutefois, pour faire quelque chose d'agréable et d'utile au Corps impérial de l'artillerie russe, auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir et dont je porte quelquefois l'uniforme, je prie Votre Majesté de me permettre de dédier, à ce Corps illustre, une sommaire application de la nouvelle Mécanique céleste au mouvement des projectiles à la surface de la terre, pour y résoudre enfin le difficile problème de la Ballistique, en y tenant compte rigoureusement de la résistance de l'air. Cette théorie pourra, par ses résultats, donner une idée de la nouvelle Mécanique céleste. Et ces résultats peuvent être appliqués immédiatement à la pratique, par la construction de tables pour tous les genres de projectiles, et pour tous les modes de leur projection. — Je dois, dans ma pénible position, me réserver de donner plus tard la démonstration de ces importants résultats, en montrant alors comment ils dérivent immédiatement des nouvelles lois de la Mécanique céleste.

En second lieu, pour ce qui concerne la solution du problème de la construction des globes célestes, spécialement de la terre, par la matière, j'ai produit déjà, dans mes ouvrages (*), les lois principales et même les lois fondamentales qui, par la solution de ce deuxième grand problème du monde physique, opèrent, à leur tour, une véritable réforme dans cette *Mécanique terrestre* ou Géogénie physique. — Ici tout était erreur : l'ellipsoïde homogène de Newton, l'ellipsoïde central de Huyghens, l'ellipsoïde moyen ou le fâmeux théorème de Clairaut, étaient tous fondés sur des principes faux, spécialement sur la fausse théorie mathématique des fluides qui, encore aujourd'hui, subsiste et prédomine dans le monde savant. — Les nouvelles lois de la construction mécanique de la terre, spécialement ses lois fondamentales, telles qu'elles sont produites, principalement sous les marques (XVII), (LVI), (LXI), et accessoirement sous les marques (XXVII), (XXXVII), (LXIII) et (CVII), ont conduit à la solution rigoureuse du problème difficile de cette construction de la terre, telle qu'elle se trouve donnée, pour la forme extérieure de la terre, sous les marques (LXXXIII), (XCV), finalement (CVIII), et pour la structure intérieure de la terre, sous les marques (LXXI), (LXXII), finalement (LXXVIII), où l'on découvre, pour la densité centrale de notre globe, en prenant pour unité la densité de l'eau, la valeur 11,86, qui est entre celle de la densité du plomb fondu et celle de la densité du mercure. — Quant à l'importante théorie des marées, qui appartient au même problème de la construction mécanique de la terre, elle dérive également des présentes lois fondamentales, combinées avec les susdites lois nouvelles de la Mécanique céleste, et elle a été réalisée ainsi dans toute sa perfection, comme il est dit dans les *Prolégomènes*, aux pages 368 à 378, et indiqué

(*) Nommément, dans les susdits *Prolégomènes*, aux pages (306) à (378), sous les marques (I) à (LXXXI), dans le tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages ccvj à ccxxviij, sous les marques (LXXXII) à (CIX), et pour les marées, dans le *Supplément à l'Épître au Prince Czartoryski*, aux pages VI à XII, sous les marques (1) à (32). — Encore ici, pour éviter la répétition dans la citation des ouvrages, on se bornera à alléguer les marques sous lesquelles se trouvent les lois que l'on signalera.

formellement dans le *Supplément à l'Épître au Prince Czartoryski*. Dans ce *Supplément*, on a montré les erreurs de la prétendue théorie des marées dont se sert le Bureau des Longitudes de Paris pour calculer annuellement, dans ses Éphémérides, les principaux phénomènes des marées, en induisant ainsi la marine française dans de graves et périlleuses erreurs. Et pour le prouver, on y a produit la vraie loi de l'heure de la pleine mer, en montrant ainsi que la formule de Laplace, dont se sert le Bureau des Longitudes de France, est fausse. Bien plus, dans ce même *Supplément*, on a fait connaître positivement les conditions absolues de la vraie solution de ce mystérieux et compliqué problème des marées, spécialement sur les côtes maritimes, où l'on a surtout besoin de connaître les résultats de cette solution difficile; conditions absolues qui consistent en ce que, dans tout lieu maritime, en pleine mer ou sur les côtes, il existe toujours, durant un jour donné, un point fixe autour duquel oscille la surface de la mer; de sorte que, par la connaissance de ce point, on peut déterminer facilement toutes les circonstances des marées dans la durée de ce jour donné. Et pour la détermination perpétuelle de ce point fixe, dont la position est variable pour des époques différentes, il suffira, dans des parages inconnus, de faire, dans dix-huit heures, trois observations consécutives de la hauteur de la mer, savoir, aux deux pleines mers successives et à la basse mer intermédiaire. — Eh bien, oserais-je offrir à Votre Majesté l'accomplissement de cette théorie générale de la construction mécanique de notre globe? — L'utilité positive qui en résulterait pour le vaste empire de Russie, consisterait dans les deux avantages majeurs que voici. D'abord, pour ce qui concerne le continent, on pourra, par les lois de cette nouvelle théorie mathématique, nommément, par les lois indiquées expressément sous les marques (XCVIII) à (CVI), déterminer l'ellipsoïde osculateur de toutes les portions principales du vaste empire de Russie, pour pouvoir en dresser des cartes géodésiques exactes et en conclure un véritable et permanent système métrique de la Russie, en évitant ainsi les erreurs qui, par suite d'une fausse connaissance de la forme de la terre, se sont, à cet égard, établies légalement en France. Ensuite, pour ce qui concerne la mer, la marine russe, par la connaissance de la vraie théorie des marées, pourra déterminer, non-seulement pour les côtes maritimes de la Russie, mais généralement pour tous les parages de notre globe, des règles précises et exactes pour la prompte détermination des marées dans tous ces lieux maritimes. Et à cet égard, en y joignant la susdite théorie lunaire, la marine russe obtiendrait une supériorité incontestable sur la marine de toutes les autres nations. — Encore ici, Votre Majesté est juge compétent pour apprécier ces avantages pour son vaste et providentiel empire. Et quant aux moyens scientifiques qui sont requis pour cela, je vous prie, de nouveau, Sire, de daigner faire demander à l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, si elle peut elle-même donner cette théorie exacte de la construction mécanique de la Terre, et par conséquent si elle peut offrir à Votre Majesté, d'abord, la haute détermination géodésique des différentes portions de la Russie, en y fixant, avec exactitude, les correspondants ellipsoïdes osculateurs, et ensuite, la détermination exacte et générale des marées sur toutes les côtes

maritimes, pour la sûreté et la gloire de la marine russe. Dans le cas où cette savante Académie répondrait qu'elle pourra le faire et qu'elle le fera effectivement, l'offre qu'à cet égard, je fais humblement à Votre Majesté, serait de nouveau inutile; et, par respect pour ce Corps savant, je la retirerais entièrement. — Toutefois, pour présenter également un aperçu de la solution de ce deuxième grand problème du monde physique, je joindrai ici la détermination mathématique de ce point fixe autour duquel oscille la surface de la mer dans un jour donné, et dont la connaissance peut servir à la détermination des marées sur les côtes maritimes et dans tous les parages de notre globe. J'y ajouterai la démonstration de la nouvelle loi fondamentale et de la finale loi téléologique de la Mécanique céleste, pour poser une base inébranlable à la nouvelle théorie lunaire. Et je prierai Votre Majesté de me permettre de dédier cet important aperçu à l'illustre Corps de la marine russe.

Enfin, pour ce qui concerne la solution du problème de la construction de la matière par ses forces primitives, et de la détermination des diverses conditions qui en résultent pour la matière, j'ai également donné déjà, dans mes ouvrages (*), les lois principales de cette construction mystérieuse ou de cette constitution intime de la matière et de toutes ses modifications majeures. J'y ai même indiqué déjà, sous les marques (LXVI) et (LXVI)', la loi fondamentale de la GENÈSE DE LA MATIÈRE, dans le développement progressif de ses qualités de plus en plus élevées, depuis la génération de la chaleur, indiquée sous les marques (XXI), (XXII) et (XXIII), jusqu'à la haute genèse organique et vitale de la matière, fixée, de même, par la loi fondamentale (LXVI) et (LXVI)'. Mais, ces genèses supérieures de la matière n'offrent pas encore des données suffisantes pour que, par les lois que je viens de signaler, on puisse déjà les soumettre à des déterminations mathématiques rigoureuses, quoique ces lois fondamentales les fixent déjà, par anticipation, avec une clarté et une précision suffisantes. Toutefois, on a pu déjà déterminer, avec une exactitude mathématique, les conditions élémentaires de la matière, nommément, sous les marques (III) et (VI), la *masse élémentaire* des substances chimiques, et sous la marque (IX) à (XI), l'*élément mécanique* de la matière, dont l'INDIVISIBILITÉ a induit les chimistes dans l'erreur grave de considérer cet élément comme un *atome*, et d'envisager ainsi la genèse de la matière sous le grossier et inexplicable point de vue atomistique, où l'on s'était placé déjà au berceau de la science. Et avec ces hautes et nouvelles considérations dynamiques de la matière, j'ai pu, même dans les combinaisons systématiques de la matière, découvrir déjà une nouvelle *affinité mécanique* entre les corps, qu'il faut distinguer de leur *affinité*

(*) Nommément, dans les *Prolégomènes*, aux pages 379 à 441, sous les marques (I) à (LXXXVII), de plus, pour la théorie des fluides, aux pages 311 à 318, sous les marques (283) à (345); dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages ccxxxij à ccxliv, sous les marques (LXXXVIII) à (CVI); et antérieurement dans un ouvrage industriel sur les *Nouveaux Systèmes de Machines à Vapeur*, contenant les *Nouvelles lois physiques*, aux pages 9 à 64, sous les marques (1) à (110); enfin, pour la réforme de la locomotion, dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages ccxcv à cccxxvij. — Pour éviter des répétitions, on indiquera simplement les formules par leurs marques.

chimique, telle qu'elle est connue. Bien plus, par cette affinité mécanique, je suis parvenu à expliquer enfin le singulier *phénomène d'isomorphie*, dont les chimistes ne pouvaient découvrir la cause. C'est surtout la détermination mathématique de toutes les modifications du phénomène de la chaleur, dans son excitation propre, dans sa communication et dans sa propagation, que je suis parvenu à fixer complètement, pour servir, non-seulement dans ses applications industrielles, où je découvre la vraie thermométrie (*), et une exacte pyrométrie, mais surtout dans l'application de la loi fondamentale (LXVI) et (LXVI)' aux genèses supérieures de la matière, pour lesquelles les lois (XXI), (XXII) et (XXIII) de la genèse de la chaleur offrent la première réalisation. — A propos de l'utilité industrielle, c'est principalement dans les *conditions mécaniques* de la matière que j'ai pu découvrir une utilité très-majeure pour l'industrie moderne, surtout dans son application au vaste empire de Russie. — Pour cela, je dois faire savoir que, conformément à la philosophie des mathématiques, les conditions mécaniques de la matière constituent trois classes distinctes, savoir : dans la 1re. classe, le mouvement *virtuel* et le mouvement *réel*, formant les objets respectifs de la *statique* et de la *dynamique*; dans la 2e. classe, le mouvement *élémentaire* et le mouvement *systématique*, formant les objets respectifs de la *stéréophorie* et de l'*hydrophorie*; et dans la 3e. classe, le mouvement par *impulsion extérieure* et le mouvement par *impulsion propre ou intérieure*, formant les objets respectifs de la *locomotion inerte* et de la *locomotion spontanée*. — Or, pour ce qui concerne la première de ces trois classes, pour laquelle j'ai donné, aux marques (LXXXI) à (LXXXIV), la loi fondamentale de la statique, et aux marques (LXXXV) à (LXXXVII), la déduction de la loi fondamentale de la dynamique, en la faisant dériver de la loi fondamentale de la Mécanique céleste, qui est la loi suprême de tout mouvement de la matière, dans cette classe, dis-je, où toutes les combinaisons principales de mouvements sont déjà épuisées, il n'existe, ce me semble, pour l'industrie moderne, aucune utilité supérieure qui puisse faire époque, si ce n'est peut-être la susdite théorie des projectiles, qui appartient à la dynamique. — Dans la seconde classe des conditions mécaniques de la matière, tout ce qui concerne le mouvement *élémentaire*, celui des corps solides, rentre dans la classe précédente, dans la statique ou dans la

(*) Les thermomètres actuels, où la mesure du degré de la chaleur s'établit sur les parties égales de la dilatation de substances liquides, sont entièrement faux. Et cette fausseté est prouvée par les degrés différents qu'indiquent ces thermomètres, construits par des substances différentes. — Suivant les vrais principes présents de la manifestation de la chaleur, j'ai fait construire deux thermomètres, l'un en mercure et l'autre en alcool, qui indiquent toujours le même degré de chaleur. Ces thermomètres philosophiques ont été exposés publiquement à Paris pendant dix années, dans les bureaux de notre locomotion spontanée, d'abord, à l'Allée des Veuves, no. 17, et ensuite, rue Paradis-Poissonnière, no. 32, et ils sont actuellement déposés chez M. Dossaris, Boulevard Bonne-Nouvelle, no. 25. — Mais, ce qui doit nous étonner c'est que, malgré la production publique de ces résultats, l'Académie des Sciences de Paris, qui n'a pas des notions exactes sur la chaleur, puisqu'elle se sert encore de thermomètres qui, pour la même température, indiquent des degrés différents, propose pompeusement de grands prix pour l'intégration de la prétendue équation connue de la propagation de la chaleur, sans se douter de la question, ou plutôt pour persister à faire accroire au public que les prétendues théories de la chaleur de Fourrier, de Poisson, etc., qui sont erronées dans leurs principes sont vraies absolument.

dynamique; mais le mouvement *systématique*, celui des corps fluides, est demeuré entièrement méconnu. On a traité les fluides comme un amas de poussière subtile, en considérant leurs éléments indéfiniment petits (les fâmeux parallélipipèdes dx, dy, dz) comme des corpuscules solides; et c'est ainsi que toutes les théories existantes, hydrostatiques et hydrodynamiques, se trouvent être erronées. Dans les *Prolégomènes du Messianisme*, aux pages 311 à 315, j'ai fait connaître les vraies lois de l'équilibre des fluides; et dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages CCXXXiij à CCXXXVij, j'ai fait connaître les vraies lois générales du mouvement et de l'équilibre des fluides, en tenant compte de l'intime connexion systématique qui existe dans les corps fluides. De plus, dans l'un de mes brevets, pris en France pour la locomotion, j'ai donné, d'après ces nouveaux principes, la solution de la difficile question de la résistance des fluides, où l'on voit que, dans certaines circonstances, les bateaux peuvent remonter le courant des fleuves, avec plus de facilité qu'ils ne peuvent le descendre, comme l'a prouvé l'expérience. — Enfin, dans la troisième classe des conditions mécaniques de la matière, le mouvement inerte, celui qui résulte d'une impulsion extérieure, rentre de nouveau dans les deux classes précédentes; mais le mouvement spontané qui est opéré par une impulsion propre ou intérieure des corps, était entièrement méconnu. On l'assimilait en tout au mouvement inerte, et l'on ignorait complètement les lois spéciales et distinctes qui président au mouvement spontané. Ce fut l'établissement des chemins de fer qui me rendit attentif à ce mouvement spontané, tel qu'on le pratiquait sur ces voies métalliques. J'ai reconnu bientôt que les lois spéciales de ce mouvement extraordinaire étaient inconnues; et je parvins à les découvrir, telles que je les ai fait connaître en partie dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages CCCiij à CCCXXVij, et en totalité, dans quatre Mémoires manuscrits qui ont été présentés au Conseil général des Ponts et Chaussées de France, où malheureusement on ne connaît pas les hautes mathématiques. Aussi, en s'excusant sur cette incompétence scientifique, ce Conseil savant n'a même pas ouvert les Mémoires qu'on lui avait présentés; et le secret des nouveaux procédés de locomotion, formant une véritable réforme générale de la locomotion, fut ainsi gardé heureusement. — Quoiqu'il en soit de cette savante administration des intérêts publics, il résulte des nouvelles lois de la locomotion spontanée, de celles que je viens de signaler, que le mode de cette locomotion que l'on pratique aujourd'hui sur les chemins de fer, forme la locomotion spontanée la plus fausse que l'on puisse imaginer. Aussi, les frais énormes qu'exige ce mode barbare de locomotion, où il faut renverser ou percer les montagnes et combler les vallées, suffiraient-ils pour indiquer que le problème de la vraie locomotion spontanée n'était pas résolu, ni même conçu encore. Et en effet, il résulte des nouvelles lois de la locomotion spontanée, la possibilité et même la facilité d'opérer cette locomotion, non-seulement sur les routes ordinaires, mais même sur des terrains quelconques, en franchissant toutes les hauteurs praticables et en descendant sans danger dans tous les bas-fonds où l'on peut descendre avec des chars. Et il en résulte surtout l'avantage immense de la modicité des frais qu'exigent les procédés de cette nouvelle et vraie locomo-

tion spontanée; frais qui sont en quelque sorte nuls comparativement à ceux que coûte la fausse locomotion spontanée que l'on pratique sur les chemins de fer. — Le programme de cette réforme générale de la locomotion qui, pendant la dernière révolution, a été imprimé à Paris, sans y avoir été distribué, et qui indique tous les nouveaux procédés de locomotion, inerte et spontanée, formant cette réforme, se trouve joint à la présente Épître. — Eh bien, oserais-je offrir humblement à Votre Majesté ces nouveaux procédés de locomotion, inerte et spontanée, pour être réalisés dans le vaste empire de Russie, soit pour un établissement prompt et peu coûteux des chemins de fer, du moins de plusieurs lignes principales, soit pour leur application immédiate et universelle sur les routes ordinaires, en vue d'une grande célérité et d'une sécurité à toute épreuve dans la locomotion générale de votre grand empire? — Encore ici, vous êtes, Sire, juge compétent de cette utilité majeure; et quant aux moyens scientifiques que demandent la création et la réalisation de cette réforme de la locomotion, je supplie de nouveau Votre Majesté de daigner faire demander à l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg si elle peut elle-même opérer cette réforme générale de la locomotion. Car, dans le cas où cette savante Académie répondrait qu'elle peut le faire et qu'elle le fera effectivement, comme dans les deux cas précédents, mon offre présente serait de nouveau inutile; et, toujours par respect pour cette illustre Académie, je me retirerais alors entièrement. — Toutefois, désirant aussi faire quelque chose d'utile et d'agréable dans ce troisième problème du monde physique, je joindrai ici, d'abord, pour le nouveau mode de production de la vapeur, la loi générale de sa force élastique, correspondant à des températures quelconques, quelque grandes qu'elles puissent être; loi qu'à Vienne, M. Artzberger, et à Paris, MM. Dulong et Arago, ont cherché à déterminer par l'expérience, en ne portant la pression qu'à vingt atmosphères, parce qu'il était impossible d'opérer avec des pressions plus grandes; et cependant, c'est surtout à ces pressions supérieures qu'il importera désormais de connaître la température requise de la vapeur. D'ailleurs, les résultats de ces observations, faites à Vienne et à Paris, diffèrent déjà sensiblement pour les hautes pressions. — Je joindrai de plus, à la présente Épître, un aperçu des deux machines principales qui, dans cette réforme de la locomotion, sont destinées, l'une, formant un chemin de fer perpétuel, pour l'accomplissement de la locomotion inerte, et l'autre, formant un moteur propre, pour l'accomplissement de la locomotion spontanée; machines dont la réunion forme, sous le nom de *dynamophore*, le plus haut degré concevable de perfection pour la locomotion quelconque, soit sur les chemins de fer, soit surtout sur les routes ordinaires et même sur des terrains quelconques. — Votre Majesté daignera sans doute, en considérant au moins ma bonne intention, me permettre de dédier à l'illustre Corps des Ponts et Chaussés de l'empire russe, ce troisième manuscrit, qui aura principalement pour objet la réforme scientifique de la locomotion.

Tels sont, Sire, les résultats, peut-être utiles de mes longues veilles, depuis plus de cinquante années. — Je crains que leur annonce ne paraisse une exagéra-

tion (*); et cependant, par cette crainte même, surtout par le sentiment pénible de parler de soi-même, j'ai dû taire ceux des résultats, du moins ceux de leurs principes, qui étaient essentiels, mais qui dépassaient trop la sphère des connaissances actuelles, et par là même la sphère des convenances usitées. Les lecteurs de mes ouvrages, peut-être aussi la postérité, si ces ouvrages lui parviennent, me rendront probablement cette justice. — Quoi qu'il en arrive, j'ai dû dire tout cela à Votre Majesté, pour sauver les travaux qu'il me reste encore à produire et qui, sans la protection providentielle de Votre Majesté, périraient immanquablement, comme ont péri déjà tous mes ouvrages purement mathématiques, qui tous ont été détruits en France. Loin d'avoir pu obtenir une protection pour mes travaux, une protection quelconque, nationale ou étrangère, j'ai été constamment repoussé partout; et je ne puis, au milieu de tant et de si perversives résistances, expliquer la possibilité de la production de mes nombreux et coûteux ouvrages, autrement que par une haute influence immédiate de la Providence. C'est aussi sur l'espérance de ce concours providentiel que je fonde principalement l'humble démarche que je fais ici auprès de Votre Majesté. Je sais très-bien qu'à moins d'un miracle, aucune voix savante ne se fera entendre en ma faveur, et que la Providence seule pourra vous inspirer, Sire, l'idée pénible de ce que, pendant que vous étiez, dans ce monde, le Chef virtuel des nations slaves, de ces nations providentielles qui sont appelées maintenant à de hautes destinées, les travaux d'un de leurs membres, contenant peut-être de grandes et décisives vérités pour l'accomplissement de ces destinées, où l'humanité doit trouver son salut, ont péri sur la terre. Cette perte, si elle était irréparable, ne serait peut-être pas, aux yeux du Créateur, un titre à ces glorieuses destinées qui nous sont réservées par la Providence; et nos nations slaves ne seraient peut-être pas bien dignes de ces hautes destinées, si elles n'avaient pas, pour le triomphe de la vérité, un sentiment assez élevé pour mépriser de viles intrigues de la part des savants brévetés, qui, pour conserver l'autorité attachée à leur science, brisent nécessairement et toujours les bases de toute science supérieure, et deviennent ainsi naturellement les ennemis titrés de la vérité. L'histoire nous a appris que c'est toujours par l'étendue et le degré de la persécution qu'il faut juger le mérite de ce qui est persécuté. Aussi dans le cas où, à côté de choses si graves, je pourrais admettre quelque sentiment de vanité, je me glorifierais de ce que, parmi mes contemporains, tous les savants brévetés, peut-être sans exception, sont tous mes ennemis déclarés. Pour donner à Votre Majesté une idée de la manière dont ces hommes, sans doute éclairés et justement considérés, réagissent sur le public, je me bornerai à mentionner qu'après être parvenus à faire détruire mes ouvrages mathématiques, ils disent maintenant au public qu'il n'y a pas en Europe un savant qui lise mes ouvrages. — Votre Majesté daignera me pardonner de reproduire ici, devant elle, ces misères humaines, en considérant que plus que partout ailleurs, c'est ici le lieu de le faire pour mettre, dans leur véritable jour, les puis-

(*) Un savant, feu M. Pond, directeur de l'Observatoire royal de Greenwich, disait que si je n'avais apporté que la millième partie de tout ce que j'avais apporté en Angleterre, j'y aurais réussi immanquablement.

santes et immanquables influences des savants brévetés; influences qui s'exercent surtout au pied des trônes.

Il me reste à vous prémunir, Sire, contre des influences non moins puissantes et plus respectables encore, par lesquelles on cherchera sans doute à mal interpréter les résultats, politiques et religieux, de la Doctrine du Messianisme, de cette philosophie absolue par laquelle, j'ose l'affirmer devant Votre Majesté, la vérité est enfin fondée péremptoirement sur la terre. — Je ne saurais le faire mieux qu'en joignant ici le *Programme des Conférences* que, sur la demande de quelques personnes honorables, je viens de tenir dans la ville de Metz, où je me trouve provisoirement; Conférences que je tiendrai dans d'autres villes, partout où l'on me le demandera.

Je suis, avec un respect profond, et avec une entière soumission aux décisions de votre auguste autorité souveraine,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

le très-humble serviteur
et fidèle sujet Slave.

Signé: HOENÉ WRONSKI.

Metz, le 21 janvier 1851.

Post-scriptum. — Les trois écrits qui sont annoncés dans la présente Epître et qui sont destinés aux trois illustres Corps scientifiques de la Russie, nommément à son Artillerie, à sa Marine, et à ses Ponts et Chaussées, étaient prêts, comme manuscrits secrets, et devaient être joints à cette Epître également manuscrite; car, suivant la première résolution de son auteur, elle ne devait pas être publiée. Mais, vers le moment de son expédition, on fit savoir à l'auteur que cette Epître, surtout les trois écrits scientifiques qui, d'après ce qu'il en avait dit confidentiellement, y seraient joints, ne parviendraient pas à leur haute destination. — En se reportant à la cause des innombrables obstacles qui, sans cesse, ont été opposés à la production des travaux de l'auteur, on pourra deviner par quels hommes devait être exercée cette dernière et destructive influence, quelque difficile qu'il soit de concevoir que leur puissance, occulte ou visible, puisse s'étendre jusqu'à l'autorité souveraine. — Il ne restait ainsi à l'auteur d'autre ressource que de publier la présente Epître, et d'attendre une occasion sûre pour faire parvenir, à leur destination, les trois écrits scientifiques dont il s'agit.

Nous nous bornerons à produire ici les *Prospectus de la Réforme de la Locomotion*, qui devaient être joints au manuscrit destiné au Corps des Ponts et Chaussées de Russie, et qui, ayant été publiés, n'ont plus besoin d'être conservés secrets, d'autant moins que les modes de la construction des nouvelles machines locomotives n'y sont pas révélés. — Pour ce qui concerne les différentes adresses qui y sont indiquées, elles n'existent plus. La nouvelle adresse générale de l'auteur est maintenant à la librairie de M. Alcan, à Metz, rue de la Cathédrale, n°. 1, département de la Moselle, en France.

Il est bien entendu que nous joindrons également, à la présente *Epître*, les deux *Programmes des Conférences, scientifiques et philosophiques*, qui, dans cette *Epître à l'Empereur de Russie*, sont annoncées comme propres à signaler le haut caractère moral de la philosophie absolue qu'établit et constitue la nouvelle *Doctrine du Messianisme*. — On y joindra aussi le feuillet formant *Une Page à ajouter aux Cent Pages*, pour indiquer et expliquer les points principaux de ces *Cent Pages*, et de leur *Supplément*.

Peut-être aussi, pour légitimer, du moins en partie, ce que, dans la présente *Epître à l'Empereur de Russie*, nous mentionnons concernant l'expérience qui définitivement a fait reconnaître à l'auteur l'inutilité de ses ultérieures productions politiques, en lui prouvant qu'il est réellement TROP TARD dans l'Occident, comme, par d'autres raisons, il est TROP TÔT dans l'Orient, pour produire la Vérité absolue, peut-être, disons-nous, devrait-on joindre ici la lettre de l'auteur à un homme de ses anciennes connaissances, à celui avec lequel, comme il le dit aux pages 14 et 15 des *Cent Pages*, il devait faire le voyage à Londres pour prévenir la funeste expédition de Boulogne du prince Louis-Napoléon. En effet, dans cette lettre, assez singulière, qu'il faudra bien produire un jour au public, l'auteur propose à cet ancien ami, qui est un allié et un ami intime du prince, de faire parvenir à ce prince illustre, à Louis-Napoléon, l'*Epître secrète* qui lui était adressée, nommément, cette Epître qui, comme étant décisive pour la cause napoléonienne, fut annoncée alors. Eh bien, cette lettre resta sans réponse; et cependant, celui qui, à notre connaissance, l'a reçue réellement, devait savoir que, dans l'*Epître secrète* dont il s'agissait, les futures DESTINÉES NAPOLÉONIENNES étaient fixées infailliblement. — Rien qu'une vaine présomption de n'avoir pas besoin d'être éclairé, parce qu'on est convaincu d'avoir déjà la vérité, rien autre, disons-nous, qu'une si aveugle présomption ne pouvait être la cause d'un si périlleux silence. — Pour faire cesser cette dangereuse présomption, si toutefois cela est possible, nous prions cet ancien ami de l'auteur de scruter, avec la profondeur que nous lui connaissons, les CONDITIONS DE LA VÉRITÉ, telles qu'il les trouvera fixées ci-après, à la fin du *Programme des Conférences philosophiques*; et nous sommes convaincus que, s'il parvient à comprendre ces hautes et indispensables conditions, il sera frappé de terreur à la vue de la légèreté avec laquelle on croit tout savoir, lorsqu'il s'agit d'intérêts si graves, de l'intérêt suprême de l'AVENIR NAPOLÉONIEN et du SALUT DE LA FRANCE.

A cette occasion, nous devons adresser à beaucoup d'autres personnes, plus ou moins éminentes, le CRITÉRIUM DE LA VÉRITÉ que nous venons d'adresser à l'ancien ami de l'auteur, en priant toutes ces personnes de vouloir bien, avant de se prononcer définitivement sur leurs prétendues vérités respectives, scruter également les conditions absolues de la vérité que nous venons de lui indiquer à la fin du Programme présent des Conférences philosophiques, et que nous indiquons ici généralement à tout homme qui dorénavant voudra faire prévaloir ses opinions. On comprendra au moins que nous-mêmes nous ne saurions désormais donner une attention sérieuse à tout ce qui nous serait adressé sans tenir compte exactement de ces indispensables conditions absolues de la vérité.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

SCIENTIFIQUES.

Pour offrir, par anticipation, une garantie réelle de la réforme de la philosophie et de la solution de ses hauts problèmes, constituant les grands problèmes de l'humanité, tels qu'ils sont fixés dans le Programme suivant des Conférences philosophiques, nous ferons précéder ces dernières par les présentes Conférences scientifiques, en y répondant ainsi d'avance au 3e. problème philosophique, ayant pour objet la réforme et l'établissement définitif des sciences. Et pour procéder avec précision, nous nous bornerons à exposer la réforme de la plus grande des sciences, comme prototype de la réforme générale des sciences, nommément, la réforme des sciences mathématiques, dans leur partie pure, et dans leur partie appliquée aux trois grands problèmes du monde physique.

Chapitre 1er. — *Partie pure* des Mathématiques; réduction de toute l'Algorithmie aux *trois lois fondamentales* des sciences. = RÉFORME DES MATHÉMATIQUES.

§ I. — LOI SUPRÊME des Mathématiques. = Distinction qui en résulte en *Théorie* et en *Technie* des sciences.

Section I. — TECHNIE des Mathématiques, formant les *Mathématiques modernes*.

A) Algorithmes techniques *élémentaires*. = SÉRIES et FRACTIONS CONTINUES.

B) Algorithmes techniques *systématiques*. = INTERPOLATION.

Section II. — THÉORIE des Mathématiques.

A) Algorithmes théoriques *finis*, formant les *Mathématiques anciennes*.

B) Algorithmes théoriques *indéfinis*, formant l'*Avenir de la science*.

1°.) MÉTHODE PRIMORDIALE; transition à cet Avenir de la science.

2°.) MÉTHODE SUPRÊME; accomplissement final de la science.

§ II. — PROBLÈME-UNIVERSEL des Mathématiques, et sa SOLUTION également universelle.

Section I. — Son application à la résolution générale des équations, *immanentes* de tous les degrés, et *transcendantes* de tous les ordres.

Section II. — Son application à l'intégration générale des équations, aux *différences* et aux *différentielles*, totales et partielles.

§ III. — LOI TÉLÉOLOGIQUE, pour fonder la vraie *Théorie des Nombres*, demeurée méconnue jusqu'à ce jour.

Section I. — Résolution des *congruences* de tous les degrés et de tous les ordres.

Section II. — Résolution des *équations indéterminées* de tous les degrés et de tous les ordres.

Chapitre II. — *Partie appliquée* des Mathématiques. = Solution des TROIS GRANDS PROBLÈMES du monde physique.

§ I. — Construction du *Monde* par les *Corps célestes.* = RÉFORME DE LA MÉCANIQUE CÉLESTE.

Section I. — Dans notre *Système solaire.*

A) NOUVELLE LOI FONDAMENTALE, établie entièrement à priori, pour ôter à cette grande science son *caractère d'empirisme*, provenant des lois expérimentales de Keppler et de Newton.

B) LOI TÉLÉOLOGIQUE, pour en constituer une *science de l'ordre* à la place de la *science du désordre*, qu'elle forme actuellement par le calcul de *prétendues perturbations.*

C) PROBLÈME-UNIVERSEL, pour la solution définitive du fâmeux *problème des trois corps.*

Section II. — Dans le *Système universel* du monde (les Comètes, la Voie-lactée, et les Nébuleuses).

§ II. — Construction des *Corps célestes*, spécialement de la terre, par la *Matière.* = RÉFORME DE LA MÉCANIQUE TERRESTRE.

Section I. = *Erreurs actuelles* (Ellipsoïdes de Newton, de Huyghens et de Clairaut).

Section II. = *Vérités nouvelles.*

A) *Structure extérieure* de notre globe.

a) La *Forme solide.*

b) La *Forme fluide.* = VRAIE THÉORIE DES MARÉES.

B) *Structure intérieure* de notre globe. = La densité centrale et la loi de la densité à toute profondeur.

§ III. — Construction de la *Matière* par ses *Forces créatrices.* = RÉFORME DE LA PHYSIQUE.

Section I. — *Conditions physiques* de cette construction.

A) *Constitution primitive* de la Matière, par ses deux éléments, *hyléïque* et *planétaire* = ÉTAT CALORIQUE de la Matière.

B) *Genèse ultérieure* de la Matière. = SES QUALITÉS PROGRESSIVES (Chimiques, organiques, vitales, etc.).

Section II. — *Conditions mécaniques* de cette construction.

A) *Structure intérieure* (Gazéité, Liquidité, et Solidité).

B) *Relation extérieure.* = MOUVEMENT.

a) Nouvelles lois de l'*Hydrostatique* et de l'*Hydrodynamique.*

b) Nouvelles lois du *Mouvement spontané.* = RÉFORME DE LA LOCOMOTION.

Chapitre III. — *Philosophie des sciences.* = GENÈSE de leurs parties constituantes par la LOI DE CRÉATION.

Nota. — Toute manifestation du doute sur cette réforme des sciences ne saurait raisonnablement être admise qu'autant qu'on pourrait produire, en même temps, la solution accomplie de tous les grands problèmes de ces sciences, telle que la présente réforme donne réellement et rigoureusement cette solution accomplie.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

PHILOSOPHIQUES.

Après avoir présenté, dans la précédente réforme des sciences, et spécialement dans la solution accomplie de tous leurs grands problèmes, la garantie incontestable des nouvelles vérités philosophiques dont les principes absolus ont servi, et pouvaient seuls servir à concevoir et à opérer cette grande réforme des sciences, nous pouvons maintenant, avec sécurité, aborder l'exposition de ces vérités absolues. — Or, en vue de ces hautes vérités nouvelles qu'il s'agit ici de produire, nous ne saurions, avec plus de clarté et de précision, fixer leur Programme qu'en reproduisant les grands problèmes auxquels, dans le degré actuel de son développement progressif, l'humanité est arrivée aujourd'hui. Ces problèmes, que nous avons déjà posés et résolus dans notre *Réforme du Savoir humain*, se réduisent, dans leur application pratique, aux sept problèmes décisifs que voici.

1°.) Il faut, en prenant pour base le *principe absolu* du monde, fonder péremptoirement la VÉRITÉ sur la terre, en déduisant, de ce principe premier, le *Vrai absolu* et le *Bien absolu*; et il faut ainsi, et seulement ainsi, établir enfin la vraie PHILOSOPHIE, la philosophie absolue.

2°.) Il faut, suivant l'Écriture-Sainte, accomplir la RELIGION, en opérant la transition de la religion révélée à la religion absolue, de la foi à la certitude, nommément, du *christianisme* au *paraclétisme*, promis par le Christ.

3°.) Il faut, suivant des principes à priori, réformer et établir définitivement les SCIENCES, en découvrant la *loi de création*, et en introduisant ce procédé génétique dans toutes les branches du savoir humain.

4°.) Il faut, conformément aux lois augustes de la liberté de l'homme, expliquer l'HISTOIRE, dans le passé, dans le présent, et même dans l'avenir, en découvrant la vraie *loi du progrès*, et en subordonnant, à ce deuxième procédé génétique, tout le développement de l'humanité.

5°.) Il faut, pour faire cesser l'actuelle tourmente sociale des nations, découvrir le *but suprême des États*, et accomplir ainsi la POLITIQUE, afin de pouvoir diriger, d'après cette règle infaillible, les hautes prétentions morales et les justes prétentions physiques des peuples.

6°.) Il faut, par la spontanéité propre de la raison de l'homme, pour satisfaire à la *virtualité créatrice* de cette faculté suprême, fixer les BUTS OU FINS ABSOLUES de l'humanité, en deçà et au delà de la tombe, pour dévoiler les DESTINÉES FINALES de l'être raisonnable.

7°.) Enfin, il faut, en vue de ces destinées finales de l'homme, déterminer les

DESTINÉES SPÉCIALES des différentes nations, nommément, les destinées respectives des principales nations de l'Europe, des nations romaines, germaniques, et slaves, pour les faire concourir à l'accomplissement final de la création et de l'existence des êtres raisonnables.

Nota. — La manifestation du doute sur la solution de ces grands problèmes de l'humanité, ne saurait, à son tour, être admise raisonnablement qu'autant qu'on pourrait produire, en même temps, et d'une manière rigoureusement didactique, la solution accomplie de ces décisifs problèmes desquels dépend actuellement le salut du monde civilisé. Toutefois, pour réduire cette exclusion du doute à son principe fondamental, nous l'admettrons de la part de ceux qui pourront au moins résoudre les problèmes accessoires ou partiels qui, dans leur ensemble, forment le premier des sept grands problèmes de l'humanité, dont il s'agit. — Or, ces problèmes accessoires, qui composent le premier grand problème présent, forment les sept problèmes secondaires que voici :

I. La vraie philosophie, nommément, la philosophie absolue, doit, avant tout, fonder et établir une CERTITUDE INCONDITIONNELLE chez l'homme; certitude qui n'existe pas encore et sans laquelle il ne saurait y avoir, pour l'être raisonnable, aucune VÉRITÉ ABSOLUE.

II. — Elle, la vraie philosophie, doit, en conséquence, découvrir le PRINCIPE ABSOLU de l'univers; principe duquel seul découle toute réalité, et par conséquent la certitude dans le savoir humain (Problème I).

III. — Elle, la vraie philosophie, doit de plus dévoiler la CRÉATION DE L'UNIVERS, dans son origine, dans ses progrès, et dans ses fins, en la déduisant tout entière du susdit principe absolu de toute réalité (Problème II).

IV. — Elle doit même, en se fondant toujours sur cet absolu et premier principe de toute réalité, démontrer positivement, d'une manière didactique et rigoureuse, la création propre, non-seulement de l'ÊTRE SUPRÊME, nommé DIEU, mais de plus de ce principe absolu lui-même, qui, sous le nom sacré de VERBE, et sous le nom profane d'ABSOLU, est en Dieu la source de sa réalité inconditionnelle.

V. — Elle doit ainsi, dans l'essence de l'acte de la création, découvrir la LOI que suit cette haute production spontanée de l'univers; et elle doit par là dévoiler la LOI DE CRÉATION, cette loi auguste qui donne naissance à toute réalité quelconque, même à celle de Dieu.

VI. — Elle doit, par là même, c'est-à-dire, en connaissant la loi de création de toute réalité (Problème V), se trouver non-seulement au-dessus de l'ERREUR, dont elle doit signaler les sources et les abîmes, mais de plus au-dessus de la VÉRITÉ, qu'elle seule peut ainsi produire et établir définitivement dans le monde.

VII. — Elle, la vraie philosophie, la philosophie absolue, doit donc montrer que, hors de cette direction absolue de la loi de création, tout est TÉNÈBRES, ERREUR OU PERVERSION. Et elle doit conséquemment indiquer tous les précipices qui bordent ce chemin escarpé de la vérité. Elle doit surtout signaler ici l'abîme de

notre héréditaire dépravation morale, c'est-à-dire, la fatale présence en nous de l'IDÉE ABSOLUE DU MAL; idée dans laquelle se complaisent, sous les conditions présentes de l'homme, des êtres qui, plus intimement liés aux auteurs infernaux de cette destructive idée ou de cette CHUTE MORALE de l'humanité, demeurent étrangers à l'actuelle espèce humaine, et se constituent même ennemis du genre humain, en cherchant ainsi, dans cette confusion des deux mondes, formant le MYSTICISME, à attaquer, avec leur sentiment flétri par l'ancien péché du monde primitif, la pureté de la raison de l'homme nouveau dans le monde présent de salut.

Nous pensons que tout homme raisonnable, qui aura examiné et approfondi ces derniers sept problèmes, desquels dépend l'établissement de la vérité sur la terre, c'est-à-dire, la solution du premier des précédents sept grands problèmes de l'humanité, comprendra qu'avant cette solution définitive, par la préalable solution des sept derniers problèmes, par laquelle la vérité sera enfin fondée et établie sur la terre, toutes opinions et surtout les assertions positives, concernant les précédents sept grands problèmes de l'humanité, ne sont, le plus souvent, que de purs bavardages, et tout au plus, dans ce qui dépend des conditions morales de l'homme, des pressentiments providentiels de la vérité, que le Créateur a accordés à l'homme pour le guider dans sa haute et décisive recherche de la vérité absolue, recherche qui est le but de son existence sur la terre. — Nous ne pourrions donc pas raisonnablement admettre la manifestation de quelque doute ou de quelque critique concernant ces grands problèmes de l'humanité, si l'on ne prouve pas préalablement qu'on a résolu les sept derniers problèmes accessoires, qui seuls peuvent faire concevoir la vérité et peuvent ainsi donner le droit, sinon de prononcer, du moins d'émettre une opinion raisonnable sur ces grandes questions. Hors de là, nous le répétons, tout est ténèbres, erreur ou perversion; et les hommes auront maintenant, dans ces conditions absolues de la vérité (Problèmes I à VII), au moins le moyen de pouvoir, avec droit, repousser tous ces différents bavardages, opinions, erreurs et perversions qui forment l'actuelle confusion universelle des idées, ce caractère distinctif de notre époque.

Par une heureuse circonstance, nous pouvons joindre, à la présente *Epître à l'Empereur de Russie*, un nouvel aperçu des travaux scientifiques de l'auteur, par lequel Sa Majesté pourra concevoir, sinon l'utilité, qui est manifeste, du moins la possibilité des moyens pour l'exécution des résultats scientifiques que l'auteur prend la liberté d'offrir humblement dans cette Epître. — Cet aperçu porte le titre : *Accomplissement de la Réforme de la* MÉCANIQUE CÉLESTE. — Et comme tel, cet Accomplissement produit déjà la réalisation de la première des trois offres que, dans la présente Épître, l'auteur prend la liberté de faire humblement à S. M. l'Empereur de Russie, de cette première offre qui sert d'introduction à la nouvelle théorie lunaire, destinée à la marine impériale russe. Aussi, dans cette haute destination,

devons-nous espérer que l'Empereur pardonnera à l'auteur la liberté qu'il prend de dédier cette production au Corps illustre de la marine impériale de Russie, en se proposant d'y joindre séparément, dans un manuscrit secret, pour compléter la deuxième offre, ce qui concerne la nouvelle théorie des marées.

Ce qui rendra peut-être cette production digne de l'auguste attention de l'Empereur, c'est que, en outre de l'accomplissement scientifique des lois qui président à notre système solaire, on y dévoile, au-delà de ce système, qui seul est connu, tous les systèmes ultérieurs du monde, en commençant par celui de notre Voie-lactée; systèmes ultérieurs dont les hommes, pas même les savants, n'ont encore aucune idée. — Sans doute, dira-t-on, cette immense découverte fera enfin triompher les hautes vérités nouvelles, scientifiques, politiques, religieuses et philosophiques, produites par la doctrine absolue qui, pour les compléter, déchire aujourd'hui le voile sous lequel, depuis si longtemps, est cachée la miraculeuse construction générale de l'univers. — On se trompera, cette découverte comme toutes les autres, comme celle de la résolution générale des équations, que les savants n'attendaient même plus dans les siècles à venir, demeurera inconnue au public et peut-être même à la postérité, parce que les ouvrages de l'auteur seront insensiblement détruits, les uns après les autres, comme on a déjà commencé à le faire avec ses ouvrages mathématiques.

Mais, qui donc, demandera-t-on, peut exercer ces fonctions infernales sur la terre? — C'est là le grand mystère qui, comme l'a dit Schiller, nous entoure tous, et que personne n'aperçoit.

Nous en avons soulevé le voile, dans nos ouvrages, d'abord par l'hypothèse d'une *Bande mystérieuse* qui, dérivant du monde primitif de péché, vivrait au milieu de nous, dans le monde actuel de salut, et aurait pour objet le triomphe du MAL, en un mot, la *destruction de la création*. — On en a ri; et Napoléon qui, malgré des rapports bien positifs, ne voulait pas non plus y croire, a péri par la même influence mystérieuse. — Toutefois, dans plusieurs de nos ouvrages, nous en avons dit assez pour que, avec un peu d'intelligence, on ait pu comprendre que cette prétendue hypothèse était, pour nous, une réalité aussi positive que terrible, et que, si cela avait été nécessaire, nous aurions pu signaler et indiquer même cette Bande infernale.

Peut-être est-il temps, sinon de l'indiquer, du moins de la signaler. — Eh bien, le critérium pour la reconnaître, est très-simple. Le voici. — Partout où l'on vous parle au nom de la VÉRITÉ, toujours au nom de la Vérité, profane ou sacrée, et partout où, par une autorité quelconque, on vous assujétit à une *Vérité déterminée*, en repoussant, ouvertement ou tacitement, tout autre Vérité, et en vous interdisant formellement de manifester aucune autre Vérité, enfin partout où l'on vous empêche de concourir au triomphe de la VÉRITÉ ABSOLUE, de ce but unique de l'existence de l'homme, qui, par la faculté suprême de la raison, PEUT ET DOIT créer la Vérité; et partout, disons-nous, où cela arrive, vous reconnaîtrez la présence de l'*Anti-Christ*, en personne ou du moins par délégation, directe ou indirecte.

FIN.

ACCOMPLISSEMENT DE LA RÉFORME

DE LA

MÉCANIQUE CÉLESTE;

CONTENANT

SON UNIVERSELLE LOI FONDAMENTALE,

Pour l'établissement à priori de la rationalité de l'univers;

ET

SA FINALE LOI TÉLÉOLOGIQUE,

Pour la détermination à priori de la stabilité du monde.

SUIVI DE L'EXPOSÉ DÉFINITIF DE LA

MÉTHODE SUPRÊME,

Servant à l'exécution algorithmique de la nouvelle Mécanique céleste, et formant l'accomplissement final de la présente Réforme générale des Mathématiques.

DÉDIÉ

A L'ILLUSTRE CORPS DE LA

MARINE IMPÉRIALE RUSSE;

Par Hoëné WRONSKI,

ANCIEN OFFICIER SUPÉRIEUR D'ARTILLERIE

AU SERVICE DE RUSSIE, ET ATTACHÉ A L'ÉTAT-MAJOR DE SOUVAROFF.

AVIS.

La réforme de la Mécanique céleste, en l'étendant jusqu'à la solution définitive et rigoureuse du fâmeux problème des *Trois Corps*, et jusqu'à la fondation péremptoire de la *périodicité des mouvements*, a été produite dans les ouvrages suivants. — D'abord, dans les *Prolégomènes du Messianisme*, formant le programme de l'actuelle Réforme absolue du Savoir humain, aux pages 252 à 306, sous les marques (1) à (82); ensuite, dans le Tome I de cette *Réforme du Savoir humain*, aux pages LIV à LXVIJ, sous les marques (83) à (113), et de plus, aux pages CXXIX à CCVJ, sous les marques (114) à (259); enfin, pour la théorie des marées, dans le *Supplément à l'Épître au Prince Czartoryski*, aux pages VI à XII. — Mais, tout en y produisant, dans toute son universalité, la nouvelle loi fondamentale de la Mécanique céleste, loi de laquelle seule nous y avons déduit la réforme de cette science, du moins en ce qui concerne d'abord notre système solaire, nous n'avons pas jugé convenable de donner immédiatement la démonstration de cette grande loi. — Nous allons la donner actuellement. — Et en reconnaissant ainsi l'universalité absolue de cette loi, pour tous les systèmes concevables d'attraction des astres, nous pourrons maintenant découvrir, au-delà de notre système solaire, les lois qui régissent tous les systèmes ultérieurs du monde, nommément, notre Voie-lactée et les autres Nébuleuses pareilles qui, par leur mouvement continu et toujours périodique, remplissent et constituent ainsi l'univers.

Toutefois, pour ne pas faire des répétitions superflues, pour lesquelles d'ailleurs nous n'avons ici ni le temps ni l'espace nécessaires, nous donnerons le présent accomplissement de notre réforme de la Mécanique céleste comme une simple continuation de ce qui est produit dans nos ouvrages susdits. Et pour cela, nous continuerons le numérotage des formules à la suite du numéro (259) qui, comme nous venons de le dire, y est la dernière marque. Nous continuerons même, sans avis ultérieur, à nous servir de la notation que nous avons adoptée dans les ouvrages que nous venons d'indiquer, en nous bornant à rappeler les formules par les marques numériques qui leur sont attachées dans ces ouvrages.

ACCOMPLISSEMENT DE LA RÉFORME

DE LA

MÉCANIQUE CÉLESTE.

Nous ne remonterons pas ici jusqu'à la création des corps célestes; création qui est proprement l'objet spécial de la *Cosmogonie* (*). Nous partirons de ces corps célestes tout créés; et nous découvrirons les lois générales qui régissent leur mouvement, et qui seules forment l'objet de la *Mécanique céleste*.

Or, pour peu que l'on réfléchisse sur ce mouvement des corps célestes, on reconnaît qu'il ne saurait subsister, avec une stabilité permanente, s'il n'existait, dans ces corps, deux forces opposées qui les retiennent en équilibre réciproque. Il faut, en effet, et on le conçoit à priori, d'abord, qu'il existe, entre ces corps, une *force active* de jonction, provenant de la gravitation universelle de la matière, qui empêche leur écartement indéfini, et ensuite, qu'il existe, dans ces mêmes corps, une *force inerte* de séparation, provenant de leur mouvement, qui, par lui-même, ne saurait changer sa direction. — La seconde de ces forces se conçoit immédiatement par l'idée philosophique de l'INERTIE. Et la première, quand même on n'en connaîtrait pas la cause, deviendrait un POSTULATUM nécessaire de la seconde, lorsqu'on admet l'idée de l'ORDRE ou de la STABILITÉ du monde.

Quant à cette idée primordiale de l'ordre ou de la stabilité du monde, elle reçoit une double déduction : l'une *théologique*, et l'autre *philosophique*. — Pour ce qui concerne d'abord la déduction théologique, il est manifeste, en effet, qu'en admettant un Créateur du monde, et par conséquent sa *sagesse infinie*, l'univers, cette œuvre de sa création, ne saurait être un système de désordre, et doit nécessairement être un système d'ordre, et par conséquent un système de stabilité permanente. Et pour ce qui concerne ensuite la déduction philosophique, il est également manifeste que, par suite de notre *jugement téléologique*, qui est une partie intégrante et inaliénable de l'intelligence humaine, nous ne pouvons concevoir l'univers autrement que dans un état de rationalité, et par conséquent dans un ordre général, formant le critérium de cette rationalité. Et en effet lorsque, ayant plusieurs faits isolés, reconnus par l'expérience, nous cherchons à les réunir par l'une ou par l'autre de nos deux fonctions du jugement, par l'*analogie* ou par l'*induction*, nous ne pouvons le faire qu'en postulant la rationalité dans le monde; rationalité qui seule peut rendre possible l'un ou l'autre de ces deux liens dans notre intelligence.

Ainsi, par ces hautes et irréfragables considérations, que nul homme dont l'intel-

(*) C'est Kant qui le premier conçut, pour la formation mécanique du monde, de véritables idées scientifiques. — Peut-être dans un ouvrage annoncé, si Dieu le permet, revêtirons-nous ces idées scientifiques de leur rigoureuse détermination mathématique.

ligence est assez élevée pour les concevoir, ne peut nier, l'idée primordiale de l'ordre ou de la permanente stabilité du monde est inséparable de la raison de l'homme, ou plutôt elle est une partie constituante de cette faculté suprême de l'homme. Et par conséquent, les deux susdites forces primordiales, qui seules peuvent réaliser ce nécessaire ordre du monde, forment également des idées nécessaires dans notre intelligence ; et elles deviennent, par là même, également inséparables de la raison de l'homme.

Enfin, pour ce qui concerne la relation de ces deux forces primordiales, de jonction et de séparation, des corps célestes, il est encore manifeste immédiatement que cette relation doit être celle d'une ÉGALITÉ PERMANENTE. En effet, ce n'est que lorsque, dans leur action et leur réaction réciproques, ces deux forces opposées sont égales, qu'elles peuvent détruire leurs effets respectifs et empêcher ainsi l'union continue ou la désunion continue des corps célestes. Et de plus, cette égalité de leurs actions opposées doit être permanente, parce que l'interruption de cette égalité continue rendrait impossible l'existence d'une loi pour régler cette relation des deux forces opposées.

C'est donc tout simplement l'égalité permanente de ces deux forces primordiales, de la force active de jonction des corps célestes, provenant de la gravitation universelle de la matière, sans toutefois constituer généralement cette gravitation elle-même, et de la force inerte de leur séparation, provenant de la constance dans la direction de leur mouvement, c'est, disons-nous, cette simple égalité permanente, dans leur action et réaction réciproques, qui est la LOI FONDAMENTALE de l'ordre physique dans le mouvement des corps célestes, et par conséquent la LOI FONDAMENTALE de la Mécanique céleste ; loi primordiale de laquelle seule nous devons conséquemment déduire toutes les autres lois qui régissent le mouvement des corps célestes et qui forment ainsi, dans cette déduction unique et fondamentale, l'objet de la vraie Mécanique céleste. — Et à cette occasion, nous devons admirer la haute sagesse qui préside à la création de l'univers, en voyant que c'est par une loi si éminemment simple que se trouvent établis l'ordre et une stabilité permanente dans l'immensité infinie de l'univers.

Il ne nous reste donc qu'à déterminer, avec précision, chacune des deux forces primordiales dont il s'agit, et à fixer ensuite le lien téléologique de leur égalité permanente, pour avoir l'expression scientifique de la loi fondamentale de notre nouvelle Mécanique céleste, et pour pouvoir, de cette expression scientifique, déduire, avec la même précision, les expressions également scientifiques de toutes les lois qui régissent les différents systèmes du monde. — Nous allons le faire.

Avant tout, pour ne pas laisser confondre, avec nos deux forces primordiales dont il est question, des forces analogues, mais mal comprises, que l'on connaît sous divers noms, entre autres, sous les noms indéterminés de *force centripète* et de *force centrifuge*, dont peu de géomètres ont une idée exacte (*), nous attribuerons,

(*) Laplace, par exemple, dans sa Mécanique céleste, dit que la force centrifuge d'un corps qui se meut librement dans une courbe, est, dans un point quelconque de cette courbe, égale au carré de sa vitesse divisé par le rayon du cercle osculateur; comme s'il pouvait exister une force centrifuge sans

à nos deux forces primordiales et opposées, les noms exclusifs de *force active de jonction* et de *force inerte de séparation*, ou simplement les noms de *force de jonction* et de *force de séparation*, en n'attachant à ces forces que les idées précises par lesquelles nous venons de les reconnaître et de les définir didactiquement, savoir, la première, comme étant une force active de jonction des corps célestes, provenant de la gravitation universelle de la matière, sans toutefois constituer généralement cette gravitation elle-même, et la seconde, comme étant une force inerte de séparation des corps célestes, provenant de la constance de la direction de leur mouvement.

Ainsi, pour la première de ces deux forces primordiales, pour la force active de jonction, que nous désignerons par la lettre G, nous admettons bien, comme cause, la gravitation universelle de la matière, mais nous ne considérons pas cette force G comme étant généralement l'action immédiate de cette gravitation universelle, sans toutefois en exclure absolument le cas particulier où cette force active G est une telle action immédiate de la gravitation universelle, en s'exerçant alors en raison inverse du carré de la distance, comme cela arrive effectivement dans notre système solaire. En effet, la gravitation universelle de la matière n'est pas un *attribut spécial* du mouvement des corps célestes; elle est l'*attribut propre et caractéristique* de la matière elle-même. Et comme telle, cette gravitation universelle de la matière n'est pas un objet spécial de la *Mécanique céleste;* elle est proprement l'objet exclusif de la *Philosophie de la Physique*, nommément, de notre philosophie absolue, où nous verrons, en parlant de la triple construction mécanique de la matière, que cette gravitation est l'une des deux forces primitives ou créatrices de la matière, qui s'exerce à des distances quelconques, en raison inverse du carré de ces distances, et qui donne ainsi à la matière une espèce d'INDIVIDUALITÉ, constituant sa *substance* (son être) que l'on nomme *masse* de la matière et qui est la condition de sa *pondérabilité*. Il n'en est pas ainsi de la force active de jonction G, de la première des deux forces primordiales qui font l'objet propre et caractéristique des différents systèmes du monde, et par conséquent l'objet propre de la Mécanique céleste. Sans doute, cette force de jonction G provient, en principe, de la gravitation universelle de la matière, puisque les corps célestes sont formés par la matière. Mais, elle ne constitue pas généralement une action immédiate de cette gravitation, en s'exerçant alors, comme cette gravitation, en raison inverse du carré de la distance. Bien au contraire, elle constitue presque généralement des actions bien différentes de celle de la gravitation universelle de la matière; et elle s'exerce alors, comme nous le verrons ci-après, suivant des lois différentes et infiniment variées, dont il n'existe qu'un seul cas particulier où, comme nous venons de le remarquer, cette force s'exerce en raison inverse du carré de la distance. — Ce serait donc une grave erreur, qui n'accuserait guère des connaissances mathématiques, ou plutôt ce serait quelque chose de pis qu'une

---

une force centripète correspondante? Et si l'on décomposait l'action qui s'exerce sur ce corps, en deux composantes, dont l'une serait dans la direction de ce rayon du cercle osculateur, celle-ci ne serait pas nécessairement égale à la prétendue force centrifuge, parce que ce mouvement provient d'une impulsion primitive qui est étrangère ou hétérogène par rapport à l'action centrale de laquelle résulte le mouvement dans la courbe.

simple erreur, lorsque, après ces déterminations précises de la GÉNÉRALITÉ ABSOLUE de la force G, de cette force primordiale de jonction des corps célestes, qui constitue l'un des deux éléments de notre loi fondamentale de la Mécanique céleste, on voudrait la ravaler au CAS PARTICULIER de la force de gravitation de la matière, en bornant son action générale au seul cas de la loi empirique de Newton.

De même, pour ce qui concerne la seconde des deux forces primordiales de la Mécanique céleste, la force inerte de séparation des corps célestes, que nous désignerons par la lettre H, il ne faut pas non plus la confondre avec ce que l'on nomme vulgairement *force centrifuge*, dont on méconnaît encore le principe métaphysique en la mesurant par l'écart de la tangente par rapport au cercle, c'est-à-dire, par la différence entre la sécante et le rayon du cercle, dans une étendue indéfiniment petite de l'arc de ce cercle. Aussi, pénétrés de cette idée non-philosophique de la force centrifuge, les géomètres, du moins ceux qui n'ont pas encore approfondi les principes métaphysiques de leur science, c'est-à-dire, ceux qui ne connaissent pas encore bien les mathématiques, croient-ils que la force centrifuge ne peut exister que dans le cercle. Et comme telle, cette prétendue force centrifuge n'a évidemment rien de commun avec notre force primordiale H, avec la force inerte de séparation des corps célestes, d'après le principe d'inertie que nous lui avons reconnu formellement. En effet, ce principe consiste dans l'invariabilité propre de la direction du mouvement d'un corps inerte; et par conséquent, c'est uniquement par la VARIATION DE CETTE DIRECTION que l'on peut mesurer le degré de la force inerte dont il s'agit. De plus, par le même principe d'inertie duquel dérive cette force de séparation, il est manifeste qu'elle ne saurait exercer la séparation en question, d'un corps par rapport à un autre corps, que lorsque la direction du mouvement du premier de ces deux corps est perpendiculaire au rayon vecteur, c'est-à-dire, à la ligne qui unit ces deux corps. Et alors, on conçoit facilement que notre force primordiale H, cette force inerte de séparation, peut s'exercer dans des courbes quelconques; car, pour un angle quelconque φ de la position du rayon vecteur r par rapport à une ligne fixe, la direction ϖ de la courbe par rapport à ce rayon r, c'est-à-dire, la direction du mouvement du corps dans cette courbe, pourra toujours être décomposée en deux directions, l'une suivant le rayon vecteur, et l'autre perpendiculaire à ce rayon vecteur r; de sorte que la dernière de ces deux directions pourra ainsi exercer effectivement, durant le mouvement dans un arc circulaire et indéfiniment petit $d\varphi$, la force inerte de séparation dont il s'agit. — Il ne nous reste donc qu'à déterminer la variation de cette direction perpendiculaire au rayon vecteur, dans l'arc circulaire et indéfiniment petit $d\varphi$, où s'opère cette variation instantanée de direction qui mesure alors le degré en question de la force inerte de séparation H. Et cette variation est notoirement égale à l'arc même $d\varphi$ où elle s'opère; car, dans un quadrilatère formé par deux rayons d'un cercle et par les deux tangentes menées à l'extrémité de ces rayons, la somme des quatre angles équivaut à quatre angles droits, ce qui donne évidemment, pour l'angle de l'intersection des deux tangentes, l'angle même que forment les deux rayons. Nous aurons donc généralement, pour la mesure de notre deuxième force primordiale H, nommément, de la force inerte de séparation, dans un temps indéfiniment

petit dx, l'arc ou l'angle même $d\varphi$ que forme par son déplacement, dans ce temps dx, le rayon vecteur r, c'est-à-dire, en désignant par $H.dx$ la réaction ou la résistance de cette force inerte H, dans le temps indéfiniment petit dx, nous aurons $H.dx = d\varphi$. — On voit par là qu'il ne faut pas confondre, avec notre deuxième force primordiale H, avec la force inerte de séparation des corps célestes, la prétendue force centrifuge des géomètres; force qu'ils mesurent, comme nous l'avons dit plus haut, par l'écart de la tangente par rapport au cercle dans le temps indéfiniment petit dx, c'est-à-dire, par la quantité $\frac{a.(d\varphi)^2}{2}$, en considérant a comme le rayon du cercle, c'est-à-dire, de cette seule courbe où ils peuvent concevoir l'existence de cette prétendue force centrifuge. (*)

Il ne sera peut-être pas inutile, pour faire bien connaître notre force inerte H de séparation des corps célestes, de faire savoir que, dans la construction du système général du monde, cette deuxième force primordiale H remplit la fonction qu'exerce, dans la construction primitive ou créatrice de la matière, la *force de répulsion* qui, dans cette construction primitive de la matière, fait opposition à la *force d'attraction*, à sa susdite gravitation universelle; de même que, dans la présente construction mécanique du monde par les corps célestes, la force inerte H de séparation de ces corps fait opposition à notre susdite force active G de jonction de ces mêmes corps célestes. Nous verrons en effet, dans notre *Philosophie de la Physique*, que, pour la construction mécanique de la matière, il existe également deux forces primordiales, deux forces primitives ou créatrices de la matière, savoir, la susdite *force d'attraction*, qui s'exerce à des distances quelconques, en raison inverse du carré de ces distances, et la *force de répulsion* que nous venons de mentionner et qui ne s'exerce qu'au contact de la matière, à de très-petites distances, en raison inverse du cube de ces distances. La première de ces forces primitives, la force d'attraction, donne à la matière sa *substance*, une espèce d'*individualité* (son élément-être), comme nous l'avons dit plus haut; et elle forme ainsi le principe de sa *pondérabilité*, ou de ce que l'on nomme *masse* de la matière. La seconde de ces forces primitives, la force de répulsion, donne à la matière son *emplissement de l'espace*, une espèce de tendance vers l'*universalité* (son élément-savoir); et elle forme ainsi, à son tour, le principe de l'*impénétrabilité* de la matière. — Mais, revenons à notre présente construction mécanique du monde par les corps célestes.

Après avoir déterminé, avec précision, et entièrement à priori, la nature distincte et générale des deux forces primordiales G et H, dont l'égalité, dans leurs

---

(*) Pour ramener cette prétendue mesure $\frac{a.(d\varphi)^2}{2}$ de la force centrifuge à la mesure $d\varphi$ de notre force primordiale H, il faudrait diviser, par l'arc $a.d\varphi$, le double de la première mesure, c'est-à-dire, le double de l'écart en question; ce qui prouverait, comme cela est réellement, que notre force primordiale H s'exerce, le long d'un arc du cercle, par des flexions ou variations successives et indéfiniment petites de la direction de la tangente; tout à fait comme s'exerce une force accélératrice durant le temps.

actions opposées, constitue la loi fondamentale de la construction mécanique de l'univers, procédons maintenant à établir cette égalité fondamentale. — Or, pour ce qui concerne d'abord l'action de la force G, de cette force active de jonction des corps célestes, il est manifeste que, dans la généralité absolue où nous concevons cette force, en admettant qu'elle puisse agir d'après des lois quelconques, nous ne saurions déterminer d'avance le degré ou la quantité de son action dans un temps donné, du moins dans le temps indéfiniment petit dx, autrement que par la quantité générale $G.dx$, en supposant que l'action de cette force, dans l'unité du temps, est représentée par G. Pour ce qui concerne ensuite l'action de la force H, de cette force inerte de séparation des corps célestes, nous avons reconnu que la détermination générale de son action instantanée $H.dx$ est donnée par l'angle $d\varphi$ que forme, dans le temps dx, le déplacement du rayon vecteur r; quelle que soit l'étendue de ce rayon vecteur r qui sépare deux corps célestes en mouvement relatif, et quelle que soit la direction ϖ de ce mouvement par rapport à la direction du rayon vecteur. En effet, comme nous l'avons vu, cette direction ϖ du mouvement peut toujours se décomposer en deux directions composantes: l'une, suivant la direction variable du rayon vecteur, et formant un mouvement fini que l'action indéfiniment petite $G.dx$ de la force de jonction G ne saurait altérer dans son intensité, ni même dans sa direction; et l'autre, suivant la direction perpendiculaire au rayon vecteur, formant également un mouvement fini que cette action indéfiniment petite $G.dx$ de la force de jonction G peut altérer, sinon dans son intensité, du moins dans sa direction. Et c'est précisément cette variation de la direction, mesurée par l'angle $d\varphi$, qui est le degré de l'action ou de la résistance de la force inerte H, vaincue par le degré correspondant $G.dx$ de la force active G. — Et par conséquent, c'est entre ces deux degrés respectifs et correspondants $G.dx$ et $d\varphi$ c'est-à-dire, entre le degré $G.dx$ de l'action de la force active G de jonction des corps célestes, et le degré $d\varphi$ de la réaction ou de la résistance de la force inerte H de séparation de ces corps, c'est, disons-nous, entre ces deux degrés correspondants $G.dx$ et $d\varphi$ qu'il faut maintenant établir l'égalité, pour avoir l'expression algorithmique de la loi fondamentale de la construction mécanique du monde par les corps célestes, et par là même la loi fondamentale de la science nommée Mécanique céleste.

Or, pour établir cette décisive égalité en question, il paraît d'abord, suivant l'usage, qu'il suffit de rendre homogènes les deux membres de cette égalité. Ainsi, en considérant, comme on le fait dans la loi fondamentale $G.dx = dv$ de la dynamique, que le produit $G.dx$, de la force G par le temps dx, constitue une vitesse dv, il suffirait, pour rendre homogène cette quantité $G.dx$, formant le premier membre de l'égalité, avec la quantité $d\varphi$ formant l'élément principal du second membre, de multiplier cette quantité $d\varphi$, qui n'est qu'un nombre abstrait, résultant de la mesure de l'arc $d\varphi$ par le rayon du cercle, pris pour unité, il suffirait, disons-nous, de multiplier cette quantité $d\varphi$ par une quantité constante w, représentant la vitesse. Mais, en approfondissant cette question, on voit que la supposition, quoiqu'elle soit vraie, que le produit $G.dx$ constitue une vitesse dv,

est tout à fait gratuite ; car, on ne conçoit pas à priori comment le produit d'une *force* G , multipliée par un *temps* dx , peut devenir la mesure d'un *espace* représentant la vitesse dv. Et par conséquent, on ne conçoit pas non plus à priori comment, dans notre question présente, le produit $G.dx$, de la force par le temps, puisse numériquement être égal à l'espace $w.d\varphi$, représentant la vitesse. Si donc cette égalité a lieu réellement, et elle doit avoir lieu en vertu de la rationalité du monde, pour réaliser la FINALITÉ (zweckmaessigkeit) dans le concours harmonique de trois mesures hétérogènes, de celles de la force, du temps et de l'espace, cela ne pourrait être qu'autant que la présente constante w, qui rend homogènes ces trois quantités hétérogènes, soit un véritable LIEN TÉLÉOLOGIQUE (τελείωσις), un lien de finalité qui, dans le monde, introduit l'harmonie ou un concours-final entre ces trois éléments hétérogènes. Et alors, la présente égalité en question, qui formera la loi fondamentale de la Mécanique céleste, sera proprement la loi fondamentale de toute la mécanique, en ce qu'elle servira à déduire, de son égalité téléologique et universelle, la susdite loi fondamentale $G.dx = dv$ de la dynamique; comme nous l'avons fait effectivement sous la marque (LXXXVII), dans nos *Prolégomènes* (page 438), où nous avons déduit de plus, de cette loi fondamentale (1) de la Mécanique céleste, la loi harmonique (33) qui, dans notre système solaire, fixe ce concours-final ou téléologique entre les trois quantités hétérogènes, de la masse כּ, de l'espace p, et du temps impliqué dans la vitesse w. — Nous aurons donc ainsi, pour notre grande question présente, avec la déduction rigoureuse et entièrement à priori, en ayant égard à la direction opposée des deux forces primordiales G et H, entre les actions respectives $G.dx$ et $d\varphi$ de ces forces, moyennant leur lien téléologique w, l'égalité éminemment simple . . . (260)

$$G.dx = - w.d\varphi \ ;$$

qui est la loi fondamentale de la construction mécanique du monde par le mouvement des corps célestes, et par conséquent la loi fondamentale de la science qui a pour objet ce mouvement universel des corps célestes et qui, établie uniquement sur cette loi fondamentale, constituera la vraie Mécanique céleste.

Il est sans doute superflu de faire remarquer expressément, comme nous venons de le dire, que la déduction de la présente loi fondamentale (260) est donnée entièrement à priori. En effet, les deux éléments $G.dx$ et $d\varphi$ de cette loi, et même leur lien téléologique w, ne sont pas encore connus, ni par l'expérience, ni même par la science; et cela est décisif. — Ainsi, pour ce qui concerne d'abord l'élément $G.dx$, la force G de jonction des corps célestes, qui exerce cette action $G.dx$, de la manière générale dont nous la concevons ici, en la considérant comme pouvant agir d'après des lois quelconques, non-seulement n'est pas encore connue dans cette absolue généralité, mais paraît même impossible à se réaliser dans quelque système de corps célestes, hors le cas très-particulier où cette force G agit comme la force de la gravitation universelle de la matière; et cependant, comme nous le verrons ci-après, cette force G, tout à fait distincte de la gravitation universelle, se réalise effectivement, dans toute sa généralité absolue, et rend ainsi possibles les principaux et les plus nombreux systèmes du monde. Ensuite, pour ce qui concerne

l'élément $d\varphi$, la force inerte H de séparation des corps célestes, qui exerce cette résistance $d\varphi$, non-seulement n'est pas non plus connue encore dans cette détermination précise, mais paraît même comme fausse à côté de la force centrifuge connue, dont on mesure l'action par le susdit écart de la tangente par rapport au cercle; et cependant si, à la place de notre élément $d\varphi$, on introduisait, dans la présente loi fondamentale (260), cet écart en question, qui prétenduement est la mesure de la force centrifuge, cette loi fondamentale (260) deviendrait entièrement fausse, tandis qu'avec notre élément $d\varphi$, inconnu des savants, cette loi (260) est éminemment vraie, comme on le verra lorsque nous en déduirons toutes les vérités, connues et inconnues, de la Mécanique céleste. Enfin, pour ce qui concerne le lien téléologique w, qui établit l'égalité entre nos deux forces primordiales et inconnues G et H, loin d'avoir été tiré de quelque vérité connue, nommément de la loi dynamique connue $G.dx = dv$, où l'on établit gratuitement une relation d'égalité entre trois choses hétérogènes, entre la force G, le temps dx, et l'espace dv, ce lien téléologique w sert au contraire, par notre loi fondamentale (260), à déduire et par conséquent à établir la vérité de cette loi dynamique $G.dx = dv$, comme nous l'avons fait effectivement à la susdite marque (LXXXVII) de nos *Prolégomènes.* — Il y aurait donc évidemment ignorance ou quelque chose de pis, si l'on ne voulait pas avouer l'établissement et la déduction entièrement à priori de la présente loi fondamentale (260).

Nous insistons expressément et formellement sur cette déduction à priori, et par conséquent sur cet établissement rationnel de notre loi fondamentale (260) de la Mécanique céleste, afin de pouvoir élever cette grande science au rang d'une véritable science rationnelle, en lui ôtant son actuel et précaire caractère d'une science purement empirique, qu'elle a eu, jusqu'à ce jour, par ses lois purement expérimentales de Keppler et de Newton, par ces lois présomptives qui, lorsque nous les déduirons de la loi fondamentale (260), recevront enfin une généralité et une certitude absolues.

Nous terminerons cette déduction de la loi fondamentale (260) en y découvrant, en outre de l'égalité élémentaire qu'elle forme, sa signification positive et finie. — Pour cela, il suffira de prendre l'intégrale des deux membres de cette égalité (260); et l'on obtiendra l'expression relative . . . (261)

$$-\int (G.dx) = w.\varphi ;$$

qui montre que la somme d'actions de la force de jonction G, accumulées pendant que le rayon vecteur parcourt l'angle φ, est toujours proportionnelle à cet angle, quelle que soit la loi que suit l'action de cette force G, et quelle que soit la position de l'angle φ; de sorte que, si l'on fait $\varphi = 1$, on aura l'expression absolue . . . (262)

$$-\int (G.dx)_{(\varphi = 1)} = w ;$$

qui montre que cette somme d'actions de la force G, accumulées pendant que le rayon vecteur parcourt un angle φ égal à l'unité, c'est-à-dire, un arc de cercle

égal à son rayon, est toujours égale à notre lien téléologique w, qui, comme nous le verrons ci-après, est alternativement égal, tour-à-tour, tantôt à la vitesse moyenne, et tantôt à la vitesse maximum du mouvement de l'astre dans son orbite, suivant les lois spéciales d'après lesquelles s'exerce l'action de cette force primordiale G de jonction des corps célestes.

Ayant ainsi la loi fondamentale (260), avec sa détermination finie (261) et (262), nous pouvons maintenant en déduire toutes les lois différentes que suit le mouvement des corps célestes, dans les différents systèmes de mondes qu'ils forment, d'après les différentes lois que suit l'action primordiale G. — Dans nos susdits ouvrages, nous avons déjà déduit, de cette loi fondamentale (260), qui y est produite sous la marque (1), toutes les lois que suit le mouvement des astres dans notre système solaire, lorsque la force primordiale G n'est encore que la force même de la gravitation de la matière, et lorsque son action suit alors la simple loi inverse du carré des distances. Nous allons maintenant procéder, en partant toujours et nécessairement de notre présente loi fondamentale (260), à la déduction générale des lois que suivent tous les différents systèmes du monde, en y comprenant nécessairement les lois qui régissent notre système solaire, et que nous signalerons à chaque fois, comme cas particuliers, pour montrer comment ces lois de notre système solaire, telles que nous les avons produites déjà dans nos ouvrages, dérivent effectivement des lois générales qui régissent les différents systèmes du monde. — Toutefois, avant de procéder à cette déduction générale de tous les différents systèmes du monde, pour compléter les lois particulières de notre système solaire, nous allons déduire ici, toujours de notre loi fondamentale (260), la FINALE LOI TÉLÉOLOGIQUE de notre système, par laquelle, en établissant la permanente stabilité de ce système solaire, notre nouvelle Mécanique céleste deviendra une véritable SCIENCE DE L'ORDRE, à la place de la SCIENCE DU DÉSORDRE que, par le calcul de prétendues perturbations, la Mécanique céleste connue forme actuellement. Et nous parviendrons, comme nous l'avons déjà fait dans nos ouvrages, à établir cette permanente stabilité dans notre système solaire, et dans tous les autres systèmes du monde, en y introduisant tout simplement, à la place de ces prétendues forces perturbatrices, nos trois FORCES ORGANIQUES ב, ר, ל, dont la première ב, qui agit dans la direction du rayon vecteur, se combine avec notre première force primordiale G, celle de jonction des corps célestes, et dont les deux dernières ר et ל, qui agissent dans des directions perpendiculaires au rayon vecteur, l'une ר dans le plan même de l'orbite, et l'autre ל perpendiculairement à ce plan, se combinent, à leur tour, avec notre deuxième force primordiale H, celle de séparation des corps célestes. En effet, dans notre système solaire, en considérant les orbites comme variées par l'action des forces organiques ב et ר, nous avons, en vertu des expressions (138) et (139), pour la force primordiale G, la détermination . . . (263)

$$-G = \frac{\text{ט} - \text{ב} \cdot r^2}{r^2};$$

et en vertu de l'expression (65); nous avons, pour l'action $d\varphi$ de la force primordiale H, la détermination . . . (264)

$$d\varphi = \frac{(pw).dx}{r^2} .$$

Donc, en introduisant ces déterminations des éléments $G.dx$ et $d\varphi$ dans la loi fondamentale (260), on obtiendra, pour la condition de la permanence de cet équilibre, l'équation . . . (265)

$$\text{מ} - \text{כ}.r^2 = pw^2 = \frac{(pw)^2}{p} ;$$

qui, en substituant, dans le dénominateur, la valeur (47) du demi-paramètre p, deviendra . . . (266)

$$pw = C + \int (r\text{ד}.dx) ;$$

équation qui est précisément celle de notre *modérateur-universel* (58) ou (148), résultant immédiatement, dans la variation des orbites, de l'action de nos forces organiques כ et surtout ד, comme on le voit dans ce qui précède cette marque (148). — Ainsi, l'équilibre des deux forces primordiales G et H, équilibre qui est déterminé par la loi fondamentale (260), subsiste, d'une manière permanente, malgré l'action des prétendues forces perturbatrices, c'est-à-dire, malgré l'action de nos forces organiques כ et ד, auxquelles se réduisent ces forces perturbatrices. Et cette permanente stabilité de l'équilibre (260) entre les deux forces primordiales et opposées G et H, dans notre système solaire et, comme nous le verrons ci-après, dans tous les différents systèmes du monde, dépendra de la seule condition présente (266) qui, comme on le voit sous la marque (148), se réalise immédiatement par l'influence des forces organiques כ et surtout ד. Bien plus, comme on le voit sous la marque (59), la condition des maxima et des minima de ce *produit-modérateur* (pw), se trouve établie par l'équation . . . (267)

$$\text{ד} = 0 ;$$

et l'on voit, par l'expression (113) de cette force organique ד, que la présente condition (267) se réalise effectivement, lorsque cette quantité ד passe de l'état positif à l'état négatif, et réciproquement. Il s'ensuit que le produit-modérateur (pw), qui, par l'équation (266), constitue la condition de la permanence de l'équilibre (260) entre les forces primordiales G et H, se trouve constamment enfermé entre les limites qui forment ses maxima correspondant à la présente équation (267). Et par conséquent, cet équilibre fondamental (260), tout en oscillant entre les limites correspondantes à ces valeurs maxima du produit-modérateur (pw), demeurera permanent. Et c'est là, dans cette simple oscillation de la permanence de notre équilibre foudamental (260), le VRAI PRINCIPE de la PÉRIODICITÉ de tous les mouvements dans notre système solaire; où l'on voit que les géomètres qui, d'après Laplace, croient que ce principe de la périodicité se trouve dans la prétendue invariabilité du grand axe des orbites des astres, sont dans une profonde erreur. — Bien plus, comme nous le prouverons ci-après, la même équation (266), tout à fait identique, avec son corollaire (267), également identique, est, dans tous les différents systèmes du monde, la condition générale de la permanence de notre équilibre fondamental (260) entre les deux forces primordiales G et H, de jonction et de séparation

des corps célestes, quelles que soient, dans ces différents systèmes, les différentes lois que suit la force primordiale G. Et par conséquent, c'est dans les limites que cette équation (266), en vertu de son corollaire (267), assigne à l'oscillation de l'équilibre permanent (260) des forces primordiales G et H, que se trouve le principe général de la PÉRIODICITÉ des mouvements et par là même de la PERMANENTE STABILITÉ, dans tous les différents systèmes du monde, c'est-à-dire, dans l'univers tout entier.

Nous avons donc maintenant, avec leurs démonstrations rigoureuses, les deux lois tout à la fois grandes et simples (260) et (266), qui constituent, la première (260), la BASE, et la seconde (266), le FAÎTE de la réforme de la Mécanique céleste; réforme que, d'abord pour notre système solaire, nous avons accomplie dans nos ouvrages susdits, en y produisant, sous les marques respectives (1) et (58), ces deux lois décisives (260) et (266), et en retenant provisoirement leurs présentes démonstrations, pour ne pas compromettre ces grandes vérités, comme on a tenté effectivement de les compromettre. — Nous allons procéder actuellement à étendre cette réforme de la Mécanique céleste à tous les systèmes ultérieurs du monde, qui, tout en subissant la loi de la gravitation universelle de la matière, dépendent en outre de lois différentes, suivant lesquelles, dans ces systèmes ultérieurs, agit la force primordiale G de jonction des corps célestes. Et en commençant ainsi par notre Voie-lactée, dont on ignore encore complètement la construction et les lois du mouvement des astres qui la composent, nous procéderons à cet accomplissement ultérieur et définitif de la réforme de la Mécanique céleste, aussitôt que les circonstances nous permettront de le faire sans compromettre de nouveau la vérité. — Et nous y joindrons l'exposé final et complet de la MÉTHODE SUPRÊME, qui, dans l'avenir de la science, doit offrir les moyens nécessaires à la parfaite exécution algorithmique de la présente réforme de la Mécanique céleste, à cette exécution algorithmique pour laquelle nous avons déjà fait connaître provisoirement la MÉTHODE PRIMORDIALE, formant, dans le moment actuel, une anticipation suffisante sur la Méthode suprême en question, laquelle, pour la résolution définitive de tous les problèmes des mathématiques, est l'idéal de l'avenir de la science.

Nous allions terminer ici cet Accomplissement provisoire de la Réforme de la Mécanique céleste, lorsque quelques hommes, qu'il serait inutile de nommer, parce que, dans le monde savant, personne ne les connaît, ont voulu, non pas critiquer, ce qui leur était absolument impossible, mais insulter à la science de cette Réforme, en invoquant les noms de Laplace, de Poisson, et d'autres académiciens de Paris. Nous ne pouvons descendre à discuter avec ces hommes, parce qu'ils n'ont rien fait pour la science, et parce que surtout, en nous privant même du désir de les encourager, ils ont prouvé, dans ce qu'ils ont manifesté de leur science, qu'ils ne feraient probablement aucune découverte, quand même, par des études nouvelles, ils chercheraient à mieux connaître les sciences mathématiques. Mais, nous devons,

pour le bien de la science, et pour le triomphe de la vérité, jeter ici un coup d'œil rapide sur l'avenir et sur le passé de cette grande science que l'on nomme Mécanique céleste, en découvrant, dans l'avenir, comme résultat de la présente réforme de cette science, la solution définitive de tous ses problème au moyen de la solution générale de son problème principal, du fâmeux problème des TROIS CORPS, non-seulement pour notre système solaire, mais de plus pour tous les systèmes ultérieurs du monde, et en découvrant, dans le passé, comme résultat de la science de MM. Laplace, Poisson, et des autres académiciens de Paris, l'absence complète de la solution définitive de ce problème principal et en quelque sorte unique de la Mécanique céleste, non-seulement pour les systèmes ultérieurs du monde, mais même pour notre système solaire. Et puisqu'on ose insulter à la présente science de la Réforme de la Mécanique céleste, et même taxer son auteur de déloyauté et d'ignorance, dans un écrit public, en s'y appuyant sur le nom de ces académiciens de Paris, nous avons le droit de prouver que ces illustres académiciens, c'est-à-dire, ces savants par brevet, qui probablement ont provoqué cet écrit public, aussi niais que ridicule, n'ont jamais compris le véritable esprit, non-seulement de la Mécanique céleste, mais généralement des sciences mathématiques; nous avons même le devoir de le prouver pour empêcher que des hommes, comme ceux dont nous venons de parler, et qui n'ont que des notions élémentaires des mathématiques, ne s'égarent dans leur jugement, surtout dans leurs études ultérieures, en croyant, d'après de réciproques éloges académiques, que les savants par brevet que nous venons de nommer, comprennent réellement l'ESPRIT DE LA SCIENCE, et qu'ils ont ainsi une science accomplie, ou du moins une science véritable. — Nous allons le prouver.

Pour ce qui concerne d'abord le passé, nous dirons sur-le-champ, et on le reconnaîtra facilement, que le défaut de science chez MM. Laplace, Poisson, et les autres académiciens de Paris, leurs collègues, provient de ce que ces Messieurs, non-seulement n'ont pas eu une connaissance claire, mais qu'ils n'ont même eu aucun pressentiment génial des deux lois primordiales (260) et (266) de notre réforme de la Mécanique céleste. En effet, pour ce qui concerne d'abord notre loi fondamentale (260), qui, dans notre système solaire, d'après l'expression (32), est . . . (268)

$$\frac{p \cdot w^2}{r^2} \cdot dx = w \cdot d\varphi ,$$

elle se transforme en celle-ci . . . (269)

$$\frac{pw}{r} = \frac{r \cdot d\varphi}{dx} = (v2) \quad ;$$

où la quantité $(v2)$, donnée par l'expression (5), dans nos *Prolégomènes*, est la vitesse du mouvement perpendiculaire au rayon vecteur r. Ainsi, cette vitesse $(v2)$ est la CAUSE de la force centrifuge; et la quantité $\frac{pw}{r}$ est la CONDITION, c'est-à-dire, l'élément essentiel de la force centripète qui fait équilibre avec la force $(v2)$. Donc, dans le cercle, où $\zeta = o$ et $p = r$, on aura $w = (v2)$, c'est-à-dire que la condition ou l'élément essentiel w de la force centripète est la vitesse même $(v2)$ du

mouvement perpendiculaire au rayon, qui est ici le mouvement même dans l'orbite du cercle. Telle est donc proprement la condition de la force centripète qui agit dans les frondes et dans tout autre mouvement circulaire et libre. Mais, ce qui est vrai dans le cercle entier, est vrai dans chacun de ses arcs, grands ou petits; et par conséquent, il faut toujours, dans un mouvement libre quelconque, qui suit la direction d'une courbe quelconque, il faut, disons-nous, pour que ce mouvement soit entièrement libre, que la condition $\frac{pw}{r}$ de la force centripète qui le retient dans la courbe, soit égale à celle des deux composantes de ce mouvement qui a lieu dans la direction perpendiculaire au rayon vecteur, afin que, dans cet arc indéfiniment petit $d\varphi$ du cercle, comme dans tout autre arc φ du cercle, il y ait constamment équilibre entre la force centripète et la force centrifuge. Et en effet, dans toutes les sections coniques, auxquelles se rapporte la présente loi (269) de l'équilibre de ces forces, si l'on y introduit, à la place du rayon vecteur r, son expression générale (8), cette loi devient . . . (270)

$$w.(1 - \zeta.\cos\varphi) = (v2) ;$$

et elle montre que la condition de la force centripète, condition qui forme le premier membre de cette égalité, est constamment égale, pour toute anomalie vraie φ, à la vitesse $(v2)$ de celle des deux composantes qui a lieu dans la direction perpendiculaire au rayon vecteur r, et qui, dans ce petit arc circulaire, comme dans tout autre arc du cercle, forme la cause de la force centrifuge.

C'est cette simple loi d'équilibre (269), résultant immédiatement de notre loi fondamentale (260), que MM. Laplace, Poisson, et les autres académiciens de Paris, n'ont ni connue expressément, ni même pressentie; et c'est là, d'après la loi fondamentale (260) que nous venons de découvrir pour la Mécanique céleste, loi qui consiste uniquement dans l'équilibre permanent des deux forces primordiales, de jonction et de séparation des corps célestes, c'est-à-dire, des véritables forces centripète et centrifuge, c'est là, disons-nous, dans une telle ignorance de cette loi fondamentale (260) et même (269), que l'on voit que ces académiciens de Paris n'ont pas compris l'esprit de la Mécanique céleste. — La preuve évidente et même palpable de leur ignorance concernant cette loi fondamentale (260), est donnée incontestablement par les essais que ces Messieurs ont fait de découvrir des orbites qui résulteraient de l'action de la force centripète, suivant des lois différentes de la loi newtonienne; essais où ils n'ont jamais songé à tenir compte de la loi fondamentale d'équilibre (260), et où ils ne sont parvenus ainsi qu'à des courbes arbitraires, dans lesquelles les astres, manquant de leur équilibre réciproque, ne pourraient se mouvoir qu'en leur fabriquant des rainures le long de ces orbites, par lesquelles rainures ces astres seraient retenus en équilibre. — Voici la preuve formelle et rigoureuse de cette assertion.

En concevant une force quelconque d'attraction G, suivant une loi quelconque, et en employant toujours notre notation, on aura, pour la courbe générale de l'orbite que parcourrait un astre conduit par cette seule force G, l'équation . . . (271

$$r.\left\{\cos\varphi.\left[\int\left(\sin\varphi.G.dx\right)-\zeta w\right]-\sin\varphi.\left[\int\left(\cos\varphi.G.dx\right)+\eta w\right]\right\}=pw\ ;$$

les quantités ζ et η étant des constantes arbitraires. Et l'on aura de plus, pour la vitesse v du mouvement de l'astre dans une telle orbite, l'expression . . . (272)

$$v^2=\left\{\int\left(\sin\varphi.G.dx\right)-\zeta w\right\}^2+\left\{\int\left(\cos\varphi.G.dx\right)+\eta w\right\}^2.$$

Mais, dans cette équation générale (271), le rapport des différentielles dx et $d\varphi$ demeure absolument indéterminé; et par conséquent on pourra avoir ainsi, pour la même attraction quelconque G, autant de courbes ou orbites différentes qu'on établira de rapports différents entre les différentielles dx et $d\varphi$. — Et c'est là d'abord la première chose que Messieurs les académiciens de Paris ne savaient pas. — Mais, en leur faisant grâce de cette connaissance, voyons, à cette occasion décisive, si ces Messieurs connaissaient notre loi fondamentale (260). Nous découvrirons alors facilement qu'ils ne la connaissaient pas; car, en introduisant, dans la présente équation générale (271), le rapport des différentielles dx et $d\varphi$ qui résulte de notre loi (260), cette équation conduit aux seules courbes coniques de notre système solaire; et par conséquent, pour pouvoir tirer, de cette équation générale (271), d'autres courbes, correspondant à des attractions G différentes de celle de Newton, comme ils l'ont fait effectivement, il fallait, en ignorant le rapport fondamental (260) des différentielles dx et $d\varphi$, se servir d'autres rapports arbitraires, pour pouvoir tirer, de l'équation générale (271), des courbes différant des sections coniques. En effet, lorsqu'on élimine la différentielle dx entre l'équation générale (271) et la loi fondamentale (260), on trouve l'équation . . . (273)

$$r.\left\{\cos\varphi.\left[\cos\varphi-\zeta\right]+\sin\varphi.\left[\sin\varphi-\eta\right]\right\}=p\ ;$$

qui, lorsqu'on y fait $\eta=o$, se réduit à notre équation générale (8) des sections coniques, savoir . . . (274)

$$r=\frac{p}{1-\zeta.\cos\varphi}.$$

Ces Messieurs, les académiciens de Paris, ne pouvaient donc tirer de l'équation générale (271), d'autres courbes qu'en y introduisant, entre les différentielles dx et $d\varphi$, des rapports différant du rapport fondamental qu'établit la loi (260); ce qui prouve qu'en produisant ainsi des courbes qui diffèrent des sections coniques (274), ils ne connaissaient pas la loi fondamentale (260) qui seule fixe l'équilibre des forces opposées dans le mouvement libre des astres; de sorte que, manquant de cet équilibre, les astres ne pourraient se mouvoir dans ces courbes différentes qu'en les y enchaînant par des rainures, comme nous l'avons dit plus haut.

Parmi ces différents rapports arbitraires qu'on pourrait ainsi introduire dans l'équation générale (271), pour la faire servir à la découverte des courbes correspondant à des attractions G qui suivraient des lois différant de la loi newtonienne, le rap-

port le plus plausible était celui de la loi des aires, observée par Keppler, savoir, le rapport . . . (275)

$$dx = 2\,\mathrm{C}\,.\left(\frac{r^2\,d\varphi}{2}\right)\;;$$

dans lequel, d'après notre expression (13) dans le système solaire, la constante C est . . . (276)

$$\mathrm{C} = \frac{1}{p\,w}\;.$$

Or, en introduisant ce rapport (275) dans l'équation générale (271) des courbes en question, on obtiendra, avec ce rapport, l'équation spéciale . . . (277)

$$r\,.\left\{\cos\varphi\,.\left[\mathrm{C}\,.\int\left(\sin\varphi\,.\,\mathrm{G}r^2d\varphi\right) - \zeta w\right] - \sin\varphi\,.\left[\mathrm{C}\,.\int\left(\cos\varphi\,.\,\mathrm{G}r^2d\varphi\right) + \eta w\right]\right\} = p w\;;$$

et ce sera l'équation générale des courbes dans lesquelles, suivant la loi de Keppler, les aires seront proportionnelles aux temps. Et si l'on y introduit de plus, pour la force d'attraction G, la détermination . . . (278)

$$-\,\mathrm{G} = \frac{\text{מ}}{r^{\varkappa+1}}\;,$$

dans laquelle מ est la masse qui agit, et l'exposant $\varkappa$ la quantité qui fixe la loi générale de cette action, on obtiendra, pour les courbes ou orbites en question, l'équation complètement déterminée . . . (279)

$$r\,.\left\{\sin\varphi\,.\left[\mathrm{C}\text{מ}\cdot\int\left(\frac{\cos\varphi\,.\,d\varphi}{r^{\varkappa-1}}\right) - \eta w\right] - \cos\varphi\,.\left[\mathrm{C}\text{מ}\cdot\int\left(\frac{\sin\varphi\,.\,d\varphi}{r^{\varkappa-1}}\right) + \zeta w\right]\right\} = p w\;;$$

courbes ou orbites dans lesquelles, d'après l'expression générale (272), la vitesse v du mouvement des astres serait . . . (280)

$$v^2 = \left\{\mathrm{C}\text{מ}\cdot\int\left(\frac{\sin\varphi\,.\,d\varphi}{r^{\varkappa-1}}\right) + \zeta w\right\}^2 + \left\{\mathrm{C}\text{מ}\cdot\int\left(\frac{\cos\varphi\,.\,d\varphi}{r^{\varkappa-1}}\right) - \eta w\right\}^2\;.$$

Il suffira donc d'effectuer les intégrales qui entrent dans ces expressions (279) et (280), pour avoir les courbes ou orbites dans lesquelles, d'après Messieurs les académiciens de Paris, les astres se meuvront avec la vitesse v, et conformément à la loi des aires de Keppler, quelle que soit la loi générale (278) de leur attraction centrale. Mais, à l'exception du seul cas où l'exposant $\varkappa = 1$, et où la loi d'attraction (278) devient celle de notre système solaire, à l'exception de ce seul cas, disons-nous, toutes les autres courbes ou orbites (279), résultant des différentes lois d'attraction (278), ne pourront offrir une voie au mouvement des astres avec les vitesses correspondantes (280), qu'autant qu'on garnirait ces orbites de rainures propres à retenir ces astres dans les voies déterminées (279), parce qu'il n'y aura point d'équilibre entre les véritables forces centripètes et centrifuges de ces astres, c'est-à-dire, parce que notre loi fondamentale (260) de l'équilibre entre les deux forces primordiales de jonction et de séparation des corps célestes, ne régira point ces courbes ou orbites arbitraires (279) de Messieurs les académiciens de Paris. Il s'ensuit que,

hors le système solaire, dans lequel ces Messieurs ont réussi sans en savoir la raison, Laplace, Poisson, et les autres académiciens de Paris, leurs collègues, n'ont rien compris aux systèmes ultérieurs du monde, en voulant y faire marcher les astres dans des orbites à rainures.

Nous venons de faire exception, dans le système général des courbes ou orbites (279) de Messieurs les académiciens de Paris, du cas où l'exposant $\varkappa = 1$, et où la loi générale d'attraction (278) devient celle de notre système solaire, parce que, dans ce système spécial, notre loi fondamentale d'équilibre (260) subsiste réellement, comme nous l'avons prouvé plus haut, aux marques (268) et (269). Et en effet, si l'on fait $\varkappa = 1$ dans l'équation générale (279) des courbes en question, et dans l'expression correspondante (280) de la vitesse v du mouvement des astres, en donnant d'ailleurs à la masse $\beth$ sa valeur résultant de notre loi harmonique (33), et à la constante C sa détermination présente (276), on verra, d'abord, que l'équation générale (279) se réduira à l'équation spéciale . . . (281)

$$r . \left\{ sin\,\varphi . \left[sin\,\varphi - \eta \right] + cos\,\varphi . \left[cos\,\varphi - \zeta \right] \right\} = p \;;$$

c'est-à-dire . . . (282)

$$r = \frac{p}{1 - \zeta . cos\,\varphi - \eta . sin\,\varphi} \,,$$

qui est l'équation générale des sections coniques; et l'on verra, de plus, que l'expression générale (280) de la vitesse v, se réduira à l'expression spéciale . . . (283)

$$v^2 = w^2 \left\{ (cos\,\varphi - \zeta)^2 + (sin\,\varphi - \eta)^2 \right\} = w^2 \left\{ 1 + \zeta^2 + \eta^2 - 2\zeta . cos\,\varphi - 2\eta . sin\,\varphi \right\} ,$$

qui est l'expression générale de la vitesse du mouvement des astres dans les sections coniques, c'est-à-dire, dans les orbites de notre système solaire, orbites qui, comme nous l'avons prouvé plus haut, sont régies par notre loi fondamentale d'équilibre (260). — C'est donc ainsi que, sans connaître cette raison de l'équilibre fondamental (260), Messieurs les académiciens de Paris ont pu, dans leur recherche des orbites, réussir pour le seul cas de notre système solaire. Et c'est également ainsi que, par suite de leur ignorance de notre loi fondamentale d'équilibre (260), ces Messieurs ont abouti, pour les systèmes ultérieurs du monde, à des ORBITES A RAINURES, en voulant concevoir et établir ces systèmes ultérieurs par des lois générales d'attraction (278), qui diffèrent de la loi newtonienne de notre système solaire. — Telles sont, en effet, leurs prétendues orbites spirales et autres qui, suivant ces savants par brevet, résulteraient d'une attraction en raison inverse du cube des distances, ou, ce qui est encore pis, leur prétendue orbite elliptique, à action émanant du centre, qui résulterait d'une attraction en raison directe des distances; et telles sont généralement toutes leurs absurdes ou plutôt ridicules élucubrations de ce genre.

Ainsi, quand même il n'existerait pas des systèmes de mondes dans lesquels l'action G de l'attraction ou de la jonction des corps célestes s'exercerait suivant des lois générales (278), différentes de la loi newtonienne, il n'en serait pas moins vrai que, par suite des tentatives absurdes et même ridicules, que nous venons de signaler, il est maintenant établi irrécusablement que Laplace, Poisson, et les autres aca-

démiciens de Paris, qui ont fait ou avoué ces tentatives, ne comprennent pas le véritable mouvement des astres, et par conséquent qu'ils ne comprennent pas le véritable esprit de la Mécanique céleste. Et ce qui est pis, c'est que, dans le cas où il existerait réellement, au delà de notre système solaire, des systèmes de mondes dans lesquels l'action G de la jonction des corps célestes s'exercerait d'après les lois générales (278), on ne pourrait pas reléguer simplement au nombre de récréations mathématiques manquées, ces tentatives ridicules de faire mouvoir les astres dans des orbites à rainures; il faudrait les faire oublier à tout prix pour qu'elles ne demeurassent pas à perpétuité un document indestructible de l'ignorance mathématique des savants et illustres académiciens de Paris, au nom desquels on croit aujourd'hui pouvoir insulter impunément aux vérités les plus positives et les plus élevées que l'on ait jamais produites.

Or, comme on peut le pressentir avec un peu de tact mathématique, et comme nous le prouverons ici en toute rigueur scientifique, il existe réellement, au delà de notre système solaire, et déjà même dans notre Voie-lactée, de tels systèmes supérieurs de mondes, dans lesquels l'action G de la jonction des corps célestes s'exerce suivant les lois générales (278), infiniment différentes de la loi newtonienne de notre système solaire. — Il se présente donc actuellement, pour les hommes éclairés et pour tout le monde savant, deux immenses problèmes nouveaux; savoir: 1°. le problème difficile de découvrir les orbites nouvelles dans lesquelles, comme dans notre système solaire, les astres puissent se mouvoir librement, c'est-à-dire, sans rainures, en satisfaisant, d'abord, à notre loi fondamentale d'équilibre (260), qui leur donnerait cette liberté de mouvement, et de plus, à la loi générale (278) de l'action quelconque et indéfiniment variée de la force G de jonction des corps célestes; et 2°. le problème décisif de dévoiler, au delà de notre système solaire, la construction mécanique des différents systèmes supérieurs de mondes, par ces nouvelles lois du mouvement des astres.

C'est donc là, dans cette haute construction de l'univers entier, l'avenir de la science, c'est-à-dire, ce qu'il reste à faire pour accomplir la Mécanique céleste; car, pour ce qui concerne notre système solaire, la réforme que nous avons introduite dans cette grande science, par l'établissement de la loi fondamentale (260) et de la loi finale (266), nous a conduits, dans nos ouvrages, à la solution de tous les problèmes principaux de ce système particulier du monde, surtout à la solution définitive de son fameux et décisif PROBLÈME DES TROIS CORPS. Nous disons *solution définitive*, parce que ce n'est pas par des équations différentielles, qui ne sont proprement encore que des problèmes, ni même par des séries, mais bien par des expressions finies et rigoureusement exactes de tous les éléments des orbites variées que nous avons donné cette grande et, jusqu'à présent, inespérée solution. — Eh bien, nous allions donner de même la solution complète et définitive des deux immenses problèmes qui, comme nous venons de les signaler, se présentent aujourd'hui pour dévoiler, au delà de notre système solaire, la construction mécanique de l'univers entier, lorsque, au milieu de nos travaux, et notoirement pour les arrêter, on vint insulter publiquement à ces résultats scientifiques et à leur auteur, et cela

précisément au moment où, dans des Conférences scientifiques, tenues publiquement à Metz, nous venions d'exposer notre solution définitive du problème des Trois corps, en la complétant même, en faveur de notre auditoire, par l'intégration finie de tous les éléments, au delà de ce qui est donné dans nos ouvrages. Nous ne pouvons raisonnablement attribuer cette insulte qu'à un désir de célébrité, car l'homme qui l'a faite, est un homme honorable et même, à ce que nous a dit un ami, un homme distingué, étant employé, pour des fonctions scientifiques, dans une haute institution de France, qui naturellement est au dessus, et d'ailleurs, par tout ce qui s'est passé, entièrement en dehors de ce compromis scientifique. C'était donc pour acquérir de la renommée que cet homme honorable a voulu insulter à notre science, en cherchant ainsi à la détruire, au moins au yeux du public. Et comme telle, cette démarche ressemble beaucoup à celle d'Erostrate à Ephèse. Eh bien, pour satisfaire son désir de célébrité, au delà même de son attente, nous allons, sans le nommer, comme on l'a fait pour Erostrate, léguer son nom à la postérité, en renonçant, par suite de cette insulte, qui vient probablement de sources supérieures, faciles à deviner, en renonçant, disons-nous, à produire, avant et même après la mort de l'auteur, la solution des deux derniers et immenses problèmes que nous venons de signaler et qui se présentent aujourd'hui pour l'accomplissement de la Mécanique céleste, nommément, pour dévoiler, au delà de notre système solaire, la construction mécanique de l'univers tout entier.

Toutefois, pour écarter la malveillance qui pourrait prétendre que c'est par une autre cause que nous renonçons ainsi à produire cette solution finale, malveillance que nos précédents scientifiques suffiraient peut-être pour écarter, et surtout pour mettre les savants à même de découvrir et de produire cette solution, ce qui n'affaiblirait nullement la célébrité de notre moderne Erostrate, nous allons, en suivant toujours notre genèse des lois astronomiques par la loi de création (*), produire ici, parmi les lois élémentaires, les trois lois primordiales que, dans cette genèse, nous désignons par les marques (I), (II), (III), et parmi les lois systématiques, la loi harmonique que, dans cette genèse des lois systématiques, nous désignons par la marque (III). Ces quatre lois suffiront en effet, à tout savant qui saura approfondir cette question, pour découvrir toutes les autres lois qui, dans la susdite genèse absolue des lois astronomiques, forment le système complet de réalités intellectuelles constituant la science de la Mécanique céleste; et elles suffiront conséquemment pour arriver à la solution complète et définitive des deux derniers grands problèmes qu'il reste maintenant à résoudre. Aussi, dans l'espérance fondée que, tôt ou tard, les savants parviendront ainsi à dévoiler la construction ultérieure de l'univers, pouvons-nous, sans léser l'humanité, et pour donner un exemple salutaire de répression contre de pareils outrages, renoncer à donner nous-mêmes cette grande et finale solution. Nous persisterons donc dans cette résolution, à moins que l'Em-

(*) Pour cette genèse des lois astronomiques, voyez le *Tableau génétique*, dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, pages cliv et suivantes; et pour la loi de création, voyez, dans ce même Tome I, sa déduction à la page 62 et aux pages précédentes. Et au besoin, voyez, les pages 39 et 40 dans l'opuscule intitulé : *Les Cent Pages décisives*.

pereur de Russie ne nous fasse demander de publier cette solution pour la gloire des nations slaves.

Eh bien, en admettant que la force G d'attraction ou de jonction des corps célestes suive la loi absolument générale (278), c'est-à-dire, la loi . . . (284)

$$-G = \frac{\beth}{r^{\varkappa+1}},$$

dans laquelle l'exposant $\varkappa$ est un nombre quelconque, positif ou négatif, entier et même fractionnaire, on pourra déduire immédiatement, de notre loi fondamentale (260), la loi primordiale qui, dans notre genèse des lois astronomiques, forme l'*Élément-neutre*, c'est-à-dire, la loi qui, dans la *neutralisation* de l'espace et du temps, régit la VITESSE du mouvement libre de l'astre dans l'orbite engendrée par cette attraction générale (284). Et cette loi primordiale de la vitesse v est généralement . . . (285)

$$v^2 = w^2.\left\{1 + \zeta^2.cos^{2\varkappa-2}\varphi + \eta^2.sin^{2\varkappa-2}\varphi - 2.\left[\zeta.cos^{\varkappa}\varphi + \eta.sin^{\varkappa}\varphi\right]\right\};$$

expression où l'on peut faire zéro la quantité constante η, à moins que des circonstances spéciales ne le demandent autrement. — Par cette loi, on découvre que le lien téléologique w, dans notre loi fondamentale (260), est, tour à tour, la vitesse moyenne de la vitesse v, lorsque l'exposant $\varkappa$ est un nombre entier impair, et le maximum de la vitesse v, lorsque cet exposant $\varkappa$ est un nombre entier pair.

Et il ne faut pas perdre de vue que cette expression (285) est la loi générale que suit le mouvement libre des astres dans les orbites de tous les différents systèmes de mondes, dépendant de la force générale (284) d'attraction ou de jonction des corps célestes. — Ainsi, dans notre système solaire, où, d'après cette force générale (284), on a $\varkappa = 1$, l'expression générale (285) de la vitesse donne . . . (286)

$$v^2 = w^2.\left\{1 + \zeta^2 + \eta^2 - 2\zeta.cos\varphi - 2\eta.sin\varphi\right\};$$

et c'est là effectivement la susdite expression générale (283) de la vitesse en question, qui, lorsqu'on y fait $\eta = o$, prend la forme simple (16), sous laquelle nous avons d'abord produit cet Élément-neutre dans nos *Prolégomènes*.

En déduisant ensuite, de notre loi fondamentale (260), la deuxième loi primordiale, celle qui, servant à fixer l'ESPACE, forme l'*Élément-Être* dans notre genèse des lois astronomiques, on trouve, pour la détermination des orbites dans les différents systèmes de mondes correspondant à l'action générale (284) de la force G d'attraction ou de jonction des corps célestes, l'expression . . . (287)

$$r = \frac{p}{\left\{1 - \zeta.cos^{\varkappa}\varphi - \eta.sin^{\varkappa}\varphi\right\}^{\frac{1}{\varkappa}}};$$

qui, lorsqu'on y fait $\eta = o$, comme on peut toujours le faire, donne immédiatement, et avec simplicité, le rayon vecteur r, par la quantité constante p que l'on peut

considérer comme une espèce de demi-paramètre de ces courbes, et par la quantité constante ζ qui est une fonction de leur excentricité. — Et c'est là, comme il faut bien s'en pénétrer, la détermination très-simple des orbites du mouvement libre des astres dans tous les différents systèmes de mondes, dépendant des différentes lois générales (284) de la force G d'attraction ou de jonction des corps célestes. — Ainsi, dans notre système solaire, où cette loi (284), devenant alors la loi newtonienne, donne, pour l'exposant $\varkappa$, la valeur $\varkappa = 1$, la présente expression générale (287) des orbites, dans le cas où $\eta = o$, se réduit à l'expression . . . (288)

$$r = \frac{p}{1 - \zeta . \cos\varphi} ,$$

qui est l'équation des sections coniques, telle que, sous la marque (8), nous l'avons fixée, dans nos *Prolégomènes*, pour le système solaire.

C'est ici le lieu de faire remarquer combien sont erronées ces orbites à rainures que les académiciens de Paris ont trouvées pour des attractions différentes de celles de Newton. — Ainsi, pour une attraction en raison inverse du cube des distances, ils ont trouvé, entre autres courbes, une spirale. Et notre présente loi primordiale (287), qui, pour ce cas, d'après (284), aurait l'exposant $\varkappa = 2$, donnerait, pour le mouvement libre de l'astre, en y faisant $\eta = o$, l'orbite . . . (289)

$$r = \frac{p}{\sqrt{\left\{1 - \zeta . \cos^2\varphi\right\}}} = \frac{b . \sqrt{(b^2 - e^2)}}{\sqrt{(b^2 - e^2 . \cos^2\varphi)}} ,$$

en donnant, aux deux constantes p et ζ, les valeurs convenables. Et comme telle, cette orbite à mouvement libre, loin de former une spirale à rainure, forme une ellipse très-régulière, dans laquelle l'astre qui exerce l'attraction, se trouverait placé au centre de cette ellipse. — De même, pour l'attraction en raison directe des distances, qui est encore un des documents de l'ignorance de la Mécanique céleste chez les académiciens de Paris, notre présente loi primordiale (287), où, d'après la loi (284), l'exposant $\varkappa$ aurait la valeur $\varkappa = -2$, donnerait, pour le mouvement libre de l'astre, en y faisant toujours $\eta = o$, l'orbite . . . (290)

$$r = \frac{p}{\cos\varphi} . \sqrt{\left\{\cos^2\varphi - \zeta\right\}} ;$$

expression qui, pour toute valeur finie de ζ, lorsque l'angle φ augmente, devient idéale (imaginaire); et elle prouve ainsi que, même avec des rainures, MM. les académiciens de Paris ne pourraient y faire mouvoir des astres. — Cette orbite (290) n'est possible que dans le seul cas où $\zeta = o$; et alors on aurait $r = p$, c'est-à-dire, l'équation du cercle, comme on le conçoit à priori, et même par le simple bon sens.

En déduisant de plus, de notre loi fondamentale (260), la troisième loi primordiale, celle qui, servant à fixer le TEMPS, forme l'*Élément-Savoir* dans notre genèse des lois astronomiques, on trouve, pour la détermination du temps dans les différents systèmes de mondes, correspondant à l'action générale (284) de la force G d'attraction ou de jonction des corps célestes, l'expression . . . (291)

$$dx = \frac{2}{pw} . \frac{r^{\varkappa - 1}}{p^{\varkappa - 1}} . \left(\frac{r^2 d\varphi}{2}\right) = \frac{2}{pw} . \frac{1}{\epsilon^{\varkappa - 1}} . \left(\frac{r^2 d\varphi}{2}\right) ;$$

en formant auxiliairement, comme nous l'avons fait pour le système solaire, sous les marques (55), (131), etc, la quantité . . . (292)

$$6 = \frac{p}{r} = \left\{ 1 - \zeta \cdot \cos^{\varkappa}\varphi - \eta \cdot \sin^{\varkappa}\varphi \right\}^{\frac{1}{\varkappa}} ,$$

où l'on peut faire $\eta = o$. — Nous découvrons ainsi que, dans le mouvement libre des astres, les aires ne sont rigoureusement proportionnelles au temps que dans le seul cas où l'exposant $\varkappa$ est $\varkappa = 1$. c'est-à-dire, dans notre seul système solaire. Il s'ensuit que la fâmeuse loi de la *conservation des aires* n'est pas généralement vraie, lorsqu'on l'applique au mouvement libre des astres, tel qu'il résulte de notre loi fondamentale de la Mécanique céleste. — Pour pouvoir désormais appliquer cette loi de la conservation des aires à tous les systèmes du mouvement libre et réel des astres, il faudra dire que, dans leur projection sur un plan quelconque, passant par le centre de gravité, la somme des aires élémentaires, multipliées respectivement par les masses, et de plus par la puissance $(\varkappa - 1)$ de leur rayon vecteur, est toujours constante. — Ainsi, en désignant respectivement par X^2, Y^2, Z^2, ces sommes des aires, projetées sur trois plans rectangulaires, passant par le centre de gravité, on aura toujours, dans tous les systèmes de mondes, pour la détermination du plan fixe, par rapport aux axes de ces trois plans rectangulaires, les trois angles x, y, z, donnés par les rapports . . . (293)

$$\cos x = \frac{X}{S} , \quad \cos y = \frac{Y}{S} , \quad \cos z = \frac{Z}{S} ;$$

en faisant . . . (294)

$$S^2 = X^2 + Y^2 + Z^2 \cdot$$

Enfin, lorsqu'on déduit, de notre loi fondamentale (260), la troisième loi systématique, celle qui fixe l'HARMONIE entre les trois éléments hétérogènes, savoir, entre la masse ou force ℧, l'espace p, et le temps impliqué dans la vitesse w, harmonie qui constitue le *Concours-final* de ces éléments dans notre genèse des lois astronomiques, on obtient, pour cette harmonie ou pour ce concours-final, l'expression . . . (295)

$$w^2 = \frac{℧}{p^{\varkappa}} , \quad \text{ou bien} \quad ℧ = p^{\varkappa} . w^2 ;$$

expression générale pour tous les systèmes de mondes, qui, dans le cas particulier où l'exposant $\varkappa$ est $\varkappa = 1$, c'est-à-dire, dans notre système solaire, forme la loi spéciale que nous avons produite dans nos *Prolégomènes*, sous la marque (33).

Pour compléter cet aperçu de la nouvelle Mécanique céleste, qui embrasse tous les différents systèmes de mondes, nous ajouterons la détermination universelle de l'angle ϖ que forme, avec le rayon vecteur r, la direction du mouvement des astres dans leurs orbites respectives, dépendant de la loi générale (284) de l'action de la force centrale G, parce que, comme nous l'avons vu dans les *Prolégomènes*, sous la marque (22), cet angle ϖ sert à la formation des *lois transitives* que, dans notre genèse des lois astronomiques, nous désignons par les marques (VI) et (VII). — Or, cette détermination universelle de l'angle ϖ en question, est . . . (296)

$$\sin \varpi = 6^{\varkappa} . \frac{w}{v} = \frac{v^2 + w^2 . \left\{ 1 - \zeta^2 \cos^{2\varkappa - 2}\varphi - \eta^2 \sin^{2\varkappa - 2}\varphi \right\}}{2 v w} ;$$

de sorte qu'en y substituant la présente valeur (285) de v^2, ou plutôt directement la présente valeur (292) de β, on aura . . . (297)

$$sin\,\varpi = \frac{w}{v} \cdot \left\{ 1 - \zeta \,.\, cos^{\varkappa}\varphi - \eta \,.\, sin^{\varkappa}\varphi \right\} \;;$$

expression qui, pour $\varkappa = 1$, en y faisant d'ailleurs $\eta = o$, se réduit, pour notre système solaire, à l'expression que, sous la marque (21), nous avons donnée dans nos *Prolégomènes*. Et de cette présente expression (297), en y joignant l'expression (285) de la vitesse v^2, on déduira de plus la valeur générale de $cos\,\varpi$, savoir . . . (297) *bis*

$$cos\,\varpi = - \frac{w}{v} \cdot \left\{ \zeta \,.\, cos^{\varkappa - 1}\varphi \,.\, sin\,\varphi - \eta \,.\, sin^{\varkappa - 1}\varphi \,.\, cos\,\varphi \right\} \,.$$

Nous pouvons maintenant, avant de procéder à nos conclusions, constater déjà que toutes les déterminations universelles que nous venons de donner pour les différents systèmes de mondes, dépendent et par conséquent dérivent toutes de notre loi fondamentale (260). Et nous pouvons le constater ainsi par deux voies distinctes savoir, par la RÉALISATION de cette loi fondamentale dans tous les systèmes de mondes, et par la VÉRIFICATION de cette loi dans tous ces systèmes différents.

Pour ce qui concerne d'abord cette réalisation en question, substituons, dans la loi fondamentale (260), la détermination universelle (284) de la force G d'attraction ou de jonction des corps célestes; et nous aurons l'égalité . . . (298)

$$\frac{\text{ם}}{r^{\varkappa+1}} \,.\, dx = w \,.\, d\varphi \;;$$

qui donne, pour la vitesse $(v2)$ du mouvement perpendiculaire au rayon vecteur, la condition générale . . . (299)

$$\frac{\text{ם}}{w \,.\, r^{\varkappa}} = \frac{r \,.\, d\varphi}{dx} = (v2) \,.$$

Et cette vitesse $(v2)$ du mouvement perpendiculaire au rayon vecteur r, mouvement qui, dans chaque orbite, est la cause de la véritable force centrifuge, est donnée par l'expression (297), savoir . . . (300)

$$(v2) = v \,.\, sin\,\varpi = w \,.\, \left\{ 1 - \zeta \,.\, cos^{\varkappa}\varphi - \eta \,.\, sin^{\varkappa}\varphi \right\} \;;$$

donc, la loi fondamentale (299) sera . . . (301)

$$\frac{\text{ם}}{w \,.\, r^{\varkappa}} = w \,.\, \left\{ 1 - \zeta \,.\, cos^{\varkappa}\varphi - \eta \,.\, sin^{\varkappa}\varphi \right\} \;;$$

et pour qu'elle puisse se réaliser, il faut que le premier membre de cette égalité, qui est la condition de la force centripète, soit égal au second membre, formant la cause de la force centrifuge. Eh bien, par nos lois présentes, nommément, par la loi (287) du rayon vecteur r, et par la loi (295) de la masse ם, nous avons les valeurs . . . (302)

$$\frac{\text{ם}}{w} = w \,.\, p^{\varkappa}, \quad \text{et} \quad \frac{1}{r^{\varkappa}} = \frac{1}{p^{\varkappa}} \cdot \left\{ 1 - \zeta \,.\, cos^{\varkappa}\varphi - \eta \,.\, sin^{\varkappa}\varphi \right\} \,,$$

dont le produit forme effectivement la valeur du second membre de notre loi fondamentale (301).

Pour ce qui concerne ensuite la vérification en question de cette loi fondamentale (260) dans chacun des différents systèmes de mondes, voici le procédé général de cette vérification.—La loi générale (284) de l'action de la force G, jointe à la loi harmonique (295), donne, pour le rayon vecteur r, l'expression universelle . . . (303)

$$r^{\varkappa+1} = - \frac{\text{ס}}{G} = - \frac{p^{\varkappa} . w^{2}}{G} \quad ;$$

et la loi des aires (291) donne, pour ce même rayon vecteur r, dans chacun des différents systèmes de mondes, l'expression également universelle . . . (303) *bis*

$$r^{\varkappa+1} = \frac{dx}{d\varphi} . w . p^{\varkappa} \quad .$$

Donc, égalant ces deux expressions universelles, on retrouvera ainsi partout, dans chaque système de mondes, et par conséquent dans le système solaire, notre loi fondamentale (260), savoir . . . (304)

$$G . dx = - w . d\varphi \quad .$$

Mais, cette simple vérification, dans chaque système particulier, n'est pas la déduction elle-même de cette loi fondamentale ; car, on ne peut tirer, d'un cas particulier, le cas général. Il n'existe, pour cette grande loi, d'autre déduction possible, que celle que, dans l'ouvrage présent, nous en avons donnée entièrement à priori, en élevant ainsi la Mécanique céleste au rang d'une véritable science rationnelle, et en lui ôtant par là son précaire caractère d'empirisme, qu'elle recevait des lois expérimentales de Keppler et de Newton. Et en effet, comment pourrait-on déduire notre loi fondamentale (260) ou (304), en la tirant, par induction, de quelque expérience, ou de quelques lois expérimentales connues, puisque, comme on vient de le voir, elle embrasse ou plutôt elle crée tous les différents systèmes de mondes, qui nous sont encore entièrement inconnus! — Et quoiqu'il n'y ait rien à ajouter à notre présente déduction à priori de la loi fondamentale (260), qui est proprement une déduction philosophique, placée au-dessus des connaissances mathématiques, comme le sont et doivent l'être tous les véritables principes métaphysiques des connaissances mathématiques, nous devons, en faveur des géomètres, surtout en faveur des académiciens de Paris, qui n'ont encore aucune idée de la vraie philosophie, nous devons, disons-nous, indiquer au moins le sens métaphysique, c'est-à-dire, la vraie signification des deux membres de cette haute égalité (260) ou (304), de ces deux membres qui constituent respectivement l'expression algorithmique des deux forces primordiales qui, dans la construction mécanique du monde, forment l'équilibre permanent (260), nommément, les deux véritables forces centrales, centripète et centrifuge. — Eh bien, dans le premier membre de l'égalité fondamentale (260) ou (304), membre qui constitue la vraie force centripète, tout est clairement déterminé, surtout par l'expression générale (284) de cette force G d'attraction ou de jonction des corps célestes. Et dans le second membre de cette égalité fondamentale (260) ou (304), qui constitue la vraie force centrifuge, nous découvrons,

par son expression algorithmique $w.d\varphi$, que la véritable force centrifuge consiste dans le produit de la VARIATION $d\varphi$ de la direction du mouvement perpendiculaire au rayon vecteur, multipliée par la vitesse téléologique w dans la courbe, vitesse qui exprime manifestement la RAPIDITÉ de cette variation $d\varphi$ et qui, d'après ce que nous avons vu dans l'expression générale (285) de la vitesse v du mouvement dans la courbe, est, tour-à-tour, la vitesse moyenne ou la vitesse maximum de cette vitesse générale v. Et pour ce qui concerne la détermination de la MESURE de ces deux forces centrales, centripète et centrifuge, il suffit, en vertu de l'expression (284) de la force G, et de l'expression (295) de la masse ℶ qui entre dans cette force, de réaliser complètement l'expression générale ou schématique (260) ou (304) de notre loi fondamentale. En effet, on aura ainsi, pour cette réalisation de l'expression générale (260), la détermination . . . (305)

$$\frac{p^{\varkappa}.w^2}{r^{\varkappa+1}}.dx = w.d\varphi \quad .$$

Et considérant alors que ces forces centrales agissent toujours dans des arcs de cercle, grands ou indéfiniment petits, comme nous venons de le voir effectivement pour toutes les courbes, il suffit de remarquer, d'après l'expression générale (287) de ces courbes que, pour tout exposant $\varkappa$ de la force centripète, on a toujours, dans le cercle, $\zeta = o$, $\eta = o$, et par conséquent $p = r$; de sorte que, pour le cercle, dans lequel, d'après (285), on a ainsi $w = v$, la présente réalisation (305) de notre loi fondamentale, se réduit toujours à l'expression très-simple . . . (306)

$$\frac{v^2}{r}.dx = v.d\varphi \quad ;$$

dont le premier membre, formant le *carré de la vitesse divisé par le rayon*, constitue immédiatement, dans le temps instantané dx, la mesure de la force centripète et par conséquent la mesure de la force centrifuge qui lui est égale; et dont le second membre, mesuré ainsi par la force centripète, et formant la véritable force centrifuge, se trouve mesuré, à son tour, par le produit de la *variation* $d\varphi$ de la direction du mouvement, multipliée par la *rapidité* v de cette variation, causée par la vitesse même v de ce mouvement. — Et c'est là la véritable idée de la FORCE CENTRIFUGE; idée qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été saisie par les savants, et qui surtout a été complètement méconnue par Laplace, par Poisson, et par tous les autres académiciens de Paris.

Nous regrettons de ne pouvoir, par suite de la résolution que nous avons prise plus haut, produire ici également toutes les autres lois que suivent les différents systèmes de mondes, par l'action générale (284) de la force G d'attraction ou de jonction des corps célestes. Toutes ces autres lois, en tant qu'elles résultent toutes de notre identique genèse des lois astronomiques par la même loi de création, correspondent nécessairement, comme les quatre lois que nous venons de produire, aux lois analogues qui, par cette même genèse, s'établissent dans notre système solaire, et qui, comme nous venons de le voir pour les quatre lois présentes, ne sont que des cas particuliers des lois universelles en question, nommément des cas particuliers

qui ont lieu lorsque l'exposant général $\varkappa$ devient égal à l'unité. Dans le susdit tableau génétique des lois astronomiques, qui se trouve à la page CLIV du Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, le lecteur peut voir quelles sont, dans notre système solaire, les diverses lois auxquelles doivent correspondre les lois universelles dans les systèmes ultérieurs du monde. Et il regrettera peut-être, avec nous, que nous n'ayons pu produire surtout les lois techniques, celles qui régissent les orbites variées, par l'influence des forces organiques ב, ד, ל, nommément, les lois qui, dans ces différents systèmes du monde, président à la variation périodique du paramètre p, de la vitesse moyenne ou maximum w, de l'excentricité ζ, de la position de l'aphélie α, de la longitude Φ, du modérateur-universel (pw), et des relations η, ψ, χ, dans la position des plans des orbites; le lecteur le regrettera peut-être, disons-nous, parce que, avec la connaissance de ces lois supérieures, nous aurions pu résoudre ici immédiatement, pour tous les différents systèmes de mondes, leur grand et principal problème de la relation réciproque et périodique de trois ou d'un nombre quelconque de corps célestes.

A propos du MODÉRATEUR-UNIVERSEL (pw), que nous venons de mentionner et qui forme notre finale loi téléologique (266), constituant le principe absolu de la PÉRIODICITÉ DES MOUVEMENTS dans tous les différents systèmes de mondes, nous avons déjà dit, en déduisant plus haut cette grande loi dans notre système solaire, qu'elle subsiste identiquement, sous la forme (266), savoir, sous la forme . . . (307)

$$pw = C + \int (r \cdot ד \cdot dx) ,$$

dans tous les différents systèmes de mondes. Et nous confirmons ici cette assertion, en déclarant que, quelque variées que soient, dans ces différents systèmes, les expressions du demi-paramètre p et de la vitesse moyenne ou maximum w, leur produit forme toujours la présente expression identique (307); en donnant toutefois, à la constante C, la valeur générale . . . (308)

$$C = \sqrt{\left\{ \square \cdot (p)^{2-\varkappa} \right\}} .$$

Ainsi, la PÉRIODICITÉ dans les mouvements des astres qui forment l'univers, cette majestueuse et miraculeuse manifestation de l'ordre dans l'univers entier, provient uniquement, comme nous l'avons prouvé plus haut, en donnant la déduction de la loi (266), de ce que cette loi téléologique (266) ou (307) est la condition de la PERMANENCE DE L'ÉQUILIBRE qui est établi par notre loi fondamentale (260), en fixant, à l'oscillation de cet équilibre fondamental, les limites que lui assigne l'étendue variable de la loi téléologique (307) en question; étendue dont les limites très-resserrées sont fixées, à leur tour, par les époques assez fréquentes où la force organique ד devient zéro; comme nous l'avons vu plus haut à la marque (267).

C'est ici le lieu de rappeler le prétendu principe que Laplace, dans ses vues philosophiques généralement fausses, a voulu assigner à la périodicité des mouvements des astres, du moins dans notre système solaire, qui était tout ce que, sans le comprendre, il voyait dans l'univers. — Nous avons déjà dit, dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, que cet illustre académicien de Paris, ce célèbre

savant par brevet, voulait fonder la stabilité du monde, c'est-à-dire, la périodicité du mouvement des astres, sur l'invariabilité du grand axe des orbites et du moyen mouvement des astres. En effet, dans sa Mécanique céleste (Tome I, page 331, de l'édition de 1843), il s'écrie : « La constance du facteur n du temps, que nous venons « de trouver, est d'une GRANDE IMPORTANCE dans la théorie du système du monde, « en ce qu'elle nous montre que les moyens mouvements des corps célestes et les « grands axes de leurs orbites sont INALTÉRABLES. » — A la vérité, il avoue qu'en poussant plus loin les approximations, on trouverait, pour le demi-grand axe de l'orbite, une variation (Voyez page 336) qui a, pour facteur, le très-petit rapport entre la masse de la planète perturbatrice et la somme des masses du soleil et de la planète qui subit la perturbation. Mais, avec une apparence de raison, cette petite variation, en la supposant exacte, ne l'empêche pas de proclamer, comme nous venons de le lire, la *grande importance* de l'*inaltérabilité* des moyens mouvements des astres et des grands axes de leurs orbites. — Malheureusement, nous allons prouver que cette prétendue petite variation du grand axe des orbites, en l'évaluant exactement, est assez grande pour détruire complètement la prétendue *inaltérabilité* que Laplace proclame être d'une si grande importance pour le système du monde. — Pour cela, reprenons ici notre expression finie (127) du grand axe $2b$ en question, savoir . . . (309)

$$2b = \frac{\text{ם} \cdot 2[b]}{\text{ם} - 2[b] \cdot \int \left\{ v \cdot [\text{ב} \cdot \cos\varpi + \text{ד} \cdot \sin\varpi] \cdot dx \right\}} \quad ;$$

et accomplissons l'intégrale qui s'y trouve au dénominateur, en nous servant des différentielles dv et $d\varpi$ qui sont données par les expressions (121). Nous obtiendrons, pour cette intégrale, désignée par S, l'expression . . . (310)

$$\begin{aligned} S = {} & v \cdot \cos\varpi \cdot \int (\text{ב} \cdot dx) - \text{ב} \cdot \int^2 (\text{ב} \cdot dx^2) + \int \left\{ d\text{ב} \cdot \int^2 (\text{ב} \cdot dx^2) \right\} \\ & + v \cdot \sin\varpi \cdot \int (\text{ד} \cdot dx) - \text{ד} \cdot \int^2 (\text{ד} \cdot dx^2) + \int \left\{ d\text{ד} \cdot \int^2 (\text{ד} \cdot dx^2) \right\} \quad ; \end{aligned}$$

où l'on voit que cette variation du grand axe $2b$ des orbites, lors même qu'elle se trouvera divisée par la masse ם, en tant qu'elle dépend de la vitesse v du mouvement, est généralement assez grande pour que l'on ne puisse pas concevoir et établir l'INALTÉRABILITÉ de ce grand axe $2b$; et cela même en n'ayant égard qu'aux premières puissances des prétendues forces perturbatrices ב et ד, comme le veut Laplace, et en négligeant conséquemment, pour faire plaisir à ce grand savant bréveté, dans la présente expression (310), les termes ultérieurs, second, troisième, etc., qui impliquent des puissances supérieures de ces prétendues forces perturbatrices ב et ד. Et cette variation (310) du grand axe des orbites devient même très-grande lorsque la vitesse v en périhélie, où l'on a $\sin\varpi = 1$, devient très-grande; comme cela a lieu, dans notre système solaire, pour celles des comètes qui s'approchent beaucoup du soleil. Mais, pour les planètes mêmes, cette influence de la vitesse v du mouvement dans la véritable variation présente (310) du grand axe, peut devenir

très-considérable lorsque cette vitesse v peut subir, par l'influence de causes étrangères, une très-grande altération ; comme, par exemple, par la résistance du milieu où se meut la planète, résistance qui, d'après ce que nous avons prouvé à la marque (196), pourrait faire croître indéfiniment la vitesse v, et changer ainsi, par la variation correspondante (310), le grand axe et le mouvement moyen de la planète. En général, la simple présence de cette vitesse v, comme élément principal, dans notre variation absolue (310) du grand axe $2b$ des orbites, exclut COMPLÈTEMENT l'idée de l'invariabilité de ce grand axe.

Quant au moyen mouvement des astres, Laplace, tout en avouant aussi qu'il a des variations, même des variations qui pourraient devenir fort sensibles, comme par exemple pour Jupiter et Saturne, proclame néanmoins, de même que pour le grand axe des orbites, l'INALTÉRABILITÉ de ce moyen mouvement, ainsi que nous venons de le lire. Et cette fois-ci, en ne tenant aucun compte de ces variations « fort sensibles », il a encore moins raison, comme le prouve même déjà son facteur n du temps, qui, malgré les calculs mutilés et rhapsodiques de Laplace, devient, tour-à-tour, tantôt constant et tantôt variable, selon la manière dont il convient à ce savant de le considérer. — Le fait est, et nous l'avons déjà dit dans nos ouvrages précédents, que le moyen mouvement des astres est UNIFORME, c'est-à-dire, constant avec de longues et périodiques variations, qui, comme le reconnaît Laplace, peuvent devenir fort sensibles, et qui même, ajouterons-nous, peuvent devenir assez grandes pour que l'on ne puisse, sans tomber dans des écarts considérables, envisager le moyen mouvement des astres comme étant ABSOLUMENT CONSTANT. Et c'est pour cela que, déjà dans nos *Prolégomènes*, nous avons donné, pour le véritable moyen mouvement des astres, les expressions (67) et (68), qui ont si bien servi à M. Leverrier pour la prétendue découverte de la planète Neptune. — La vraie raison de cette UNIFORMITÉ ou de cette CONSTANCE PÉRIODIQUE du moyen mouvement des astres, raison que la science bornée de Laplace était loin de pouvoir indiquer, consiste dans notre finale loi téléologique (266) ou (307) qui, comme nous venons de l'apprendre, constitue le principe absolu de la périodicité des mouvements des astres, et qui de plus, pour ce qui concerne l'inaltérabilité de leur moyen mouvement, forme, par son *modérateur-universel* (pw), l'élément principal dans notre loi suprême (65) de la Mécanique céleste, dans cette loi précisément qui règle le grand mouvement angulaire et continu Φ des astres, et qui, dans tous les systèmes de mondes, est généralement . . . (311)

$$\Phi = [\Phi] + \int \left\{ \frac{p^{\varkappa} . w}{r^{\varkappa+1}} . dx \right\} = [\Phi] + \int \left\{ 6^{\varkappa-1} . \frac{pw}{r^2} . dx \right\} ;$$

en recevant ainsi, dans notre système solaire, où $\varkappa = 1$, l'expression très-simple . . . (312)

$$\Phi = [\Phi] + \int \left\{ \frac{pw}{r^2} . dx \right\} ;$$

où la quantité $[\Phi]$ forme la constante pour l'origine de ces mouvements angulaires et continus des astres.

Nous terminons ici tout ce que, dans notre fâcheuse résolution, concernant notre

susdit Érostrate moderne, nous avons pu dire pour la solution du premier des deux immenses et mystérieux problèmes qui, d'après ce que nous avons reconnu plus haut, se présentent aujourd'hui pour dévoiler, au-delà de notre système solaire, la construction mécanique des cieux, dans tous les différents systèmes de mondes. Nous allons maintenant, dans les mêmes limites de notre fâcheuse résolution, procéder à la solution du second de ces deux problèmes, qui a pour objet l'application des présentes lois universelles du mouvement des astres à la construction réelle de ces différents systèmes de mondes. Nous nous bornerons également à laisser entrevoir cette construction supérieure des mondes, dans notre Voie-lactée, dans notre Système stellaire, dans d'autres Nébuleuses pareilles, et dans la relation réciproque de ces Nébuleuses et de ces Systèmes élémentaires pour former, par leur réunion, des Nébuleuses systématiques et des Systèmes stellaires d'ordres supérieurs et de plus en plus élevés, à l'infini. Mais, nous le répétons, nous ne ferons qu'indiquer très-rapidement les traits principaux de cette haute et infinie construction du monde, en nous bornant même à ne dévoiler ainsi, plus spécialement, que notre Voie-lactée et notre Système stellaire, pour servir de type à la construction pareille des autres Nébuleuses et des autres Systèmes élémentaires, et même de toutes les Nébuleuses systématiques et de tous les Systèmes supérieurs.

Or, en considérant notre Voie-lactée ou tout autre Nébuleuse élémentaire, comme un amas d'innombrables étoiles, formant, par suite de la rotation primitive de cet amas ou de cette masse élémentaire d'étoiles, un sphéroïde très-aplati, un véritable plateau d'une figure quelconque, tel que nous le présente effectivement la Voie-lactée dans le grand cercle qu'elle forme autour de nous, et dans lequel conséquemment se trouve tout notre système solaire, nous pouvons concevoir le CENTRE DE GRAVITÉ de tout cet amas d'étoiles. Et nous aurons ainsi, dans ce centre de gravité, où se trouvera réunie la somme des masses de toutes ces étoiles, somme que nous désignerons par ב, nous y aurons, disons-nous, un centre commun et très-réel auquel se rapporteront toutes les actions centrales qui s'exerceront sur les étoiles composant cette Nébuleuse. Et ayant égard à notre présente loi suprême (311) du mouvement des astres, qui, comme nous venons de le reconnaître, contient, dans le modérateur-universel (pw), le principe absolu de l'inaltérabilité des moyens mouvements des astres dans tous les systèmes de mondes, on concevra que, par suite de cette permanente régularité dans les mouvements des astres, la Nébuleuse sera constamment remplie uniformément d'étoiles, et par conséquent, que le centre de gravité de cette Nébuleuse ou Voie-lactée, qui ne pourra ainsi se déplacer que peu sensiblement, se meuvra périodiquement dans un cercle très-peu étendu. Mais, par l'action de la gravitation universelle de la matière, toutes ces étoiles s'attirent réciproquement, les unes par les autres; et la résultante R de ces attractions, exercées sur chacune de ces étoiles, sera dirigée du côté du centre de gravité de toutes les masses de ces étoiles, comme on peut le prouver facilement par notre loi générale (LXXXI) à (LXXXIV) de la statique, concernant la composition des forces quelconques, et comme cela est même évident immédiatement, parce que cette gravitation universelle de la matière, par laquelle sont formées les étoiles, s'exerce en raison directe de leurs

masses qui, pour la combinaison systématique de leur action, se réunissent dans leur centre de gravité. Bien plus, si, pour chaque étoile, on trace un cercle autour du centre de gravité de la Nébuleuse, dans le plan moyen du mouvement de cette étoile, avec le rayon r de sa distance à ce centre de gravité, on comprendra que, par suite de l'emplissement uniforme de la Nébuleuse, résultant, comme nous venons de le voir, du principe présent (311) de la constante uniformité du moyen mouvement de toutes ces étoiles, l'action de la gravitation universelle qui, par toutes les étoiles, sera exercée sur chaque point de la circonférence du cercle que nous venons de tracer, sera sensiblement égale. Et alors, en prenant la moyenne de toutes ces actions exercées sur les différents points de la circonférence du cercle qui répond respectivement au rayon r, formant la distance de l'étoile au centre de gravité de notre Voie-lactée ou de toute Nébuleuse, on aura, dans cette moyenne, l'action constante G qui, dans la révolution de cette étoile autour du centre de gravité, sera exercée par ce centre de gravité; et ce qui, dans l'action totale exercée sur l'étoile, différera de cette action moyenne G, formera précisément, en décomposant cette différence convenablement, nos trois forces organiques ב, ר, ל.

Toutefois, pour considérer cette question dans toute sa généralité, concevons que, par l'influence de causes inconnues, la résultante R de la gravitation universelle exercée par toutes les étoiles sur une étoile placée à la distance r du centre de gravité de la Nébuleuse ou d'un Système stellaire, ait une direction quelconque, plus ou moins proche de celle qui passe par le centre de gravité de cet amas d'étoiles, on pourra toujours décomposer cette résultante R en trois directions rectangulaires, dont l'une passera par le centre de gravité, et dont les deux autres qui lui seront perpendiculaires, seront respectivement, l'une dans le plan du mouvement de l'étoile, et l'autre perpendiculaire à ce plan. Et concevons que cette décomposition de la résultante R en trois directions pareilles ait lieu sur tous les points de la circonférence du cercle tracé, par le rayon r autour du centre de gravité, dans le plan moyen du mouvement de l'étoile dont il s'agit. Nous verrons alors qu'en vertu de la loi (311) que nous venons de citer, et de plus en vertu du principe de moindre action, les trois forces composantes de la résultante R seront . . . (313)

La centrale $=$ (G + ב), *La latérale* $=$ ר, *La verticale* $=$ ל;

en observant que, dans la composante centrale, la force G sera CONSTANTE en vertu du principe cité de moindre action, qui établira cette constante de manière que les différentes forces organiques ב, qui auront lieu sur les différents points de la circonférence du cercle en question, soient des *minima*.

Mais, quelle sera cette force constante G qui, dans la révolution de l'étoile autour du centre de gravité de la Nébuleuse, sera exercée par ce centre de gravité? — C'est là proprement la partie essentielle du problème présent de la construction mécanique des Nébuleuses ou des Systèmes stellaires, c'est-à-dire, la partie essentielle du problème que forme la connaissance des systèmes supérieurs de mondes. — Et c'est précisément à la solution de ce grand problème que nous serviront les lois nouvelles et universelles que, depuis la marque (284) jusqu'à la marque (311), nous venons de dévoiler pour le mouvement des astres dans ces systèmes supérieurs de

mondes. — En effet, en désignant ainsi par G la partie centrale et constante de la résultante R de l'action de la gravitation universelle qu'exercent toutes les étoiles d'une Nébuleuse ou de notre Voie-lactée sur une étoile située à la distance r du centre de gravité de cette Nébuleuse, et en désignant, comme nous l'avons dit, par $\beth$ la somme des masses de toutes ces étoiles, on aura, en vertu de la loi (284), qui caractérise chaque système distinct du monde, pour la nature spéciale du système que formeront les mouvements de l'étoile en question, la détermination . . . (313) *bis*

$$-\,G = \frac{\beth}{r^{\varkappa+2}} \; ;$$

dans laquelle, en y faisant abstraction du signe de l'action G, l'exposant $\varkappa$, donné par l'expression . . . (314)

$$\varkappa = -\,1 + \frac{L\beth - LG}{Lr} \; ,$$

sera la marque caractéristique du système spécial du monde que formera l'étoile située à la distance r du centre de gravité de la Nébuleuse. — Et alors, connaissant cette marque distinctive $\varkappa$ du système, on connaîtra, par nos précédentes lois universelles (285) à (311), toutes les circonstances du mouvement de l'étoile dans ce système spécial.

Ainsi, les expressions précédentes des lois générales de ces différents systèmes de mondes, nous feront alors connaître immédiatement les lois particulières du système correspondant à la marque caractéristique $\varkappa$. En effet, la loi universelle (285) nous fera connaître la vitesse v avec laquelle l'étoile se meuvra dans son orbite; la loi (287), qui correspond à la première loi de Keppler, nous fera connaître la nature de l'orbite dans laquelle se meuvra librement cette étoile; la loi (292), correspondant à la deuxième loi de Keppler, nous fera connaître les aires que parcourra le rayon vecteur de l'étoile dans des temps proportionnels, ou plutôt le temps même dans lequel s'opérera ce mouvement du rayon vecteur; enfin, la loi générale (295) nous fera connaître l'harmonie qui, dans ce système spécial du monde, existera entre les mesures des trois quantités hétérogènes de ce système, nommément, de l'espase p, du temps impliqué dans la vitesse w, et de la masse $\beth$, qui est la somme des masses de toutes les étoiles de la Nébuleuse, de ces masses réunies dans son centre de gravité, dont la somme $\beth$ se trouve ainsi mesurée dans ce système spécial. De plus, les expressions universelles (297) et (297) *bis* nous feront connaître la direction du mouvement de l'étoile dans son orbite; et elles serviront ainsi un jour à déterminer les deux lois transitives (VI) et (VII) dans ce même système spécial. Et ce qui est décisif, la loi suprême (311), qui, comme nous l'avons reconnu, contient le principe absolu de l'UNIFORMITÉ du moyen mouvement des astres, nous fera connaître le grand et continu mouvement angulaire de l'étoile, constituant ce que les astronomes appellent la longitude des astres; et ce qu'il faut essentiellement remarquer ici, c'est que cette loi suprême (311) est déjà une des principales lois des orbites variées, en tant que le demi-paramètre p et la vitesse téléologique w qui, comme éléments, entrent dans cette loi (311), sont déjà des éléments de l'orbite va-

riée, dépendant de l'influence des susdites forces organiques ב, ד, ל, provenant ici de la différence entre la résultante moyenne G et toutes les autres résultantes R qui, par l'attraction de toutes les étoiles de la Nébuleuse, s'établissent successivement pour l'étoile dont il s'agit, dans les différents points de la circonférence du cercle tracé, autour du centre de gravité, par le rayon égal à la distance moyenne r de cette étoile au centre de gravité de la Nébuleuse.

Pour compléter cet aperçu des lois qui régissent les systèmes supérieurs du monde, autant du moins que nous le permet la fâcheuse résolution concernant notre moderne Erostrate, nous allons y joindre celle de nos quatre lois systématiques qui correspond à la troisième loi de Keppler, et qui, dans notre genèse des lois astronomiques, porte la marque (II). — La voici. — Concevons la surface du cercle décrit par le rayon p, formant l'espèce de demi-paramètre dans l'orbite générale (287), et désignons toujours par π la circonférence du cercle pour le rayon égal à l'unité; nous aurons, pour la loi systématique en question, l'expression . . . (315)

$$\frac{\left[\int\left(dx\,.\,\beta^{\varkappa-1}\right)\right]^2}{p^{\varkappa+2}} = \frac{\pi^2}{\text{מ}}\ ;$$

dans laquelle le numérateur du premier terme est le carré du temps que le rayon vecteur r de l'étoile met à parcourir un espace égal à la surface du cercle que nous venons de concevoir comme étant décrit par le rayon p. — Et cette expression générale (315), lorsqu'on y fait $\varkappa = 1$, comme cela a lieu dans notre système solaire, se réduit à la loi que, pour ce système, nous avons produite à la marque (28) dans les *Prolégomènes*. — Ainsi, dans tous les systèmes de mondes, les carrés des révolutions sont comme les puissances du degré $(\varkappa + 2)$ de leurs distances au foyer de leurs actions centrales.

Nous avons maintenant, dans le présent aperçu de tous les différents systèmes de mondes, pour les orbites fixes, d'abord, les trois lois élémentaires (285), (287), (291), dont les deux dernières répondent, dans notre système solaire, aux deux premières lois de Keppler, de plus les deux expressions (297) et (297) *bis* pour les lois transitives; et ensuite, les trois lois systématiques (295), (314), (315), dont les deux dernières répondent, dans notre système solaire, l'une (314) à la loi de Newton, et l'autre (315) à la troisième loi de Keppler. Et nous aurons même déjà, pour les orbites variées, par suite de l'action des forces organiques ב, ד, ל, les deux lois principales, savoir, la finale loi téléologique (307), qui constitue le principe absolu de la périodicité générale du mouvement des astres, et par conséquent de la stabilité de l'univers, et la loi suprême (311), qui est identique avec la loi fondamentale (260) et qui constitue, à son tour, le principe absolu de l'uniformité des moyens mouvements des astres. — Nous regrettons que, par suite de la fâcheuse résolution que nous avons dû prendre pour procurer de la célébrité à notre Erostrate moderne, nous ne puissions donner toutes les autres lois qui, dans ces différents systèmes de mondes, régissent les orbites fixes et surtout les orbites variées des astres, et qui, nommément les dernières, nous auraient

servi à résoudre sur-le-champ, pour tous ces systèmes de mondes, leur problème principal, celui des Trois corps. Mais, nous espérons que nous en avons dit assez pour que les savants, qui sauront approfondir ces résultats universels, parviennent à les démontrer et à les compléter; de sorte qu'il n'y aura juste qu'un retard nécessaire pour donner, à notre Erostrate ou plutôt à ses patrons, les académiciens de Paris, la célébrité qu'ils méritent.

Nous terminerons cet aperçu des différents systèmes de mondes par quelques considérations générales qui, dès à présent, pourront servir à mieux pénétrer dans la nature intime de ces systèmes supérieurs. — Ainsi, pour ce qui concerne d'abord la force d'attraction G qui entre dans la détermination (314) de l'exposant $\varkappa$, formant la *marque caractéristique* de chaque système, et qui est la partie centrale et constante de la résultante R de l'action de la gravitation universelle que toutes les étoiles d'une Nébuleuse exercent sur une étoile déterminée, sur celle qui, située à la distance r du centre de gravité, constitue le système spécial, correspondant à cette marque caractéristique $\varkappa$, il est manifeste que cette force G, constante pour chaque orbite, varie avec l'éloignement (r) des orbites par rapport au centre de gravité de la Nébuleuse, en désignant par (r) cet éloignement des orbites. En effet, si la Nébuleuse formait une sphère remplie d'étoiles, la moyenne résultante G de leur action, par la gravitation universelle de la matière, serait proportionnelle à la distance (r) de l'étoile au centre de gravité; et si la Nébuleuse ne formait que le plan d'un cercle, cette moyenne résultante G serait la même à toutes les distances (r); de sorte que, dans la forme d'un plateau ou d'une sphère très-aplatie que présentent les Nébuleuses, la moyenne résultante G dont il s'agit, sera à peu près proportionnelle à une puissance $(r)^{\mu}$ de la distance (r), l'exposant auxiliaire μ ayant une valeur entre zéro et l'unité. Et alors, si l'on désigne par [G] ce que devient cette action ou cette moyenne résultante G à la limite extrême de la Nébuleuse, en supposant que la distance de cette limite au centre de gravité est s, on aura, pour cette action extrême [G], à peu près l'expression . . . (316)

$$[G] = \frac{\text{מ}}{s^2} .$$

Et comme, d'après la considération précédente, on a . . . (317)

$$\frac{G}{[G]} = \frac{(r)^{\mu}}{s^{\mu}} ;$$

on obtiendra, pour l'action G en question, le schéma ou le type de son expression générale, que voici . . . (318)

$$G = [G] \cdot \frac{(r)^{\mu}}{s^{\mu}} = \text{מ} \cdot \frac{(r)^{\mu}}{s^{\mu+2}} .$$

Substituant donc, dans l'expression caractéristique (314), cette valeur schématique de G, on trouvera, pour l'exposant $\varkappa$, qui est la marque caractéristique de chaque système, l'expression également schématique . . . (319)

$$\varkappa = -1 + \frac{(\mu+2) \cdot \mathrm{L}s - \mu \cdot \mathrm{L}(r)}{\mathrm{L}(r)} ;$$

qui montre d'abord que, lorsque la distance (r) de l'étoile au centre de gravité de la Nébuleuse, est très-petite, l'exposant $\varkappa$ qui caractérise le système spécial de cette étoile, devient très-grand, et ensuite que, lorsque la distance (r) de l'étoile devient égale à s, c'est-à-dire qu'elle est placée à la limite extrême de la Nébuleuse, l'exposant $\varkappa$ qui caractérise ce dernier système, devient égal à l'unité, et forme alors le caractère de notre système solaire. — Et si, d'après ces déterminations progressives de l'exposant caractérisque $\varkappa$, on examine la loi universelle (287) des orbites des étoiles dans ces différents systèmes, on trouve que les orbites des étoiles qui sont proches du centre de gravité des Nébuleuses, ont toujours la forme circulaire, et que les orbites des étoiles éloignées du centre de gravité, surtout de celles qui sont à la limite extrême des Nébuleuses, ont, comme dans notre système solaire, la forme elliptique, plus ou moins excentrique, suivant le degré de leurs respectives impulsions primitives, provenant de la rotation primitive de la masse entière de la Nébuleuse.

Si toutefois il y avait des étoiles très-rapprochées les unes des autres, de manière que, nonobstant l'action totale de la Nébuleuse à laquelle ces étoiles seraient soumises nécessairement, elles se trouveraient en outre, par leur proximité, soumises à l'action mutuelle et prédominante de la gravitation universelle, ces étoiles subiraient un double mouvement; l'un, qui leur serait commun, autour du centre de gravité de la Nébuleuse, conformément au caractère $\varkappa$ de leur système spécial (314) et (319), et l'autre, autour de leur centre commun de gravité, en suivant nos présentes lois universelles (285) à (315), et en formant ainsi, dans le système général d'une Nébuleuse, des systèmes particuliers; à l'instar des systèmes particuliers que, dans notre système solaire général, forment les satellites autour de nos planètes. — Et c'est probablement ce phénomène singulier que présentent les *étoiles doubles* que l'on a observées récemment; phénomène qui, par des observations ultérieures, fera découvrir de pareilles étoiles triples, quadruples, etc., et en général *multiples*.

En concevant ici ce système particulier d'etoiles qui peut se former dans une Nébuleuse, surtout vers son milieu, où ce système est le moins dépendant de l'action totale de la Nébuleuse, nous pouvons maintenant concevoir de même de nombreux *Systèmes stellaires* entièrement indépendants, qui subsistent par eux-mêmes, tel que l'est le système d'étoiles qui nous environne et dont nous faisons partie. Dans ces Systèmes stellaires de forme sphéroïdale ou du moins de forme ellipsoïde, les mouvements des étoiles s'établissent de même et très-naturellement autour des respectifs centres de gravité de ces systèmes, en suivant nos lois universelles (285) à (315), telles que nous venons de les appliquer au mouvement des étoiles dans les Nébuleuses. Et rien n'empêche que l'application de ces lois universelles (285) à (315) ne soit ici, dans ces Systèmes stellaires, aussi exacte et aussi précise que dans les Nébuleuses. Sans doute, par la rareté comparative des étoiles dans ces systèmes indépendants, la résultante R exercée sur une étoile située à la distance r du centre de gravité du système, sera plus variable sur les différents points de la circonférence du cercle tracé, par le rayon r, autour du centre de gravité dans le plan moyen du mouvement de cette étoile; mais, par suite du principe de la moindre

action, il s'établira toujours une action moyenne G la plus convenable. Et quoique les trois forces organiques ב, ד, ל, soient alors plus grandes, nos lois universelles des orbites variées, lois qui impliquent ces forces organiques, sont très-précises et trop régulières pour ne pas conserver ces orbites variées dans une stabilité permanente, comme on le voit dans les deux principales lois organiques (307) et (311) que nous venons de produire, et comme nous pouvons assurer qu'on le verra, quand on les découvrira, dans toutes les autres de ces lois organiques que nous n'avons pas dû produire ici pour conduire à la postérité les académiciens de Paris. — C'est ici le lieu de remarquer que, par les forces organiques ב, ד, ל, que nous venons de rappeler, on tiendra compte, non-seulement des différences principales dans l'action variée de la résultante R, mais de plus du déplacement insensible et périodique du centre de gravité de ces différents Systèmes, stellaires et nébuleux; déplacement que nous avons signalé plus haut. Et nous devons ici prévenir de plus et expressément que la constante arbitraire $\varkappa$, qui entre dans toutes nos présentes lois universelles (285) à (315), est déjà destinée, par une détermination convenable, à tenir compte, du moins en partie, de ce déplacement des centres de gravité.

A propos de notre Système stellaire, de ce système d'étoiles qui nous environne, et dont nous faisons partie, il faut maintenant distinguer ce système d'étoiles de la Voie-lactée elle-même, qui ne paraît ainsi former qu'un ANNEAU autour de notre SYSTÈME STELLAIRE; à l'instar de l'anneau de Saturne autour de cette planète. Et il est probable que, dans d'autres Nébuleuses, il existe, dans leur centre, de pareils Systèmes stellaires, indépendants de ces Nébuleuses. En effet, par suite de la rotation primitive des Nébuleuses, qu'il faut admettre nécessairement pour que les étoiles ne s'y précipitent pas dans leur centre de gravité, celles des étoiles qui sont situées près de l'équateur et à de grandes distances de l'axe de rotation, seront entraînées par leur force centrifuge à se détacher de la masse centrale et à former ainsi des anneaux ou du moins des plateaux nébuleux autour de cette masse centrale, tandis que les étoiles qui seront situées près de l'axe de rotation de la Nébuleuse, subissant une moindre force centrifuge, formeront des sphères ou des sphéroïdes peu aplatis et formeront ainsi, au centre des Nébuleuses, des Systèmes stellaires, analogues à celui qui nous entoure et qui lui-même est entouré par le plateau de notre Voie-lactée. — Nous pouvons même assigner déjà la limite qui sépare la sphère stellaire du plateau nébuleux, en y signalant une véritable interruption de liaison, une cessation de continuité qui peut produire un intervalle, plus ou moins sensible, entre cette sphère stellaire et ce plateau nébuleux, et qui s'établit là où, d'après la loi générale (284), l'action de la force centrale G a lieu en raison inverse du cube de la distance, c'est-à-dire, là où l'exposant $\varkappa$ qui caractérise le système, est $\varkappa = 2$. — Pour cela, malgré notre fâcheuse résolution, en considérant l'extrême importance de cette question, nous sommes obligés de produire ici les deux lois qui, dans les courbes variées, président à la détermination du demi-paramètre p et de la vitesse téléologique w, moyenne ou maximum. Ces lois, les voici . . . (320)

$$p = \left\{ \frac{\text{ם} - \text{ב} \cdot r^{\varkappa+1}}{\left[C + \int (r \cdot \text{ד} \cdot dx)\right]^2} \right\}^{\frac{1}{\varkappa - 2}}, \quad \text{et} \quad w = \left\{ \frac{\left[C + \int (r \cdot \text{ד} \cdot dx)\right]^{\varkappa}}{\text{ם} - \text{ב} \cdot r^{\varkappa+1}} \right\}^{\frac{1}{\varkappa - 2}}$$

Et l'on y voit effectivement que la continuité dans ces expressions (*) se trouve interrompue, lorsque, d'abord, l'exposant $\varkappa$, partant de ses grandes valeurs qu'il reçoit au milieu de ces systèmes d'étoiles, arrive à la valeur $\varkappa = 2$, et forme alors des puissances infinies pour p et pour w, et lorsque, ensuite, partant de cette valeur $\varkappa = 2$, il diminue progressivement pour arriver à sa valeur extrême $\varkappa = 1$, en formant alors des puissances négatives pour p et pour w. Cette cessation de continuité établit donc une limite bien distincte entre les deux systèmes d'étoiles qui correspondent respectivement, le premier aux puissances positives de ces éléments fondamentaux p et w, formant au milieu le *Système stellaire sphéroïdal*, et le second aux puissances négatives de ces mêmes éléments p et w, formant à l'extrémité le *Système nébuleux aplati*, le plateau de la Nébuleuse. — Et pour mieux concevoir cette interruption entre les deux Systèmes, stellaire et nébuleux, il suffit de remarquer que, lorsque les deux forces organiques ב et ד sont zéro, les présentes expressions (320), en tenant compte de la susdite valeur générale (308) de la constante C, se réduisent aux quantités $p = 1$ et $w = 1$; de sorte qu'en introduisant ces quantités dans la loi harmonique (295), on trouve de plus $\beth = 1$; où l'on voit que, dans ce système limitrophe correspondant à $\varkappa = 2$, les trois quantités harmoniques $\beth$, p, w, doivent être mesurées par l'*unité*, et qu'elles offrent ainsi l'*unité de mesure* pour les quantités pareilles dans tous les autres systèmes. Mais, ce qu'il faut ici remarquer essentiellement, c'est que, avec ces mesures unitaires et spéciales, rien n'empêche que les orbites fixes, telles qu'elles sont déterminées par la loi spéciale (289), ne puissent s'y établir réellement, avec la vitesse du mouvement déterminé par la loi générale (285), en y faisant $\varkappa = 2$; mais que les orbites variées, résultant de l'influence des forces organiques ב et ד, ne peuvent s'établir réellement pour cet exposant caractéristique $\varkappa = 2$, parce que les présentes expressions (320) des éléments principaux p et w, en devenant ici des puissances infinies, donnent, pour ces éléments, des valeurs alternatives, infinies et infiniment petites, qui ne peuvent se réaliser, à moins que ce ne soit sous la forme du mouvement des Comètes, en allant ainsi, avec une vitesse infinie et avec une excentricité égale à l'unité, se mouvoir de l'une à l'autre des étoiles, tour-à-tour, dans le Système stellaire et dans le Système nébuleux. Nous découvrons donc, dans les présentes lois (320), lorsque $\varkappa = 2$, c'est-à-dire, à la distance du centre de gravité des grands Systèmes, stellaires et nébuleux, là où l'action centrale G s'exerce en raison inverse du cube des distances, nous y découvrons, tout à la fois, le berceau ou le siège originaire des Comètes, leur mouvement tout excentrique et en quelque sorte rectiligne, leur primitive vitesse indéfiment grande, leur moyenne nature entre celle des étoiles du central Système stellaire, et celle des étoiles de l'extrême Système nébuleux, et par conséquent leur lucidité propre; en rappelant ici ce que nous avons signalé déjà dans nos *Prolégomènes*,

(*) En multipliant l'une par l'autre ces deux expressions générales (320), on trouve, pour notre modérateur-universel (pw), la détermination universelle (266) ou (307), qui, comme nous l'avons affirmé, subsiste identiquement la même dans tous les systèmes de mondes, pour y établir partout uniformément la périodicité dans les mouvements des astres, et par conséquent la permanente stabilité de l'univers entier, quelque variés que soient, dans ces différents systèmes, les éléments principaux p et w.

savoir que les queues des Comètes ne sont que des polarisations lumineuses dans le milieu éthérien où elles passent, et nullement des substances matérielles qui, surtout en périhélie, ne pourraient accompagner les Comètes, suivant la troisième loi de Keppler, qui se trouve maintenant établie universellement, à la marque (315), pour tous les systèmes de mondes. Et nous reconnaissons ainsi, par les présentes lois (320), comme nous l'avons avancé, qu'entre les deux Systèmes, stellaire et nébuleux, sphérique et aplati, il ne saurait exister un mouvement régulier des étoiles, et qu'il doit conséquemment s'y établir une interruption ou une séparation, plus ou moins étendue.

Aussi, par suite de cette jonction interrompue de notre Système stellaire à la Voie-lactée, faudra-t-il, dans les précédentes formules (317) à (319), attribuer à l'exposant auxiliaire μ une valeur plus grande, nommément, il faudra, dans notre Système stellaire lui-même, en désignant par מ la somme partielle des masses des étoiles qui composent ce Système stellaire, attribuer à l'exposant μ une valeur très-proche de l'unité, et dans notre Voie-lactée, en désignant par מ la somme totale des masses des étoiles qui forment l'ensemble du Système stellaire et de la Voie-lactée, attribuer à l'exposant μ une valeur plus grande que l'unité et approchant de 2, à mesure que l'on s'avance vers la limite extérieure de cette Voie-lactée.

Ayant ainsi reconnu la construction des différents Systèmes, stellaires et nébuleux, qui ne forment manifestement que les ÉLÉMENTS de l'univers, nous pouvons maintenant concevoir leur RÉUNION SYSTÉMATIQUE, en les reportant, à leur tour, à leur centre de gravité, et en leur attribuant, toujours d'après nos présentes lois universelles (285) à (320), des mouvements réguliers et périodiques, qui, formant de pareils systèmes PROGRESSIFS A L'INFINI, établissent et perpétuent la stabilité permanente de l'univers. En effet, dans l'infinie étendue de l'espace, chacun de ces Systèmes supérieurs, stellaires et nébuleux, ne seront de nouveau que de simples ÉLÉMENTS de ce monde infini; et par leur réunion ultérieure, autour de leur centre de gravité, ils formeront de nouveau, et toujours d'après nos lois universelles (285) à (320), des SYSTÈMES SUPÉRIEURS, qui, à leur tour, ne seront que de nouveaux *éléments* dans l'immensité infinie de l'univers, pour pouvoir y former d'ultérieurs *systèmes d'un ordre supérieur*; et ainsi de suite, et toujours d'après les lois universelles (285) à (320), sans cesse et à l'infini.

Après avoir ainsi soulevé complètement le voile qui, depuis si longtemps, cachait cette miraculeuse construction de l'univers, il ne nous reste qu'à nous agenouiller pour contempler, avec une sainte admiration, cette œuvre de puissance et de sagesse, afin de pouvoir en déduire, par une faible et bien insuffisante induction, l'idée auguste du Créateur de cet univers insaisissable dans son infinie étendue et dans son infinie rationalité.

SUPPLÉMENT.

Pour ce qui concerne la MÉTHODE SUPRÊME dont nous devions produire l'exposé définitif à la fin de cet Accomplissement de la Réforme de la Mécanique céleste, pour servir à son exécution algorithmique, nous attendrons l'accueil que cette Réforme trouvera auprès des savants brévetés, nos contemporains, c'est-à-dire, auprès des membres des Académies scientifiques de l'Europe, pour pouvoir juger du besoin actuel de la science, et par conséquent de la nécessité, plus ou moins urgente, de produire cette Méthode absolue, qui, d'après ce qui résulte de la présente Réforme générale des Mathématiques, constitue l'idéal de l'avenir de la science (Voyez les pages 110 et 111 dans notre *Supplément* à l'opuscule intitulé: *Les Cent Pages décisives*). — Nous pouvons différer cette production d'autant plus que notre MÉTHODE PRIMORDIALE, qui forme une féconde et très-générale anticipation sur la Méthode suprême, se trouve déjà produite complètement, aux marques (729) et suivantes, dans le Tome I de la *Réforme du Savoir humain*, et que, grâce au zèle honorable d'un ami des sciences, dévoué à la vérité, nous pouvons offrir ici, à la suite des deux premiers ordres ou développements pratiques, qui sont produits sous les marques (784) et (786), un troisième ordre ou développement pareil de la Méthode primordiale, développement décisif et éminemment pratique qui, plus qu'il n'en est besoin aujourd'hui, suffira pour la solution de tous les grands problèmes de la science. Nous devons ce beau travail à M. le comte Camille Durutte, un ancien élève de l'Ecole polytechnique, et un des plus savants compositeurs de musique, qui va produire incessamment un ouvrage entièrement nouveau sur la théorie scientifique de la musique. Et comme il a tout-à-fait accompli ce décisif développement de la Méthode primordiale, en donnant même l'expression du terme général de la Série complémentaire, nous devons, avant de produire ici ce beau résultat de son travail, accomplir également les deux développements antérieurs (784) et (786), en donnant aussi les expressions des termes généraux de leurs respectives Séries complémentaires.

Or, toutes ces Séries complémentaires $S(\varpi+1)$ de la Méthode primordiale dont il s'agit, sont données, dans le Tome I cité, à la page 344, par leur loi générale (729)*bis*; et de plus, les termes généraux $\Xi_{(\varpi+\mu)}$ de ces Séries complémentaires y sont donnés par leur expression générale (729) *ter*. Ainsi, pour éviter des répétitions inutiles, nous nous bornerons, dans les compléments que nous avons à donner pour les deux premiers développements (784) et (786) de la Méthode primordiale, tels que, pour les deux premiers indices $\varpi=1$ et $\varpi=2$, ils sont produits aux pages XLVIII et XLIX du Tome I que nous venons de citer, nous nous bornerons, disons-nous, à faire connaître les respectifs termes généraux $\Xi_{(1+\mu)}$ et $\Xi_{(2+\mu)}$ de leurs Séries complémentaires $S(2)$ et $S(3)$, en nous reportant ici à la notation et aux formules de ces deux premiers ordres ou développements de la Méthode primordiale.

Nous aurons donc d'abord, pour l'accomplissement du premier ordre (784) de cette

Méthode primordiale, c'est-à-dire, pour le terme général $\Xi_{(1+\mu)}$ de sa Série complémentaire S(2), correspondant à l'indice $\varpi = 1$, l'expression générale . . . (321)

$$\Xi_{(1+\mu)} = (n+a)^{1+\mu} \cdot \left\{ \frac{1}{1^{(1+\mu)|1}} \cdot \frac{d^{1+\mu}\mathrm{Fa}}{da^{1+\mu}} - \frac{1}{2 \cdot 1^{(\mu-1)|1}} \cdot \frac{d\,\mathrm{Fa}}{da^{\mu}} \cdot d^{(\mu-1)}\left(\frac{d^2\mathrm{Fa}}{d\,\mathrm{Fa}}\right) \right\}$$

$$+ \frac{\mu}{1} \cdot \Xi_{\mu} - \frac{\mu^{2|-1}}{1^{2|1}} \cdot \Xi_{\mu-1} + \frac{\mu^{3|-1}}{1^{3|1}} \cdot \Xi_{\mu-2} \quad . \quad . \quad . \quad (-1)^{\mu} \cdot \frac{\mu^{(\mu-1)|-1}}{1^{(\mu-1)|1}} \cdot \Xi_2 \; ;$$

en ne perdant pas de vue que le coefficient Ξ_1, qui n'existe pas ici, est zéro. Et cette expression générale (321) donne de plus, pour le coefficient Ξ_2, la valeur zéro; de sorte que la Série complémentaire S(2) ne commence proprement qu'avec la troisième puissance de sa fonction génératrice $\dfrac{x-a}{n+x}$.

Nous aurons ensuite, pour l'accomplissement du deuxième ordre (786) de la Méthode primordiale, c'est-à-dire, pour le terme général $\Xi_{(2+\mu)}$ de sa Série complémentaire S(3), correspondant à l'indice $\varpi = 2$, l'expression générale . . . (322)

$$\Xi_{(2+\mu)} = (n+a)^{2+\mu} \cdot \left\{ \frac{1}{1^{(2+\mu)|1}} \cdot \frac{d^{2+\mu}\mathrm{Fa}}{da^{2+\mu}} + \frac{1}{1^{(\mu-1)|1}} \cdot \frac{d\mathrm{Fa}}{da} \cdot d^{\mu-1}\left(\frac{1}{\mathrm{R}(2)_2}\right) \cdot \frac{1}{dx^{\mu-1}} \right.$$

$$\left. + \frac{1}{2 \cdot 1^{(\mu-2)|1}} \cdot \frac{d^2\mathrm{Fa}}{da^2} \cdot \left[\frac{1}{\mu-1} \cdot d^{\mu-1}\left(\frac{\mathrm{R}(2)_1}{\mathrm{R}(2)_2}\right) \cdot \frac{1}{dx} - d^{\mu-2}\left(\frac{1}{\mathrm{R}(2)_2}\right) \right] \cdot \frac{1}{dx^{\mu-2}} \right\}_{(x=a)} +$$

$$+ \frac{1+\mu}{1} \cdot \Xi_{1+\mu} - \frac{(1+\mu)^{2|-1}}{1^{2|1}} \cdot \Xi_{\mu} + \frac{(1+\mu)^{3|-1}}{1^{3|1}} \cdot \Xi_{\mu-1} \quad . \quad . \quad . \quad (-1)^{\mu} \cdot \frac{(1+\mu)^{(\mu-1)|-1}}{1^{(\mu-1)|1}} \cdot$$

en ne perdant pas de vue que les coefficients Ξ_1 et Ξ_2, qui n'existent pas ici, sont zéro, et que les quantités $\mathrm{R}(2)_1$ et $\mathrm{R}(2)_2$ sont données par les expressions (785) *bis*. Et de plus, la présente expression générale (322) donne, pour le coefficient Ξ_3, la valeur zéro; de sorte que la Série complémentaire S(3) ne commence proprement qu'avec la quatrième puissance de sa fonction génératrice $\dfrac{x-a}{n+x}$.

Procédons maintenant à faire connaître le troisième ordre ou développement de la Méthode primordiale, celui que nous devons à M. le comte Durutte, et qui, d'après ce que nous avons fait remarquer plus haut, suffira amplement, et même plus qu'il n'en est besoin aujourd'hui, pour la solution de tous les grands problèmes de la science. — Formons les quatre quantités . . . . (323)

$$\mathrm{X} = \left\{ \begin{array}{l} 12 \cdot d\mathrm{Fx} \cdot d^3\mathrm{Fx} \cdot d^5\mathrm{Fx} - 15 \cdot d\mathrm{Fx} \cdot (d^4\mathrm{Fx})^2 + 60 \cdot d^2\mathrm{Fx} \cdot d^3\mathrm{Fx} \cdot d^4\mathrm{Fx} \\ - 18 \cdot (d^2\mathrm{Fx})^2 \cdot d^5\mathrm{Fx} - 40 \cdot (d^3\mathrm{Fx})^3 \; . \; . \; . \; . \; . \; . \; . \; . \end{array} \right\} \cdot \frac{1}{d\mathrm{x}^9} \; ,$$

$$Y = \left\{ \begin{array}{l} 6.dFx.d^4Fx.d^5Fx \;-\; 4.dFx.d^3Fx.d^6Fx \;+\; 6.(d^2Fx)^2.d^6Fx \\ -\; 12.d^2Fx.d^3Fx.d^5Fx \;+\; 20.(d^3Fx)^2.d^4Fx \;-\; 15.d^2Fx.(d^4Fx)^2 \end{array} \right\} . \frac{1}{dx^{10}} ,$$

$$Z = \left\{ \begin{array}{l} 5.dFx.d^4Fx.d^6Fx \;-\; 6.dFx.(d^5Fx)^2 \;+\; 15.d^2Fx.d^4Fx.d^5Fx \\ -\; 10.d^2Fx.d^3Fx.d^6Fx \;+\; 20.(d^3Fx)^2.d^5Fx \;-\; 25.d^3Fx(d^4Fx)^2 \end{array} \right\} . \frac{1}{dx^{11}} ,$$

$$U = \left\{ \begin{array}{l} 36.d^2Fx.(d^5Fx)^2 \;-\; 120.d^3Fx.d^4Fx.d^5Fx \;+\; 40.(d^3Fx)^2.d^6Fx \\ -\; 50.d^2Fx.d^4Fx.d^6Fx \;+\; 75.(d^4Fx)^3. \;\; . \;\; . \;\; . \;\; . \;\; . \;\; . \;\; . \end{array} \right\} . \frac{1}{dx^{12}} .$$

Et nous aurons les trois éléments . . . (324)

$$R(3)_1 = \frac{12.Z}{U} , \qquad R(3)_2 = \frac{60.Y}{U} , \qquad R(3)_3 = \frac{120.X}{U} ;$$

qui résultent des équations fondamentales (605), et qui, étant substitués dans les expressions systématiques (635) et (636), donneront, en vertu de l'expression générale (729), pour la génération du troisième ordre d'une fonction quelconque Fx, au moyen de ses différentielles, une anticipation, plus que suffisante dans l'état actuel de la science, sur la nature ou sur la détermination théorique de cette fonction, savoir . . . (325)

$$Fx = Fa + \frac{dFa}{da} . \left\{ 1 - (x-a)^3 . \frac{U}{120.X} . \right\} . (x-a) \; +$$

$$+ \frac{d^2Fa}{2.da^2} . \left\{ 1 - (x-a)^2 . \frac{Z}{10.X} + 2.(x-a)^3 . \frac{U}{120.X} \right\} . (x-a)^2 \; +$$

$$+ \frac{d^3Fa}{6.da^3} . \left\{ 1 - (x-a) . \frac{Y}{2.X} + (x-a)^2 . \frac{Z}{10.X} - (x-a)^3 . \frac{U}{120.X} \right\} . (x-a)^3$$

$$+ \; S(4) \; ;$$

la quantité a étant arbitraire, et la quantite $S(4)$ indiquant la Série complémentaire pour ce troisième ordre du développement de la Méthode primordiale; Série qui est donnée par l'expression générale (729) *bis* et dont nous allons faire connaître le terme général $\Xi_{(3+\mu)}$. — Pour cela, formons, avec les présentes quantités élémentaires (324), d'après les formules (667), les trois quantités générales . . . (326)

$$\ldots^{(\mu-\rho)} = \frac{d^{(\mu-\rho)}Q0}{1^{(\mu-\rho)|1} . dx^{\mu-\rho}} , \qquad T(3)_1^{(\mu-\rho)} = \frac{d^{\mu-\rho}Q1}{1^{(\mu-\rho)|1} . dx^{\mu-\rho}} , \qquad T(3)_2 = \frac{d^{\mu-\rho}Q2}{1^{(\mu-\rho)|1} . dx^{\mu-\rho}} ;$$

en faisant . . . (326) *bis*.

$$Q0 = \frac{1}{R(3)_3} , \qquad Q1 = \frac{R(3)_1}{R(3)_3} , \qquad Q2 = \frac{R(3)_2}{R(3)_3} ;$$

dans lesquelles les indices μ et ρ sont des nombres entiers quelconques, et dans

lesquelles il faut donner à x la valeur $x=a$. Et nous aurons alors immédiatement, pour le terme général en question, l'expression . . . (327)

$$\Xi_{(3+\mu)} = (n+a)^{3+\mu} \cdot \left\{ \frac{d^{3+\mu}\mathrm{Fa}}{1^{(3+\mu)|1} \cdot da^{3+\mu}} + \frac{d\,\mathrm{Fa}}{da} \cdot \mathrm{T}(3)_0^{(\mu-1)} + \right.$$

$$+ \frac{d^2\mathrm{Fa}}{2 \cdot da^2} \cdot \left[\mathrm{T}(3)_1^{(\mu-1)} - 2 \cdot \mathrm{T}(3)_0^{(\mu-2)} \right] + \frac{d^3\mathrm{Fa}}{6 \cdot da^3} \cdot \left[\mathrm{T}(3)_2^{(\mu-1)} - \mathrm{T}(3)_1^{(\mu-2)} + \mathrm{T}(3)_0^{(\mu-} \right.$$

$$+ \frac{2+\mu}{1} \cdot \Xi_{2+\mu} - \frac{(2+\mu)^{2|-1}}{1^{2|1}} \cdot \Xi_{1+\mu} + \frac{(2+\mu)^{3|-1}}{1^{3|1}} \cdot \Xi_{\mu} \;\cdots\; (-1)^{\mu} \cdot \frac{(2+\mu)^{(\mu-1)|-1}}{1^{(\mu-1)|1}}$$

en ne perdant pas de vue que les coefficients Ξ_1, Ξ_2, Ξ_3, qui n'existent pas ici, sont zéro. Et cette expression générale (327) donne de plus, pour le coefficient Ξ_4, la valeur zéro; de sorte que la présente Série complémentaire S(4) ne commence proprement qu'avec la cinquième puissance de sa fonction génératrice . . . (328)

$$\left(\frac{x - a}{n + x} \right)^{3+\mu} ;$$

c'est-à-dire, avec l'indice $\mu = 2$.

Telle (325) est donc cette belle et surtout éminemment utile formule de M. Camille Durutte, formant le troisième ordre du développement de la Méthode primordiale, et offrant, comme nous l'avons fait remarquer, sur la Méthode suprême, une anticipation suffisante, dans l'état actuel de la science, pour la solution de tous les grands problèmes (*). Et comme telle, cette formule, éminemment pratique, constitue une transition réelle et suffisante, de cet actuel état de la science, à son état futur, à cet avenir de la science où la Méthode suprême sera son terme final et absolu. — Nous saisissons cette occasion pour témoigner publiquement à M. C. Durutte notre reconnaissance pour ce service rendu à la science, et généralement pour le haut intérêt qu'il porte au progrès du savoir humain. Mais nous craindrions de blesser sa modestie si nous disions tout ce que nous devons à son amitié, surtout ce que la postérité lui devra pour son noble et extraordinaire dévouement au triomphe ou du moins au salut de la vérité, dévouement qu'il ne nous est pas permis de dire aujourd'hui.

A cette occasion, en nous procurant le plaisir, si rare pour nous, d'exprimer notre reconnaissance, que nous étendons à toute la noble nation française, chez laquelle nous avons trouvé une si longue hospitalité, nous devons légitimer la réprobation que nous sommes forcés de manifester si souvent, et avec tant de véhémence, contre les savants par brevet, surtout contre les académiciens de Paris. Et pour cela, il suffira de dire que le manque d'un savoir supérieur chez ces ennemis titrés de la vérité, joint aux intérêts personnels que provoque le manque d'un pa-

---

(*) En effet, par l'application réitérée de la Méthode primordiale, on peut réduire progressivement, aussi près de zéro que l'on voudra, la valeur des successives Séries complémentaires. Et alors, le résultat aura lieu généralement, pour toute valeur des quantités a et x.

reil savoir, ont porté une atteinte mortelle aux résultats salutaires des travaux, scientifiques et philosophiques, de l'auteur. En effet, sans leur opposition systématique, déployée par toutes les voies, les nouvelles et hautes vérités philosophiques, produites en France par l'auteur, auraient immanquablement fait disparaître l'immense erreur, politique et religieuse, qui plane sur la France et qui, quoi qu'on fasse par tout autre moyen, l'entraînera, à travers de sanglantes catastrophes, à une ruine inévitable. Et sans cette même opposition intéressée, les découvertes scientifiques, que l'auteur offre maintenant à l'Empereur de Russie, auraient, depuis longtemps, profité à la France. — Nous n'allons pas en reproduire ici les preuves, qui déjà sont amplement données dans les ouvrages de l'auteur, et que la postérité, si elles lui parviennent, saura bien apprécier. Nous nous bornerons, pour la présente légitimation de la douleur de l'auteur, à faire savoir qu'après avoir ainsi enrichi la France, durant cinquante années, par ses nombreuses productions publiques, scientifiques et philosophiques, et après avoir vu ses ouvrages mathématiques décriés à dessein par les savants brévetés de France, pour amener la destruction de ces ouvrages, destruction qui eut lieu effectivement dans ce pays, enfin après avoir subi en France, durant ces longues années de ses travaux, une existence proche de la misère, il fut réduit, dans l'hiver de 1849, immédiatement après la publication de sa *Réforme du Savoir humain*, à la nécessité de vendre au poids du papier ce qu'il lui restait de ses ouvrages, pour ne pas laisser mourir de faim sa famille, et pour pouvoir, même au milieu de la rigueur de l'hiver, quitter la France, où sa perte était inévitable. — Heureusement, par un véritable miracle, la Providence lui fit parvenir, dans ce moment de désespoir, les moyens nécessaires, pour sauver ses ouvrages et pour retarder son départ à une saison plus favorable. — Il quitte donc aujourd'hui la France, à un âge où il ne lui reste plus de force que pour aller implorer la générosité de l'étranger, pour qui il n'a pu faire rien directement, ayant été constamment occupé des travaux qu'il a donnés à la France. — Et en quittant ainsi ce glorieux pays, qui, par son noble enthousiasme pour le bien, mériterait un sort meilleur que celui que lui procurent ses savants brévetés et ses prétendus philosophes, en l'aveuglant par de fausses lumières, l'auteur jette un dernier regard de gratitude et de bénédiction sur cette grande et illustre nation, en suppliant Dieu de remplacer, par sa puissante protection accordée à la France, les hautes et salutaires vérités que l'auteur lui a révélées et qui, dans l'aveuglement où elle est retenue, n'ont pu ni ne pourront, peut-être de longtemps, être comprises par elle ni par conséquent lui devenir profitables.

FIN.

AVERTISSEMENT.

Nous avons annoncé dans cet ouvrage, à la page 17, que nous joindrions ici les *Prospectus de la Réforme de la Locomotion*. Mais, comme il n'en existe pas un nombre suffisant pour produire tous ces *Prospectus*, dans chacun des exemplaires de l'ouvrage présent, sauf le *Prospectus général* qui annonce l'ensemble génétique des machines composant cette Réforme de la Locomotion, nous ne pourrons joindre que ce Prospectus général à tous les exemplaires, et nous serons forcés de priver un grand nombre de ces exemplaires des *Prospectus détaillés* qui donnent une idée plus spéciale des principales de ces nouvelles machines locomotives. Et considérant que les Mémoires scientifiques et les Dessins concernant l'ensemble de cette Réforme de la Locomotion, sont restés, pendant trois années, entre les mains du Conseil général des Ponts et Chaussées de France, sans avoir été lus ni même ouverts, par la raison, alléguée formellement par cet illustre Corps, qu'on n'y savait pas les hautes sciences mathématiques, et considérant de plus que, sans l'approbation de ce Conseil des Ponts et Chaussées, cette Réforme ne pourrait être opérée en France, nous pensons que, pour ne plus fatiguer ces Messieurs par de nouvelles instances, auxquelles leur manque avoué de hautes connaissances mathématiques ne saurait satisfaire, nous devons ne pas joindre les susdits *Prospectus détaillés* à ceux des exemplaires de l'ouvrage présent qui sont destinés pour la France; ce qui laissera, pour le petit nombre de ces Prospectus détaillés, qui nous reste, un usage peut-être plus profitable dans l'étranger.

ERRATUM.

Page 56, *formule* 313 *bis*, $x+2$ *lisez* $x+1$.

Metz. — Typographie de CH. DIEU et V. MALINE, place Chappé 1 bis.

LES

CENT PAGES

DÉCISIVES.

POUR S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE,

ROI DE POLOGNE.



A METZ,
AU DÉPÔT GÉNÉRAL DES OUVRAGES MESSIANIQUES,
A LA LIBRAIRIE DE M. ALCAN,
RUE DE LA CATHÉDRALE, 1.

15 Août. — 1850.

Quelque profonde et peut-être infaillible que soit la conviction que portent par elles-mêmes les vérités absolues que nous dévoilons ici, nous ne nous permettons que de les signaler au monde, ou plutôt nous ne faisons que remplir le devoir de rendre publiques ces vérités que Dieu nous a permis de reconnaître. Nous n'avons pas la folle prétention d'imposer nos idées aux nations; nous nous bornons à les soumettre à leur examen. Nous connaissons surtout et respectons trop l'autorité souveraine pour ignorer qu'à elle seule appartient le droit sacré de proclamer et de réaliser les vérités nouvelles. Aussi, après les avoir signalées à l'auguste attention de l'Empereur de Russie, nous ferons ici, comme nous l'avons fait dans une autre occasion pareille, nous nous écarterons, avec un saint respect, du sanctuaire de sa conscience souveraine, où, recueillie en présence de Dieu, Sa Majesté prononcera seule sur le sort des nations slaves, ou plutôt sur celui de l'humanité entière. Mais, nous ne pouvons, dans ce moment, cacher la profonde émotion que nous éprouvons à l'aspect de la grandeur personnelle de ce Monarque, et qui nous fait pressentir ses dispositions éclairées et salutaires. C'est en effet ce qu'attendent de Sa Majesté ses sujets, toutes les nations slaves, la postérité, et surtout l'Éternel, dont les saintes et mystérieuses lois sont maintenant dévoilées.

LES

CENT PAGES

DÉCISIVES.

POUR S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE,

ROI DE POLOGNE.



A METZ,
AU DÉPÔT GÉNÉRAL DES OUVRAGES MESSIANIQUES,
A LA LIBRAIRIE DE M. ALCAN,
RUE DE LA CATHÉDRALE, 1.

15 Août. — 1850.

PROBLÈME UNIVERSEL
DE LA
POLITIQUE MODERNE.

On sait que le prince Louis-Napoléon est hautement éclairé. Conscient d'être l'héritier du grand nom de Napoléon, il a dû, dans mille positions et vicissitudes, chercher à acquérir les lumières nécessaires pour se rendre digne d'un si auguste héritage. Aussi, ses productions littéraires prouvent-elles suffisamment qu'il s'est occupé sérieusement de presque toutes les questions qui concernent la science de l'État. Et nous pensons que, parmi les hommes d'État existants, il y en a peu qui aient ainsi cherché à approfondir scientifiquement ces grandes questions politiques.— Néanmoins, entraîné par l'erreur universelle sur la possibilité d'opérer une conciliation des partis, il a commencé sa présidence par la formation d'un ministère de juste-milieu. Sans doute, éclairé par l'expérience, conformément à ce que nous lui prédîmes dans notre *Dernier Appel aux hommes supérieurs*, dans lequel, après avoir caractérisé le vrai sens napoléonien des élections du dix décembre, nous lui fîmes remarquer que le système de juste-milieu était une invention de Louis-Philippe, le prince Louis-Napoléon, dans son décisif Message (du 31 octobre), adressé à l'Assemblée législative, renonça à ce système, tout à la fois, faux et impossible, reconnut son erreur, et rentra dans sa véritable vocation nationale, en déclarant que « *tout un système a triomphé au dix décembre; car le nom de Napoléon est à lui seul tout un programme.* » — Mais, dans l'actuelle absence universelle de véritables lumières politiques, il est forcé, pour expliquer ainsi sa haute vocation nationale, de se borner à ajouter que ce programme napoléonien veut dire « à l'*intérieur*, *ordre*, *autorité*, *religion*, *bien-être du peuple; et à l'extérieur*, *dignité nationale.* » — Malheureusement, ce n'est pas là l'exclusif programme napoléonien; c'est le PROGRAMME UNIVERSEL de tous les gouvernements. En effet, tous les gouvernements, sans la moindre exception, reconnaissent pour le salut de leurs États, à l'intérieur, les conditions de l'ordre, de l'autorité, de la religion, du bien-être du peuple, et à l'extérieur, la condition de la dignité nationale. — Mais, par quels moyens peut-on, dans l'état actuel de l'humanité, remplir ces conditions fondamentales du salut des États? — C'est là précisément le GRAND PROBLÈME actuel du monde civilisé; problème dont la solution tourmente tous les hommes éclairés et provoque ainsi le présent désordre révolutionnaire.

(Extrait du Document secret.)

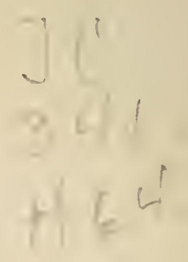


TABLE DES MATIÈRES.

DESTINATION NOUVELLE.

Dans le cas où le Congrès de Varsovie ne devrait pas avoir lieu, et par conséquent que l'examen de l'état moral de l'Europe, qui, d'après les bruits publics, devait en être l'objet principal, serait suspendu ou écarté, nous féliciterions les souverains sur cette résolution, par les raisons mêmes qui sont alléguées dans notre *Adresse au Congrès de Varsovie*, dans cette Adresse que, par anticipation, pour jeter quelque lumière sur le mystérieux examen en question, nous avons jointe au Prospectus présent. — Nous pensons même que si la présente Adresse pouvait parvenir à la connaissance individuelle de chacun des souverains qui devaient se réunir au problématique Congrès de Varsovie, et qui peut-être seront bientôt forcés de s'entendre ainsi sur la décisive question de l'actuel état moral de l'Europe, de laquelle dépend manifestement la solution des sinistres difficultés croissantes du monde civilisé, cette Adresse serait alors approfondie séparément mieux qu'elle ne saurait l'être dans une réunion générale des souverains.

PROSPECTUS

D'UN NOUVEL ÉCRIT PÉRIODIQUE,

AYANT POUR OBJET

LA RÉVÉLATION DES DESTINÉES ACTUELLES

1°. de l'**Occident** ou de l'**Ancien** monde civilisé, et
2°. de l'**Orient** ou du **Nouveau** monde éclairé ;

SUIVI D'UNE

ADRESSE AU CONGRÈS DE VARSOVIE ;

PAR L'AUTEUR DE LA

RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.



A METZ,
AU DÉPÔT GÉNÉRAL DES OUVRAGES MESSIANIQUES,
A LA LIBRAIRIE DE M. ALCAN
RUE DE LA CATHÉDRALE, 1.

Juin. — 1850.

NOTA.

Le dépôt général du présent Écrit périodique et de tous les ouvrages du même auteur, formant la doctrine du Messianisme, c'est-à-dire, l'union finale de la Philosophie avec la Religion, est à Metz, à la librairie de M. Alcan, rue de la Cathédrale, n°. 1.

Le catalogue de ces ouvrages messianiques, dont le prix, pour l'utilité publique, est maintenant fixé à la portée de tout le monde, se trouve dans l'opuscule intitulé : *Dernier Appel aux hommes supérieurs de tous les pays*; opuscule qui, à un prix modique, se distribue au même dépôt.

Les époques de la publication de l'Écrit périodique que nous annonçons, les conditions des abonnements pour cet Écrit, et les jours des différentes Conférences gratuites qui accompagneront cette publication, seront indiqués dans une annonce spéciale. Aussi, avant cette annonce, qui fixera définitivement l'existence de cette publication périodique, pouvons-nous provisoirement différer de remplir les formalités légales qui sont requises pour ces sortes de productions. Nous les différons d'autant plus que, si nous trouvions en France des obstacles ou des difficultés quelconques à cette publication salutaire des vérités nouvelles qui doivent opérer le salut du monde, nous serions forcés d'en transporter le siége en Allemagne, sur les frontières de la France, en laissant toutefois subsister pour toujours à Metz le dépôt général des ouvrages messianiques.

Il ne nous reste qu'à faire savoir que, pour cette révélation et par conséquent régénération des destinées actuelles du monde, nous avons choisi la ville de Metz, parce qu'elle offre en Europe un point central, surtout entre l'Occident et l'Orient, nommément, entre la France et l'Allemagne. — La ville de Paris, où ont été produits tous les présents ouvrages messianiques, est trop éloignée du foyer central des lumières européennes, qui notoirement est aujourd'hui en Allemagne. D'ailleurs, comme nous en avons fait une longue expérience, la ville de Paris est encore arriérée par rapport aux tendances philosophiques qui sont urgentes aujourd'hui pour arriver à la découverte de la vérité; découverte qui seule pourra actuellement régénérer le monde.

Quant aux Conférences gratuites que nous annonçons pour faciliter l'intelligence de ces hautes vérités nouvelles, nous les reproduirons volontiers dans toutes les villes de l'Europe où l'on nous les demandera.

AVIS GÉNÉRAL.

Le présent Écrit périodique aura proprement pour objet la production publique et l'explication populaire de deux Écrits secrets qu'on a cherché en vain à faire parvenir directement à leurs destinations respectives. Et ces Écrits secrets, qui dévoilent respectivement les destinées actuelles de l'Occident et de l'Orient de l'Europe, portent les titres suivants :

1°. — *Pour l'Occident :* Épître secrète, adressée à Son Excellence, le prince Louis-Napoléon, Président de la République française, sur les destinées de la France, et spécialement sur l'absolue impossibilité de rétablir actuellement, par les moyens connus, un ordre stable dans le monde civilisé, et sur l'actuelle et progressive dissolution politique des États, résultant d'un pieux malentendu dans notre sainte religion.

2°. — *Pour l'Orient :* Document secret, soumis à Sa Majesté, Nicolas I, Empereur de Russie et Roi de Pologne, sur la révélation des destinées providentielles des nations slaves et des destinées actuelles du monde, par l'opposition historique, philosophique, religieuse et politique, entre l'Occident et l'Orient, entre l'Ancien monde civilisé et le Nouveau monde éclairé; formant un deuxième Supplément à l'Épître publique, adressée à S. A. le prince Czartoryski, et servant à annoncer l'Épître secrète, adressée au prince Louis-Napoléon, Président de la République française.

Quant au contenu respectif de ces deux Écrits secrets, nous nous bornerons ici à annoncer que l'un et l'autre de ces Écrits présentent des résultats infaillibles et tout à fait nouveaux, savoir, les résultats pratiques de la nouvelle doctrine absolue du Messianisme, et que ces graves résultats consistent, d'une part, dans la découverte de la ruine inévitable et très-prochaine de l'Occident ou du monde civilisé, s'il n'est pas éclairé par des vérités nouvelles, nommément, par des vérités absolues, et de l'autre part, dans la découverte du salut futur de l'humanité par l'Orient, à l'aide des nations slaves que la Providence paraît avoir réservées ou préparées pour ce salut final, qui malheureusement ne sera conquis alors que sur des voies, tout à la fois, et sanglantes et très-éloignées encore.

Enfin, pour ce qui concerne les moyens par lesquels nous atteindrons les buts

respectifs qui sont impliqués dans ces deux distinctes destinées actuelles du monde, spécialement, l'ordre moral dans la politique de l'Occident, et le salut éternel dans la religion de l'Orient, ces moyens seront nécessairement différents de ceux que l'on y pratique aujourd'hui, puisque l'insuffisance de ces derniers est maintenant prouvée irréfragablement par l'expérience, c'est-à-dire, par l'actuelle et inextricable confusion universelle des idées; mais, ces moyens nouveaux seront néanmoins fondés uniquement, pour la religion, sur l'Écriture-Sainte, et pour la politique, sur l'accomplissement des lois morales.

Au reste, pour la parfaite intelligence de ces graves questions nouvelles, nous allons joindre ici deux *Avis particuliers*, correspondant respectivement aux deux Écrits secrets dont il s'agit.

Avant de procéder à ces Avis particuliers, nous devons ici prévenir le lecteur que les résultats que nous annonçons, portent tous le caractère d'une certitude absolue, étant tous déduits des principes premiers de la réalité elle-même, suivant la loi de création d'après laquelle ont été produites effectivement toutes les réalités, physiques et morales, qui constituent l'Univers. Nous ne pouvons immédiatement en offrir ici la preuve, parce que c'est là proprement l'objet de la doctrine elle-même qui découvre ces grands résultats du monde. Mais, nous devons, pour préparer le lecteur à cette doctrine nouvelle, c'est-à-dire, à la PHILOSOPHIE ABSOLUE qu'elle constitue, l'avertir sur cet ordre supérieur de vérités qu'on lui transmet dans le présent Prospectus. — Toutefois, nous pouvons peut-être offrir déjà au moins une garantie de ces hautes annonces, en priant le lecteur de se proposer le problème de savoir en quoi consiste la VÉRITÉ, surtout la VÉRITÉ ABSOLUE. En effet, après de longues réflexions, il reconnaîtra que ce problème, loin d'avoir été résolu déjà, n'a même pas encore été posé sérieusement par les hommes, c'est-à-dire que, jusqu'à présent, les hommes, non-seulement ne connaissent pas encore la vérité, mais qu'ils ne savent même pas encore en quoi elle consiste, ou bien ce que signifie ce mot de VÉRITÉ après lequel ils courent, sans savoir réellement ce qu'ils cherchent. — Eh bien, nous pensons pouvoir au moins attirer l'attention du lecteur sur ce que nous allons lui dire, en lui faisant savoir que la doctrine dont on lui présente ici quelques résultats, est enfin parvenue à FONDER PÉREMPTOIREMENT LA VÉRITÉ SUR LA TERRE.

N°. 1. — AVIS PARTICULIER,

pour l'Épître secrète, adressée au prince Louis-Napoléon,

CONCERNANT LES DESTINÉES DE L'OCCIDENT.

Pour la parfaite intelligence de cette Épître secrète, il faut avant tout bien distinguer la SCIENCE de l'État de la GESTION de l'État. La première est le résultat, plus ou moins direct, de la découverte de la vérité sur la terre ; et la seconde est le résultat du droit, plus ou moins fondé, qu'ont une ou plusieurs personnes de réaliser l'existence de l'État. — Ainsi, la science, lorsqu'elle sera vraie et par conséquent avouée universellement, devra présider à la gestion de l'État, dans tous les problèmes politiques que cette haute science aura déjà résolus. Et dans l'absence d'une positive et véritable science de l'État, du moins dans l'absence d'une telle préalable solution scientifique des problèmes politiques, la gestion de l'État peut et doit provisoirement donner une solution présumée de ces problèmes politiques, en laissant alors à l'expérience, plus ou moins critique, le soin de constater la vérité de ces solutions provisoires.

Mais, quelles que soient ces solutions provisoires, vraies ou fausses, qui émanent de la gestion de l'État, c'est-à-dire, de l'autorité politique, elles doivent être exécutées avec une pleine obéissance de la part des membres de l'État, parce que l'ordre social, et par conséquent la découverte future de la solution péremptoire des grands problèmes politiques, découverte qui ne peut se faire qu'au milieu de l'ordre social, ne sont possibles qu'à la condition de cette obéissance, comme nous l'avons prouvé dans l'*Épître au Prince Czartoryski*, nommément, dans l'*Avertissement* (page 7) qui précède cette Épître. Toutefois, comme on le conçoit bien, ce caractère impératif des résolutions quelconques qui émanent de l'autorité politique, ne saurait porter aucune atteinte aux droits de la vérité. Et ce serait manifestement une telle atteinte aux droits de la vérité, si l'autorité politique, non contente de l'obéissance qu'obtiendraient ses résolutions, voulait exercer une espèce de critique d'autorité contre toute production scientifique concernant des problèmes politiques, en qualifiant ces productions des noms d'*utopie*, d'*idéologie*, et d'autres noms pareils, considérés comme une réprobation, comme un blâme non motivé. Et cette atteinte aux droits de la vérité serait d'autant plus déplacée qu'elle serait exercée dans des actes publics, ou même dans des écrits publics que l'on saurait avoir été dictés par l'autorité politique.

Or, une telle atteinte de l'autorité aux droits de la vérité, en outre de ce qu'elle aurait d'odieux en voulant ainsi réprouver toute recherche des vérités politiques,

nuirait nécessairement à la considération du gouvernement, en le rendant ridicule par la prétention qu'il manifesterait ainsi d'être le seul qui connaisse la vérité. — Pour éviter ce mortel ridicule, il faut que, dans l'actuelle absence des vérités fondamentales sur la terre, et par conséquent dans l'actuelle absence des fondamentales vérités politiques, que la science seule pourra découvrir, les gouvernements évitent soigneusement toutes discussions scientifiques de ce genre, en laissant aux tribunaux la répression des écarts auxquels pourrait conduire le libre développement de pareilles recherches scientifiques. En effet, pour qu'un gouvernement puisse prétendre qu'il connaît les fondamentales vérités politiques, il faudrait qu'il connût le BUT SUPRÊME DE L'ÉTAT; et certes, jusqu'à ce jour, aucun gouvernement ne le connait encore, ni ne peut le connaître, parce que cette haute connaissance, de laquelle dépend principalement l'ordre politique dans le monde, ne peut absolument être acquise que lorsque la vérité elle-même, la VÉRITÉ ABSOLUE, qui dévoilera le but de l'existence de l'humanité, sera conquise sur la terre. Et malheureusement, dans les tendances actuelles du monde civilisé, nous marchons dans une direction diamétralement opposée à celle qui conduit à la découverte de cette vérité absolue.

Nous venons de dire que c'est de la connaissance du but suprême de l'État que dépend principalement, et même exclusivement, la connaissance du véritable ORDRE POLITIQUE dans le monde, de cet ORDRE MORAL qui s'établit par lui-même, indépendamment du concours de la force physique. Aussi, ceux des gouvernements qui se distinguent par leur supériorité, sont ceux précisément qui, par un pressentiment génial du but suprême de l'État, tendent ainsi à réaliser, au moins par anticipation, l'ORDRE MORAL de la société, c'est-à-dire, le véritable ordre politique. Et réciproquement, ceux des gouvernements qui n'ont aucun pressentiment du but suprême des États, ne conçoivent naturellement que l'ORDRE PHYSIQUE de la société, cet ordre politique qui peut s'établir momentanément par le brut usage de la force armée. Et ce sont précisément ces derniers gouvernements qui, ne pouvant concevoir l'ordre moral de la société, ni par conséquent le but suprême des États, duquel émane ce véritable ordre politique, réprouvent naturellement, par les susdits mots d'*utopie*, d'*idéologie*, et autres pareils, toutes les recherches scientifiques qui ont pour objet la découverte de ce haut ordre moral de la société, de ce véritable ordre politique dans le monde.

Quelques hommes, qui n'ont pu comprendre le secret politique de Napoléon, tel que nous l'avons laissé entrevoir dans nos écrits politiques, ont cru et croient toujours que le gouvernement napoléonien, celui de l'Empire, était un gouvernement de la classe de ceux que nous venons de caractériser en dernier lieu, c'est-à-dire, de la classe de ceux qui ne peuvent concevoir que l'ordre physique de la société, cet ordre politique que l'on obtient par le brut usage de la force armée. — Cette idée que l'on se forme ainsi de Napoléon et de son gouvernement impérial, est une grave erreur; nous la dissiperons complétement dans la présente Épître secrète que nous adressons au neveu puissant de ce grand homme. Et nous y parviendrons facilement, ce nous semble, en dévoilant enfin, dans cette Épître adressée au prince

Louis-Napoléon, ces décisives vérités fondamentales de la politique, dont l'actuelle absence est la cause du désordre révolutionnaire du monde, nommément, ces hautes vérités fondamentales qui ont, pour principe, le but suprême des États, et pour conséquence, l'ordre moral de la société, c'est-à-dire, le véritable ordre politique.

Mais, tout en ayant rendu cette Épître secrète aussi populaire qu'il est possible de rendre ainsi les hautes vérités scientifiques qu'elle contient, son intelligence complète, profonde, dépend sans contredit des principes absolus dont dérivent ces vérités. Assurément, sans connaître nos ouvrages messianiques, on pourra, avec fruit, lire l'Épître dont il s'agit, et la comprendre suffisamment pour apprécier la vérité des résultats qu'elle présente. Mais, pour arriver à la certitude absolue dans ce nouvel ordre de vérités, il faudra ensuite, lorsqu'on le jugera nécessaire, remonter aux principes absolus dont dérivent ces résultats. — Ce qu'il importe principalement de connaître pour l'intelligence facile de cette Épître secrète, ce sont les principes distinctifs et caractéristiques des deux grands partis politiques, du droit divin et du droit humain, qui se partagent aujourd'hui la domination du monde civilisé. Nous les avons fixés, d'une manière didactique, déjà dans le premier de nos ouvrages, dans le *Prodrome du Messianisme*. Mais, on peut provisoirement, en absence de cette étude préparatoire, entrevoir suffisamment ces principes caractéristiques des deux grands partis politiques, dans les deux arguments qui forment, en quelque sorte, leurs respectifs principes généraux, nommément, d'une part, dans l'argument de Voltaire et des Encyclopédistes, qui sert de base au parti national ou du droit humain, et de l'autre part, dans l'argument de Pascal et des Jansénistes, qui sert de base au parti moral ou du droit divin; arguments que voici :

Argument de Voltaire et des Encyclopédistes.

Tout ce qui est inintelligible pour l'homme, c'est-à-dire, insaisissable par les sens, est une absurdité ou du moins une chimère qui n'a point de réalité.

Argument de Pascal et des Jansénistes.

L'homme, dans son état de péché originel, est incapable de concevoir, hors de la révélation, aucune vérité absolue; et cette incapacité constitue, dans ce monde, son expiation du péché originel.

———

De plus, pour que le lecteur ne s'effraie pas du pieux malentendu qui, d'après ce qui est annoncé dans le titre de la présente Épître secrète, produit malheureusement, dans notre sainte religion, une progressive dissolution politique des États, nous devons le prévenir que la cause de ce fatal malentendu, consistant en ce qu'il n'existe pas de science dans l'Eglise, a été reconnue dans le récent Concile de Paris et a été peut-être le motif principal de ce pieux et savant Concile. — Voici, en effet, ce que, à l'ouverture du Concile, Mgr. l'archevêque de Paris a dit à ce sujet :

D'abord, en général.

« Il est un point essentiel que nous ne perdrons pas de vue dans ce Concile :

« dans l'impossibilité de guérir à la fois tous nos maux, votre sagesse a dû s'at-
« taquer d'abord à celui qui semblait le plus étendu et le plus dangereux. Il
« vous a paru que ce mal était l'affaiblissement du respect de l'autorité dans les
« âmes, *cet affaiblissement est au fond la grande maladie des temps modernes.*
« Les sociétés se dissolvent faute de croire à l'autorité, de l'aimer et de la res-
« pecter. Dans l'Église, on y croit sans doute, mais on ne la respecte pas tou-
« jours. Le vent du siècle a aussi soufflé sur nous, il a apporté ses semences
« funestes, des herbes folles ont poussé jusque dans le champ du père de fa-
« mille; il faut les arracher au plustôt. Nous ne voulons pas qu'elles l'infectent
« de plus en plus. Heureusement, notre constitution est divine et l'Éternel est
« avec nous. Pour être forte et florissante, l'Église n'a besoin que d'être libre,
« c'est-à-dire, d'être elle-même. »

Ensuite, en particulier, Mgr. l'archevêque montre comment l'Église, étant libre ou elle-même, pourra de nouveau être forte et florissante :

« L'Église, vous le savez, vénérables et bien-aimés Confrères, a toujours tiré
« un lustre particulier de la science de ses ministres. Aujourd'hui cette science
« doit être plus forte et plus étendue, à cause des circonstances au milieu
« desquelles nous vivons. Nous ne sommes plus *dans ces temps de foi* où les
« éléments des connaissances divines pouvaient suffire au prêtre pour faire honorer
« son caractère. Le développement, sous plusieurs rapports, de l'esprit humain,
« la diffusion de certaines lumières, vraies ou fausses, la nature même des
« attaques que l'incrédulité dirige contre la religion, lui font une nécessité plus
« grande que jamais de s'instruire. Vous verrez s'il n'y aura pas quelque amé-
« lioration à apporter dans les études ecclésiastiques. *Former des prêtres savants*
« *autant que pieux,* c'est assurer de la meilleure manière l'action salutaire de
« l'Église, c'est travailler au bien commun, c'est faire *ce qu'il y a peut-être en*
« *ce moment de plus important.* »

Enfin, dans la lettre pastorale au Clergé de son diocèse, ce même archevêque éclairé de Paris, manifeste successivement les hautes et salutaires décisions que voici :

« Les sociétés sont arrivées en ce moment à une de ces phases douloureuses
« qui troublent et déconcertent la raison humaine. On marche à tâtons, dans des
« angoisses mortelles, vers un avenir couvert de nuages. »

. . . .

« L'actuel renouvellement de l'Église sera produit par deux principes aussi es-
« sentiels qu'inséparables, et qui brilleront d'une clarté nouvelle dans l'Église :
« LA PIÉTÉ ET LA SCIENCE, feu divin qui éclaire et échauffe à la fois : *Lucerna*
« *ardens et lucens*..... Ne négligez aucun soin, cultivez avec la foi la piété,
« et AVEC LA PIÉTÉ LA SCIENCE : *Omnem curam sub inferentes, ministrate in fide*
« *vestra virtutem, in virtute autem scientiam.* »

. . . .

« La vérité est que, pour accomplir tout à fait sa mission, le Clergé doit

« se tenir constamment à la tête des esprits, et imprimer le mouvement au « lieu de le recevoir. »

Mais, ce qui est décisif dans cette grave lettre pastorale, c'est que Mgr. l'archevêque y invoque une science qui notoirement n'existe pas encore, ni pour le public, ni même pour le Clergé, cette grande science qui doit décider de nos destinées sur la terre et qui, promise par le Christ, n'est encore que le grand problème de l'humanité. En effet, le Christ a dit : « Paracletus autem « Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos DOCEBIT omnia, « et SUGGERET vobis OMNIA quæcumque dixero vobis (S[t]. Jean, XIV, 26). Cum « autem venerit ille SPIRITUS VERITATIS, docebit vos OMNEM VERITATEM (S[t]. Jean, « XVI, 13). » — Or, c'est cette grande science encore problématique, si formellement promise par notre divin Sauveur, que Mgr. l'archevêque de Paris paraît devoir ne pas indiquer positivement à son diocèse, et qu'il invoque néanmoins, de la manière la plus solennelle, comme si tout le monde, ou du moins le Clergé, la connaissait déjà parfaitement. Par malheur, une telle invocation solennelle d'une science encore inconnue, comme d'une Vérité accomplie et connue déjà, est diamétralement opposée aux bienveillantes et salutaires intentions de cet archevêque éclairé, en ce qu'il devient inutile pour les hommes de chercher la solution de ce grand problème que le Christ nous a proposé, puisque Mgr. l'archevêque de Paris affirme que ce problème est déjà résolu et que cette grande Vérité est déjà connue. Voici, en effet, comment Mgr. l'archevêque en parle dans sa lettre pastorale :

« La science que nous demandons au Clergé est donc plus étendue que celle « que le monde lui demande. C'est, de plus, une science bien différente par sa « nature et par son objet. Loin de nous la science vaine et orgueilleuse du « siècle! Elle enfle la raison, elle égare le cœur. Loin de nous encore cette « science froide et sèche, qui glace les âmes et tarit la source des nobles in- « spirations. Notre science à nous, c'est la science du vrai et du bien, de « Dieu et des hommes; c'est la SCIENCE DU SALUT. Elle nous fait lire dans le « grand livre de nos destinées; elle nous apprend d'où nous sommes, et où « nous allons. Avec elle, cette vie n'est pas un problème. Elle a des réponses « pour tous nos doutes, une règle sûre pour guider notre conscience dans les « plus difficiles situations. »

« La lumière de cette science sacrée est, pour le monde moral, comme un « soleil qui pénètre tout de ses rayons et de sa chaleur vivifiante. Si cette « grande science de la religion, qui touche à la nature entière, venait jamais à « s'éteindre, nous retomberions dans le chaos. Quand elle vient seulement à « s'affaiblir dans quelques contrées, la nuit se fait; les doutes, les angoisses « mortelles naissent; on marche en aveugle; on suit des guides trompeurs. On « ne sait plus distinguer le bien du mal. La société, comme un navire dépa- « reillé, sans boussole et sans voiles, vogue à l'aventure vers des rivages « inconnus, exposée à chaque instant à se briser sur des écueils. »

« C'est à l'étude de cette grande science que nous vous convions toujours

« avec un nouveau zèle, Messieurs et bien-aimés coopérateurs. Elle est par sa « nature même inséparable de la piété. Ce n'est pas une science de spéculation, « mais de pratique. C'est pour votre salut, c'est pour le salut des peuples que « vous devez vous y livrer. Le temps presse, la coignée est déjà à la racine de « l'arbre. Les ténèbres descendent; les nations frémissent comme à l'approche de « quelque chose de nouveau et d'inconnu. Tendons-leur la main, rassurons-les, « nous leurs guides, nous leurs pasteurs. Ah! soyons dignes d'une si grande vo- « cation, et tremblons en pensant que, si nous ne faisons pas le salut, nous « ferons la ruine des peuples : *Positus est hic in ruinam aut in resurrectionem* « *multorum.* »

Nous rendons justice et honneur à Mgr. l'Archevêque de Paris pour cette belle et parfaite définition du problème qui forme l'objet de la grande SCIENCE DU SALUT dont il s'agit, et que Nicodème avait déjà demandée à Jésus-Christ (S^{t}. Jean, III, 3 à 7); problème que notre divin Sauveur fixa par ces mots « OPPORTET *vos nasci denuo* ». — Mais, la solution de ce problème décisif pour l'homme, c'est-à-dire, la réponse scientifique à la question de Nicodème : « *Quomodo possunt hæc fieri* », où est-elle? — C'est ce que Mgr. l'Archevêque de Paris ne nous a pas dit.

C'est cependant à cette seule question de Nicodème, formant le grand problème de la science du salut, que se réduit toute la religion, parce que, sans une réponse formelle et péremptoire à cette décisive question de toute notre existence, nous ne saurions connaître la voie pour arriver à la vie éternelle. La religion qui ne saurait ainsi répondre à la grande question : « *Quomodo possunt hæc fieri* », et qui, par conséquent, ne saurait nous faire connaître cette UNIQUE VOIE du salut, ne serait donc qu'une *religion provisoire*, quand même elle reconnaîtrait formellement l'existence irréfragable de cette grande question. Et la religion qui refuserait à l'homme la faculté créatrice de sa raison absolue, par laquelle seule il pourra résoudre ce grave problème de son existence, serait certainement, d'après la haute importance que Mgr. l'Archevêque vient d'attacher à ce problème, une *religion faussée*. Bien plus, une religion, dans laquelle, par des motifs quelconques, on aurait établi et prescrit des pratiques sacramentales qui seraient diamétralement opposées au grand problème du salut, à ce problème que le Christ a défini formellement par les mots solennels : « OPPORTET *vos nasci denuo* », une telle religion, disons-nous, ne saurait prétendre de n'avoir pas, par là même, perdu la *sanction apostolique*, parce que, comme nous l'avons déjà prouvé dans les *Prolégomènes du Messianisme* (page 188), il est manifeste que l'aveu formel de ce grand problème du salut, déterminé ainsi par le Christ, est le véritable et l'unique critérium de la sanction apostolique, puisque c'est là l'unique objet de la religion.

Nous terminerons cet *Avis particulier* en signalant le motif extrêmement grave qui nous a déterminés à adresser la présente Épître secrète au prince Louis-Napoléon. — Et pour cela, nous allons d'abord rappeler ici ce que, dans notre

opuscule sur le *Faux Napoléonisme*, nous avons dit (pages 36 à 39) sur les résultats de nos recherches métapolitiques, savoir que ces résultats se concentrent, en résumé, dans les trois découvertes suivantes :

« 1°. — La découverte positive de l'effrayante vérité de ce que, par sa législation actuelle, fruit mystérieux de ses longues et sanglantes révolutions, la France, en détruisant avec acharnement la SOUVERAINETÉ MORALE ou de droit divin dans l'autorité du chef de l'État, pour n'admettre qu'une EXCLUSIVE SOUVERAINETÉ NATIONALE ou de droit humain, s'est placée, sous une forme prétenduement légale, HORS DES LOIS MORALES, et qu'elle ouvre ainsi, par cette intentionnelle destruction de la morale, une nouvelle et subversive époque pour l'humanité, celle d'une inévitable et entière ruine du monde civilisé. »

« 2°. — La découverte positive de VÉRITÉS SUPÉRIEURES ET ABSOLUES, seules propres à dissiper cette IMMENSE ERREUR qui plane sur la France, et à opposer une invincible action morale et intellectuelle aux puissantes trames systématiques qui, conçues depuis longtemps dans des antres mystérieux, déploient aujourd'hui ouvertement leur lutte satanique pour amener en France l'anéantissement de la philosophie et de la religion, et, par ses propagandes, l'extinction universelle de la morale et de l'autorité politique. »

« 3°. — La découverte positive de ce que ces vérités supérieures et absolues, qui seules peuvent sauver la France, loin d'être de simples utopies ou spéculations théoriques, sont au contraire d'immenses et indestructibles réalités pratiques et même matérielles. En effet, non-seulement, comme vérités morales, elles sont IMPÉRATIVEMENT PRATIQUES, mais de plus, comme vérités politiques, elles ont déjà été RÉALISÉES MATÉRIELLEMENT par une puissante anticipation du génie de Napoléon sur l'AVENIR MORAL du monde; anticipation glorieuse par laquelle ce GRAND RÉFORMATEUR a ainsi opéré effectivement une transition de l'état funeste de la France, qui est l'objet de la première de ces découvertes, à son état salutaire, qui est l'objet de la seconde de ces trois découvertes fondamentales de notre Métapolitique messianique. »

« Nous le répétons, rien au monde, ni les résolutions quelconques des journaux français, ni même, ce qui est plus puissant, les déterminations quelconques des pouvoirs politiques de l'Europe, rien absolument ne saurait altérer et encore moins invalider ou anéantir ces trois infaillibles résultats de nos doctrines absolues. — C'est là, par l'inflexible destin moral du monde, le sort inévitable de la France, et quoiqu'on fasse, cet État puissant, comme tant d'autres que l'histoire nous rappelle, subira ce sort immanquablement. Si l'on persiste à marcher dans la voie funeste qui est le premier de ces trois résultats messianiques, la France succombera, et elle pourra entraîner, dans sa ruine, celle du monde civiliisé. Si l'on se réveille pour rentrer dans la voie salutaire qui est l'objet des deux derniers de ces trois infaillibles résultats, la France se placera à la tête de la civilisation européenne, et elle ouvrira ainsi, sous la bénédiction des peuples, l'immense avenir moral vers lequel l'humanité tend aujourd'hui avec une si profonde anxiété. »

« Quant à nous, notre tâche se réglera nécessairement sur les propres résolutions ultérieures de la France. — Si l'on y témoigne le désir de se diriger vers la voie salutaire que nous venons de signaler, nous nous efforcerons de rendre populaires, par tous les moyens de la publicité, les grandes vérités qui sont les guides de cette voie providentielle, et qui, en protégeant avec une égale justice les vœux sacrés des deux grands partis politiques, du droit humain et du droit divin, ne sont ni impossibles dans leur exécution, ni même difficiles dans leur application pratique, puisque déjà elles ont été réalisées suffisamment sous l'empire de Napoléon. Aussi, à proprement parler, la France ne fera-t-elle qu'exécuter son propre ouvrage, puisque c'est elle-même qui, la première, a offert au monde, dans son miraculeux empire napoléonien, ce grand modèle de la civilisation à venir. — Si au contraire, par une terrible fatalité, la France est entraînée à suivre sa voie funeste, nous nous tairons; et dans une mortelle angoisse, nous attendrons l'inévitable accomplissement de ses sinistres destinées. Nous disons INÉVITABLE; car, comme nous venons de le remarquer, ces fatales destinées sont écrites, en caractères indélébiles, dans le livre éternel de l'ordre moral du monde. »

Eh bien, suivant cette double et alternative résolution de notre part, nous nous trouvons aujourd'hui, plus que jamais, appelés à révéler complètement ou plutôt à déterminer finalement, d'une manière didactique, le mystérieux secret politique de Napoléon, que nos indications antérieures, dans notre Métapolitique et dans notre opuscule concernant ce grand secret, paraissent n'avoir pas encore fait connaître suffisamment. En effet, dans les décisives élections du 10 décembre, la France a prouvé que, pour sortir de la voie funeste où l'a replacée la révolution de février, elle voulait rentrer dans la voie salutaire de la réforme politique de Napoléon, en appelant au pouvoir, par six millions de votes, l'héritier présomptif de ce grand réformateur; et cependant, depuis dix-huit mois, elle retourne progressivement, avec une manifestation de plus en plus sinistre, dans sa funeste voie révolutionnaire. Bien plus, malgré les déclarations incessantes de cet auguste héritier de Napoléon, ou peut-être à cause de ces déclarations, la France se plonge, plus que jamais, dans une inextricable confusion de toutes ses idées, politiques, économiques, philosophiques et religieuses. Et par là même, au milieu de périls croissants et de dangers imminents, reconnus et avoués universellement, par la nation et par le gouvernement, on s'y prépare ou plutôt on y est déjà prêt à braver de nouvelles et funestes catastrophes, dont on pressent bien que l'issue sera, cette fois-ci, d'une gravité immense, incomparable aux suites des révolutions antérieures

Quelle peut donc être la cause de cet énorme désappointement politique de la France dans son décisif recours final au successeur de Napoléon? — Cependant, la volonté de la nation était éclairée par les hauts résultats de l'ordre politique de Napoléon, et elle était de plus déterminée par un pressant danger, comme le prouve son suffrage en quelque sorte unanime. Et pour ce qui concerne le successeur de Napoléon, appelé ainsi unanimement par la nation, le prince Louis-

Napoléon réunissait toutes les qualités, une haute instruction, une expérience réitérée du malheur, un naturel bienveillant, et un énergique caractère moral, toutes ces qualités qui le rendaient éminemment digne de l'honorable appel de la nation. — Comment se fait-il donc qu'avec ce concours réciproque de circonstances si favorables, la France vienne d'aboutir au terrible désappointement que nous venons de signaler ou plutôt que nous venons de remarquer, à notre tour, d'après les clameurs publiques qui, de toutes parts, demandent une solution à la périlleuse situation actuelle.

Il n'existe qu'une seule explication de ce singulier phénomène politique. — C'est que l'on connaît bien les hauts RÉSULTATS de l'action politique de Napoléon, mais que l'on ignore encore complètement le PRINCIPE de cette puissante et salutaire action impériale, c'est-à-dire, le principe de sa haute autorité politique. — C'est en effet ce décisif principe inconnu, ce mystérieux secret politique de Napoléon, que son génie a pu lui faire pressentir, pour guider ses actions glorieuses, mais que la science, et encore moins la routine politique, n'ont pu découvrir jusqu'à ce jour. Et dans cette profonde ignorance du mystérieux principe de la réforme politique de Napoléon, c'est en vain qu'avec les meilleures intentions, on veut imiter les salutaires actions politiques de ce grand réformateur. Bien plus, dans cette ignorance profonde, il devient dangereux de vouloir suivre les voies napoléoniennes, parce que ces voies, encore mystérieuses, ne sont pas frayées suffisamment pour que l'on puisse ne pas s'en écarter, et pour qu'alors on n'aboutisse pas au plus épouvantable désordre, tel précisément que le présente la situation actuelle de la France.

C'est donc pour sauver la France, et par là même le monde civilisé, de ce sinistre désordre révolutionnaire auquel, d'après les susdites clameurs publiques, on vient d'aboutir en France sous le gouvernement de Louis-Napoléon, que nous allons, dans la présente Épître secrète, dévoiler enfin complètement le mystérieux principe inconnu de la réforme politique de Napoléon, en le déduisant, d'une manière scientifique, des principes absolus du savoir humain, et en découvrant ainsi le BUT SUPRÊME DES ÉTATS, ce but décisif que Napoléon avait si vivement pressenti, et dont la recherche est aujourd'hui le motif secret des tendances révolutionnaires du monde civilisé. Et c'est ainsi conséquemment, d'après tout ce que nous venons de dire, que cette Épître secrète doit être adressée au prince Louis-Napoléon; car la chute de ce prince porterait une atteinte mortelle à la véritable gloire de Napoléon.

A côté de si hautes vérités, nous pensons qu'on ne songera pas à attribuer quelque motif d'intérêt au choix que nous faisons du prince à qui nous adressons cette Épître secrète. Pour écarter cette supposition, nous allons extraire ici, de cette même Épître, ce que nous y disons concernant ces circonstances personnelles. Voici cet extrait :

« Pour ce qui concerne votre auguste oncle, ce n'est pas aujourd'hui, lorsque « vous êtes Président de la République, mais déjà en 1840, lorsque vous n'étiez « pas heureux, Prince, qu'en publiant ma philosophie de la science de l'État, la « *Métapolitique*, j'y ai dévoilé, pour exemple de l'application pratique de cette « doctrine nouvelle, le *Secret politique de Napoléon*, que je viens d'accomplir « dans la présente Épître. Et aujourd'hui, par suite de cet accomplissement, « c'est-à-dire, par la nouvelle conviction scientifique que je viens d'introduire dans « cette difficile question, surtout par les démonstrations mathématiques par lesquelles « j'établis maintenant, d'une manière irrécusable, toutes les conditions de ce « profond secret de Napoléon, demeuré impénétrable jusqu'à ce jour, je découvre « enfin, avec évidence, la grande réforme politique qu'il avait conçue et réalisée « même, autant que cela était possible alors; réforme qui, comme je viens de « le prouver également dans la présente Épître, doit désormais servir de modèle « aux progrès politiques du monde civilisé, surtout par la solution actuelle du « grand problème napoléonien, concernant la découverte du but suprême des « États. »

« Me serait-il permis, Prince, d'ajouter ici une preuve de ma conviction per« sonnelle sur le grand avenir moral que, par cette réforme politique, votre « auguste oncle avait préparé pour le monde. — Eh bien, sachez que, pendant « vos préparatifs à Londres pour l'expédition de Boulogne, dont j'avais connaissance « par un membre de votre illustre famille, qui m'avait ainsi entraîné à mon insu « dans cette fatale conspiration, par des confidences dont je parle à la fin de la « présente Épître, en y déclarant que je ne puis trahir ces confidences d'amitié, « sachez, je vous prie, Prince, que, pendant ces préparatifs pour l'expédition « de Boulogne, je me tourmentais de crainte et d'inquiétude à Paris de ne pou« voir empêcher cette expédition dont je prévoyais clairement le funeste résultat. « Et alors, j'avais proposé à l'ami dont je viens de parler, de partir avec moi « pour Londres, pour m'y introduire auprès de vous, Prince, afin de pouvoir « vous dissuader de ce fatal projet, par le développement des vérités nouvelles « dont vous voyez aujourd'hui un aperçu dans la présente Épître, surtout pour « ce qui concerne la grande réforme politique de votre auguste oncle, que je « viens de dévoiler ici, et qui, par cette expédition de Boulogne, entreprise sous « les auspices démagogiques du journal le *Capitole*, aurait reçu, à mes yeux, « une atteinte mortelle. Comptant sur vos lumières, Prince, j'étais assuré que « je vous aurais convaincu par ces vérités scientifiques, et par conséquent que je « vous aurais détourné de cette fatale expédition de Boulogne. J'aurais ainsi « prévenu une fâcheuse atteinte portée à la grande réforme politique de Napoléon, « et j'aurais eu, pour récompense, la certitude de vous faire éviter plusieurs « années d'une pénible captivité. Malheureusement, mon ami, et qui est aussi « un de vos meilleurs amis, Prince, en m'alléguant des raisons très-plausibles, « par les obstacles qu'il savait que nous rencontrerions autour de vous, et qu'il « ne m'est pas permis de dire, après avoir d'abord consenti à faire avec moi « le voyage à Londres, s'y refusa ensuite complètement, par la crainte des

« obstacles qu'il m'alléguait, et par la nécessité d'un voyage qu'à cette même « époque il reçut la mission de faire en Corse. Le sort de cette funeste expé- « dition de Boulogne fut ainsi accompli, sans que, à mon profond regret, j'eusse « pu l'empêcher, comme j'en avais le pouvoir. »

« Il ne me restait alors que deux choses à faire, l'une, de protester contre « ces principes démagogiques du *Capitole* par lesquels vous avez été entraîné « dans l'expédition de Boulogne, l'autre, de produire publiquement votre défense « personnelle, Prince; et c'est ce que j'ai fait en publiant immédiatement l'opus- « cule intitulé : *Le Faux Napoléonisme,* que j'ai fait remettre à MM. Berryer « et Marie, vos défenseurs officieux à la Chambre des Pairs. — Et aujourd'hui, « il ne me reste plus qu'à consolider le souvenir, par tous les moyens scien- « tifiques en mon pouvoir, de la *Réforme politique de Napoléon,* dont j'avais « signalé les premiers traits, déjà en 1840, dans mon opuscule sur le *Secret* « *politique de Napoléon,* et dont je viens d'accomplir les conditions fondamen- « tales et leur preuve, dans la présente *Épître secrète,* en y déterminant rigou- « reusement cette décisive réforme napoléonienne par des démonstrations mathé- « matiques, de manière à ce que, dès aujourd'hui, dans notre critique époque « révolutionnaire, elle puisse servir de modèle aux progrès politiques du monde « civilisé, lorsqu'on sera parvenu à y arrêter la susdite dissolution secrète des « États, résultant d'un pieux malentendu dans notre sainte religion, dissolution « qui, tant qu'elle subsistera, non-seulement empêchera tout progrès politique, « mais amènera progressivement et immanquablement la ruine de la France et du « monde civilisé. »

Post-Scriptum. — Ce que l'on vient de lire, a été écrit bien avant que l'Assemblée législative de France ait procédé à organiser le suffrage universel par la nouvelle loi électorale, dans l'espérance que, par cette organisation, on obtiendrait une solution des dangereuses difficultés qui venaient de s'accumuler en France depuis le gouvernement du prince Louis-Napoléon. — En lisant ce que, dans l'*Épître au prince Czartoryski* (pages 6 et 7), nous découvrons sur le caractère politique du *suffrage universel,* on reconnaît que la présente organisation législative de ce suffrage, est tout à fait insuffisante pour le salut de l'État. — Nous ajouterons ici que, dans les actuelles conditions de l'humanité, surtout en France, aucune combinaison politique des moyens connus ne saurait rétablir l'ordre moral dans ce pays, ni par conséquent dans le monde civilisé, comme nous le prouvons rigoureusement dans l'*Épître secrète* que nous adressons au prince Louis-Napoléon et que nous venons d'annoncer.

N°. 2. — AVIS PARTICULIER,

pour le Document secret, soumis à S. M. l'empereur de Russie,

CONCERNANT LES DESTINÉES DE L'ORIENT.

Avant de publier ce *Document secret*, le manuscrit en a été communiqué au prince Czartoryski. Et Son Altesse, en le renvoyant, après l'avoir lu, l'a fait accompagner d'observations écrites de sa main, que le porteur était chargé de lire devant l'auteur. Par déférence pour ce vénérable prince, l'auteur a consenti à écouter cette lecture. Mais, il n'a pu conserver dans sa mémoire que les observations qui concernent personnellement le prince; et il se fera un devoir de les reproduire dans les notes ajoutées au Document présent. — Quant aux autres observations, l'auteur les a oubliées toutes, parce qu'elles paraissaient, pour le moins, inutiles à côté du Document dont elles accompagnaient le renvoi. En effet, le prince Czartoryski aurait pu, dans cette occasion, s'éviter la peine de parler d'autre chose que de ce qui le concerne personnellement, s'il n'avait pas perdu de vue la *Conclusion* qu'il a lue dans ce Document secret et que nous reproduisons ici par anticipation pour servir d'avis spécial au lecteur. — La voici :

« Tels sont donc les principes des vérités nouvelles qui vont désormais gou-
« verner le monde. Et c'est aux nations slaves, surtout à ses anciens compa-
« triotes, aux héroïques Polonais, et spécialement à l'illustre prince Czartoryski,
« leur représentant historique, que l'auteur adresse d'abord ces vérités nouvelles.
« — Puissent-elles offrir à ces puissantes nations slaves, spécialement à ses anciens
« compatriotes, la lumière nécessaire pour les guider vers l'accomplissement des
« destinées du monde, dont la Providence les a si glorieusement chargés! Puissent-
« elles au moins les éclairer assez pour leur faire éviter les abîmes dans lesquels
« leurs actuelles tendances révolutionnaires les précipiteraient immanquablement! »

« Pour cela, il faut savoir que ces vérités nouvelles sont ABSOLUES, c'est-à-dire,
« indépendantes de tout principe arbitraire, et indépendantes même de tout prin-
« cipe établi dans l'ordre temporel de l'univers. En effet, ces vérités sont les
« résultats d'une doctrine fondée sur le principe même de la réalité, telle qu'elle
« s'établit d'abord dans l'essence intime de l'acte de la création, c'est-à-dire, en Dieu;
« et elles sont ainsi, dans cette doctrine absolue, les derniers résultats auxquels
« aboutit cette création du monde par la production d'un nouveau créateur, c'est-
« à-dire, de l'Homme. — Comme telle, donnant la solution des grands et décisifs
« vingt-et-un problèmes de l'humanité, que nous avons posés et déduits dans les
« *Prolégomènes du Messianisme*, cette doctrine absolue vient enfin de fonder pé-

« remptoirement la vérité sur la terre, en l'appuyant ainsi sur le principe suprême « de la réalité elle-même ; et elle vient de plus dévoiler enfin les hautes destinées « de l'homme, en découvrant en lui le nouveau créateur qui doit accomplir la « création divine, et qui doit ainsi créer sa propre existence absolue, son immor- « talité. — Toute autre doctrine, philosophique ou religieuse, qui ne saurait ré- « pondre à cette double condition, à cette double et suprême tendance de la raison « de l'homme, et qui de plus, manquant de la toute puissance de notre pré- « sente doctrine messianique, ne saurait, par son application aux sciences positives, « donner leurs législations et la solution de leurs grands problèmes, en un mot, « toute doctrine, philosophique ou religieuse, qui ne saurait résoudre les susdits « vingt-et-un problèmes messianiques, qui sont les grands problèmes de l'huma- « nité, et qui forment la mission actuelle de l'Orient, ne peut plus avoir aucune « valeur absolue pour l'homme. Il y a déjà eu assez de bavardages, philoso- « phiques et religieux, sur la terre; et il est temps d'en finir aujourd'hui, « puisque la vérité est enfin révélée au monde. On nous permettra donc de ne « faire attention à aucun de ces bavardages qui voudrait atténuer la vérité des « principes absolus que nous venons de dévoiler, bavardage qui ne saurait pré- « alablement remplir les conditions indispensables que nous venons de signaler et « par lesquelles seules la vérité peut s'établir dans le monde. »

« Or, en partant de ces principes irréfragables, les nations slaves, spéciale- « ment les Polonais, pourront facilement en tirer toutes les graves conséquences « qui doivent décider de leur avenir, glorieux ou funeste. Mais, il ne faut « pas qu'ils s'écartent de ces principes, pour aller suivre leurs opinions per- « sonnelles, formées sur des apparences, d'après leurs correspondances politiques, « ou d'après les récits des journaux. — Si les conséquences qu'ils tireront des « principes présents, devaient contrarier leurs projets, il faut, et il le faut abso- « lument, sous peine de subir les suites de la déraison, il faut, disons-nous, « l'un ou l'autre, se soumettre religieusement à ces conséquences, ou bien ré- « futer les principes dont elles dérivent. Et pour leur en épargner la peine, nous « devons les prévenir que cette réfutation sera impossible. »

Ce qui, dans le Document secret que nous annonçons, paraît avoir frappé vivement, pour ne pas dire péniblement, le prince Czartoryski, c'est le triomphe final de l'Orient sous la puissante protection de la Russie. En effet, ce glorieux accomplissement des destinées de l'homme sur la terre, sous l'égide de la Russie, était diamétralement opposé, tout à la fois, et aux sentiments de ce prince vénérable, et surtout à ses projets patriotiques, comme représentant historique de la Pologne. Il n'est pas facile d'abord de comprendre ces grandes fins de l'humanité, politiques, religieuses, scientifiques et philosophiques; et il est ensuite très-difficile, pour ne pas dire impossible, de les atteindre sous la direction d'un prétendu ennemi. Aussi, pour atténuer, à ses yeux, la vérité de ce grand et final résultat de l'humanité, le prince Czartoryski se refusait-il à croire au développement historique de l'avenir de l'Europe, tel que ce développement se trouve tracé, d'une manière didactique, dans le Document secret dont il s'agit.

Ayant participé à la direction des grands évènements européens qui, par l'influence de la Russie, se sont accomplis contre Napoléon, et ayant ainsi acquis l'expérience de l'incertitude qu'il y a dans le succès des projets politiques, provenant d'éventualités impossibles à prévoir, ce prince éclairé crut pouvoir attribuer la même incertitude au développement historique de l'avenir de l'Europe, dont nous venons de parler et qui aboutit à ce glorieux triomphe de l'Orient que nous lui avons ainsi dévoilé. Comme tous les hommes d'Etat, ignorant encore les conditions absolues et invariables des progrès historiques, le prince Czartoryski n'a vu, dans cet avenir historique que nous lui avons signalé, rien autre que les évènements susceptibles de varier, et n'a pu, malgré sa haute sagacité, y voir les bases providentielles et immuables de ces variables évènements historiques; et cela en ne s'apercevant pas que ces évènements variables ne font toujours qu'osciller, en quelque sorte, autour de la direction fixe ou invariable que, dans la création de l'humanité, la Providence a assignée à son progressif développement. — C'est là en effet le grand problème philosophique de l'histoire, celui de concilier la LIBERTÉ de l'homme avec la NÉCESSITÉ dans le développement fixe ou déterminé des progrès de l'humanité vers ses inconnues destinées absolues.

La solution de ce grand problème historique se trouve donnée complètement dans notre philosophie de l'histoire, en y découvrant, d'une part, que la LIBERTÉ de l'homme est soumise constamment, par lui-même, à la NÉCESSITÉ qui est impliquée dans la *loi de création*, dans cette première loi divine qui, pour diriger la liberté, préside toujours à l'exercice spontané de cette liberté humaine; et de l'autre part, que la NÉCESSITÉ que l'homme doit vaincre est, à son tour, soumise constamment, par l'intention providentielle de cette nécessité, à la LIBERTÉ qui est impliquée dans la *loi du progrès*, dans cette deuxième loi divine qui, pour limiter les écarts de la nécessité, préside également et toujours à la réaction inerte que cette fatale nécessité oppose à l'action humaine. — C'est ainsi que, dans le développement progressif et historique de l'humanité, l'action spontanée de la liberté de l'homme se concilie parfaitement avec la réaction inerte de la nécessité qui s'oppose à cette action libre de l'homme. Et c'est conséquemment ainsi que, par cette harmonie entre la liberté de l'homme et la nécessité de la nature, harmonie qui est régie par le concours des deux lois divines que nous venons de signaler, nommément, de la loi de création et de la loi du progrès (*), c'est ainsi, disons-nous, que le grand problème philosophique de l'histoire, ayant pour objet de faire subsister ensemble la liberté de l'homme avec la nécessité de la direction providentielle de l'humanité, se trouve résolu complètement dans notre philosophie de l'histoire.

C'est donc également à l'aide de ces hautes conditions philosophiques de l'histoire que, dans le Document secret que nous soumettons ici à S. M. l'empereur de

---

(*) Il ne faut pas confondre la présente *loi du progrès* avec ce que, sous ce nom, on débite journellement dans les écrits prétenduement philosophiques, sans avoir aucune idée déterminée de cette grande loi divine. (Voyez les *Prolégomènes du Messianisme*, pages 203 à 208).

Russie, nous sommes parvenus à découvrir le développement progressif ou historique de l'avenir de l'Europe; développement qui, à une époque plus ou moins éloignée, dépendant de la direction du gouvernement russe, aboutit au grand triomphe de l'Orient ou du Nouveau monde éclairé, et par conséquent au salut futur et infaillible de l'humanité, lorsque précisément elle est maintenant menacée de périr dans l'Occident ou dans l'Ancien monde civilisé. Et l'on comprendra que, dans ce développement historique et infaillible de l'avenir de l'Europe, il ne faut considérer que la marche dominante et invariable, autour de laquelle peuvent osciller, avec des écarts plus ou moins grands, mais limités avec mesure, des évènements variables, dépendant de l'influence, plus ou moins déréglée, du libre arbitre des hommes qui président à ces évènements historiques.

Il aurait donc été à désirer que, dans ce développement historique de l'avenir de l'Europe, tel que nous l'avons fait connaître au prince Czartoryski, ce prince se fût aperçu de la marche dominante qui, à travers des événements plus ou moins variables, conduit directement au glorieux et infaillible triomphe final de l'Orient ou du Nouveau monde éclairé des nations slaves. Son Altesse aurait alors changé immanquablement ses dispositions ou du moins ses tendances patriotiques; et par son puissant exemple, elle aurait opéré un changement pareil chez tous les hommes éclairés de celles des nations slaves qui sont limitrophes de l'Occident ou du monde civilisé, et qui précisément, par leurs notoires dispositions révolutionnaires, s'opposent violemment à la prompte réalisation des grandes destinées providentielles des nations slaves. Le prince Czartoryski aurait pu ainsi remplir la haute fonction patriotique que nous lui avons dévoilée vers la fin de l'Épître qu'en 1848 nous lui avons adressée publiquement, lors de l'explosion générale des tendances révolutionnaires en Europe. Et en remplissant cette fonction auguste qui lui appartient exclusivement, comme représentant historique de la Pologne, de cette nation hégémonique parmi les nations slaves qui sont limitrophes du monde civilisé, Son Altesse aurait pu déjà, à l'heure qu'il est, rendre des services éminents, au milieu du sinistre désordre révolutionnaire de l'Europe, en préparant ainsi les voies au triomphe providentiel de l'Orient et par conséquent au salut de l'humanité, comme nous le disons dans le Document secret dont il s'agit. — Peut-être est-il encore temps, pour le prince Czartoryski, de changer ainsi ses avantureuses ou pour le moins hazardeuses dispositions patriotiques en faveur du bien certain et général de l'humanité, des nations slaves, et même de la Pologne !

CONDITIONS POUR LA RÉALISATION PRATIQUE,

POLITIQUE ET RELIGIEUSE,

DE CES HAUTES VÉRITÉS MESSIANIQUES DESQUELLES DÉPEND ACTUELLEMENT LE SALUT DU MONDE CIVILISÉ.

Pour ce qui concerne les moyens praticables pour réaliser ces hautes et salutaires vérités nouvelles, nous pouvons affirmer que, sans même recourir à la voie de publicité que nous allons signaler, les gouvernements qui comprendront et qui voudront appliquer ces vérités salutaires, pourront, dans très-peu de temps, rétablir l'ordre politique dans leurs États, un ordre moral et permanent qui, par l'aveu universel, subsistera indépendamment du concours de la force armée.

Mais, au milieu de l'actuelle confusion universelle des idées, et des fausses solutions qu'elle engendre sans cesse pour la désespérante situation actuelle des États, les gouvernements, en se confiant trop dans leurs propres lumières, se croient obligés de repousser toutes les innovations intellectuelles, concernant surtout la politique et la religion. Nous ne pouvons donc pas nous attendre à ce que les vérités nouvelles que nous apportons au monde, pénètrent immédiatement dans les cabinets des hommes qui gouvernent les États. Et par conséquent, dans le cas très-probable où ces vérités, dont dépend le salut du monde civilisé, seront repoussées par les gouvernements, c'est au public que nous devrons les adresser.

A cette fin, en considérant que ces hautes vérités ont été promises par le Christ, et qu'elles constituent ainsi les vérités messianiques que, d'après cette promesse de notre divin Sauveur, le Paraclet devait apporter aux hommes, pour les éclairer sur toutes les graves questions de leur critique existence actuelle, nous reproduirons, sous une forme populaire, ces vérités absolues ou messianiques dans un écrit périodique, portant le titre :

LE PARACLET,

L'ESPRIT DE VÉRITÉ;

avec son épigraphe sacrée :

Docebit vos omnem veritatem.

Sans doute, nous ne reproduirons ainsi que les vérités qui sont déjà déposées systématiquement dans nos ouvrages, scientifiques et philosophiques. Mais, comme

nous venons de le dire, nous les reproduirons sous une forme populaire, de manière à ce qu'elles deviennent accessibles à tout le monde. Ainsi, par exemple, pour rendre généralement intelligibles, et en quelque sorte populaires, les hautes vérités politiques qui sont déposées dans notre *Métapolitique*, dans cette philosophie absolue de la science de l'État, nous reproduirons, avec d'amples commentaires, la susdite *Épître secrète* que nous adressons d'abord au prince Louis-Napoléon. De même, pour rendre généralement intelligibles, et tout à fait populaires, les vérités religieuses qui accomplissent notre sainte religion, et qui sont déposées dans nos *Prolégomènes* et surtout dans l'Ordre VI de notre *Prototype de la Création* (Tome II de la Réforme du Savoir humain), nous reproduirons, également avec d'amples commentaires, d'abord notre susdit *Document secret*, qui est soumis à S. M. l'empereur de Russie, et ensuite, notre *Épître au Pape*, qui est publiée à la tête du *Prototype de la Création*, que nous venons de signaler. De plus, pour rendre intelligibles nos réformes scientifiques, qui sont produites dans nos nombreux ouvrages, nous reproduirons, en les expliquant par la loi de création, notre *Philosophie des Mathématiques* et surtout notre *Réforme des Mathématiques* (Tome I de la Réforme du Savoir humain), comme prototype de la réforme générale des sciences, en y ajoutant le FINAL ACCOMPLISSEMENT de cette réforme des mathématiques, qui est annoncé dans notre *Dernier Appel aux Hommes supérieurs* (page 13), et qui doit servir à la solution générale et définitive de tous les problèmes. En outre, pour rendre également intelligibles nos solutions des grandes questions économiques, de ces questions flagrantes qui sont les motifs puissants des actuelles tendances socialistiques, nous reproduirons, avec d'amples explications, d'abord, les conditions fondamentales ou philosophiques de l'économie sociale, telles que nous les avons produites, aux pages 109 à 113, dans notre *Métapolitique messianique*, et les déterminations mathématiques des lois qui régissent cette économie sociale, telles que nous les avons produites, aux pages 16 et suivantes, dans notre *Adresse aux Nations civilisées*; et nous y ajouterons, pour accomplir cette importante science de l'économie sociale, la solution mathématique de son grand et difficile problème de faire cesser définitivement la longue misère du peuple, nommément, la misère de la classe salariée de la société, solution que nous avons annoncée dans cette même Adresse aux Nations civilisées. Enfin, pour rendre intelligible notre philosophie absolue, qui couronne dignement tous les travaux philosophiques des hommes, nous reproduirons, avec des explications très-détaillées, les sept ordres primaires de notre susdit *Prototype de la Création de l'Univers*, c'est-à-dire, la Genèse ou le développement génétique, par la loi de création, de toutes les réalités qui constituent l'Univers, depuis la création propre de Dieu, jusqu'à la création propre de l'Homme, opérant son immortalité, tels que nous avons produit ces sept ordres de création dans notre réforme de la philosophie, formant le Tome II de notre *Réforme du Savoir humain*. Et nous développerons ultérieurement, d'après notre *Apodictique*, s'il y a lieu de le faire, mais toujours d'après la même loi de création, les parties constituantes de ces sept ordres primaires de la Création.

pour signaler, autant qu'il sera possible de le faire, les ordres secondaires, ternaires, et tous les ordres ultérieurs de cette immense et toujours uniforme Création progressive de l'Univers, qui constituera ainsi la FONDATION PÉREMPTOIRE DE LA VÉRITÉ SUR LA TERRE. Bien plus, comme nous le disons dans notre réforme de la philosophie, c'est là enfin que nous parviendrons à comprendre le véritable sens de ce grand mot problématique auquel, pour ainsi dire malgré elle, l'humanité était entraînée constamment, c'est-à-dire, le véritable sens du mot auguste : VÉRITÉ, que les hommes, en dépit d'eux-mêmes, étaient forcés d'adorer sans le connaître, sans même en avoir aucune idée jusqu'à ce jour.

Mais, pour préparer le public à l'intelligence de cette fondation péremptoire de la vérité sur la terre, il faut, avant tout, détruire les erreurs qui, dans toutes les susdites cinq classes de vérités, dominent aujourd'hui dans le monde civilisé. Et c'est à cette fin que, dans l'écrit périodique que nous annonçons sous le nom de *Paraclet*, deux parties distinctes de rédaction doivent être produites constamment, ou du moins aussi longtemps que cela sera nécessaire, nommément, une partie négative, ayant pour objet la destruction des erreurs dont nous venons de parler, et une partie positive ayant pour objet la production et l'établissement des cinq classes de vérités que nous venons de signaler. Dans la partie négative, sans procéder systématiquement, nous réfuterons les erreurs, en montrant leurs conséquences absurdes, à mesure que ces erreurs seront produites dans les livres, dans les journaux, à la tribune des parlements, ou par toute autre voie publique. Et dans la partie positive, nous produirons successivement, dans un ordre systématique, chacune des cinq classes de vérités, tout à la fois, messianiques et paraclétiques, dont il s'agit.

Bien plus, pour faciliter l'intelligence de ces hautes vérités nouvelles, nous offrons d'établir, d'après ce qui est annoncé dans le Tome II de notre *Réforme du Savoir humain* (pages 597 à 600), des Conférences publiques et gratuites, nommément cinq classes distinctes de telles Conférences, savoir : 1°. *Conférences scientifiques ;* 2°. *Conférences religieuses ;* 3°. *Conférences politiques ou plutôt métapolitiques ;* 4°. *Conférences économiques ;* et 5°. *Conférences philosophiques.* Nous espérons qu'en considérant le but sacré que nous nous proposons d'atteindre, celui de rétablir ou plutôt d'établir un permanent ordre moral, en faisant cesser le sinistre désordre révolutionnaire du monde civilisé, comme l'attestent manifestement tous nos ouvrages, les gouvernements, loin de mettre des obstacles, accorderont leur haute protection à ces salutaires Conférences.

Pour de plus amples explications de ce Prospectus, formant l'Avis préliminaire, tout à la fois, et de l'Épître secrète que nous adressons au prince Louis-Napoléon, et du Document secret que nous soumettons à l'empereur de Russie, nous joignons ici le susdit opuscule intitulé : *Dernier Appel aux hommes supérieurs de tous les pays, pour mettre fin au sinistre désordre révolutionnaire du monde civilisé, et Appel spécial au gouvernement français, suivi des prédictions scientifiques sur l'avenir politique de l'Europe.*

Quant au Programme général de ces vérités messianiques, nous ne saurions en présenter qui soit, tout à la fois, et plus précis et plus général, que la *Table des Matières* des Prolégomènes du Messianisme; Table qui se trouve produite séparément, et que l'on distribue au dépôt général des ouvrages du Messianisme. Et c'est aussi dans cette Table que l'on pourra distinguer facilement les objets respectifs des cinq classes de conférences que nous venons de signaler. — Il est sans doute superflu d'ajouter ici que, pour compléter ce Programme général des vérités absolues, il faut y joindre ce qui a été produit depuis la publication des Prolégomènes du Messianisme, nommément, ce qui est produit maintenant dans les trois tomes de la *Réforme absolue du Savoir humain*, pour laquelle ces Prolégomènes offrent précisément un aperçu préliminaire.

Ainsi, lorsque, dans la Table des matières des Prolégomènes, que nous signalons ici comme Programme des Vérités messianiques, il s'agit aux pages 6 et suivantes, sous le titre de *Sciences*, de la Réforme des Mathématiques, il faut y joindre actuellement la Résolution générale des Equations algébriques de tous les degrés, qui est produite dans le tome III de la Réforme du Savoir humain, comme garantie scientifique de cette Réforme, à cause que, jusqu'à ce jour, ce difficile problème n'a pu être résolu par les efforts des plus grands savants. — Et lorsque, de plus, dans ce programme, sous ce même titre de *Sciences*, il s'agit de la Mécanique céleste et de la Mécanique terrestre (la construction de la terre), il faut y joindre les solutions définitives de tous les grands problèmes de ces deux hautes branches scientifiques, telles que ces solutions se trouvent données actuellement dans le tome I de la Réforme du Savoir humain.

De même, lorsque, dans la Table des matières des Prolégomènes, aux pages 10 et suivantes, sous le titre de *Religion*, il s'agit du Christianisme accompli, il faut y joindre la solution définitive de cette grave question, telle qu'elle est donnée actuellement dans le tome II de la Réforme du Savoir humain, nommément, dans l'Epître didactique qui est adressée au Pape, pour dévoiler ainsi au Chef du christianisme tout l'avenir de notre sainte religion. — Et lorsque, dans ce programme, à la page 4, il s'agit de plus du Paraclétisme, il faut y joindre la transition finale de la religion révélée à la religion absolue, telle que cette transition est indiquée actuellement dans le même tome II de la Réforme du Savoir humain, nommément, dans la création progressive de la Religion (pages 537 à 543), où nous parvenons à cette religion absolue, au Paraclétisme, tel précisément qu'il a été annoncé par Jésus-Christ.

En outre, lorsque, dans le susdit Programme, dans la Table des matières des Prolégomènes, à la page 5, sous le titre de *Politique*, il s'agit de la trinomie politique, il faut y joindre la détermination actuelle du but final et suprême des Etats, qui doit enfin expliquer cette haute trinomie, et fixer ainsi définitivement, d'une manière didactique, ces trois lois fondamentales de la politique, dont l'absence, comme nous l'avons déjà dit dans les Prolégomènes, est actuellement, dans la présente période critique de l'humanité, la cause principale des interminables et sinistres tourmentes politiques du monde civilisé. Et il faut

y ajouter que, dans cette détermination absolue du but final et suprême des Etats, telle qu'elle est produite maintenant dans la présente *Epître secrète* que nous adressons au prince Louis-Napoléon, et dans son *Complément* concernant la réforme de la philosophie, se trouvera nécessairement, tout à la fois, l'explication et la direction de la haute tendance du gouvernement actuel de la France, qui cherche notoirement à réaliser, sans les connaître, les conditions absolues de l'humanité.

De plus, lorsque, par suite du Programme dont il s'agit, sous le même titre de Politique, on renvoie, dans les Prolégomènes, à notre Métapolitique, c'est-à-dire, à la philosophie absolue de la politique, où il est question, aux pages 109 à 113, de l'*Economie sociale*, et où il est reconnu que, pour l'accomplissement de la science de cette haute économie, dont nous y avons fixé les conditions fondamentales, il ne manque que la détermination mathématique des lois immuables que suit la répartition sociale de la productivité industrielle, il faut, pour les présentes Conférences économiques, ajouter qu'on y reproduira enfin ces lois mathématiques de l'économie sociale, telles que nous les avons produites dans notre *Adresse aux Nations civilisées*, lois dont l'absence cause aujourd'hui, chez presque tous les peuples civilisés, surtout en France, des perturbations, aussi manifestes que sinistres, de l'ordre social.

Enfin, lorsque, dans notre Programme, dans la Table des matières des Prolégomènes, aux pages 15 et 16, sous le titre de *Philosophie*, il s'agit de la fondation des vérités messianiques, il faut y joindre la présente réforme définitive de la philosophie, telle qu'elle est produite actuellement dans la deuxième partie du tome II de la Réforme du Savoir humain, où nous découvrons le *Prototype de la Création de l'Univers*, comme base de la fondation péremptoire de la vérité sur la terre. Et c'est aussi par ce Prototype de la création que nous parvenons à résoudre les grands problèmes de l'humanité qui, dans notre programme général, sont signalés à la page 1, surtout les trois problèmes principaux, ceux dont la solution paraissait impossible pour l'homme, savoir : 1°. le problème de la *création propre de Dieu*; 2°. le problème de la *création de l'Univers*; et 3°. le problème de la *création propre de l'Homme*, c'est-à-dire, de son *immortalité*.

C'est ainsi qu'en joignant à la Table des matières des Prolégomènes, ce qui a été produit ensuite dans la Réforme du Savoir humain, on aura, dans son actuelle complétude, le Programme des Vérités messianiques; Programme qui pourra servir à la production publique de ces hautes et décisives vérités, dans les susdites cinq classes de Conférences qui, pour l'urgent salut actuel du monde civilisé, doivent s'établir par le concours d'hommes supérieurs.

Toutefois, nous ne cachons pas la crainte que nous avons sur le succès de pareilles Conférences, par les raisons que nous avons déduites dans notre *Adresse aux Nations slaves sur les destinées du monde*, où nous avons reconnu que les

peuples civilisés sont parvenus à ce degré de culture intellectuelle où l'on ne croit plus qu'il soit possible à l'homme de concevoir la vérité absolue. — La seule espérance qui nous reste, c'est qu'il se trouvera, au moins parmi les savants, quelques hommes supérieurs qui, voyant les résultats scientifiques auxquels a conduit la présente doctrine messianique, présumeront qu'elle pourra conduire également à de grands résultats religieux, politiques, économiques, et philosophiques. Et cette espérance, déjà très-faible, est tellement exclusive que, pour éviter le compromis auquel peut-être seraient exposées ces vérités absolues auprès des autres hommes, nous serions tentés d'attacher à ce Programme, l'inscription de Pythagore :

ʼΟΥΔΕΙ΄Σ ʼΑΓΕΩΜΕ`ΤΡΗΤΩΣ ΄ΕΙΣΙ΄ΤΩ.

En résumé, l'objet de ces Conférences, comme celui de notre Réforme du Savoir humain, et par conséquent l'objet du présent écrit périodique, du *Paraclet*, est de fonder péremptoirement la vérité sur la terre, de réaliser ainsi la philosophie absolue, d'accomplir la religion, de réformer les sciences, d'expliquer l'histoire, de découvrir le but suprême des États, de fixer les fins absolues de l'homme, et de dévoiler les destinées des nations.

Adresse au Congrès des Souverains

A VARSOVIE.

Au moment où nous terminons ce Prospectus, nous apprenons, par les voix publiques, que le but du Congrès de Varsovie est principalement l'*examen de l'état moral de l'Europe*. — Il est de notre devoir de déclarer ici que ce but ne saurait être atteint; et par conséquent que les résolutions qui, en vue de ce but, seront prises par le Congrès, seront, non-seulement sans efficacité, mais de plus pleines de dangers.

En effet, l'état moral de l'Europe est précisément le grand problème actuel de l'humanité. Et certes, ce n'est pas l'autorité politique qui pourra le résoudre. La preuve de cette impossibilité est donnée immédiatement par l'impossibilité même où se trouvent tous les gouvernements des pays civilisés, d'établir, dans leurs Etats respectifs, un permanent ORDRE MORAL, fondé sur l'aveu des peuples et indépendant du concours de la force armée. — C'est cette impossibilité actuelle,

constatée par l'incessant désordre révolutionnaire, qui est, en partie, l'objet principal de l'*Epître secrète* que nous adressons au prince Louis-Napoléon, en sa qualité de Président de la République française. — Nous ne saurions reproduire ici la démonstration irréfragable de cette sinistre situation politique du monde civilisé. Mais, nous pouvons, ou plutôt nous devons, en nous fondant sur cette démonstration irrécusable, prévenir humblement les souverains réunis au Congrès de Varsovie, que leurs efforts, pour rétablir l'ordre moral en Europe, seront tout à fait infructueux, et causeront même immanquablement, par l'actuelle ignorance universelle des conditions de l'humanité, des irritations profondes qui seront considérées comme des atteintes de lèse-humanité, et dont les terribles explosions pourront amener la ruine du monde civilisé. — Nous ne craignons pas de manquer aux convenances, ni surtout au respect que nous devons aux têtes couronnées auxquelles nous prenons la liberté de porter humblement ce grave avertissement, parce que la vérité que, dans cette occasion aussi critique que solennelle, le devoir nous oblige de déclarer ainsi, est maintenant consignée en caractères ineffaçables. En effet, cette grave et fatale vérité est maintenant établie, non-seulement par de simples déductions philosophiques, mais de plus par de rigoureuses formules mathématiques, fondées en outre sur des principes absolus et par conséquent infaillibles, dans l'ouvrage décisif que nous venons d'annoncer, dans l'Epître secrète adressée au prince Louis-Napoléon, qu'avant même de pouvoir faire parvenir à sa haute destination, nous sommes prêts, vu l'urgence actuelle, à déposer au pied du trône des monarques à qui nous portons l'humble avertissement présent. — Puisse Dieu, pour l'actuel et prochain salut de l'humanité, inspirer à ces monarques l'auguste besoin de connaître cette fatale vérité, avant de prononcer leurs terribles résolutions !

Il ne s'agit en effet, dans ce critique moment de l'émancipation de la raison humaine, de rien moins que de la ruine absolue du monde civilisé. Et par conséquent, c'est le fameux *to be or not to be* que le Congrès de Varsovie aura à prononcer. — Heureusement, quelque fatale que puisse être cette sentence souveraine, l'humanité entière ne périra pas encore. La Providence a prévu cette catastrophe ou plutôt cette évolution progressive de l'humanité, en préparant, contre le monde qui périra, un monde nouveau qui, en lui succédant, continuera le développement ultérieur de l'humanité, auquel le vieux monde ne pourrait plus, par suite de son épuisement, fournir les forces nécessaires. Telle est en effet la destinée nouvelle de l'Orient qui, dans ce progressif développement de l'humanité, doit maintenant remplacer l'Occident, pour rapprocher l'homme de plus en plus de ses destinées finales sur la terre. Ce sont spécialement les nombreuses nations slaves que la Providence a préparées ainsi pour remplir cette haute et peut-être finale mission divine, comme nous le découvrons dans le susdit *Document secret* que nous soumettons à l'empereur de Russie, en sa haute qualité, du moins virtuelle, de chef des nations slaves. Ce nouvel avenir moral de l'humanité, considéré sous tous les aspects, politique, religieux, et philosophique, surpassera toute l'attente que l'on pourrait s'en former aujourd'hui Malheureuse-

ment, car il faut tout acheter dans ce monde, cette brillante perspective est encore fort éloignée; et ce qui est pis, elle ne pourra être atteinte qu'après avoir versé des flots de sang et après avoir fait succomber ainsi entièrement l'ancien monde civilisé, pour établir, sur ses ruines, un nouveau monde éclairé, comme nous en dévoilons toutes les phases dans le Document secret que nous venons de rappeler. Il importe donc à l'actuel monde civilisé de se prémunir contre cet avenir aussi inévitable que sinistre; et pour cela, il suffirait que les lumières qui doivent alors éclairer l'Orient, fussent d'avance répandues dans l'Occident.

Nous ne saurions mieux, sur ces graves questions, porter la conviction aux souverains réunis au Congrès de Varsovie, qu'en les suppliant humblement de remarquer que ce qui cause l'actuel désordre dans le monde, c'est l'absence universelle de la vérité; et par conséquent que l'unique moyen de faire cesser ce grave désordre, c'est la DÉCOUVERTE DE LA VÉRITÉ SUR LA TERRE. Tant que cette découverte ne sera pas reconnue et proclamée, tous les efforts des souverains, à côté de leur immense puissance physique, sont et demeureront infructueux. Telle est en effet l'unique solution possible du mystérieux problème qui, au degré actuel du développement de la raison de l'homme, est proposé ou plutôt imposé aux peuples et aux souverains qui les gouvernent.

Pour leur donner une preuve, s'il en est encore besoin, que tout, en politique et même en religion, dépend actuellement et uniquement de la DÉCOUVERTE DE LA VÉRITÉ, nous prions les souverains, réunis au Congrès de Varsovie, de porter un instant leur auguste attention sur la fameuse question économique du SOCIALISME, sur cette question tant decriée qui néanmoins, sous mille formes différentes, tourmente aujourd'hui toutes les populations civilisées de l'Europe. — Eh bien, les gouvernements paraissent considérer cette question, et spécialement ses diverses théories, comme de folles utopies qui ne peuvent sérieusement provoquer que le rire, et qui ne méritent une véritable répression que dans leurs abus politiques. — C'est une grave erreur. Et nous devons prévenir les souverains auxquels nous prenons la liberté de nous adresser ici, que, lorsque la vérité sera reconnue, on trouvera que le principe encore inconnu du socialisme, que les peuples pressentent déjà si vivement aujourd'hui, est, non-seulement un principe réel, mais surtout un principe fondamental de l'actuelle et imminente régénération sociale; principe que, par conséquent, aucune force humaine ne pourra plus réprimer dans le monde. — Pour mieux faire concevoir cette grave vérité, nous prions ceux qui pourraient s'y intéresser, d'approfondir ce que, dans notre *Adresse aux Nations civilisées*, après y avoir déterminé mathématiquement les lois de l'économie sociale, dans lesquelles pénètre à priori ce mystérieux principe du socialisme, nous y découvrons finalement sur la possibilité scientifique de faire cesser, sur la terre, la misère du peuple, c'est-à-dire, de la classe salariée, sans porter aucune atteinte aux autres classes de l'industrie sociale.

Nous terminerons cette Adresse aux souverains réunis au Congrès de Varsovie, et avec cette Adresse, nous terminerons ici le présent Prospectus général, par l'humble manifestation de la crainte que nous avons de ce que ces hautes vérités

nouvelles n'entrent peut-être pas encore dans l'horizon des idées de nos contemporains. Et dans ce cas, nous renoncerions nécessairement à donner suite à la présente réalisation sur la terre de ces prématurées idées absolues.

Toutefois, ne pouvant alors offrir aucune utilité positive, en indiquant la direction salutaire que, dans cette critique époque de l'humanité, les souverains pourraient imprimer à leurs résolutions, nous devons essayer d'offrir au moins une utilité négative, en rappelant ici ce que, dans nos ouvrages messianiques, nous avons dévoilé sur les actuelles conditions de l'humanité, sur ces conditions morales qui, d'après ce que nous avons annoncé plus haut, concernant l'examen de l'état moral de l'Europe, paraissent être, à côté de la conciliation secondaire des intérêts politiques, l'objet principal du Congrès de Varsovie. Peut-être cet aperçu de la profonde et encore mystérieuse réforme morale de l'humanité, qui tourmente actuellement les peuples civilisés, pourra-t-elle, sinon provoquer une modération, du moins inspirer quelque réserve dans de trop décisives résolutions souveraines. Et cela serait déjà un grand avantage dans la présente lutte générale des idées, de laquelle, si elle n'est pas faussement comprimée, sortira nécessairement la vérité, car telle paraît être la direction providentielle de l'humanité; direction qu'il ne faudrait pas, ce nous semble, trop contrarier.

Malheureusement, pour caractériser ainsi l'époque actuelle, nous ne pouvons retracer ici que ses progrès philosophiques, dont l'intelligence parfaite n'est pas généralement facile. Mais, parmi les souverains éclairés qui seront réunis au Congrès de Varsovie, et parmi les hommes illustres qui les y accompagneront, il y aura nécessairement des hommes d'une haute intelligence pour qui ces progrès philosophiques seront compréhensibles. D'ailleurs, nous abrégerons cette exposition en nous bornant à signaler ce qui, depuis la dernière réforme de la philosophie en Allemagne, a été découvert dans la présente doctrine du Messianisme. De plus, en ne nous arrêtant ici qu'au dernier terme auquel cette grande réforme philosophique est parvenue en Allemagne, c'est-à-dire, à l'idée auguste de l'IDENTITÉ PRIMITIVE DU SAVOIR ET DE L'ÊTRE DANS L'ABSOLU (*), voyons simplement quelles doivent être maintenant les conséquences philosophiques de cette décisive conquête que, de nos jours, l'humanité vient ainsi de faire péremptoirement.

« Or, par cette positive détermination scientifique de l'idée de l'Absolu, la philosophie est enfin parvenue à fixer le CARACTÈRE EXTÉRIEUR de ce principe inconditionnel de toute réalité, et à poser formellement, dans ce caractère didactique, le PROBLÈME de l'Absolu, de Dieu, si, d'après nos espérances religieuses, cet Être suprême existe ainsi réellement dans l'Absolu, dans cette source de toute réalité.— Et c'est là le bienfait que l'Allemagne apporte aujourd'hui à l'humanité, par sa réforme de la philosophie. Mais, c'est aussi là à quoi se borne la portée de cette grande réforme philosophique. »

« Il reste donc maintenant à l'humanité, pour accomplir la création du VRAI ABSOLU sur la terre, la tâche non moins difficile de donner la SOLUTION définitive

(*) Par l'*Absolu* nous entendons ici l'*Archi-Absolu*.

et également didactique de cet auguste problème de l'Absolu, c'est-à-dire, la tâche finale de découvrir rationnellement l'ESSENCE INTIME de l'Absolu, conforme à son caractère extérieur, fixé par la nouvelle philosophie germanique, et de déduire, de cette essence absolue, la création entière de l'univers, en suivant, dans cette création progressive, la marche génétique qu'elle a suivie elle-même en vertu de sa propre loi, c'est-à-dire, en vertu de la LOI DE CRÉATION qui, comme la création elle-même, dérive immédiatement et simultanément de l'essence intime de l'Absolu. Et c'est là, dans ce qu'il reste actuellement à faire à l'humanité, la tâche immense du MESSIANISME, déjà dans sa partie spéculative, constituant ainsi, et seulement à ces conditions finales et décisives, la vraie PHILOSOPHIE ABSOLUE. »

« Il s'ensuit que, jusqu'à ce jour, la philosophie, et nommément la philosophie chrématique, en se tenant dans le monde conditionnel des RÉALITÉS CRÉÉES, où toute CHOSE (χρῆμα est donnée, n'a pu que suivre une marche *régressive*, en remontant successivement, de ces réalités, à leurs principes de plus en plus élevés, jusqu'à leur principe inconditionnel, c'est-à-dire, jusqu'à l'ABSOLU, à Dieu, auquel, comme nous venons de le voir, elle est parvenue effectivement dans sa dernière réforme en Germanie; tandis que, depuis ce moment, la philosophie, et nommément la philosophie achrématique, en découvrant l'essence de l'Absolu, et en se plaçant ainsi au delà des choses créées, dans le monde inconditionnel des PRINCIPES CRÉATEURS, suivra une marche *progressive*, en descendant de ce principe absolu ou inconditionnel, à toutes les réalités créées, jusqu'à leur dernier terme, c'est-à-dire, jusqu'à l'ÊTRE RAISONNABLE, à l'Homme, qui couronne la création. »

« Mais, arrivée ainsi à la création de l'homme, la PHILOSOPHIE SPÉCULATIVE, formant notre PHILOSOPHIE ABSOLUE, se trouve arrêtée tout à coup, parce que, en outre des qualités physiques, comme créature appartenant au monde créé, l'homme, comme être raisonnable, possède des qualités hyperphysiques, nommément, une spontanéité et même une virtualité créatrice, qui le détachent de ce monde créé et qui, à l'instar de l'Absolu ou du principe inconditionnel duquel sont ainsi dérivées toutes les réalités existantes, le placent au rang d'un NOUVEAU CRÉATEUR, destiné à produire une création spéciale, indépendante de celle du monde créé, et par conséquent indépendante, du moins dans ses buts, de la loi de création, suivant laquelle, dans ce monde, se sont développées toutes les réalités existantes.— Or, c'est cette création spéciale, formant la fonction auguste de l'homme, et ayant pour but l'accomplissement de la création divine du monde, qui devient alors l'objet de la PHILOSOPHIE PRATIQUE, constituant la partie essentielle du MESSIANISME, en ce qu'elle requiert la connaissance des DESTINÉES FINALES des êtres raisonnables; destinées qui instituent la LOI DU PROGRÈS, d'après laquelle, et indépendamment de la loi de création, s'opère ainsi cette spéciale et complémentaire création humaine. Seulement dans sa réalisation physique, sous les conditions du monde créé qu'elle doit accomplir, cette création humaine rentre nécessairement sous l'influence inévitable de la loi de création; comme on en voit un exemple dans notre philosophie de l'histoire, formant une partie de cette nouvelle philosophie pratique, où les BUTS ABSOLUS du développement progressif de l'humanité, par lesquels l'être raison-

nable parvient ainsi à créer lui-même sa PROPRE IMMORTALITÉ, sont fixés par la LOI DU PROGRÈS, mais où les MOYENS de réaliser ce développement dans le monde actuel ou créé, sont soumis nécessairement à la LOI DE CRÉATION. »

« Il s'ensuit que la nouvelle philosophie pratique, telle qu'elle s'établit aujourd'hui dans la doctrine du Messianisme, embrasse deux objets essentiellement distincts, savoir, d'une part, les lois qui, par la création divine du monde, sont prescrites à l'action libre ou spontanée de l'homme, et qui constituent notoirement les LOIS MORALES, destinées à l'établissement d'un ordre libre et spontané parmi les hommes, en leur qualité de créatures, et de l'autre part, les lois qui, pour l'accomplissement humain de la création divine, sont fixées par l'homme lui-même, et qui constituent ainsi les LOIS MESSIANIQUES, destinées à l'établissement et à l'obtention des buts absolus des êtres raisonnables, de ces buts augustes que l'homme seul, en sa qualité de NOUVEAU CRÉATEUR, peut s'établir et doit atteindre pour la création du BIEN ABSOLU sur la terre. — Ainsi, dans ce haut et final ordre de création qui concerne l'homme, et qui est à la fois divin et humain, il existe proprement, pour les êtres raisonnables qui doivent réaliser cette fin auguste, deux conditions distinctes de leurs actions libres ou spontanées, savoir, la MORALITÉ, comme création divine, dépendant des lois morales qui régissent l'homme en sa qualité de créature, et la MESSIANITÉ, comme création humaine, dépendant des lois messianiques que l'homme se fixe lui-même en sa qualité de créateur de ses propres buts absolus. Et il est manifeste, par la rapide déduction que nous venons d'en donner, que la messianité forme le véritable BUT de la moralité, et qu'elle constitue ainsi, dans sa signification logique, le PRINCIPE SPÉCULATIF par lequel la moralité recevra enfin sa FONDATION RATIONNELLE. »

« C'est donc cette messianité créatrice, telle que nous la découvrons aujourd'hui, qui, comme base rationnelle de la moralité, et comme devoir suprême de l'homme, est cet idéal sublime vers lequel sont appelées actuellement, dans leurs vocations providentielles, les nations européennes, nommément, les nations romaines, spécialement les Français, dans leur mission politique, les nations germaniques, spécialement les Allemands, dans leur mission religieuse, et les nations slaves, spécialement les Russes et avec eux les Polonais, dans leur mission autonomique. En effet, c'est dans cet ordre messianique, c'est-à-dire, dans ce nouveau et supérieur ordre moral, où l'homme, comme être raisonnable, doit lui-même découvrir et fixer son propre but, que ces trois nations européennes, privilégiées ainsi par le destin, doivent trouver l'accomplissement de leurs missions respectives, savoir, les nations romaines doivent y trouver l'établissement d'un but nouveau et supérieur pour l'État, les nations germaniques doivent y trouver l'établissement d'un dogme nouveau et suprême pour l'Église, et les nations slaves doivent y trouver l'établissement d'un but final et suprême pour l'Humanité (*). »

« Mais revenons à la présente distinction des lois morales et des lois messia-

(*) C'est ce que l'auteur, comme appartenant originairement aux nations slaves, vient de faire dans la présente doctrine du Messianisme.

niques, à laquelle nous venons d'aboutir dans le présent aperçu historique de la doctrine du Messianisme, en distinguant, d'une part, les lois qui, par la création divine du monde, sont prescrites à l'action libre ou spontanée de l'homme, considéré comme créature, et destiné ainsi à constituer et à subir un ordre libre avec ses semblables, et de l'autre part, les lois qui, pour l'accomplissement humain de la création divine, sont établies par l'homme lui-même, considéré comme nouveau créateur, et destiné à fixer lui-même ses buts absolus pour opérer la création du BIEN ABSOLU sur la terre. — Malheureusement, l'espace et même l'objet spécial de ce Prospectus ne nous permettent pas d'entrer ici dans des développements ultérieurs sur ces deux conditions finales des êtres raisonnables, dont la première, la moralité, est la seule qui, jusqu'à ce jour, ait été reconnue par les hommes et déterminée, d'une manière didactique, par la philosophie et par la religion. Tout ce que nous devons ajouter ici pour la direction provisoire de l'Union-Absolue, surtout pour celle qui pourra déjà s'établir chez les nations slaves, c'est de prévenir que, par suite de la DÉSUNION entre Dieu et l'Homme, qui, depuis la création de l'idée absolue du MAL par des êtres raisonnables, règne actuellement dans le monde, la religion peut seule guider l'homme dans le développement de sa messianité, pour le conduire à la création du BIEN ABSOLU sur la terre. — Ainsi, dans cet avenir moral de l'humanité, le Clergé conservera ou plutôt augmentera son influence sacrée, en conservant toujours le dépôt de nos saints dogmes du christianisme, considérés dorénavant comme problèmes proposés par le Christ à la solution que l'homme, pour opérer son salut éternel, doit en donner lui-même, et en appliquant ensuite cette salutaire solution humaine, surtout celle du dogme du salut (« *Opportet vos nasci denuo* ») au développement de la messianité dans l'homme, afin de le conduire à la création du BIEN ABSOLU, c'est-à-dire, à sa CRÉATION PROPRE, opérant son IMMORTALITÉ. Mais, pour que le Clergé puisse remplir cette haute fonction, la religion, nommément, l'Ancien et le Nouveau Testaments, doivent recevoir leurs parallèles accomplissements progressifs, en devenant, d'abord, CHRISTIANISME ACCOMPLI, et enfin PARACLÉTISME MESSIANIQUE; accomplissements qui, comme transition de la *religion révélée* à la *religion absolue*, formeront, dans la nouvelle philosophie pratique, la dernière partie ou la couronne du Messianisme. »

« En effet, c'est précisément de cette haute et encore inconnue messianité de l'homme, constituant le caractère distinctif de la virtualité créatrice dans l'être raisonnable, et donnant par là même à l'homme une réalité absolue et une dignité infinie, que dépend l'auguste fonction de sa CRÉATION PROPRE, qui constitue ainsi, par la production réelle et spontanée de son IMMORTALITÉ, le grand et majestueux but final de la création de l'univers. Et par conséquent, c'est de cette haute messianité, servant enfin de base ou de fondement rationnel à la moralité de l'homme, que dépend manifestement, dans notre ère critique, le progrès ultérieur et définitif de l'humanité, tel que nous l'avons tracé dans le tableau de la philosophie de l'histoire. C'est donc aussi de cette même messianité humaine que dépend aujourd'hui le PROCHAIN AVENIR moral qui, d'après cette philosophie de l'histoire, formera la nouvelle et nommément la CINQUIÈME PÉRIODE de nos progrès, dans laquelle,

en suivant les susdites vocations providentielles des trois nations européennes, les peuples civilisés entrent aujourd'hui. »

« Et précisément parce qu'il n'existe pas encore, pour cette nouvelle marche de l'humanité, d'autres guides que ces simples vocations providentielles, dont les buts demeurent encore indéterminés et par conséquent inconnus, une nouvelle association humaine, une association messianique, doit se former actuellement, surtout parmi les nations slaves, sous le nom d'Union-Absolue, de Sainte-Alliance, ou de tout autre, et sous les auspices des vérités absolues que découvre le Messianisme en dévoilant ainsi, et pour la première fois, les véritables destinées finales de l'humanité. En effet, ni la science de la politique, ni celle de la théologie, ni même la philosophie, telles qu'elles existent aujourd'hui, en y comprenant la dernière réforme philosophique en Allemagne, n'ont encore aucune idée de ce prochain avenir messianique que le destin provoque chez les trois nations européennes, parce que toutes ces sciences existantes, même dans leurs plus hautes conceptions pratiques, ne sortent pas des régions de la moralité, de cette première des deux conditions finales dans la création des êtres raisonnables, et demeurent ainsi à une distance infinie des régions absolues de la messianité, qui forment la seconde de ces conditions finales, hors laquelle cette auguste création des êtres raisonnables serait sans but et n'aurait conséquemment aucun sens raisonnable. Bien plus, ni les hommes d'État, ni les ministres de la religion, ni même les philosophes les plus profonds, ceux de l'Allemagne, n'ont encore aucun pressentiment formel de ce prochain avenir messianique de l'humanité, et ne peuvent ainsi, ni comprendre, ni même entrevoir le véritable sens des trois missions providentielles, des nations romaines, des nations germaniques, et des nations slaves, que le Messianisme dévoile aujourd'hui, et par lesquelles ces chefs du monde civilisé, les rois et leurs ministres, les prêtres et les philosophes, sont encore eux-mêmes conduits en aveugles, et entraînés violemment. »

Oserions-nous supplier les souverains à qui nous nous adressons ici, de supposer, pour l'honneur de l'humanité, au moins la possibilité de cette infinie élévation et de cette créatrice puissance de la raison de l'homme? — Ils trouveraient alors, dans cette hypothèse, l'explication très-facile des deux extraordinaires phénomènes politiques, qui paralysent aujourd'hui toutes leurs nobles intentions, savoir : 1°. l'explication du fait singulier de ce que personne ne peut les éclairer sur la cause mystérieuse de l'actuel et incessant désordre révolutionnaire du monde; et 2°. l'explication du fait non moins singulier de ce que, par aucune combinaison politique des moyens connus, c'est-à-dire, des moyens limités dans les régions de la seule moralité, les souverains ne peuvent ni ne pourront plus rétablir dans le monde un permanent ordre moral.

FIN.

Metz. — Typographie de Ch. DIEU et V. MALINE, place Chappé, 1 bis.

SUPPLÉMENT AU PROSPECTUS (*)

D'UN NOUVEL ÉCRIT PÉRIODIQUE,

AYANT POUR OBJET

LA RÉVÉLATION DES DESTINÉES DE L'HUMANITÉ.

PAR L'AUTEUR DE LA

RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

Il existe notoirement, pour les vérités absolues, deux sources distinctes, la révélation divine et la raison humaine. De la première découlent les vérités religieuses, et de la seconde les vérités philosophiques. Vu leurs respectives origines distinctes, les vérités religieuses sont considérées comme sacrées, et les vérités philosophiques comme profanes.

D'après ces dénominations distinctes, on croirait que ce sont là des vérités différentes. Cependant, d'après l'idéal que nous en avons, la vérité doit être une et la même, quelle que soit la source de laquelle elle provient. Il s'est donc présenté finalement le problème de faire cesser cette apparente différence entre les vérités religieuses et les vérités philosophiques. Et c'est la doctrine du Messianisme qui a résolu ce difficile et jusqu'à ce jour insoluble problème, en opérant une union finale entre la religion et la philosophie, et en réalisant ainsi, tout à la fois, la religion absolue et la philosophie absolue.

Ce n'est pas ici le lieu, dans cette Introduction, de faire savoir comment cette union finale et tant désirée a pu être opérée. C'est là proprement l'objet de toute la doctrine du Messianisme. Tout ce que nous pouvons faire pour laisser entrevoir ce nouvel ordre de vérités, c'est de signaler au moins leurs respectifs principes et leurs respectifs résultats. — Or, pour ce qui concerne d'abord leurs principes, nous découvrons que les vérités religieuses, données par la révélation divine, ne sont que des PROBLÈMES des vérités absolues, et que les vérités

(*) Ce Prospectus se trouve au dépôt général des ouvrages messianiques, à Metz, à la librairie de M. Alcan, rue de la Cathédrale, nº. 1 (Juin 1850).

philosophiques correspondantes, obtenues par la raison humaine, doivent offrir les SOLUTIONS de ces problèmes proposés à l'homme, de ces problèmes qui, comme *porismes*, forment provisoirement les DOGMES de la religion. Et pour ce qui concerne ensuite les résultats, nous découvrons que les vérités religieuses conduisent à la découverte et à la réalisation du BIEN ABSOLU sur la terre, et par conséquent au rétablissement de l'*être absolu* dans l'homme, et que les vérités philosophiques conduisent, à leur tour, à la découverte et à la réalisation du VRAI ABSOLU sur la terre, et par conséquent au développement du *savoir absolu* dans l'homme.

Il conviendrait ainsi, avant d'aborder la révélation des actuelles destinées de l'humanité, dans l'Occident et dans l'Orient, révélation qui doit être l'objet de notre nouvel Écrit périodique, il conviendrait, ce nous semble, que l'on connût préalablement un résumé scientifique de cet ordre absolu, d'une part, des vérités religieuses, et de l'autre, des vérités philosophiques, telles que, depuis leurs origines respectives, elles se sont développées progressivement jusqu'à nos jours, et telles surtout qu'elles doivent s'accomplir actuellement dans l'avenir prochain de l'humanité. — Nous allons donc produire ici, pour servir d'introduction générale à notre nouvel Écrit périodique, d'abord, un *tableau génétique des vérités religieuses*, c'est-à-dire, la génération progressive de la théologie de la religion chrétienne, depuis son origine jusqu'à son accomplissement final, en déduisant cette genèse théologique uniquement de l'Écriture-Sainte par la loi de création, loi qui elle-même est donnée par l'Écriture-Sainte; et ensuite, un *tableau génétique des vérités philosophiques*, c'est-à-dire, la génération progressive de tous les systèmes de philosophie, également depuis leur origine jusqu'à leur accomplissement final, en déduisant de même, et à son tour, cette genèse philosophique de la seule raison absolue de l'homme par la même loi de création, qui se trouve également donnée par la raison absolue de l'homme.

Et il faut ici remarquer que, par la production préalable de ces deux tableaux génétiques, nous rentrons déjà dans le plan que nous nous sommes tracé pour l'exécution de notre nouvel Écrit périodique. En effet, comme nous l'avons dit dans l'*Avis général* de notre Prospectus, l'Écrit périodique dont il s'agit, doit avoir, pour objet principal, la production publique et l'explication populaire des deux Écrits secrets qui sont destinés, l'un, adressé au prince Louis-Napoléon, à dévoiler les destinées de l'Occident ou de l'Ancien monde civilisé, et l'autre, soumis à l'empereur de Russie, à dévoiler les destinées de l'Orient ou du Nouveau monde éclairé; et c'est dans ces deux Écrits secrets que se trouvent respectivement les deux tableaux génétiques que nous allons produire. L'un de ces tableaux, celui des vérités religieuses, se trouve comme Supplément du *Document secret* qui doit être soumis à S. M. l'empereur de Russie, afin d'éclairer la lutte religieuse qui, par l'extension des vérités messianiques dans l'Orient, va maintenant s'établir entre l'Église grecque et l'Église latine, pour arriver à l'urgent accomplissement de notre sainte religion. Et l'autre de ces deux tableaux génétiques, celui des vérités philosophiques, se trouve dans le Complément de la Réforme de la Philosophie, qui est annexé à l'*Épître secrète*

adressée à S. E. le prince Louis-Napoléon, président de la République française, afin d'éclairer l'Occident ou l'Ancien monde civilisé sur son imminente ruine morale, résultant de l'inextricable confusion générale de toutes ses idées, politiques, religieuses, industrielles et philosophiques, en un mot, résultant de sa présomptueuse et stupide incapacité actuelle de concevoir que la vérité peut exister dans le monde.

Mais, pour l'intelligence des deux tableaux que nous allons produire, et dont la forme n'est pas encore connue généralement du public, nous devons dire ici quelques mots concernant la méthode nouvelle et absolue que suit notre doctrine du Messianisme, et de laquelle précisément résulte cette forme encore inconnue de nos tableaux génétiques. — Or, pour pouvoir signaler ici la méthode infaillible que suit la doctrine absolue du Messianisme, nous devons faire savoir que la raison de l'homme, qui est l'accomplissement de l'infinie liberté créatrice de Dieu, se manifeste progressivement dans trois degrés de plus en plus épurés et élevés les uns au-dessus des autres. — Dans le premier degré de sa manifestation, la Raison apparaît d'abord dans le Sentiment de l'homme, où elle constitue la Foi (*). Et dans cette première manifestation, où elle se trouve en quelque sorte incorporée dans notre Sentiment, elle suit ses replis profonds et se livre ainsi au MYSTICISME, lorsqu'elle s'écarte de notre sainte révélation proférée. C'est là le caractère distinctif du *Catholicisme*, du moins dans les limites étroites où il a voulu et veut encore se renfermer jusqu'à ce jour. — Dans le second degré de sa manifestation, la Raison apparaît clairement dans la Cognition de l'homme, où elle constitue alors la RAISON TEMPORELLE. Et dans cette deuxième manifestation, où elle se trouve incorporée dans notre Intellect, elle suit les lois logiques de cet Intellect, ou plutôt elle y établit ces lois de notre LOGISME, c'est-à-dire, l'existence et la connexion des principes et des conséquences. C'est là, à son tour, le caractère distinctif du *Protestantisme*, surtout lorsque, en s'écartant à son tour de notre sainte révélation proférée, il s'attache trop exclusivement à ce temporel ou terrestre logisme de l'homme, comme il le fait dans ses écarts extrêmes, par exemple, dans celui du Socinianisme. Enfin, dans le troisième degré de sa manifestation, la Raison apparaît dans toute sa pureté, c'est-à-dire, entièrement dégagée des entraves physiques de l'organisation actuelle ou terrestre de notre intelligence ou de notre esprit, pureté où elle constitue définitivement la RAISON ABSOLUE, ce véritable accomplissement de l'infinie liberté créatrice de Dieu. Et dans cette dernière manifestation, où elle est libérée des entraves temporelles ou terrestres du Sentiment et de la Cogni-

(*) Il faut admirer l'ignorance psychologique de quelques ecclésiastiques qui, pour se débarrasser des prétentions de la Raison, disent que la *Foi* est une faculté supérieure à la *Raison* : tandis que, comme on vient de le voir, la Foi n'est que la plus faible manifestation de la Raison. Bien plus, ces ecclésiastiques perdent de vue qu'en voulant placer la Foi au-dessus de la Raison, ils la déclarent être une Déraison ; car, tout ce qui est hors de la Raison, n'importe où, à côté, au-dessous, et même au-dessus, n'est plus la Raison et ne saurait conséquemment être rien autre que la Déraison.

tion, et par conséquent de leurs respectives lois inertes, du mysticisme et du logisme, la Raison ne suit plus que la LOI DE CRÉATION, cette loi primordiale que Dieu a imposée à sa propre et infinie liberté créatrice, afin d'en régler l'action en la dirigeant vers le but final de la création, vers ce but suprême qu'il a conçu par son infinie sagesse. C'est donc là également, dans cette application exclusive de la toute puissante loi de création, que se trouve le caractère distinctif de la présente doctrine du *Messianisme*. Et c'est évidemment cette direction infaillible, celle que la loi de création donne à la Raison absolue de l'homme, qui constitue la voie principale de la MÉTHODE GÉNÉTIQUE, de cette méthode conséquemment infaillible que suit la doctrine du Messianisme, et qui est ainsi la méthode distinctive de cette doctrine absolue.

Nous disons que l'application de la loi de création est la *voie principale* de la méthode génétique, parce que cette méthode suprême implique en outre une *voie accessoire* qui lui est indiquée par la LOI DU PROGRÈS, cette deuxième loi primordiale de Dieu. — En effet, autant qu'il a fallu régler, par la loi de création, l'infinie LIBERTÉ créatrice, ce premier élément universel de Dieu, pour la diriger vers le but suprême de la création, autant il a fallu régler, par une deuxième loi primordiale, l'infinie NÉCESSITÉ d'évolution inerte, ce deuxième élément universel de Dieu, pour la diriger également vers ce but suprême de la création. Et c'est ce que Dieu a pu faire en donnant à cette nécessité infinie son accomplissement dans le DESTIN, comme il a donné à sa liberté infinie un accomplissement dans la RAISON, et en limitant ainsi l'extension infinie de ces deux éléments universels de sa divinité, par deux lois primordiales et correspondantes à ces deux éléments divins, afin de diriger leurs actions respectives vers le but suprême que Dieu, par sa sagesse infinie, a conçu pour la création. Or, nous avons déjà vu plus haut que, pour limiter ainsi, dans la *Raison*, son infinie *liberté* créatrice, il a assigné à la Raison, nommément à la Raison absolue, la *loi de création*, formant ainsi la première loi primordiale de Dieu. Et pour limiter également, dans le *Destin*, son infinie *nécessité* d'évolution inerte, il lui a donné une PRÉDESTINATION, en impliquant, dans cette évolution inerte de la nécessité, une direction également inerte vers la production constante du VRAI et du BIEN dans le monde. Et c'est cette direction aveugle du Destin qui constitue la LOI DU PROGRÈS, formant ainsi la seconde loi primordiale de Dieu.

On conçoit par là que la vraie et complète méthode génétique, celle que suit notre doctrine absolue du Messianisme, implique nécessairement, d'abord, comme voie principale, la loi de création, et de plus, comme voie accessoire, la loi du progrès, telle que nous venons de la déterminer. Et l'on conçoit de plus qu'aussitôt que la Raison absolue est développée dans l'homme, elle ne suit ni ne peut suivre d'autres guides que les directions que lui indiquent respectivement ces deux lois primordiales de Dieu, la loi de création et la loi du progrès, au point que la vérité qui est imposée à la Raison absolue par ces deux lois directrices, confère à cette Raison suprême de l'homme la faculté d'une véritable INTUITION CRÉATRICE. — Toutefois, et on le conçoit également, cette haute intuition ne peut

se manifester à l'homme que lorsqu'il a réellement développé en lui sa Raison absolue, et par conséquent qu'elle ne peut se manifester que dans un degré correspondant à celui de ce développement spontané de sa Raison. Ainsi, lorsque ce développement ne porte encore que sur la loi du progrès, en tant que, par ce premier degré du développement de sa Raison absolue, l'homme peut, dans la progression des évènements moraux du monde, pressentir le *Vrai* et le *Bien*, son intuition créatrice n'est encore qu'une simple INTUITION INTELLECTUELLE. — C'est celle que Schelling, et avec lui plusieurs des derniers grands philosophes allemands, paraissent avoir éprouvée assez clairement, par suite de leur développement de ce premier degré de la Raison absolue, dans leur haute philosophie transcendante. — Et lorsque le développement de la Raison absolue porte de plus sur la loi de création, en tant que, par ce deuxième et dernier degré du développement spontané de la Raison, l'homme peut, pour la découverte des vérités religieuses et philosophiques, spécialement des vérités scientifiques, discerner leur génération progressive, son intuition créatrice devient alors une véritable INTUITION GÉNÉTIQUE. — C'est celle qui a présidé à la production de la doctrine du Messianisme, nommément, à sa Réforme du Savoir humain, dans toutes ses branches, scientifiques, philosophiques et religieuses.

Quant à la découverte de la loi de création et de la loi du progrès, elles ont été obtenues immédiatement à priori, par le développement génétique de l'essence intime de l'Archi-Absolu dans la création propre de Dieu, comme on le voit dans le premier ordre de notre *Prototype de la Création de l'Univers*, qui est donné dans notre réforme de la philosophie, formant le tome II de la Réforme du Savoir humain. Et quant à la construction spéciale de chacune de de ces deux lois primordiales de Dieu, elle résulte de même, immédiatement à priori, de la genèse spéciale que suit notre Prototype de la Création de l'Univers; nommément, la première de ces deux lois divines, la loi de création, résulte immédiatement de la genèse spéciale du premier ordre de ce Prototype de la Création, c'est-à-dire, de la loi même que suit la *Création propre de Dieu*, et la seconde de ces deux lois divines, la loi du progrès, résulte, à son tour, et toujours immédiatement, de la genèse spéciale que suit le septième ou dernier ordre de ce même Prototype de la Création, c'est-à-dire, de la loi que suit le *Développement progressif de l'Humanité*.

Mais, pour l'intelligence des deux tableaux génétiques que nous allons produire ici, afin d'offrir préalablement un résumé scientifique des vérités religieuses et des vérités philosophiques, telles qu'elles doivent s'accomplir actuellement, dans les prochaines destinées de l'humanité, on n'aura d'abord besoin de connaître que la première de ces deux lois primordiales de Dieu, nommément, la loi de création. — Or, pour faire connaître cette première loi, indépendamment de sa susdite manifestation immédiate dans la détermination que suit la genèse spéciale du premier ordre de notre Prototype de la Création, nous l'avons établie provisoirement par deux procédés purement *logiques* de notre raison temporelle, nommément, par son *induction* de réalités créées, et par sa *déduction* de principes créés; procédés qui,

comme purement logiques, sont sans doute insuffisants pour atteindre les *régions génétiques* où s'établit la loi de création, mais qui suffisaient provisoirement pour indiquer au moins la contexture de la construction absolue de cette loi suprême. C'est ainsi en effet que, d'abord dans les *Prolégomènes du Messianisme*, nous avons fait connaître la loi de création, en la tirant, par *induction*, des principales réalités intellectuelles, morales et physiques, qui sont créées, nommément, d'une part, des réalités morales qui forment l'objet de la Politique, et de l'autre part, des réalités physiques qui font l'objet des Mathématiques, spécialement, de l'Algorithmie et de la Géométrie (*). Nous y avons de plus signalé immédiatement les trois lois fondamentales qui président à la création de tout système spécial de réalités, et qui, sous les noms de *loi suprême*, de *principe téléologique* ou *de finalité*, et de *problème universel*, constituent la trinomie génétique d'un tel système de réalités. Et c'est encore ainsi qu'ensuite, dans le tome I de la *Réforme du Savoir humain*, en y abordant la réforme des mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences, nous avons préalablement fait connaître la loi de création, en la tirant, *par déduction*, de principes philosophiques connus, c'est-à-dire, de réalités créées qui forment ces principes. Nous y avons également signalé la décisive trinomie génétique que nous venons de nommer et qui préside à la création de tout système de réalités, constituant une partie intégrante de l'Univers.

C'est donc à ces ouvrages que nous devons renvoyer le lecteur afin de lui faire acquérir, de la loi de création, une connaissance suffisante pour l'intelligence des deux tableaux génétiques que nous allons produire et qui sont construits d'après cette loi primordiale de Dieu. — Tout ce que nous pouvons faire ici, pour les personnes qui n'auraient pas sous les yeux les ouvrages que nous venons de citer, ou qui n'auraient pas immédiatement le temps de les approfondir, c'est de produire ici un grossier aperçu de la loi de création, formant en quelque sorte sa construction architectonique, sa bâtisse génétique, dont les parties constituantes n'y sont expliquées que par les noms significatifs qui leur sont attribués; noms dont les abréviations, par lesquelles nous les désignons dans nos tableaux génétiques, y sont également indiqués. Nous pensons qu'en approfondissant cette simple construction de la loi en question, par les noms qui sont attribués à ses parties constituantes, et qui dérivent des deux réalités élémentaires du monde, du SAVOIR *(das Wissen)* et de l'ÊTRE *(das Seyn)*, le lecteur pourra déjà saisir ou du moins entrevoir l'esprit génétique de la loi de création. — Voici donc cette construction architectonique de la loi primordiale dont il s'agit.

(*) Déjà en 1810, lorsque nous fîmes connaître à l'Institut de France la loi suprême des Mathématiques, nous avons présenté ces deux tableaux génétiques de l'Algorithmie et de la Géométrie, tels qu'ils ont été reproduits en 1811 dans notre *Philosophie des Mathématiques*. Mais, ce corps savant, qui fut frappé de surprise à l'apparition de la loi suprême des Mathématiques, ne comprit rien à la loi de création qui était produite dans les deux tableaux annexés à cette loi suprême.

LOI DE CRÉATION

DE TOUT SYSTÈME DE RÉALITÉ (*).

A) *Théorie* ou *Autothésie;* ce qu'il y a de *donné* ou *d'individuel* dans un système de réalités; objet *immédiat* de la cognition.

a) *Contenu;* génération individuelle des réalités; point de vue *transcendantal.* = CONSTITUTION THÉORIQUE.

a2) Partie *élémentaire.* = LES SEPT ÉLÉMENTS.

a3) Éléments *primitifs.*

a4) Elément *fondamental.* — ÉLÉMENT-NEUTRE. = (E. N.)..... (I)

b4) Éléments *primordiaux* :

a5) ÉLÉMENT-SAVOIR. = (E. S.)........................ (II)

b5) ÉLÉMENT-ÊTRE. = (E. E.)........................ (III)

b3) Éléments *dérivés.*

a4) *Immédiats* ou *distincts* :

a5) UNIVERSEL-SAVOIR. = (U. S.)........................ (IV)

b5) UNIVERSEL-ÊTRE. = (U. E.)........................ (V)

b4) *Médiats* ou *transitifs* :

a5) TRANSITIF-SAVOIR. = (T. S.)........................ (VI)

b5) TRANSITIF-ÊTRE. = (T. E.)........................ (VII)

b2) Partie *systématique.* = LES QUATRE CLASSES SYSTÉMATIQUES.

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments *primitifs.*

a4) Influence *partielle* des éléments primordiaux :

a5) ÊTRE-EN-SAVOIR. = (E. en S.)........................ (I)

b5) SAVOIR-EN-ÊTRE. = (S. en E.)........................ (II)

b4) Influence *réciproque* ou *harmonie* des deux éléments primordiaux. — CONCOURS-FINAL. = (C. F.)........................ (III)

b3) *Identité finale* ou systématique, dans la réunion des éléments *dérivés.* — PARITÉ-CORONALE. = (P. C.)........................ (IV)

(*) Pour la lecture de nos tableaux génétiques, comme de leur modèle présent, nous devons ici faire remarquer aux personnes qui ne sont pas habituées à cette exposition tabulaire, que, suivant la division dichotomique, qui est la seule rigoureusement logique, les deux sous-classes de chaque classe subdivisée, sont marquées par les lettres a et b, portant à droite un nombre supérieur d'une unité à celui que porte le même indice de la classe ainsi subdivisée. De cette manière, en partant des deux genres primitifs, désignés par A) et B), chacun de ces deux genres a deux classes, designées respectivement par a) et b); chacune de ces classes a) et b) peut avoir de nouveau deux sous-classes a2) et b2); chacune de ces dernières classes a2) et b2) peut avoir deux nouvelles sous-classes, désignées respectivement par a3) et b3); et ainsi de suite, aussi loin que chacune de ces diverses classes ou sous-classes admet des subdivisions ultérieures. — Dans les *Notes* qui sont attachées aux parties constituantes de nos tableaux génétiques, les divisions purement dichotomiques sont marquées de la même manière par les lettres grecques α) et β); α2) et β2); α3) et β3); etc.

b) *Forme; relation individuelle* des réalités; point de vue *logique*. = COMPARAISON THÉORIQUE.

a2) Dans la partie *élémentaire*. = FORME DES ÉLÉMENTS.

Nota. — Chacun des sept Éléments reçoit ici sa forme.

b2) Dans la partie *systématique*. = FORME DES CLASSES SYSTÉMATIQUES.

Nota. — Chacune des quatre Classes systématiques reçoit ici également sa forme.

B) *Technie* ou *Autogénie;* ce qu'il *faut faire* pour l'accomplissement d'un système de réalités, par l'introduction de l'*universalité;* objet *médiat* de la cognition par l'entremise de *fins* ou *buts*.

a) *Contenu*; *génération universelle* des réalités; point de vue *transcendantal*. = CONSTITUTION TECHNIQUE.

a2) Partie *élémentaire*. = INSTRUMENT D'UNIVERSALITÉ.

a3) Accomplissement génétique des éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a4) INSTRUMENT - UNIVERSEL - SAVOIR. = (I. U. S.).

b4) INSTRUMENT - UNIVERSEL - ÊTRE. = (I. U. E.).

b3) Accomplissement génétique des éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a4) INSTRUMENT - TRANSITIF - SAVOIR. = (I. T. S.).

b4) INSTRUMENT - TRANSITIF - ÊTRE. = (I. T. E.).

b2) Partie *systématique*. = PROCÉDÉS D'UNIVERSALITÉ.

a3) Accomplissement génétique du *Concours - Final* par le postulatum de la *préformation primitive* ou de l'*harmonie préétablie* dans les éléments hétérogènes. — RAISONS SUFFISANTES. = (R. S.).

b3) Accomplissement génétique de la *Parité - Coronale* par l'ascension à *l'identité primitive*, c'est - à - dire, au principe absolu du système. — LOI SUPRÊME. = (L. S.).

b) *Forme; relation universelle* des réalités; point de vue logique. = COMPARAISON TECHNIQUE.

a2) Partie *élémentaire; règle universelle* de l'établissement des réalités; *génération uniforme* des réalités. — CANON - GÉNÉTIQUE. = (C. G.).

b2) Partie *systématique;* problème ayant pour objet le *but général* de tous les problèmes dans un système de réalités. — PROBLÈME - UNIVERSEL = (P. U.).

Telle est donc cette construction purement architectonique de la LOI DE CRÉATION. — Ce qui manque à la compréhension parfaite de cette grande loi primordiale, c'est la déduction génétique et par conséquent l'explication absolue de toutes ses parties constituantes. Et c'est précisément cette déduction génétique qui se trouve donnée dans les ouvrages que nous avons cités. — Mais, ce qu'il faut ici remarquer principalement, c'est que cette déduction génétique et par conséquent cette explication absolue des parties constituantes de la loi de création, déduction et explication dont il est ici question, sont telles que, lorsqu'on applique la loi de

création à la détermination d'un système de réalités données, les parties constituantes de ce système reçoivent immédiatement, par cette application même, leurs respectives *significations absolues*, et n'ont ainsi besoin d'*aucune déduction ultérieure*. Aussi, chaque système de réalités contient-il ainsi implicitement la loi de création, puisque c'est d'après cette loi primordiale qu'ont été engendrées toutes ses parties constituantes. Il s'ensuit que, lors même que l'on ne connaîtrait pas la loi de création, on pourrait la découvrir dans tout système de réalités, lorsqu'on parviendrait à déduire simultanément et à déterminer réciproquement toutes les parties constituantes de ce système, de manière à ce que, d'abord, par cette détermination réciproque, elles reçoivent leur signification absolue, et ensuite, par leur déduction simultanée, elles n'aient plus besoin d'aucune déduction ultérieure, parce qu'on obtiendrait ainsi manifestement la génération primitive et absolue, c'est-à-dire, la création même de ce système de réalités; et alors, la règle que suivrait cette génération absolue du système donné, serait nécessairement la loi de création elle-même. Ainsi, par exemple, dans le système des réalités divines qui nous sont données par l'Écriture-Sainte, quoique la loi de création n'y soit pas proférée ouvertement, si l'on parvenait à coordonner et à subordonner ces réalités divines de manière à ce que, par cette exposition théologique, elles reçoivent, tout à la fois, et leur signification absolue et leur déduction primitive, une telle exposition théologique constituerait manifestement le système infaillible de théologie, dans lequel la règle que suivrait la génération progressive de ses parties constituantes, serait nécessairement la *loi de création*. Et un tel système génétique de théologie offrirait manifestement cette absolue *Dogmatique théologique* que les différentes Églises chrétiennes cherchent en vain jusqu'à ce jour. — Or, c'est effectivement cette absolue Dogmatique théologique que nous donnerons ainsi dans le premier des deux Tableaux génétiques que nous allons produire préalablement, dans celui qui doit nous offrir ici un résumé scientifique des vérités religieuses. Et nous serons ainsi fondés à dire que ce Tableau génétique de la Théologie dérive uniquement de l'Écriture-Sainte, en y comprenant même la loi de création que suit la génération de ses parties constituantes, parce que, d'après ce que nous venons de reconnaître, cette loi primordiale de Dieu se trouve nécessairement impliquée dans le système de réalités divines que nous révèle l'Écriture-Sainte.

Procédons maintenant, après ces préparatifs méthodiques, à la production des deux Tableaux génétiques que nous nous sommes proposé de donner ici préalablement, afin de pouvoir, par ces deux résumés scientifiques des vérités religieuses et des vérités philosophiques, telles qu'elles doivent s'accomplir actuellement, préciser mieux et développer davantage la révélation des prochaines destinées de l'humanité, cette révélation, tout à la fois, et grave et décisive, qui doit faire l'objet de notre nouvel Écrit périodique. Et commençons naturellement par la production du Tableau génétique des vérités religieuses.

NOTA.

Pour ce qui concerne les citations de l'Écriture-Sainte, nous nous bornerons à alléguer les principales, n'ayant proprement pour objet, dans le présent Tableau génétique de la Théologie, constituant la vraie *Dogmatique*, rien autre que la génération absolue des idées fondamentales de la religion. — Nous offrons ainsi, en même temps, la vraie méthode pour étudier l'Écriture-Sainte, en laissant au lecteur le soin de joindre, à chaque idée fondamentale, toutes les citations-bibliques accessoires, pour pouvoir se former lui-même, par cette *Critique biblique*, tout à la fois, et la vraie *Exegèse*, et ses véritables conséquences, l'*Herméneutique* et l'*Apologétique* de l'Écriture-Sainte. — Enfin, le lecteur pourrait même déduire facilement, de la présente Dogmatique absolue, la vraie *Symbolique*, et obtenir ainsi, non-seulement le véritable *Credo*, mais de plus le véritable *Cognosco* de notre sainte religion; comme nous le ferons incessamment nous-mêmes. — Et pour que le lecteur puisse s'orienter dans cette étude de l'Écriture-Sainte, nous allons lui présenter un Aperçu de la classification génétique de la théologie. — Le voici :

A) *Théorie* ou *Autothésie*; établissement de la *Vérité*. = Théologie (proprement dite).
- a) *Règles* de la révélation. = Théologie didactique.
  - a2) Partie *élémentaire*.
    - a3) Éléments *primitifs*.
      - α) La *lettre* (E. E.). = Exegèse.
      - β) Le *sens* (E. S.). = Critique.
    - b3) Éléments *dérivés* ou *organiques*.
      - α) La *signification* (U. E.). = Herméneutique.
      - β) L'*esprit* (U. S.). = Apologétique.
  - b2) Partie *systématique*.
    - a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments *primitifs* (C. F.). = Symbolique.
    - b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des éléments *dérivés* (P. C.). = Dogmatique.
- b) *Faits* de la révélation. = Théologie historique.

B) *Technie* ou *Autogénie*; exclusion de l'*Erreur*. = Polémique (théologique).

Nota. — Dans des Notes qui sont jointes aux parties constituantes de notre Tableau génétique de la Théologie, nous produisons déjà la principale partie de la présente Polémique, en y signalant les erreurs fondamentales qui dominent encore dans les Églises chrétiennes, et qui arrêtent ainsi l'accomplissement de notre sainte religion.

TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE LA DOCTRINE OU DE LA THÉOLOGIE

DU CHRISTIANISME

PRODUITE

DANS L'ÉCRITURE-SAINTE PAR LA LOI DE CRÉATION.

Soumis à S. M. l'Empereur de Russie,

COMME CHEF DE L'ÉGLISE D'ORIENT (*).

« *Nolite putare quoniam veni solvere*
« *legem, aut prophetas: non veni solvere,*
« *sed adimplere* » (Matth. v, 17).

ET NUNC ADEST PROBLEMA CHRISTI:
« OPORTET VOS NASCI DENUO. »

A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y a de *donné* dans l'Essence intime de Dieu.

a) *Contenu* ou *constitution* divine.

a2) Partie *élémentaire.* = ÉLÉMENTS THÉOLOGIQUES DE LA DIVINITÉ. (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs.*

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); Dieu comme *Archi-Absolu*, par son *Essence intime.* = DIEU EST PAR SOI-MÊME........... (I)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établissent en Dieu les trois attributs suivants :

1°. — L'ASÉITÉ. « EGO SUM QUI SUM. » (*Exod.* III, 14).

2°. — L'INFINITÉ (*Ps.* CXLIV, 6).

3°. — L'ÉTERNITÉ (*Deut.* XXXII, 40).

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires :*

(*) Dans le tome II de la *Réforme du Savoir humain*, nous avons également, pour l'urgent accomplissement de notre sainte religion, adressé humblement une Épître au Pape, comme chef de l'Église d'Occident.

a5) Dieu considéré comme *Savoir* (E. S.). = DIEU EST ESPRIT (*Joan.* IV, 24).. (II)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établit l'attribut divin de la PERFECTION (*Matth.* V, 48).

b5) Dieu considéré comme *Être* (E. E.). = DIEU EXISTE (*Exod.* III, 14 et 15; *Sap.* XIII, 5, 9; *Matth.* XXII, 32)....... (III)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établit l'attribut divin de l'UNITÉ (*Deut.* VI, 4).

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques*.

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a5) Dieu comme *Savoir* et comme *Archi-Absolu* (U. S.). = DIEU EST CRÉATEUR (II *Mach.* VII, 28).................. (IV)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établissent en Dieu les deux attributs de LIBERTÉ (*Eph.* I, 11) et d'IMMENSITÉ (*Baruch.* III, 25).

b5) Dieu comme *Être* et comme *Archi-Absolu* (U. E.). = DIEU EST RÉMUNÉRATEUR.. (V)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établissent en Dieu les deux attributs de SAINTETÉ (*Levit.* XIX, 2; *Apoc.* IV, 8) et de SEIGNEUR (*Deut.* VI, 4; *Eccli.* I, 8).

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a5) Dieu comme *Créateur* faisant fonction de *Rémunérateur* (T. S.). = DIEU EST LÉGISLATEUR........................ (VI)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établissent en Dieu les deux attributs de LUMIÈRE (I *Joan.* I, 5) et de DÉTERMINATION.

b5) Dieu comme *Rémunérateur* faisant fonction de *Créateur* (T. E.). = DIEU EST RÉDEMPTEUR (*).................. (VII)

Nota. — Par cette genèse théologique s'établissent en Dieu les deux attributs de BONTÉ (*Ps.* LXXII, 1) et de PATIENCE (*Judith.* VIII, 14).

b2) Partie *systématique*. = SYSTÈMES THÉOLOGIQUES DE LA DIVINITÉ (au nombre de quatre).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, de Dieu comme *Savoir* et de Dieu comme *Être*.

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence de Dieu comme *Être* en Dieu comme *Savoir* (E. en S.). = INDIVIDUALITÉ DIVINE....................... (I)

b5) Influence de Dieu comme *Savoir* en Dieu comme *Être* (S. en E.). = UNIVERSALITÉ DIVINE....................... (II)

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie*

(*) Avant que la Rédemption fût en Jésus-Christ, elle était en Dieu.

systématique entre Dieu comme *Savoir* et Dieu comme *Être*, par leur *concours téléologique* à la Constitution divine (C. F.). = DUALITÉ DIVINE ou SAINT-ESPRIT.............................. (III)

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés distincts, de Dieu comme *Créateur* et de Dieu comme *Rémunérateur*, par le moyen de l'élément-neutre, c'est-à-dire, par leur commune *Essence-Archi-Absolue* (P. C.). = TOUTE PUISSANCE DIVINE (*Eccli.* I, 8).. (IV)

b) *Forme* ou *relation* divine.

a2) Dans la partie *élémentaire* de la constitution divine.

a3) Pour les éléments *primitifs* de la divinité.

a4) Pour l'élément *fondamental*. — Forme de la *propre détermination absolue* de Dieu. = IPSÉITÉ DIVINE [Impossibilité de toute *Altériété absolue.*] (*Deut.* XXXII, 39).

Nota. — C'est sur cette impossibilité d'une *Altériété absolue* que, jusqu'à ce jour, toutes les Églises chrétiennes fondent leur penchant manifeste vers le Panthéisme. Mais, cette altériété absolue n'exclut pas l'*altériété relative* qui s'établit par la « Création de l'homme à l'image de Dieu », et qui, comme nous le verrons ci-après, fait de l'homme un *Nouveau Créateur*, destiné à opérer, à l'instar de Dieu, sa *propre création*, son *immortalité*, et à se donner ainsi une *Individualité absolue.* — C'est ce grand pas qu'il reste actuellement à faire à toutes les Églises chrétiennes, pas vers lequel l'Église grecque paraît le mieux préparée, pour qu'elles puissent s'écarter de leur notoire Panthéisme, et pour qu'elles puissent enfin reconnaître l'Individualité absolue de l'homme. « *Omnis Christianus Christus est.* »

b4) Pour les éléments *primordiaux* :

a5) Forme de Dieu comme *Esprit*. = VIRTUALITÉ CRÉATRICE (*Joan.* I, 1).

b5) Forme de Dieu comme *Être*. = IMMUTABILITÉ (*Malach.* III, 6).

b3) Pour les éléments *dérivés* ou *organiques* de la Divinité.

a4) *Immédiats* ou *distincts* :

a5) Forme de Dieu comme *Créateur*. = ŒUVRES DIVINES ou CRÉATION.

Nota. — D'après l'Écriture-Sainte, cette Création a été opérée de la manière suivante :

α) D'abord, en *général* (*Gen.* I, 1 à 2).

β) Ensuite, en *particulier*.

α2) *Œuvres* des six jours :

1er. *Jour.* = Les ANGES (*Job.* XXXVIII, 4 à 7) et la LUMIÈRE (*Gen.* I, 3 à 5).

2e. *Jour.* = Le FIRMAMENT (*Gen.* I, 6 à 8) et les EAUX (*Gen.* I, 7).

3e. *Jour.* = La TERRE (*Gen.* I, 9 et 10) et les PLANTES (*Gen.* I, 11 à 13).

4ᵉ. *Jour.* = Le Soleil, la Lune et les Étoiles (*Gen.* I, 14 à 19).
5ᵉ. *Jour.* = Les Poissons et les Oiseaux (*Gen.* I, 20 à 23).
6ᵉ. *Jour.* = Les Animaux et l'Homme (*Gen.* I. 24 à 28).
β2) *Repos* au septième jour (*Gen.* II, 1 à 3).
b5) Forme de Dieu comme *Rémunérateur.* = Justice divine (I *Esd.* IX, 15).
b4) *Médiats* ou *transitifs* :
a5) Forme de Dieu comme *législateur.* = Sagesse divine (*Ps.* CIII, 25).
b5) Forme de Dieu comme *Rédempteur.* = Miséricorde divine (*Ps.* XXXV, 5) et Rédemption.
Nota. — Le développement génétique de la *Rédemption*, toujours par la loi de création, sera donné ci-après dans un Tableau supplémentaire, à cause de la gravité et de l'étendue de cette genèse théologique de la Rédemption.
b2) Dans la partie *systématique* de la constitution divine.
a3) Dans la *diversité* systématique.
a4) Pour l'influence *partielle* des deux éléments primordiaux.
a5) Forme de l'*Individualité* divine. = Trinité ; Père, Fils et Saint-Esprit (I *Joan.* V, 7).
b5) Forme de l'*Universalité* divine. = Ordre ou Finalité universelle (*Ps.* CIII, 25).
b4) Pour l'influence *réciproque* de ces éléments primordiaux. — Forme de la *dualité* divine ou du *Saint-Esprit.* = Vérité absolue (*Ps.* XXX, 6).
b3) Dans l'*identification* finale du *Créateur* et du *Rémunérateur.* — Forme de la *Toute-puissance divine.* = Réalité de l'Univers.
B) *Technie* ou *Autogénie ;* ce qu'il *faut faire* dans l'Essence divine pour accomplir la connaissance de Dieu.
a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* divine.
a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.
a3) Pour les éléments *immédiats* ou *distincts* :
a4) Accomplissement de la *Création* (I. U. S.). = Homme comme Être raisonnable et par conséquent comme Nouveau Créateur.
Nota. — Dans cette haute fonction créatrice, l'homme offre deux conditions distinctes, savoir :
α) La condition de son *innocence.* = Esprit immortel (*Gen.* I, 26 à 28).
α2) Sa *constitution* (*Eccli.* XVII, 1 à 12).
β2) Sa *destinée* (*Sap.* II, 23). « *Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.* »
β) La condition de sa *chute.*
α2) Par le péché de nos premiers parents, les hommes sont actuellement *dans l'état de péché* (*Joan.* I, 10 et 11 ; *Rom.* III, 9, 19 ; et *Tit.* III, 3).

β2) Par la miséricorde divine, Jésus-Christ est venu pour *sauver les hommes* (I *Tim.* I, 15 et 16).

b4) Accomplissement de la *Rémunération* (I. U. E.). = DÉCRETS ÉTERNELS.

Nota. — Dans cette genèse théologique, se présentent les deux remarquables arrêts célestes, savoir :

α) La *Prédestination*;

α2) De Jésus-Christ (I *Petr.* I, 20).

β2) Des Hommes (*Eph.* I, 5, 11 ; II *Tim.* I, 9).

β) La *Préparation pour l'Évangile;*

α2) Préparation *ethnographique :*

α3) Election du *Peuple d'Israël* (*Deut.* VII, 6).

β3) Les *Alliances* (*Gen.* IX, 9, 17 ; XVII, 2, 4 ; *Deut.* V, 2, 33).

β2) Préparation *prophétique* (*Hebr.* I, 1).

b3) Pour les éléments *médiats* ou *transitifs :*

a4) Accomplissement de la *Législation* ou de la *Sagesse divine.* = CRÉATION DE L'HOMME A L'IMAGE DE DIEU (*Sap.* II, 23).

Nota. — De cette haute assimilation et par conséquent destination de l'homme, résulte pour lui la nécessité de connaître Dieu, pour pouvoir se conformer à son auguste image. Et pour cette connaissance, l'homme a en outre les déterminations suivantes :

α) Les *Motifs* (*Ps.* LXVIII, 33 (*lat.*) ou 37 (*fr.*) ; *Sap.* XIII, 1 ; XV, 3).

β) Les *Moyens* (*Sap.* I, 2 ; I *Cor.* II, 10 à 12 ; II *Tim.* III, 16 ; I *Joan.* IV, 15).

b4) Accomplissement de la *Miséricorde divine* ou de la *Rédemption.* = LE SALUT ÉTERNEL comme Gloire de Dieu (*Glorification*).

Nota. — Par suite de cette genèse théologique, il est manifeste qu'ici finit tout ce que, par sa miséricorde infinie, Dieu a pu faire pour le *salut éternel* des hommes ; et cela nommément :

α) D'abord, par l'influence du *Christ :*

α2) Dans sa *Résurrection* (*Joan.* XI, 25 et 26).

β2) Dans son *Jugement* (*Matth.* XXV, 1 à 46).

β) Ensuite, par l'évocation du mérite des hommes pour gagner la *Vie éternelle* (*Joan.* XVII, 3 à 26).

Mais, cette *Glorification* de Dieu, qui conduit l'homme vers le *Salut éternel*, glorification à laquelle la Religion chrétienne s'arrête aujourd'hui, ne suffit pas pour faire définitivement obtenir à l'homme sa *Vie éternelle*, son *Immortalité*, parce que « *Scire virtutem Dei, radix est immortalitatis* » (*Sap.* XV, 3), et conséquemment parce que le véritable PROBLÈME du salut, tel que Jésus-Christ nous l'a proposé, et surtout parce que la SOLUTION de ce décisif problème, telle que l'homme doit la donner, ne sont pas encore, jusqu'à ce jour, reconnus formellement par aucune des Églises chrétiennes, comme nous allons le prouver.

b2) Dans la partie *systématique* de la constitution divine.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans les deux éléments primordiaux, *Dieu comme Savoir* et *Dieu comme Être;* préformation primitive qui offre les *raisons suffisantes* pour le développement accompli de la *dualité divine du Saint-Esprit*, constituant l'accomplissement de la *Vérité* ou de l'action du *Saint-Esprit* (R. S.). = La Venue du Christ.

Nota. — Cette genèse théologique de la Venue du Christ présente les caractères suivants :

α D'abord, *indépendamment* du temps.

α2) La *Mission* du Christ (*Joan.* VIII, 42).

Nota. — La véritable Mission de Jésus-Christ était la révélation des *Vérités absolues*, spécialement la révélation des *Problèmes* de ces Vérités absolues; Problèmes qui constituent les *Dogmes* chrétiens et qui, comme *porismes*, sont considérés, jusqu'à ce jour, par toutes les Églises chrétiennes, comme étant déjà des vérités résolues ou définitives, quelque inconcevables ou incompréhensibles qu'elles soient, en se contentant alors de les considérer comme des *Mystères*, inaccessibles à la raison humaine. — C'est là l'erreur fondamentale de toutes les Églises chrétiennes, excepté peut-être de l'Église grecque, dont la tendance rationnelle est plus élevée. Et c'est cette erreur fondamentale qui, précisément dans ce moment, cause, dans le monde civilisé, le délaissement et même la déconsidération des Églises chrétiennes, parce que l'ingénieuse invention du mot *mystère*, loin de satisfaire, révolte actuellement la raison de plus en plus développée chez l'homme. En effet, les dogmes chrétiens, ces problèmes des Vérités absolues que Jésus-Christ, par la grâce divine, a révélés et proposés ainsi aux hommes, doivent, par notre mérite, être résolus par l'humanité elle-même, afin que, moyennant cette solution, elle parvienne à découvrir et à conquérir elle-même les *Vérités absolues*, par lesquelles seules pourra être reconnue la voie qui conduit à la *vie éternelle*, à l'*immortalité*. Et ce qui est plus, Jésus-Christ, dans sa haute Mission divine, a lui-même annoncé formellement cette solution des problèmes qu'il a ainsi proposés aux hommes, en promettant la venue du Paraclet, de l'Esprit de Vérité (*Joan.* XIV, 26, et XVI, 13; *Act.* II, 17), qui doit nous apporter la solution en question, et qui n'est manifestement rien autre que la *Raison absolue* de l'homme, lorsqu'elle sera développée suffisamment dans l'humanité.

β2) La *Personne* du Christ.

α3) Son *Essence* fondamentale. = Le Verbe devenu Chair (*Joan.* I, 14).

β3) Les *Modifications* résultantes :

α4) Nature divine :

α5) *Caractères* de la divinité de Jésus (*Joan.* X, 30; et XVII, 1 à 3).

β5) *Preuves* de la divinité de Jésus.

α6) Preuves *à posteriori.*

α7) Naturelles ou historiques. = *Témoignages* (*Matth.* XVII, 5).

β7) Surnaturelles :

α8) *Prophétie* (*Joan.* XIV, 28 et 29).

β8) *Miracles* (*Joan.* X, 37 et 38).

β6) Preuves *à priori.* = Par la présente DOCTRINE DU MESSIANISME (*Joan.* XV, 26) « *Cum autem venerit Paracletus,* « *quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum* VERITATIS, *qui* « *à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de* ME. »

β4) Nature humaine :

α5) Vie de Jésus (*Luc.* II, 1 à 52).

β5) Titres de Jésus :

α6) *Sauveur* (*Joan.* IV, 42).

β6) *Messie* (*Joan.* IV, 25 et 26).

β) Ensuite, *par rapport* au temps (I *Petr.* I, 20).

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés, dans Dieu comme *Créateur* et Dieu comme *Rémunérateur,* par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; identité primitive qui, comme *loi suprême* de ce système de réalités divines, constitue l'accomplissement de l'*Essence divine* (L. S.). = PRINCIPE (prétenduement) INCOMPRÉHENSIBLE (*Jer.* XXXII, 17 à 19).

Nota. — C'est encore à ce prétendu *Principe incompréhensible* de l'Essence divine que toutes les Églises chrétiennes arrêtent constamment notre sainte religion, en méconnaissant le sens absolu de ces paroles de l'Écriture : « *Non est enim aliquid absconditum, quod non manifestetur, nec factum est occultum, sed ut in palam veniat.* » (*Marc,* IV, 22), et en méconnaissant surtout ces paroles claires et décisives : « *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.* » (I *Cor.* II, 10). — Et c'est ainsi que toutes ces Églises empêchent, surtout dans ce critique moment de l'humanité, l'accomplissement de la religion chrétienne, cet urgent et très-possible accomplissement que nous allons signaler.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* divine.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques de la Divinité, en vue de l'*uniformité* dans l'action divine, comme *règle* ou *canon génétique* de cette action divine (C. G.). = PROVIDENCE (*Sap.* XIV, 3).

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation divine; accomplissement des parties systématiques de la Divinité, en vue de son *identité finale,* comme *problème-universel* de toute la production accomplie de la connaissance de Dieu et de l'immortalité de l'homme (P. U.) = ACCOMPLISSEMENT DE LA RELIGION.

Nota — D'après cette genèse théologique de l'Accomplissement de la Religion, nous découvrons, dans l'Écriture-Sainte, les deux degrés progressifs et définitifs de cet accomplissement religieux du Christianisme, savoir :

1er. *Degré.* — Développement *autotélique* du *Verbe* dans l'homme, c'est-à-dire, développement dans l'homme de son *Être absolu*, qu'il a perdu virtuellement par le péché ou par sa *Désunion* avec Dieu. C'est ce développement autotélique du Verbe dans l'homme, qui constitue la *régénération spirituelle* de l'homme, formant le véritable objet de la *science du salut*, dont le PROBLÈME fondamental a été fixé par Jésus-Christ dans les paroles sacrées : « OPORTET *vos nasci denuo* » (*Joan.* III, 1 à 12). Et c'est la SOLUTION de ce problème, c'est-à-dire la réponse scientifique à la question de Nicodème : « *Quomodo possunt hæc fieri* » (*Joan.* III, 9), qui vient enfin d'être donnée par la présente doctrine messianique, en opérant ainsi la réalisation sur la terre de la véritable science du salut, formant le MESSIANISME ou le CHRISTIANISME ACCOMPLI.

2e. *Degré.* — Identification de cet *Être absolu* de l'homme, manifesté dans son *Verbe*, avec son *Savoir absolu*, manifesté dans sa *Raison créatrice*, identification accomplie par le moyen du susdit prétendu *Principe incompréhensible* de l'Essence divine, pour opérer, par cette identification suprême, la *création propre* de l'homme, son *immortalité*, formant l'objet de la science promise par Jésus-Christ, science qui constitue le PARACLÉTISME ou le CHRISTIANISME ABSOLU.

« *Paracletus autem Spiritus Sanctus quem mittet Pater in nomine meo,*
« *ille vos* DOCEBIT *omnia, et* SUGGERET *vobis* OMNIA *quæcumque dixero vo-*
« *bis.* » (*Joan.* XIV, 26).

« *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos* OMNEM *veritatem;*
« .. .. *et quæ* VENTURA *sunt, annonciabit vobis* » (*Joan.* XVI, 13).

« *Et erit in* NOVISSIMIS *diebus (dicit Dominus) effundam de* SPIRITU *meo*
« *in* OMNEM *carnem* » (*Act.* II, 17).

FIN DU TABLEAU PRINCIPAL.

Avis. — Pour la parfaite compréhension de ces deux degrés progressifs et définitifs de l'Accomplissement de la Religion, voyez, dans le tome II de la *Réforme du Savoir humain*, l'Ordre VI du Prototype de la Création de l'Univers, constituant la création de la Religion absolue par la Religion révélée, et offrant ainsi les conditions respectives, d'abord du *Christianisme accompli* ou du *Messianisme*, et enfin, du *Christianisme absolu* ou du *Paraclétisme*.

TABLEAU SUPPLÉMENTAIRE

POUR LA GENÈSE THÉOLOGIQUE DE LA RÉDEMPTION,

PRODUITE DANS L'ÉCRITURE-SAINTE

PAR LA LOI DE CRÉATION.

A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y a de *donné* dans la Miséricorde divine.

a) *Contenu* ou *Constitution* de la Rédemption.

a2 Partie *élémentaire*. = ÉLÉMENTS DE LA RÉDEMPTION (au nombre de sept).

a3 Éléments *primitifs*.

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.). = JUSTIFICATION (*Tit.* III, 3 à 7.) .... (I)

Nota. — La justification, qui n'a efficacité que pour la vie présente, est, non la transition elle-même, mais seulement la préparation à la transition de l'état de péché où nous sommes nés, à l'état de justice et de glorification auquel nous sommes appelés par la grâce de la venue de Jésus-Christ. Autrement, si la justification était déjà la transition de l'état de péché à l'état de justice, l'homme serait délivré du péché originel, c'est-à-dire, de l'idée absolue du mal, et il n'y aurait plus en lui, dans cet état de sainteté ou d'innocence, aucun principe du mal, ni par conséquent aucune possibilité de pécher.

b4) Éléments *primordiaux* :

a5) *Excellence* divine (E. S.). = MISÉRICORDE DIVINE (*Ps.* XXV, 3) .... (II)

b5) *Dépravation* humaine (E. E.). = PÉCHÉ HÉRÉDITAIRE (*Joan.* I, 10 et 11; *Rom.* III, 19; *Tit.* III, 3) .... (III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques*.

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a5) Justification *divine* résultant de l'*Excellence* de Dieu (U. S.). = VOCATION DIVINE (*Joan.* VI, 44; *Rom.* VIII, 30) .... (IV)

b5) Justification *humaine* résultant de la *Dépravation* de l'homme (U. E.). = FOI EN JÉSUS-CHRIST (*Rom.* I, 16 et 17) ...... (V)

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a5) Justification *divine* faisant fonction de justification *humaine*. = JUSTIFICATION RELIGIEUSE .... (VI)

Nota. — Cette justification religieuse offre deux *origines* ou deux *opérations extérieures* distinctes, savoir :

α) Par l'influence du *Saint-Esprit*. = SACREMENTS.

α2) Sacrements qui *confèrent* la justification :

α3) Le *Baptême* (*Matth.* III, 3 à 16).

β3) L'*Extrême-Onction* (*Jac.* V, 14 et 15).

β2) Sacrements qui *rehaussent* la justification :

α3) En l'*augmentant* :

α4) La *Confirmation* (*Act.* VIII, 17).

β4) La *Pénitence* (*Joan.* XX, 22 et 23).

Cette Pénitence *religieuse ou sacramentale*, comme opposée à la Pénitence *propre* ou *morale*, dont il sera question ci-après, ne saurait, d'après cette genèse théologique, consister en rien autre que dans la simple *Attrition*, c'est-à-dire, dans le repentir sacramental du péché et par conséquent dans la solennelle résolution, *en présence de Dieu*, de ne plus pécher à l'avenir. Et comme telle, cette pénitence religieuse peut, dans les Églises chrétiennes, faire l'objet de l'institution sacrée de la *Confession*, orale ou mentale (*Matth.* III, 6; XVI, 19; *Luc.* XI, 4; XVIII, 13; *Jac.* V, 16; I *Joan.* I, 8 et 9), en lui attribuant ainsi exclusivement, pour fin unique, cette Attrition religieuse qui, surtout par la fermeté de la résolution de ne plus pécher, peut conférer à l'homme la faculté morale d'invoquer et de recevoir la grâce divine par la *sainte-communion*.

β3) En la *dignifiant* :

α4) Envers *Dieu*. = L'*Eucharistie* (*Joan.* VI, 54 à 58).

β4) Envers les *Hommes* :

α5) L'*Ordre* (*Luc.* XXII, 19 et 20; *Joan.* XX, 22).

β5) Le *Mariage* (*Eph.* V, 25 à 33).

β) Par l'influence de l'*autorité humaine*. = HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE. (*Eph.* IV, 11 à 13).

Nota. — Cette autorité ecclésiastique est, dans l'Église, ce qu'est, dans l'État, l'autorité politique, c'est-à-dire :

α2) Elle doit être *respectée et obéie*, comme *autorité sacrée*, dans tout ce qu'elle a décidé; mais

β2) Elle ne peut ni ne veut porter atteinte aux *droits de la vérité*; droits qui, comme *immuables*, sont la source suprême, et par conséquent la seule source *infaillible*, de toute autorité, ecclésiastique et politique.

b5) Justification *humaine* faisant fonction de justification *divine*. = JUSTIFICATION MORALE. . . . . (VII)

Nota. — Cette justification morale offre, à son tour, deux *fins* ou *prescriptions intérieures* distinctes, savoir :

α) *Devoirs généraux*, concernant tout ce qui existe, tels que sont :

α2) D'abord, les devoirs envers *Dieu lui-même*. = FOI, ESPÉRANCE, et CHARITÉ (*Matth.* XXII, 37).

β2) Ensuite, les devoirs envers *ce qui est créé* par Dieu.

α5) Envers *nous-mêmes* (*Matth.* V, 29 et 30).

β5) Envers d'autres *êtres*.

α4) Envers *notre prochain* (*Matth.* VII, 12; XXII, 39).

β4) Envers *toute créature*.

β) Devoirs *particuliers*, concernant de distinctes conditions humaines.

α2) Conditions *physiques*.

α5) Devoirs concernant l'*Age*.

1°. *Vieillards* (*Tit.* II, 2).

2°. *Veuves* et *Femmes* âgées (I *Tim.* V, 4 à 8).

3°. *Enfants* (*Eph.* VI, 1 à 3).

4°. *Jeunes hommes* (I *Petr.* V, 5).

5°. *Vierges* (I *Cor.* VII, 25 à 28).

β5) Devoirs concernant la *Famille*.

1°. *Maris* et *Pères* (*Eph.* V, 25, 33).

2°. *Épouses* et *Mères* (I *Petr.* III, 1 et 2).

3°. *Maîtres* (*Coloss.* IV, 1).

4°. *Serviteurs* (*Eph.* VI, 5 à 8; I *Petr.* II, 18).

β2) Conditions *hyperphysiques*,

α5) politiques :

1°. *Souverains* (*Rom.* XIII, 3 et 4).

2°. *Sujets* (*Rom.* XIII, 1 à 7).

3°. *Riches* (I *Tim.* VI, 17 à 19).

4°. *Pauvres* (I *Tim.* VI, 8).

β5) morales. = *Fidèles* (*Hebr.* XIII, 17).

b2) Partie *systématique*. = Système de la Rédemption (au nombre de quatre).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique du *Péché* et de la *Miséricorde divine*.

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence du *Péché* dans la Miséricorde divine (E. en S.); Justification *efficiente*. = Coopération du Saint-Esprit (*Tit.* III, 5 et 6). (I)

b5) Influence de la *Miséricorde divine* dans le Péché (S. en E.); Justification *formelle*. = Action de la grâce (*Eph.* II, 8).... (II)

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie systématique* entre le *Péché* et la *Miséricorde divine* par leur *concours téléologique* à la Justification (C. F.). = Contrition ou Pénitence propre et morale (*Matth.* IV, 17)................ (III)

Nota. — D'après cette genèse théologique de la Contrition ou de la Pénitence propre, il est manifeste que cette haute justification morale ne saurait être rien autre que le *Châtiment propre du péché*. En effet, dans cette harmonie systématique entre le Péché et la Miséricorde divine, il ne saurait y avoir rémission du péché aux yeux du pécheur; tout ce qui peut résulter de cette haute harmonie ou même de cette *préfor-*

mation primitive de la Miséricorde divine pour le Péché, c'est la COMPENSATION DU PÉCHÉ par des *œuvres méritoires*, de sorte qu'il n'existe de véritable EXTINCTION du péché qu'autant qu'en peuvent opérer des OEUVRES MÉRITOIRES ÉQUIVALENTES (*Rom.* VIII, 13).

Ainsi, la grande question de l'ABSOLUTION DES PÉCHÉS est une grave erreur religieuse. En effet, personne, Dieu même, par son infinie miséricorde, ne peut éteindre ou anéantir, ni par conséquent absoudre les péchés, parce que l'*action créatrice du mal*, par la raison absolue de l'homme, est une *action destructrice* de la création divine du bien, c'est-à-dire, un attentat de lèse-divinité, porté à l'ordre moral du monde. Et par conséquent, l'homme seul peut RÉPARER cette action destructrice de la Création par des ACTIONS MÉRITOIRES ÉQUIVALENTES. — Si Dieu pouvait absoudre les péchés, la liberté de l'homme ne serait pas absolue, infinie, parce que l'atteinte qu'il porterait à l'ordre moral du monde par le péché, par cette création destructive du mal, devrait être réparée par Dieu, afin que, par sa miséricorde, il pût absoudre ce péché; mais cette réparation divine, qui laisserait au pouvoir de Dieu la conservation intacte du monde moral, paralyserait la liberté de l'homme, en rendant inutile son action, c'est-à-dire, en rendant nul l'effet de cette action de la liberté de l'homme. — Si, pour amuser un enfant, on lui donne un bâton pour se faire battre, mais si l'on pare les coups qu'il porte et si l'on en rit après, ce n'est alors qu'un jeu et non une réalité.

Nous savons très-bien que, dans l'Écriture-Sainte, il y a des passages où il est question de la RÉMISSION des péchés, et nous mêmes, nous avons cité, pour le sacrement de la Pénitence, le principal de ces passages (*Joan.* XX, 22 et 23). Mais, comme il vient d'être prouvé irréfragablement que l'ABSOLUTION des péchés, pure et simple, est *absolument* impossible, au point de rendre nulle la liberté de l'homme et par conséquent la religion elle-même, il est manifeste que la RÉMISSION des péchés dont il s'agit dans ces divers passages de l'Écriture-Sainte, ne saurait être considérée comme ABSOLUE, mais seulement comme RELATIVE à la grâce divine qui, d'après la même Écriture-Sainte (*Luc.* VIII, 22; *Rom.* VIII, 2 et 3), est nécessaire pour l'accomplissement de la loi de Dieu, de la loi morale, c'est-à-dire, pour l'opération des *œuvres méritoires* qui, comme *équivalentes*, peuvent seules ÉTEINDRE l'effet du péché et en obtenir ainsi la RÉMISSION.

b3 *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés distincts, la *Vocation divine* et la *Foi en Jésus-Christ*, par le moyen de l'élément-neutre, c'est-à-dire, par leur commune *Justification* (P. C.). = FINS DE LA RÉDEMPTION.

Nota. — Ces fins de la Rédemption, telles qu'elles résultent de leur présente genèse théologique, se réduisent donc aux deux ordres suivants :

α) Les fins *temporelles :*

α2) Pour la *délivrance du mal* (*Eph.* V, 8; *Coloss.* I, 12 et 13).

β2) Pour la *production du bien :*

α3) A tout *Chrétien* (*Rom.* VIII, 1 à 39).

β3) A toutes les *Nations* (*Eph.* II, 13 à 22).

β) Les fins *éternelles.*

α2) Pour la *délivrance du mal* (*Rom.* VIII, 2).

β2) Pour la *production du bien,* c'est-à-dire, pour la production de l'*immortalité.* = PRÉPARATION A L'IMMORTALITÉ.

Ainsi, la Rédemption ne peut que préparer l'homme à l'immortalité, en écartant, par la miséricorde divine, tous les obstacles qui s'y opposent par le péché. — Créé à l'image de Dieu, l'homme seul doit et peut, par sa CRÉATION PROPRE, se donner son *immortalité*, comme nous l'avons reconnu plus haut, à la fin du Tableau principal, auquel s'attache le présent Tableau supplémentaire, qui, tout en glorifiant la Rédemption, pour la préparation de l'homme à son immortalité, reconnaît son insuffisance, c'est-à-dire, l'insuffisance de la miséricorde infinie de Dieu, pour l'obtention réelle et définitive de l'immortalité de l'homme.

b) *Forme* ou *relation* de la Rédemption.

Nota. — La forme des parties constituantes de la Rédemption, élémentaires et systématiques, varie et peut varier dans les différentes Églises chrétiennes, sans que le fond ou le contenu de ces parties puisse en être altéré. Ainsi, par exemple, dans le Sacrement de la Pénitence, la forme de la Confession peut être *orale* ou *mentale*, suivant le point de vue de l'Herméneutique biblique dans lequel on s'est placé.

B) *Technie* ou *Autogénie;* ce qu'il *faut faire* avec la Miséricorde divine pour accomplir la Rédemption.

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de la Rédemption.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments *immédiats* ou *distincts :*

a4) Accomplissement de la *Vocation divine* (I. U. S.). = MISSIONS et DESTINATIONS (que tout homme peut s'imposer pour accomplir sa Vocation divine).

Nota. — Ici se rangent l'*Apostolat*, le *Martyre*, l'*Exemple public*, le *Protectorat*, etc. (*Luc.* VI, 13; *Act.* VI et VII; etc.).

b4) Accomplissement de la *Foi en Jésus-Christ* (I. U. E.). = VOEUX et SERMENTS (que tout homme peut former pour accomplir sa Foi en Jésus-Christ).

Nota. — Ici se rangent les *Vœux pour le salut*, public ou privé, les *Vœux de chasteté*, les *Corporations religieuses*, les *Conjurations morales*, etc. (*Matth.* XIX, 12; *Act.* VIII, 18; I *Cor.* VII, 25; etc.).

b3) Pour les éléments *médiats* ou *transitifs :*

a4) Accomplissement de la *Justification religieuse* (I. T. S.). = PRIÈRE (*Matth.* VI, 5, 9 à 13; VII, 7; XVIII, 19; *Luc.* XI, 2 à 4).

b4) Accomplissement de la *Justification morale* (I. T. E.). = Aumône (*Matth.* VII, 2 à 4; X, 42; XIX, 21; *Luc.* VI, 35).

b2) Dans la partie *systématique* de la même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans les deux éléments primordiaux, la *Miséricorde divine* et le *Péché héréditaire*; préformation primitive qui offre les *raisons suffisantes* pour le développement accompli du concours téléologique de ces éléments primordiaux, constituant l'accomplissement de la *Contrition* ou de la *Pénitence propre et morale* (R. S.). = Jeûne et Mortification (*Matth.* VI, 16 à 18; XVII, 20; *Marc.* II, 20; *Act.* XIII, 2 et 3).

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés, dans la *Vocation divine* et la *Foi en Jésus-Christ*, par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; identité primitive qui, comme *loi suprême* de ce système de genèse théologique de la Rédemption, constitue l'accomplissement des *Fins de la Rédemption* (L. S.). = Église, comme association éthique des hommes en vue de la *purification* de leurs maximes morales; assemblée des *Fidèles* (*Matth.* XVI, 18; *Act.* V, 11; VIII, 1; XVI, 4).

Nota. — Constituant la loi suprême de la Rédemption, l'Église possède nécessairement les *Clefs du Ciel;* et considérée allégoriquement, elle constitue manifestement, d'abord, le *Corps mystique* dont Jésus-Christ est le chef et dont les fidèles sont les membres, et elle constitue, de plus, l'*Épouse* de Jésus-Christ; considérations qui se trouvent maintenant légitimées, puisque l'Église est la loi suprême de la Rédemption.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de la Rédemption.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques de la Rédemption, en vue de l'*uniformité* dans la justification générale, comme *règle* ou *canon génétique* de cette Justification (C. G.). = Liturgie [Culte et Cérémonies] (I *Cor.* X, 11; *Hebr.* VIII, 5 et 6).

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des parties systématiques de la Rédemption, en vue de son *identité finale*, comme *problème universel* de toute la production accomplie de la Justification générale, pour pouvoir arriver à l'immortalité. = Problèmes de la voie du salut.

1er. Problème. = « *Quomodo possunt hæc fieri* » (*Joan.* III, 9).

2e. Problème. = « *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo.* (*Joan.* XVI, 12).

Nota. — Ainsi, la présente genèse théologique de la Rédemption nous ramène au susdit *Accomplissement de la Religion*, dans ses deux degrés progressifs et définitifs, savoir, d'abord, par la *solution* du premier des deux problèmes présents, à l'actuel et urgent *Messianisme* ou *Christianisme accompli*, et ensuite, par la solution du second de ces deux problèmes, au futur et final *Paraclétisme* ou *Christianisme absolu*.

Mais, nous devons faire remarquer essentiellement que ces deux derniers problèmes sont des parties constituantes et décisives de l'Écriture-Sainte, de cette inaltérable et inévitable loi de Dieu; et par conséquent que ces graves problèmes, qui seuls indiquent la voie du salut, ne peuvent demeurer non résolus ni même méconnus, d'après cette formelle déclaration de l'Écriture-Sainte : « *Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum, aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia* FIANT » (*Matth.* V, 18).

Eh bien, où donc ce final accomplissement de notre religion se trouve-t-il donné formellement? — La solution des deux décisifs problèmes de notre existence, auxquels nous venons d'aboutir, n'est donnée nulle part. Elle n'est pas écrite dans l'Écriture-Sainte. Elle n'est pas non plus produite dans aucune décision des Conciles, ni dans aucune manifestation publique du Clergé. Bien plus, loin de donner la solution de ces graves problèmes, le Clergé paraît avoir écarté, de la doctrine du Christianisme, l'établissement canonique de ces décisifs problèmes de notre salut. Cependant, dans l'Écriture-Sainte, le Christ a posé lui-même et fixé très-formellement ces deux indélébiles problèmes. Il a même promis, tout aussi formellement, leur indispensable solution. Il nous a promis, en effet, la venue du Paraclet, de l'Esprit de Vérité, qui doit nous donner cette solution de laquelle dépend notre existence éternelle. « *Paracletus autem, Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in no-* « *mine meo, ille vos* DOCEBIT *omnia, et* SUGGERET *vobis* OMNIA *quæcumque dixero* « *vobis.* » (Joan. XIV, 26.).

Que l'on ne nous oppose pas le dictum puéril que cette promesse de Jésus-Christ a déjà été accomplie le jour de la Pentecôte, par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Dans l'état où est actuellement la question, et pour quiconque a lu le chapitre II des Actes des Apôtres, le dictum concernant ce prétendu accomplissement de la promesse de Jésus-Christ, ne peut plus être reproduit que devant des enfants et des vieilles femmes. Mais bientôt, peut-être même dès aujourd'hui, ces enfants et ces vieilles femmes demanderont-ils au Clergé de leur faire connaître la voie de salut que demandait Nicodème : « *Quomodo possunt hæc fieri* », puisque le Clergé leur dit que le Saint-Esprit a déjà éclairé les Apôtres, suivant la promesse de Jésus-Christ. Et que pourra alors leur répondre le Clergé, puisqu'il ne connaît pas cette unique voie de salut que notre Sauveur nous a indiquée? — Leur dira-t-il qu'il faut pratiquer la *morale;* mais, les enfants et les vieilles femmes répliqueront au Clergé que, dans ce cas, Jésus-Christ aurait été assez avisé pour répondre à Nicodème que, pour résoudre le problème du salut : « *Oportet vos nasci denuo* », il n'avait qu'à suivre le DÉCALOGUE. — Le Clergé s'en tirera-t-il alors en disant que, pour la solution de ce problème de notre salut, il faut pratiquer les *mystères* (*) du baptême et des autres sacrements, généralement les *mystères* des

(*) Toute pratique religieuse où il n'existe pas, aux yeux de la raison, une connexion causale avec la vie éternelle, c'est-à-dire, toute pratique religieuse que la raison ne peut concevoir comme étant la cause de la vie éternelle, considérée comme effet de cette cause, est un *mystère*.

institutions religieuses qui sont établies par l'autorité ecclésiastique; mais, les enfants et les vieilles femmes répliqueront de nouveau au Clergé que Jésus-Christ, loin de promettre de nous faire suivre toujours des MYSTÈRES, nous a promis au contraire d'expliquer ces mystères en nous faisant connaître la VÉRITÉ elle-même : « *Ille vos docebit* OMNIA. »

C'est donc en vain que désormais le Clergé voudrait retenir plus longtemps l'humanité dans l'ignorance où il se trouve lui-même sur cette question principale de notre religion, sur la question capitale de la voie de notre salut : « *Quomodo possunt hæc fieri* ». — L'heure a sonné; et il faut absolument que la religion reçoive enfin son saint et final accomplissement, tel que le Christ nous l'a promis lui-même par ses paroles sacrées, aussi explicites que formelles. Il faut aujourd'hui, et il le faut absolument, l'un ou l'autre, renoncer à l'Écriture-Sainte, ou l'accomplir dans ce point décisif de notre existence, le SALUT ÉTERNEL.

Pour mieux faire comprendre cette urgente et indispensable nécessité de l'actuel accomplissement de notre sainte religion, nous allons reproduire ici ce que nous avons déjà dit, concernant cette grave question, dans les *Prolégomènes du Messianisme*. Voici ces paroles, qui peut-être étaient prématurées alors, mais qui probablement seront mieux comprises aujourd'hui.

« Il faut renoncer à soutenir l'idée, pour le moins erronée, de ce que la grande promesse de Jésus-Christ sur la venue du Paraclet, de l'Esprit de Vérité, a déjà été accomplie par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres à l'époque sacrée de la Pentecôte. Nous disons que cette idée *est pour le moins erronée;* car, en l'admettant comme on l'a fait, sans doute dans l'intention louable de prévenir de nouvelles hérésies après celle de Manès, on commettait, par l'établissement formel et canonique de cette idée, non-seulement une dangereuse erreur volontaire, pour ne pas dire plus, mais surtout une terrible impiété. En effet, on déclarait ainsi ouvertement, d'une part, contre l'évidence humaine, que l'on avait déjà la VÉRITÉ, lorsqu'on ne comprenait même pas encore ses PROBLÈMES religieux, comme cela est prouvé aujourd'hui où l'on voit qu'aucune Église chrétienne n'a compris, jusqu'à ce jour, le grand et décisif problème de la régénération spirituelle de l'homme; et de l'autre part, contre la volonté divine et même ouvertement contre les destinées religieuses de l'être raisonnable, on déclarait ainsi, par une étrange inspiration, que l'homme ne peut accomplir les destinées que Jésus-Christ lui a prescrites sur la terre, lorsqu'il a dit à Nicodème : « *Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* — OPORTET VOS NASCI DENUO. *Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est* EX SPIRITU, SPIRITUS EST. »

« Nous avons déjà fixé ailleurs, à la page 122 de la Métapolitique, la véritable étendue du sens sacré de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, en montrant que le don des langues et d'une scrupuleuse mémoire, qu'ils ont reçu alors, ne porte que sur les facultés physiques de l'homme. Et c'est bien autre chose que, dans dans sa susdite et solennelle promesse, Jésus-Christ nous a annoncé par la descente du Paraclet : « *Docebit vos omnia* QUOECUMQUE *dixero vobis* »; c'est-à-dire, la VÉRITÉ ABSOLUE elle-même. — Eh bien, les Apôtres, envers qui vous dites que cette grande

promesse a été accomplie, ont-ils connu cette vérité absolue que Jésus-Christ nous avait promis de nous faire connaître (*docebit*) par le Paraclet? Montrez-nous donc alors l'endroit de leurs Actes où ils nous l'ont transmise, ou du moins l'endroit où ils disent, directement ou même indirectement, qu'ils la connaissent. Vous-mêmes, puisque vous prétendez que cette solennelle et décisive promesse de Jésus, de laquelle dépend manifestement et incontestablement le sort de l'humanité, a déjà été accomplie par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres ou sur tous autres Docteurs de l'Église, vous devez connaître la VÉRITÉ ABSOLUE. Mais alors, permettez-nous, car cela nous importe essentiellement, comme chrétiens, de vous adresser la question que Nicodème fit à Jésus-Christ : « *Quomodo possunt hæc fieri?* » — Et si vous ne pouvez y répondre, avouez que vous ne connaissez pas la vérité absolue, et cessez de vous opposer, avec une impiété scandaleuse, aux saints progrès de l'humanité par lesquels Dieu a ordonné à l'homme, en sa qualité d'être raisonnable, de conquérir la vie éternelle. Oseriez-vous nous répondre comme Jésus-Christ le fit alors à Nicodème : « *Si terrena dixi vobis, et non creditis; quomodo, si dixero vobis cœlestia credetis?* » Nous vous répliquerions que c'est nous qui, par la sainte mission du Paraclet, connaissons maintenant les *cœlestia*, comme vous pouvez le voir dans les susdits *Prolégomènes* (page 177 à 201), où nous avons enfin répondu positivement à la grande question chrétienne de Nicodème, en y donnant, d'une manière rationnelle et philosophique, la solution rigoureuse et entière du problème fondamental que Jésus-Christ a ainsi proposé aux hommes sur leur indispensable régénération spirituelle, pour obtenir la vie éternelle; et nous y ajouterions que c'est vous qui ne comprenez pas même les *terrena* lorsque vous désavouez ce distinctif problème du Christianisme, dont la solution seule peut sauver l'humanité. »

« Ne craignez donc plus les sophismes ou l'impuissance de la raison temporelle de l'homme; car, nous vous rendons justice, c'est cette crainte pieuse qui vous a fait opposer, aux dangereux raisonnements des hommes, cette barrière impie pour sauver la religion. — Vous voyez que, par les progrès que Dieu a prescrits à l'homme, et que, tout en les retardant cruellement, vous n'avez pas pu empêcher, la raison de l'homme est enfin parvenue à se défaire de ses faillibles entraves physiques et à se porter aux régions absolues où elle fera maintenant glorifier la religion sur la terre, cette sainte religion chrétienne dont vous avez été, à tout prix, et dont vous serez toujours, en marchant désormais avec les vraies lumières, les dignes et sacrés dépositaires. »

Mais, puisque le Clergé ne peut résoudre les deux graves problèmes de notre salut, auxquels nous sommes parvenus dans la présente genèse de la théologie, qui donc pourra ou devra donner cette indispensable solution? — Pour ne nous écarter ici en rien de l'Écriture-Sainte, nous ne devons répondre à cette dernière question que par les mots qui, à cet égard, sont dits dans cette même Écriture-Sacrée. Or, nous venons de voir que, d'après la promesse de Jésus-Christ, c'est le Paraclet, l'Esprit de Vérité, qui doit venir résoudre les graves problèmes en question. — Et alors, le Clergé nous demandera sans doute où il est ce Paraclet, cet Esprit de Vérité? Et à quel signe on pourra le reconnaître, quand il

sera venu? — Nous répondrons, toujours par l'Écriture-Sainte, que puisque ce Paraclet est l'*Esprit-Saint*, il ne saurait être rien autre que la DUALITÉ DIVINE, c'est-à-dire, l'harmonie entre le *Savoir* et l'*Être* en Dieu, entre sa *Liberté* et sa *Nécessité*. Et comme tel, cet Esprit-Saint, dont Jésus-Christ nous a promis la venue, n'est rien autre que la *Raison absolue*, laquelle précisément, dans l'homme comme en Dieu, suit les lois qui président à l'établissement de cette harmonie entre la liberté et la nécessité, nommément, la loi de création et la loi du progrès, telles que nous les avons signalées dans la précédente Introduction générale. Il s'ensuit que la promesse de Jésus-Christ sur la venue du Paraclet, du Saint-Esprit, ne saurait être rien autre que la promesse consolante de ce que la Raison absolue se développera dans l'humanité; et cela par suite de la conception ou de la compréhension humaine des problèmes des vérités absolues, de ces problèmes que, dans sa mission divine, Jésus-Christ nous a révélés. Aussi, nous a-t-il dit expressément que s'il restait sur la terre, le Paraclet ne pourrait pas venir, c'est-à-dire que si nous nous bornions toujours aux seuls problèmes que Jésus-Christ nous a révélés, la Raison absolue, qui est nécessaire à la solution de ces problèmes, ne pourrait se développer dans l'humanité (*Joan.* XVI, 7). — L'expérience confirme cette promesse. En effet, aussi longtemps que les Églises chrétiennes nous ont retenus aux seuls problèmes de Jésus-Christ, qu'avec raison elles ont nommé *dogmes*, et aussi longtemps qu'elles ont été assez fortes pour nous empêcher d'aborder la solution de ces problèmes, la Raison absolue n'a pu se développer dans l'humanité. Néanmoins, par l'influence de la Providence, les progrès de l'humanité, retardés ainsi, ont pu renverser insensiblement ces obstacles impies, qui s'opposaient au développement de la raison humaine, à ce haut développement que Dieu a assigné à l'homme, comme être raisonnable, dans l'acte même de sa création. Et c'est ainsi qu'après de longs retards, causés principalement par les Églises chrétiennes, l'homme est parvenu à concevoir la possibilité de la solution des problèmes que Jésus-Christ lui a proposés pour la découverte de la vérité absolue, et par là même pour l'obtention de son immortalité. Ainsi, malgré de si puissants obstacles, la Raison absolue se trouve enfin développée dans l'humanité; et le Paraclet, cet Esprit-Saint, cet Esprit de Vérité, suivant la promesse du Christ, est apparu sur la terre.

A quels signes pourra-t-on alors reconnaître la présence de la Raison absolue, de cet Esprit de Vérité promis par Jésus-Christ? — Par son caractère distinctif, tel que nous venons de le rappeler, et tel que nous l'avons fixé didactiquement dans la précédente Introduction générale, c'est-à-dire, par l'actuelle et efficace application au savoir humain des deux lois primordiales de Dieu, de la loi de création et de la loi du progrès, considérées comme étant respectivement, la première, la direction de l'infinie *liberté* de création spontanée en Dieu, et la seconde, la direction de l'infinie *nécessité* d'évolution inerte en Dieu. Et comme telle, cette actuelle et efficace application au savoir humain de ces deux lois primordiales de Dieu, doit donner, à ce savoir humain, une détermination nouvelle et en quelque sorte infaillible, qui constituerait, dans le savoir humain, une doc-

trine absolue, propre à résoudre tous les problèmes de création, et par conséquent les problèmes religieux dont il est question, ceux que Jésus-Christ a proposés aux hommes pour que, par leur solution, ils puissent découvrir la voie qui conduit à la vie éternelle. Cette doctrine absolue devra donc accomplir les promesses de Jésus-Christ, considéré ainsi comme Messie; et dans cette haute fonction, cette doctrine supérieure formera manifestement la Doctrine du *Messianisme* et constituera ainsi le *Paraclet*, cet Esprit de Vérité dont Jésus-Christ nous a promis la venue sur la terre. Aussi, ajouterons-nous, au simple titre de *Paraclet* que nous devons attribuer à l'Écrit périodique dont nous écrivons ici le Prospectus, le titre complémentaire de *Doctrine du Messianisme*, pour indiquer par là que cet Écrit périodique discutera, non-seulement les questions religieuses, mais aussi, et à égal titre, les questions philosophiques. Et en effet, dans la précédente Introduction générale, nous avons vu que la Doctrine du Messianisme résulte de l'union finale de la religion avec la philosophie, et qu'elle constitue ainsi, tout à la fois, la *religion absolue* et la *philosophie absolue*. Tel est aussi, d'après l'Écriture-Sainte, le caractère distinctif du Paraclet, de cet Esprit de Vérité qui, conformément à la promesse de notre divin Sauveur, doit venir sur la terre. En effet, Jésus-Christ dit expressément : « *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos* OMNEM VERITATEM; *non enim loquetur a* SEMETIPSO : *sed* QUÆCUMQUE *audiet, loquetur, et quæ* VENTURA *sunt annonciabit vobis.* » (*Joan.* XVI, 13).

Or, tout ce qui concerne la *religion absolue*, telle du moins qu'elle nous est donnée par l'Écriture-Sainte, comme religion révélée, nous l'avons déjà produit en résumé dans le présent Tableau génétique de la doctrine ou de la théologie du Christianisme, en y aboutissant aux deux grands problèmes du salut, que Jésus-Christ a proposés aux hommes, et dont la solution, qui doit être donnée par les hommes pour découvrir la voie de la vie éternelle, ne pouvait ni ne devait elle-même être écrite déjà dans l'Écriture-Sainte. C'est pour cela que cette décisive solution, qui n'appartient plus à la théologie, a été méconnue du Clergé, au point que les deux problèmes eux-mêmes, qui cependant sont écrits expressément dans l'Écriture-Sainte, ont été écartés de tout établissement canonique. Et par conséquent, c'est à la *philosophie absolue*, à cette deuxième partie constituante de la Doctrine du Messianisme, qu'il appartiendra maintenant de donner cette haute solution en question, celle des deux problèmes proposés à l'humanité par Jésus-Christ, afin qu'elle puisse découvrir la voie par laquelle l'homme, comme être raisonnable, peut arriver à la vie éternelle.

C'est donc à cette philosophie absolue que nous conduit ainsi la religion elle-même, afin qu'elle puisse recevoir, pour sa question principale, pour celle de la voie inconnue du salut, son final accomplissement. Et c'est pour répondre à cette grave et pressante invitation de la religion, que nous allons maintenant aborder la philosophie, nommément, la philosophie absolue, cette deuxième partie constituante de la Doctrine du Messianisme.

Toutefois, d'après ce que nous avons annoncé dans la précédente Introduction générale, nous ne produirons, d'abord, dans ce Supplément du Prospectus, rien

de plus que le Tableau génétique des vérités philosophiques, telles que, depuis leur origine jusqu'à leur actuel accomplissement par la présente philosophie absolue, elles existent déjà dans le monde, et telles conséquemment qu'elles suffisent déjà pour la solution des problèmes religieux dont il s'agit. En effet, ce Tableau génétique sera proprement composé de plusieurs tableaux pareils, ayant pour objets respectifs, d'abord, la création progressive, sur la terre, du *Vrai* jusqu'au VRAI ABSOLU, où sera découverte la création propre de Dieu et la création de l'Univers; ensuite, la création progressive, sur la terre, du *Bien* jusqu'au BIEN ABSOLU, où sera découverte la création propre de l'Homme, son immortalité, qui offrira la solution en question des susdits problèmes religieux, proposés par Jésus-Christ et restés méconnus jusqu'à ce jour; enfin, la *confusion* progressive, sur la terre, du Vrai et du Bien, jusqu'à leur CONFUSION ABSOLUE, où sera découverte la destruction propre des êtres raisonnables. — Et ce sont ainsi ces distincts Tableaux génétiques des vérités philosophiques que nous allons produire incessamment dans la suite formant la fin de ce Supplément au présent Prospectus.

Pour utiliser l'espace qui nous reste sur cette feuille, et pour répondre au désir que l'on nous a témoigné d'avoir, pour la loi du progrès, un modèle de sa construction, pareil à celui que nous avons donné plus haut pour la loi de création, nous allons produire ici cet aperçu architectonique de la loi du progrès. Nous le faisons d'autant plus que, pour la parfaite intelligence des Tableaux génétiques de la philosophie, on aura besoin de connaître les véritables périodes historiques dans lesquelles, avec le développement général de l'humanité, s'opère cette progressive création philosophique du Vrai et du Bien, dont il s'agira dans ces Tableaux. Mais, nous nous bornerons ainsi à ne signaler que la construction génétique de ces périodes historiques, d'après la susdite trinomie qui régit la génération de tout système de réalités, c'est-à-dire, d'après les trois lois fondamentales qui, pour tout système de réalités, sont impliquées dans la loi de création. — Voici donc la construction génétique de cette deuxième loi primordiale de Dieu :

LOI DU PROGRÈS.

PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE.

I. — CONCOURS FINAL DE L'HISTOIRE.

Époque du Créateur ou de la Providence.

A) Ère des *buts physiques* ou *relatifs* (à notre existence terrestre). = FINALITÉ DANS LA CRÉATION DE L'HOMME.

a) Buts *corporels* :

a2) But *positif* ; bien-être corporel ou de sentiment. = PREMIÈRE PÉRIODE.

a3) *Lois.* = GENÈSE DE CE BUT SENTIMENTAL.

b3) *Faits.* = HISTOIRE DES TEMPS ANCIENS.

b2) But *négatif*; sûreté publique ou garantie de la justice par la Politique. — DEUXIÈME PÉRIODE.

a3) *Lois.* — GENÈSE DE CE BUT MORAL.

b3) *Faits.* — HISTOIRE DES TEMPS CLASSIQUES.

b) Buts *spirituels* :

a2) But *négatif*; moralité publique ou garantie de la justice par la Religion. — TROISIÈME PÉRIODE.

a3) *Lois.* = GENÈSE DE CE BUT RELIGIEUX.

b3) *Faits.* — HISTOIRE DES TEMPS MOYENS.

b2) But *positif*; bien-être spirituel ou de cognition. = QUATRIÈME PÉRIODE.

a3) *Lois.* — GENÈSE DE CE BUT INTELLECTUEL.

b3) *Faits.* = HISTOIRE DES TEMPS MODERNES.

II. — LOI SUPRÊME DE L'HISTOIRE.

Époque du Destin ou de la Fatalité.

A et B) Ère des buts *transitifs*. = ÉTABLISSEMENT DE LA LOI DU PROGRÈS.

a) *Conditions préparées* pour cette ère critique, par l'influence de la Providence dans l'ère précédente.

a2) *Cessation* de l'influence de la Providence. = ABSENCE DE TOUT BUT UNIVERSEL.

b2) *Émancipation* de la raison humaine pour remplacer cette influence; *recherche de buts absolus*. = CINQUIÈME PÉRIODE.

a3) *Lois.* — GENÈSE DE CETTE ÈRE CRITIQUE.

a4) *Commencement* de l'Ère critique. = RÈGNE DE L'ANTINOMIE SOCIALE.

a5) Réunion des éléments *passifs* ou *révélés* de la 1re. et de la 3e. périodes, *croyance* fondée sur la *révélation*. = PARTI SOCIAL DU DROIT DIVIN.

b5) Réunion des éléments *actifs* ou *créés* de la 2e. et de la 4e. périodes, *certitude* fondée sur la *raison*. — PARTI SOCIAL DU DROIT HUMAIN.

b4) *Fin* de l'Ère critique. — SOLUTION DE L'ANTINOMIE SOCIALE.

a5) Transition *religieuse* du Bien au Vrai. = IDÉE DU BIEN ABSOLU.

b5) Transition *philosophique* du Vrai au Bien. = IDÉE DU VRAI ABSOLU.

b3) *Faits.* = HISTOIRE DES TEMPS ACTUELS.

b) *Résultats accomplis* dans cette Ère critique, comme opposition *funeste* ou comme préparation *salutaire* à l'Ère suivante.

a2) Résultats *funestes*; exclusion des lois morales jusqu'à leur *origine divine*, reproduction de l'*idée absolue du mal*. — NOUVELLE CHUTE MORALE.

b2) Résultats *salutaires*; affranchissement de la raison humaine de ses actuelles

conditions physiques ou *terrestres*. = ACCOMPLISSEMENT DES DESTINÉES RELATIVES DE L'HUMANITÉ (relatives à ses entraves terrestres).

a3) *Retour* à son état *primitif* de pureté morale. = RÉHABILITATION MORALE (Condition de la *Régénération spirituelle*).

b3) *Préparation* à son état *final* d'immortalité. = DÉVELOPPEMENT de la raison ABSOLUE.

III. — PROBLÈME UNIVERSEL DE L'HISTOIRE.

Époque de l'Homme ou de la Raison.

B) Ère des buts *rationnels* ou *absolus*. = ACCOMPLISSEMENT DES DESTINÉES ABSOLUES DE L'HUMANITÉ.

a) *Dualité* distincte dans les buts absolus; *transfiguration* des conditions physiques en conditions hyperphysiques des êtres raisonnables. = ACCOMPLISSEMENT FINAL DE LA LOI DU PROGRÈS.

a2) But du *Vrai absolu;* découverte de l'*Essence intime* de l'Archi-Absolu, ayant pour caractère extérieur l'*identité primitive* du Savoir et de l'Être. = SIXIÈME PÉRIODE.

a3) *Lois*. = GENÈSE DU VRAI ABSOLU.

b3) *Faits*. = HISTOIRE DES TEMPS FUTURS.

b2) But du *Bien absolu;* rétablissement définitif de l'*Être absolu* dans l'homme, ayant pour caractère extérieur l'*identité finale* de l'Autonomie et de l'Hétéronomie; *régénération spirituelle* par la réalisation du *Verbe* dans l'homme. = SEPTIÈME PÉRIODE.

a3) *Lois*. = GENÈSE DU BIEN ABSOLU.

b3) *Faits*. = HISTOIRE DES DERNIERS TEMPS.

b) *Unité* systématique des buts absolus; *identification* du Vrai absolu et du Bien absolu dans l'homme; *individualisation absolue* des êtres raisonnables. = CRÉATION PROPRE DE L'HOMME (grand et final dogme du Messianisme).

FIN.

ERRATA.

Page 54, ligne 33, *Luc*. VIII, 22; lisez *Luc*. XVIII, 22;
— 55, — 40, *Act*. VIII, 18; lisez *Act*. XVIII, 18;
— 56, — 2, *Matth*. VII, 2 à 4; lisez *Matth*. VI, 2 à 4;

Metz. — Typographie de CH. DIEU et V. MALINE place Chappé 1 bis.

FIN DU SUPPLÉMENT

AU

PROSPECTUS D'UN NOUVEL ÉCRIT

SUR LES DESTINÉES ACTUELLES DE L'HUMANITÉ

ET SUR LEUR GRAVE OPPOSITION

DANS L'OCCIDENT ET DANS L'ORIENT.

Nota. — Cet Écrit nouveau, qui, dans sa partie négative, devait combattre les erreurs dominantes, à mesure qu'elles seraient manifestées publiquement, et qui, pour cela, devait former un *Écrit périodique*, ne sera plus qu'un simple *Traité didactique*, en renonçant à discuter périodiquement ces erreurs dominantes, et en se bornant, pour ne pas perdre le temps, à produire systématiquement les vérités nouvelles qui sont annoncées dans le Prospectus de cet Écrit, et dans le présent Supplément à ce Prospectus. Toutefois, en n'écartant ainsi que la discussion périodique des erreurs dominantes qui se produisent journellement, cet Écrit nouveau conservera le titre qui, d'après les raisons alléguées dans la première partie de ce Supplément, servira à le caractériser, savoir, le titre :

PARACLET OU ESPRIT DE VÉRITÉ

CONSTITUANT LA

DOCTRINE DU MESSIANISME ;

toujours avec l'épigraphe sacrée :

Docebit vos omnem veritatem.

Et comme cet Écrit messianique est destiné spécialement à servir de programme aux Conférences sur ces hautes vérités nouvelles, ainsi que l'est déjà, pour les Conférences religieuses, la première partie de ce Supplément, et pour les Conférences philosophiques, la présente fin de ce même Supplément, nous produirons cette doctrine nouvelle par portions scientifiques, complètes, et propres à servir de programmes à des Conférences sur des questions spéciales et séparées, ou sur des parties distinctes des questions religieuses, philosophiques et scientifiques. — Nous allons donc produire, dans la présente fin du Supplément, les Tableaux génétiques des vérités philosophiques, tels que nous les avons annoncés dans la première partie de ce Supplément, pour compléter les Tableaux génétiques des vérités religieuses, que nous avons produits dans cette même première partie du présent Supplément.

Mais, pour remplacer la partie négative de l'ouvrage présent, celle qui devait avoir pour objet la discussion périodique des erreurs produites journellement dans

le public, et qui aurait ainsi donné à cet ouvrage le caractère d'un Écrit périodique, caractère auquel nous renonçons actuellement, nous ferons précéder, par un aperçu de la philosophie de l'histoire, les deux Écrits secrets qui, pour l'urgente révélation des destinées actuelles de l'humanité, surtout dans leur grave opposition entre l'Occident et l'Orient, doivent faire l'objet principal de cet ouvrage présent. — On conçoit que cet aperçu philosophique servira à éclairer les deux Écrits secrets dont il s'agit, en dévoilant les conditions de l'époque présente où se passeront les graves évènements qui sont signalés dans ces deux Écrits secrets. — Toutefois, pour remplir cette tâche difficile, celle de dévoiler les conditions mystérieuses de notre critique époque présente, nous devons pénétrer dans les décrets invisibles de la Providence, dans ces décrets qui ont présidé au long développement de l'humanité, par lequel nous sommes amenés à l'époque actuelle. Et, d'après ce que nous avons appris dans la première partie de ce Supplément, nous ne saurions pénétrer ainsi dans les décrets de la Providence, par aucun autre moyen qu'en suivant la vraie LOI DU PROGRÈS, cette deuxième loi primordiale de Dieu que nous avons fait connaître à la fin de la première partie du présent Supplément, et que nous avons expliquée dans l'Introduction générale à ce Supplément. Ce n'est en effet que par ce seul moyen qu'on peut découvrir le fil invisible qui, à travers la fatalité où s'établit la loi du progrès, conduit de l'action préparatoire de la Providence à l'action définitive de la raison de l'Homme, à cette action spontanée par laquelle doivent s'accomplir nos destinées. Et c'est précisément pour n'avoir pas connu cette loi primordiale de Dieu, cette véritable loi du progrès, que les nombreux travaux que l'on a faits pour découvrir la PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, sont restés constamment sans succès.

Dans le tome II de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages 577 et suivantes, nous avons déjà signalé cette impuissance où l'on a été de découvrir la philosophie de l'histoire, en y montrant que les plus grands philosophes modernes, Hegel, Krause, F. Schlegel, et Schelling, ont fait des efforts inutiles pour arriver à cette découverte. La raison que nous y avons donnée de cette impuissance, consistait en ce que l'idée du but final et absolu de l'humanité sur la terre ne s'était pas encore révélée alors. Aujourd'hui, dans notre présente loi du progrès, nous découvrons, tout à la fois, et cette idée suprême, et la marche de l'humanité pour arriver à l'accomplissement de ces hautes et finales destinées. Et par conséquent, c'est en suivant cette auguste loi que nous tracerons ici l'aperçu de la philosophie de l'histoire, qui doit nous conduire à la parfaite intelligence des destinées actuelles de l'humanité, à ces graves destinées que, dans les deux Écrits secrets, formant l'objet principal de l'ouvrage présent, nous devons dévoiler.

Déjà, dans la *Métapolitique*, nous avons tracé, d'après notre présente loi du progrès, le complet tableau génétique de la philosophie de l'histoire. Et ce sont les cadres de ce tableau génétique que nous allons remplir actuellement pour réaliser matériellement cette véritable philosophie de l'histoire, cette mystérieuse philosophie que, par les raisons que nous avons dites ailleurs, nous nommerons *Genèse messianique*, en opposition à la *Genèse cosmique* de l'Ancien Testament.

TABLEAU GÉNÉTIQUE

DES VÉRITÉS PHILOSOPHIQUES

DANS LEUR GÉNÉRATION PROGRESSIVE

PAR LA LOI DE CRÉATION;

CONSTITUANT

L'HISTOIRE ABSOLUE DE LA PHILOSOPHIE,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A SON ACTUEL ACCOMPLISSEMENT
PAR LA PRÉSENTE PHILOSOPHIE ABSOLUE.

Adressé à S. E. le Prince Louis-Napoléon, Président de la République française ;

COMME REPRÉSENTANT DE LA CIVILISATION DE L'OCCIDENT.

Pour lui faire reconnaitre que les productions philosophiques du savoir humain ne sont pas comme on le dit dans l'Occident, des utopies ni des idéologies, mais de réelles créations progressives du Vrai et du Bien sur la terre, et surtout pour lui faire reconnaître, non-seulement que la Vérite est concevable par l'homme, ce que l'on nie formellement dans l'Occident, mais qu'elle est même découverte déjà et fondée péremptoirement sur la terre. — Nous espérons que, par ce simple signalement de l'Occident, le Prince Louis-Napoléon pourra reconnaître la vraie cause et la fin funeste du désordre revolutionnaire dans le monde civilisé de l'Occident.

Nota. — Dans la première partie de ce Supplément au Prospectus, nous avons dit que le présent Tableau génétique est composé de plusieurs Tableaux pareils, ayant respectivement pour objet, dans un premier ordre, la Création du Vrai, dans un deuxième ordre, la Création du Bien, et dans un troisième ordre, la Confusion du Vrai et du Bien. Et nous ajouterons ici que, dans chacun de ces trois ordres de création philosophique, il existe quatre degrés progressifs pour leur entier accomplissement; degrés qui proviennent respectivement : 1°. du problème relatif, 2°. de la solution de ce problème provisoire, 3°. du problème absolu, et 4°. de la solution de ce problème péremptoire. — Nous allons donc produire séparément chacun de ces trois ordres de la création des vérités philosophiques, dans les quatre degrés progressifs de leur respectif développement accompli.

PREMIER ORDRE. — CRÉATION DU VRAI PARMI LES HOMMES.

Premier degré de la création du vrai; *anticipation virtuelle de la science* (*). = PROBLÈME DU VRAI RELATIF au monde créé (problème proposé, dans le *sentiment*, par la révélation intime de l'*Absolu* dans l'homme).

A) *Théorie* ou *Autothésie;* ce qu'il y avait de *donné*, dans le sentiment de l'homme, pour l'établissement de ce problème du Vrai relatif.

a) *Contenu* ou *constitution* de ce problème spéculatif.

a2) Partie *élémentaire*. = PROBLÈMES ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs*. = (Dans la 1re. période historique).

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); première manifestation de l'*union* de l'individualité avec l'universalité, ou de l'être avec le savoir, constituant la *réalité concrète*. = DUALISME COSMOGONIQUE (Brachmanes, Gymno-sophistes, Zoroastre, Bérose, etc.)........................(I)

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires :*

a5) Première manifestation de l'*individualité* distincte (E. E.); *être concret;* espèces intelligibles. = POLYTHÉISME [fétichisme, pyrolatrie, phytolatrie, zoolatrie, et anthropolatrie] (Égyptiens, etc.). .....(II)

b5) Première manifestation de l'*universalité* distincte (E. S.); *savoir concret;* âme du monde. = PANTHÉISME (Chinois [Schang-di], etc.)..(III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques*. = (Dans la 1re. partie de la 2e. période historique).

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts :*

a5) L'*individualité* combinée avec la *réalité* (U. E.); la *matière* (ὕλη)..(IV)

α) Considérée purement *in concreto* (Transition de la 1re. à la 2e. période historique). = COSMOGONIES ALLÉGORIQUES (des Grecs [Orphée, Musée, etc.], des Romains, des Celtes, des Scandinaves, etc.).

β) Considérée déjà *in abstracto* (Commencement de la 2e. période historique). = MATÉRIALISME.

α2) Matérialisme *extrême*. = ATOMISTIQUE (Ochus ou Moschus, Leucippe, Démocrite, etc.).

β2) Matérialisme *moyen*. = ÉCOLE IONIENNE.

α5) *Ancienne*. = (Thalès, Anaximandre, Phérécydes, Anaximène, Hermotime, etc.).

β5) *Nouvelle*. = (Anaxagore, Diogène d'Apollonie, Archélaüs, etc.).

b5) L'*universalité* combinée avec la *réalité* (U. S.); l'*esprit* (πνεῦμα).(V)

α) Considéré purement *in concreto* (Transition de la 1re. à la 2e. période

---

(*) Nous prenons ici le mot *science* dans son sens général, comme science humaine, analogue à la science divine, c'est-à-dire, comme étant le savoir général (*Wissen*), et non le savoir particulier qui résulte de son application aux objets créés et qui forme alors les sciences (*Wissenschaften*).

historique). = Théogonies allégoriques (des Grecs [Homère, Hésiode, Épiménide de Crète, Simonide de Ceos, etc.], des Romains, des Celtes, des Scandinaves, etc.).

β) Considéré déjà *in abstracto* (Commencement de la 2e. période historique). = Spiritualisme.

α2) Spiritualisme *extrême*. = École de Pythagore ou italique (récemment nommée aussi *dorique*).

α3) *Primitive*. = (Pythagore, Téléauge et Mnesarch, Alcméon, Épicharme, Archytas, Philolaüs, Eudoxe, etc.).

β3) *Dérivée* :

α4) *Hommes*. = (Empédocle, Ocellus de Lucanie, Timée de Locre, etc.).

β4) *Femmes*. = (Théano, Melissa, Myia, Périklione, etc.).

β2) Spiritualisme *moyen*. — École éléatique.

α3) *Ancienne* ou *métaphysique*. = (Xénophane, Parménide, Mélisse, Zénon d'Élée, etc.).

β3) *Nouvelle* ou *physique*. = (Elle passe à la susdite Atomistique; Leucippe, Démocrite et ses sectateurs [Nessus, Métrodore, Diomène, Diagoras, etc.], etc.).

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a5) Transition du *Matérialisme* au *Spiritualisme*; le premier faisant fonction du second (T. E.). = Empirisme........................ VI

α) Transition *préparatoire*. = École Ionienne (Voyez ci-dessus).

β) Transition *définitive*. = Les Empiristes (Héraclite et ses nombreux sectateurs; Hippocrate, etc.; Empédocle, etc.).

b5) Transition du *Spiritualisme* au *Matérialisme*, le premier faisant fonction du second (T. S.) = Noologisme...................... VII

α) Transition *préparatoire*. = École éléatique (Voyez ci-dessus).

β) Transition *définitive*. = Les Sophistes (Zénon d'Élée, Gorgias, Protagoras, Diagoras l'Athée, Thrasimaque, Critias, Prodicus, Hippias d'Elis, Callias, Calliclès, Polus, Euthydème, Dionysodore, etc.).

b2) Partie *systématique*. = Problèmes systématiques (au nombre de quatre) (Dans la 2e. partie de la 2e. période historique).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, de l'*Individualité* (être) et de l'*Universalité* (savoir).

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence de l'*Universalité* (savoir) dans l'*Individualité* (être) (S. en E choses (*res*). = Lycée ou École péripatéticienne............. I

α) *Développement*. = (Aristote, Théophraste, Eudème de Rhodes, Aristoxène, Dichéarque, Héraclide de Pont, Démétrius de Phalère, etc. [Douteux. = Phanias, Eudème de Chypre, Aristoclès, etc.]

β) *Dégénération*. = (Straton, Lycon ou Glycon, Ariston [Julictes], Hiéronyme de Rhodes, Critolaüs, etc.).

b5) Influence de l'*Individualité* (être) dans l'*Universalité* (savoir), (E. en S.); pensée *(mens)*. = ACADÉMIE ou ÉCOLE DE PLATON. . . . . (II)

α) *Hommes.* = (Platon, Speusippe, Xénocrate, Polémon, Cratès, Crantor, etc.).

β) *Femmes.* = (Axiothéa, Lasthénia, etc.).

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* systématique entre l'Individualité (être) et l'Universalité (savoir) par leur *concours téléologique* à la création de la *réalité concrète* (C. F.). = DIALECTISME VIRTUEL. . . . . (III)

α) Dialectisme avec prépondérance *spéculative.* = ÉCOLE MÉGARIENNE (Euclide, Eubulide et Alexinus, Diodore-Cronos et Philon, Stylpon et Dryson, Clinomaque, Euphantus, etc.).

β) Dialectisme avec prépondérance *pratique.* = ÉCOLES ÉLIQUE et ÉRÉTRIARQUE (Phédon; Ménédème d'Érétrie, etc.).

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés dictincts, du *Matérialisme* et du *Spiritualisme*, par le moyen de l'élément fondamental qui leur est commun, c'est-à-dire, par le moyen de la *Réalité concrète* (P. C.). = SCEPTICISME VIRTUEL (ou Virtualité sceptique). (IV)

α) Scepticisme *subjectif* :

α2) D'origine *morale.* = PYRRHONISME (Pyrrhon, Euryloque, Hécatée, Nausiphane, Timon [et ses disciples : Dioscoride, Nicoloque, Prayle, et Euphranor], Eubule, Ptolémé de Cyrène [et ses disciples : Sarpédon et Héraclide] etc.).

β2) D'origine *physique.* = (Ænésidème, Zeuxippe, Zeuxis, Antiochus de Laodicée [et ses disciples : Ménodote, Théodas, et Théodos], Agrippa, Hérodote, Sextus-Empiricus [et son disciple : Saturnin-le-Cythénas], etc.).

β) Scepticisme *objectif.* = LES NOUVELLES ACADÉMIES.

α2) *La* 2ᵉ. *Académie.* = (Arcésilas, Lacyde, Damophane, Eudème. Evandre et Téléklès, Hégésine, etc.).

β2) *La* 3ᵉ. *Académie.* = (Carnéade, Clitomaque, Philon de Larisse, Antiochus et Ariston de Chios, etc.).

b) *Forme* ou *relation* de ce même Problème spéculatif. = (Ici appartiennent toutes les combinaisons purement syncrétiques des susdits problèmes originaires et distincts).

B) *Technie* ou *Autogénie*; ce qu'il a *fallu faire*, dans le Problème du Vrai relatif, pour accomplir cette première création du Vrai. (Dans la 1ʳᵉ. partie de la 3ᵉ. période historique, c'est-à-dire, avant la destruction de l'Empire romain).

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de cette première création.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a4) Accomplissement du problème du *Matérialisme*; (I. U. E.) tendance *réalistique*; philosophie ultérieure des Grecs (considérée généralement).

= (Andronicus de Rhodes, Cratyppe, Nicolaüs-Damascène, Xénarque, Adrastus et Alexandre-Aphrodisius, Galien, Sextus-Empiricus, etc.).

b4) Accomplissement du problème du *Spiritualisme;* (I. U. S.) tendance *idéalistique;* philosophie dans l'Église d'Orient (considérée généralement). = (Philopone, Jean Damascène, Psellus, Photius, Michel d'Éphèse, Eustrate, Pachymère, etc.).

b3) Pour les éléments dérivés *médiats* ou *transitifs :*

a4) Accomplissement de l'*Empirisme* (I. T. E.); philosophie des Romains (considérée généralement). = (Amafanius, Lucrèce, Cicéron, Sénèque, Pline l'Ancien, Lucius-Apulejus, etc.).

b4) Accomplissement du *Noologisme* (I. T. S.); philosophie des Arabes (considérée généralement). = (Jean Mésueh, Al-kendi, Al-pharabi, Avicenna, Al-gazel, Abubècre, Al-idshi, Amida, Averrhoës, Dshordschani, Fachredin, Teftasani, etc.).

b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* des deux éléments primordiaux; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour l'accomplissement du *Dialectisme virtuel* (R. S.). = ECLECTISME-VIRTUEL SPÉCULATIF (Sotion, Thrasyle, Favorin, Taurus, Dexippe, Plutarque, Pérégrinus-Protée, Thémiscius, Simplicius, etc.).

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés distincts, le *Matérialisme* et le *Spiritualisme*, par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; identité primitive qui offre, comme *loi suprême*, l'accomplissement du Problème du Vrai relatif (L. S.). = PROBLÈME DE LA SYNTHÈSE RELATIVE des deux éléments primordiaux dans la *Réalité concrète*.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de cette première création du Vrai.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques dans le présent Problème du Vrai relatif, en vue de l'*uniformité* dans son développement, comme règle ou comme *canon génétique* du développement de la Réalité concrète dans le monde créé (C. G.). = SCEPTICISME DIDACTIQUE (comme règle de l'exclusion du Faux, et par conséquent comme règle de la direction vers le Vrai).

Nota. — C'est ce Scepticisme didactique qui, comme règle, a servi évidemment de direction au développement progressif de cette première création du Vrai, en finissant par se constituer ouvertement, dans la *Parité-Coronale* (P. C.) de ce système de réalités, d'abord, comme *Scepticisme subjectif*, par Pyrrhon et Ænésidème, et ensuite, surtout, comme *Scepticisme objectif*, par les deux nouvelles Académies, qui provoquaient ainsi une nouvelle création du Vrai.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des parties systématiques dans le présent Problème du Vrai relatif, en vue de son *identité finale*, comme *problème universel* de la Réalité concrète, consti-

tuant le monde créé (P. U.). = ANTICIPATION RÉELLE DE LA SCIENCE (Ce problème universel recevra ainsi, par l'application ultérieure de la loi de création, une solution progressive qui formera la création ultérieure du Vrai, nommément, le deuxième degré de cette création).

Deuxième degré de la création du Vrai; *anticipation réelle de la science.* = SOLUTION DU PROBLÈME DU VRAI RELATIF (solution opérée, dans la *cognition*, par la conception objective de l'*Absolu* hors de l'homme).

A) *Théorie* ou *Autothésie;* ce qu'il y avait ainsi de *donné*, dans la cognition de l'homme, pour cette solution du problème du Vrai relatif.

a) *Contenu* ou *constitution* de cette solution spéculative.

a2) Partie *élémentaire.* = SOLUTIONS ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs.* = (Dans la 2e. partie de la 3e. période historique).

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); manifestation de la *réalité in abstracto* (jusqu'aux qualités occultes). = PHILOSOPHIE SCHOLASTIQUE.. (I)

α) Avant le 12e. siècle.

α2) *Préparation.* = (Alcuin, Maur, Luidger, Haymon ou Haymo, etc.).

β2) *Établissement.* = (Scot-Érigène, Gerbert, Bérenger, Lanfranc, Damian, Anselme de Canterbury, Hugo, Hildebert, Othlo, Alphonsus, Adelger, etc.).

β) Depuis le 12e. siècle. = PHILOSOPHIE SCHOLASTIQUE PROPRE. (Roscelin).

α2) Tendance *dialectique.* = (Depuis Abeilard jusqu'à Albert-le-Grand).

β2) Tendance *métaphysique.* = (Depuis Albert-le-Grand jusqu'à la Restauration des classiques).

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires :*

a5) Manifestation du *Savoir in abstracto* (E. S.). = Les RÉALISTES (Depuis Alexandre de Hales jusqu'à Durand)................. (II)

b5) Manifestation de l'*Être in abstracto* (E. E.). = Les NOMINALISTES (Depuis Occam jusqu'à la Réformation)..................... (III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques.* = (Dans la 1re. partie de la 4e. période historique).

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts :*

a5) *Être in abstracto* combiné avec la *réalité in abstracto* (U. E.). = Prépondérance des *Nominalistes*.......................... (IV)

α) *Élaboration* immanente de l'Empirisme des Grecs (Transition de la 3e. à la 4e. période historique). = PÉRIPATÉTISME MODERNE, en remontant jusqu'à l'*École ionienne* (Bérigard).

α2) Péripatétisme dans l'*Église romaine.* = (Pomponat, Niphus, Musurus, Cremonini, etc.).

β2) Péripatétisme dans l'*Église protestante.* = (Mélanchton, Camérarius, Schegk, Scherbius, etc.).

β) *Fondation* d'un nouveau système d'Empirisme sur le principe : *Sum ergo cogito* (1er. Commencement de la 4e. période historique). = Sensualisme (École anglaise).

α2) Tendance *scientifique.*

α3) *Primitive.* = (Bacon, Newton, Tschirnhausen, Clarke, etc.).

β3) *Dérivée.* = (Gassendi, Charleton, Gravesand, Hemsterhuys, etc.).

β2) Tendance *populaire.* = Abus du Bon-Sens ou Ontomachie.

α3) *Originaire.* = (Reid, Beattie, Oswald, etc.).

β3) *Imitée.* = (Royer-Colard, Cousin, Jouffroy, etc.).

b5) *Savoir in abstracto* combiné avec la *réalité in abstracto* (U. S.). = Prépondérance des Réalistes. .... (V)

α) *Élaboration* transcendante du Noologisme des Grecs (Transition de la 3e. à la 4e. période historique). = Platonisme moderne, en remontant à l'*École stoïque* (Juste-Lippse, Scioppius, etc.) et jusqu'à l'*École éléatique* (Bernhard Télésius).

α2) Platonisme dans l'*Église romaine.* = (Pletho, Bessarion, Ficin, Barlaam, etc.).

β2) Platonisme dans l'*Église protestante.* = ...

β) *Fondation* d'un nouveau système de *Noologisme*, sur le principe : *Cogito ergo sum* (2e. Commencement de la 4e. période historique). = Intellectualisme (École française).

α2) Tendance *scientifique.*

α3) *Primitive.* = Philosophie cartésienne (Descartes).

α4) *Sectateurs.*

α5) En France. = (Clerselier, Rohault, Régis, Legrand, etc.).

β5) Dans les autres pays.

α6) Dans le *Nord.* = (Wittich, Geulinx, Roëll, Heerebord, etc., et surtout Clauberg).

β6) Dans le *Midi.* = ...

β4) *Adversaires.* = (Gassendi, Huet, Arnauld, Mersenne, les Théologiens bataves, etc.).

β3) *Dérivée.* = (Mallebranche, les Écrivains du Port-Royal, de la Forge, etc.).

β2) Tendance *populaire.* = (Bossuet, Fénélon, Pascal, etc.).

b4) Éléments dérivés, *médiats* ou *transitifs :*

a5) Transition du *Sensualisme* à l'*Intellectualisme*, le premier faisant fonction du second; *facultés de l'âme* (T. E.). = Psychologisme. (VI)

α) Tendance *scientifique.* = Philosophie de Locke (avouée ou désavouée, mais toujours avec des principes psychologiques de Locke).

α2) *Primitive.* = (Locke, Shaftesbury, Search, Watts, Clericus, etc.).

β2) *Dérivée.* = (Bonnet, Herder, Académie de Berlin, Bonstetten, Bolingbroke, Hartley, Priestley, etc.).

β) Tendance *populaire.* = ABUS DES MOTS ou LOGOMACHIE (Condillac, d'Alembert, Condorcet, Cabanis, Destut-Tracy, etc.).

b5) Transition de l'*Intellectualisme* au *Sensualisme,* le premier faisant fonction du second; *transcendance* (T. S.). = RATIONALISME. (VII)

α) Tendance *scientifique.* = PHILOSOPHIE DE LEIBNITZ.

α2) *Primitive.* = (Leibnitz).

α3) *Sectateurs.* = (Jacques et Jean Bernoulli, Bilfinger, Hansh, Ernesti, Kœhler, la marquise du Châtelet, etc.).

β3) *Adversaires.* = (Foucher, Bayle, Crousaz, etc.).

β2) *Dérivée.* = (Rudiger, Crusius, Basedow, Reinhard, etc.).

β) Tendance *esthétique.* = (Baumgarten, Sulzer, Lessing, Mendelssohn, Abbt, Engel, Schwab, etc.).

b2) Partie *systématique.* = SOLUTIONS SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, de l'*Être* et du *Savoir*, considérés *in abstracto.*

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence du *Savoir* dans l'Être considérés *in abstracto* (S. en E.). = MÉTAPHYSIQUE ou ONTOLOGIE (Darjès, Creuz, Lambert, Plouquet, Reimarus [père et fils], Eberhard, Platner, Abel, Ulrick, d'Irwing, etc.)........... .... (I)

b5) Influence de l'*Être* dans le Savoir, considérés *in abstracto* (E. en S.). = LOGIQUE ou LOGOLOGIE (Philosophie de Wolf)............. (II)

α) *Sectateurs.* = (Thummig, Reinbeck, Reusch, Gottshed, Winkler, Baumeister, Ernesti, Stiebritz, Canz, Cramer, Kahlé, etc.).

β) *Adversaires.* = (Langé [père et fils], Buddée, Walch, Strachler, Muller, etc.).

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* systématique entre l'Être et le Savoir, considérés *in abstracto*, par leur *concours téléologique* à la constitution de la *Réalité in abstracto* (C. F.). = DIALECTISME RÉEL ou ANALYTISME PHILOSOPHIQUE (prétendue méthode analytique).. (III)

Nota. — Ce dialectisme réel consiste dans une discussion sur la vérité de toutes choses avec une *absence complète de principes*; discussion qui est encore aujourd'hui le caractère distinctif des Mémoires de la *Classe philosophique* de l'Institut de France.

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés distincts, du *Sensualisme* et de l'*Intellectualisme*, par le moyen de l'élément fondamental qui leur est commun, c'est-à-dire, par le moyen de la *Réalité in abstracto* (P. C.). = SCEPTICISME RÉEL [ou Réalité sceptique] (Hume, surtout Price, et antérieurement Glanwill).............. (IV)

b) *Forme* ou *relation* de cette même solution spéculative. = (Ici appartiennent

de nouveau toutes les combinaisons et dégénérations, ainsi que tous les développements et mélanges des susdites solutions originaires et distinctes).

B) *Technie* ou *Autogénie;* ce qu'il a *fallu faire* dans la solution du problème du Vrai relatif, pour accomplir cette deuxième création du Vrai.

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de cette deuxième création.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments *immédiats* ou *distincts :*

a4) Accomplissement de la solution donnée par le *Sensualisme* (I. U. E.); *exclusion* de toute réalité objective de l'*Intellect.* = HYLÉISME ou MATÉRIALISME BRUT (Lamettrie, Holbach?, Lagrange, etc., et les Encyclopédistes français).

Nota. — C'est là proprement la prétendue *Philosophie du dix-huitième siècle*, dont les soi-disant *Esprits forts* se glorifient encore aujourd'hui.

b4) Accomplissement de la solution donnée par l'*Intellectualisme* (I. U. S.); *exclusion* de toute réalité objective des *Sens.* = IDÉALISME ou SPIRITUALISME OUTRÉ (Arthur Collier, surtout Berkeley, etc.).

b3) Pour les éléments *médiats* ou *transitifs :*

a4) Accomplissement de la solution donnée par le *Psychologisme* (I. T. E.); le *moi empirique* considéré comme principe de toute connaissance réelle, c'est-à-dire, de toute réalité objective. = PHILOSOPHIE PSYCHOLOGIQUE (Dégénération en France de la Philosophie de Locke, par un prétendu perfectionnement de la susdite Ontomachie de Reid, par Royer-Colard, Cousin, et surtout par Jouffroy).

b4) Accomplissement de la solution donnée par le *Rationalisme* (I. T. S.); le *moi logique* considéré comme principe de toute connaissance réelle, c'est-à-dire, de toute réalité objective.

α) Dans la *pensée* elle-même. = PHILOSOPHIE SOPHISTIQUE (Les Sophistes modernes).

β) Dans les *signes* de la pensée. = PHILOSOPHIE LINGUISTIQUE (R. Maurus, Duret, Walton, Harris [auteur du Hermès], de Brosses, Court de Gebelin, Montboddo, Beattie, Gesner, Muller, Frank, Sundewell, Herder, Fulda, Adelung, Zobel, Schiskow, Schlegel, etc.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* des deux éléments primordiaux; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour l'accomplissement du *Dialectisme réel* (R. S.). = ÉCLECTISME-RÉEL SPÉCULATIF.

α) Puisé, par réalisation, dans la *précédente* philosophie *virtuelle.*

α2) Électisme *immanent.* — (La Ramée, Taurellus, Campanella, Cudworth, Clarke, etc.).

β2) Électisme *transcendant.* — (Bruno, Vanini, Césalpin, More, Wollaston, etc.).

β) Puisé, par compilation, dans la *présente* philosophie *réelle.* = ÉCLEC-

TISME FRANÇAIS ou prétendue PHILOSOPHIE FRANÇAISE (comme complément et probablement comme prétendue base nouvelle de la vraie *Philosophie cartésienne*).

Nota. — Ainsi, il existe maintenant, et à la fois, trois *philosophies françaises*, fondées sur des principes hétérogènes, savoir : 1°. la nouvelle *philosophie cartésienne*, fondée sur l'ancien intellectualisme de Descartes; 2°. la *philosophie psychologique*, fondée sur la dégénération de l'abus du bon-sens ou de l'ontologie de Reid, appartenant à la philosophie anglaise; et 3°. la *philosophie éclectique*, fondée sur un mélange de choses discordantes, prises dans la philosophie allemande. Et remarquez que ces trois philosophies tout à fait hétérogènes, sont professées, tour à tour, par un même homme, nommé M. Cousin, qui, probablement pour y introduire une unité philosophique, les appelle *philosophie nationale*.

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés distincts, le *Sensualisme* et l'*Intellectualisme*, par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; identité primitive qui offre, comme *loi suprême*, l'accomplissement de la présente Solution du problème du Vrai relatif (L. S.). = SOLUTION DE LA SYNTHÈSE RELATIVE des éléments primordiaux dans la Réalité *in abstracto*.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de cette deuxième création du Vrai.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques dans la présente Solution du problème du Vrai relatif, en vue de l'*uniformité* dans sa production, comme règle ou comme *canon génétique* du développement de la *Réalité in abstracto* (C. G.). = ANTINOMIES SPÉCULATIVES (comme règle de l'achèvement complet de la présente Solution du problème du Vrai relatif).

Nota. — Ce sont ces Antinomies spéculatives qui, comme règle, ont, à leur tour, servi évidemment de direction au développement progressif de cette deuxième création du Vrai, en finissant par se constituer ouvertement dans la Parité-Coronale (P. C.) de ce système de réalités, d'abord, comme *scepticisme réel*, par Hume, et ensuite surtout, comme *contradiction réelle*, par Price.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des parties systématiques dans la présente Solution du problème du Vrai relatif, en vue de son *identité finale*, comme *problème-universel* de la réalité in abstracto du monde créé (P. U.). = FIXATION DÉFINITIVE DE LA SCIENCE (Ce problème-universel recevra ainsi, par l'application ultérieure de la loi de création, une solution progressive qui formera la création ultérieure du Vrai, nommément, le troisième degré de cette création).

Troisième degré de la création du Vrai; *fixation définitive de la science.* = Problème du Vrai absolu dans la création du Monde (problème proposé, dans notre *raison relative ou temporelle*, par la détermination du *caractère extérieur* de l'Absolu, consistant dans l'*identité primitive du Savoir et de l'Être*, de ces deux éléments primordiaux de la Réalité).

Nota. — Voyez, dans les *Prolégomènes du Messianisme*, aux pages 75 à 78, le Tableau génétique de la dernière réforme de la philosophie en Allemagne, et aux pages suivantes 78 à 85, ainsi qu'aux pages 445 à 470, l'explication de ce tableau génétique, qui, toujours d'après la loi de création, présente le développement progressif du présent troisième degré de la création du Vrai, nommément, dans les travaux progressifs de Kant, le fondateur de cette réforme, et de ses successeurs, l'Enésidème moderne (Schultze), Reinhold, Jacobi, Fichté, Spinosa (antérieurement), Bardili, Bouterweck, Hegel, Krause, jusqu'à Schelling, qui posa la couronne à cette réforme de la philosophie, en y aboutissant effectivement, par cette fixation définitive de la science, à la détermination positive et didactique du *caractère extérieur* (chrématique) de l'Absolu, consistant, comme nous venons de le dire, dans l'*identité primitive* du Savoir et de l'Être, c'est-à-dire, dans la *détermination didactique* de l'idéal de Dieu, et constituant ainsi le problème du Vrai absolu, dont la solution est donnée dans le quatrième degré suivant de la création du Vrai.

Quatrième et dernier degré de la création du Vrai; *fondation péremptoire de la science.* = Solution du problème du Vrai absolu (solution opérée, dans notre *raison absolue*, par la découverte de l'*essence intime* (achrématique) de l'Absolu, constituant, en Dieu, le principe de sa création propre, et par là même, le principe de la création du Monde).

Nota. — Voyez, dans le Tome II de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages 523 à 548, le *Prototype de la Création de l'Univers*, qui, en suivant toujours et essentiellement la loi de création, présente, dans ses quatre premiers ordres, le développement de ce dernier degré de la création du Vrai, c'est-à-dire, la création du Vrai absolu, en partant de l'*essence intime X de l'Absolu*, et par conséquent de la création propre de Dieu, et en aboutissant, par cette fondation péremptoire de la science, à la création de l'Homme, à ce dernier terme de la création du Monde; à ce terme où l'Homme, comme nouveau créateur, en opérant la création progressive du Bien, jusqu'à celle du Bien absolu, retourne à cette même *essence intime X du Verbe*, et opère ainsi, à son tour, sa création propre, son immortalité, comme nous allons le voir dans l'ordre suivant de la création, dans celui de la Création du Bien.

FIN DE LA CRÉATION DU VRAI SUR LA TERRE.

DEUXIÈME ORDRE. — CRÉATION DU BIEN

PARMI LES HOMMES.

Premier degré de la création du Bien; *anticipation virtuelle de la morale.* = Problème du Bien relatif au monde créé (problème proposé, dans le *sentiment*, par la révélation intime du *Précepte moral* dans l'homme, comme préparation à la révélation du *Verbe*).

A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y avait de *donné*, dans le sentiment de l'homme, pour l'établissement de ce problème du Bien relatif.

a) *Contenu* ou *constitution* de ce problème pratique.

a2) Partie *élémentaire.* = Problèmes élémentaires (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs.* = (Dans la 1re. période historique).

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); première manifestation de l'*opposition* entre le bien physique et le bien moral; constituant la *moralité concrète.* = Dualisme anthropogonique (Dans les régions moyennes à la surface de notre globe)........................ (I)

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires :*

a5) Première manifestation du *bien physique*, par l'organisation de l'homme (E. E.). = Physiopathie (surtout dans les régions méridionales). (II)

b5) Première manifestation du *bien moral*, par le précepte moral, considéré comme *commandement de Dieu* (E. S.). = Théopathie (surtout dans les régions septentrionales)..................... .... (III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques.* = (Dans la 1re. partie de la 2e. période historique).

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a5) *Bien physique* combiné avec la *moralité* (U. E.); dépendances ou *relations humaines.* = La Socialité........................ (IV)

α) Considérée purement *in concreto* (Transition de la 1re. à la 2e période historique). = Gnomes et Apologues (Théognis, Phocylide, Ésope, Archiloque, etc.).

β) Considérée déjà *in abstracto* (Commencement de la 2e. période historique). = Maximes et Règles (Les sept sages : Pittacus, Bias, Périandre ou plutôt Myson, Cléobule, Chilon, Thalès, et Solon). *Nota.* — Postérieurement on y a ajouté : Anacharsis, Épiménides, Pythagore, Simonide, etc.

b5) *Commandements de Dieu* combinés avec la *moralité* (U. S.); dépendances ou *relations divines.* = La religiosité............. (V)

α) Considérée purement *in concreto* (Transition de la 1re. à la 2e. période historique. = Poésies et Destinées religieuses (David, Salomon, les Prophètes, les Sibylles, etc.).

β) Considérée déjà *in abstracto* (Commencement de la 2e. période historique). = Théodicée et Théocratie (doctrines religieuses des Hébreux : Pharisiens, Saducéens, Esséniens, etc.).

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a5) Transition de la *Socialité* à la *Religiosité*, ou des relations humaines aux relations divines; la première faisant fonction de la seconde (T. E.); *Sûreté publique* ou *Lois juridiques*. = LÉGISLATIONS POLITIQUES (Rhadamantes, Minos, Solon, Lycurgue, Numa, etc.)........ (VI)

b5) Transition de la *Religiosité* à la *Socialité*, ou des relations divines aux relations humaines; la première faisant fonction de la seconde (T. S.); *Dignité humaine*, ou anticipation sur les *Lois éthiques*. — LIGUE PYTHAGORICIENNE.................................... (VII)

Nota. — Ses derniers ennemis furent Kylon, et Ninon.

b2) Partie *systématique*. — PROBLÈMES SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre). (Dans la 2e. partie de la 2e. période historique).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux du *bien physique* et du *bien moral*.

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence du *bien moral* dans le bien physique (S. en E.); premières conditions du *Droit*. — PÉRIPATÉTISME PRATIQUE.......... (I)

b5) Influence du *bien physique* dans le bien moral (E. en S.); premières conditions de la *Vertu*. = PLATONISME PRATIQUE......... (II)

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* systématique entre le bien physique et le bien moral par leur *concours téléologique* à la création de la *moralité en général* (C. F.); premières conditions des *associations morales* des hommes. = SOCRATISME...... (III)

α) Socratisme *primitif*. = (Socrate, Xénophon, Eschine, Cébès, Criton, Cratyle?, etc.).

β) Socratisme *dérivé* :

α2) *Développé* en dialectisme. = Les susdites ÉCOLES ÉLIQUE et ÉRÉTRIARQUE (Phédon; Ménédème d'Érétrie, etc.).

β2) *Dégénéré* :

α3) En *eudémonie*. — ÉCOLE CYRÉNAÏQUE.

α4) *Primitive*. — (Aristippe [l'ancien et le jeune], Arétée [fille d'Aristippe], Épitimède, Parébates, etc.).

β4) *Dérivée*. — (Les Hégésiens ou Hégésiaques, les Annicériens, et les Théodoriens [Théodore, Évémère, Bion le Borysthénite], etc.).

β3) En *brutalité*. — ÉCOLE CYNIQUE (Antisthène, Diogène, Monime, Onésicrite, Cratès et Hipparchia, Métroclès, Ménippe, Ménédème de Lampsaque, etc.).

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments distincts, de la *Socialité* ou Dépendance humaine et de la *Religiosité* ou Dépendance divine, par le moyen de l'élément fondamental qui leur est commun, c'est-à-dire, par la *Moralité en général* ou *concrète* (P. C.); premier développement de la *Virtualité morale*. = STOÏCISME (Zénon de Cittium, Cléanthe,

Chrysippe, Diogène de Babylone, Cratès le grammairien, Panétius, Posidonius, les deux Antipater, etc.).

b) *Forme* ou *relation* de ce même Problème pratique. = (Ici appartiennent toutes les combinaisons purement syncrétiques des susdits problèmes originaires et distincts).

B) *Technie* ou *Autogénie;* ce qu'il a *fallu faire,* dans le Problème du Bien relatif, pour accomplir cette première création du Bien. (Dans la 1re. partie de la 3e. période historique, c'est-à-dire, avant la destruction de l'Empire romain.).

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de cette première création.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments dérivés *immédiats* ou *distincts :*

a4) Accomplissement du problème de la *Socialité* ou de la Dépendance humaine (I. U. E.); tendance *mondaine.* = Épicurisme (Épicure, Métrodore, Timocrate, Mus, Hérodote, Léontium, etc., et en outre prolongé dans sa pureté eudémonique jusqu'à la destruction de l'Empire romain).

b4) Accomplissement du problème de la *Religiosité* ou de la Dépendance divine (I. U. S.); tendance *religieuse.* = Théologisme (Les Saints-Pères).

α) *Philosophes chrétiens.* = (St. Justin, le martyr; les apologètes Athénagore et Tatien, St. Théophile, St. Clément, Origène, Eusebius, St. Augustin, Synésius, Claudien-Mamert, Enée de Gaza, Boëce, Zacharie, etc.).

β) *Antiphilosophes chrétiens.* = (Tertullien, Hermias, St. Irénée, Arnobe, Lactance, etc.).

b3) Pour les éléments dérivés *médiats* ou *transitifs :*

a4) Accomplissement du Bien manifesté par les *actions humaines* (I. T. E.); philosophie pratique ultérieure des Romains et des Grecs. = (Athénodore, Musonius-Rufus, Annéus-Cornutus, Q. Sextus, Sénèque, Epictète, Arrien, Antonin, Celsus, Diogène-Laërce, etc.).

b4) Accomplissement du Bien manifesté par les *maximes morales* (I. T. S.); philosophie ultérieure des pythagoriciens après la destruction de leur ligue). = (Archytas, Lysis, etc.).

b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* des deux éléments primordiaux; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour l'accomplissement du *Socratisme* (R. S.). = Eclectisme-virtuel pratique (   )

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés distincts, la *Socialité* et la *Religiosité,* par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; identité primitive qui offre, comme *loi suprême,* l'accomplissement du problème du Bien relatif (L. S.). = Problème de la synthèse relative des deux éléments primordiaux dans la moralité concrète.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de cette première création du Bien.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques dans le présent Problème du Bien relatif, en vue de l'*uniformité* dans son développement, comme règle ou comme *canon génétique* du développement de la moralité concrète dans le monde moral (C. G.). = Pragmatisme didactique (comme règle de l'exclusion du Mal, et par conséquent comme règle de la direction vers le Bien).

Nota. — C'est ce Pragmatisme didactique qui, à son tour, a servi évidemment, comme règle, pour la direction du développement progressif de cette première création du Bien, en finissant par se constituer ouvertement dans la *Parité-Coronale* (P. C.) de ce système de réalités morales, nommément, dans le *Stoïcisme*, qui, par son insuffisance pratique, provoquait ainsi une nouvelle création du Bien.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des parties systématiques dans le présent Problème du Bien relatif, en vue de son *identité finale*, comme *problème-universel* de la moralité concrète, constituant le monde moral (P. U.). = Anticipation réelle de la morale. (Ce problème-universel recevra ainsi, par l'application ultérieure de la loi de création, une solution progressive qui formera la création ultérieure du Bien, nommément, le deuxième degré de cette création).

Deuxième degré de la création du Bien; *anticipation réelle de la morale.* = Solution du problème du Bien relatif (solution opérée, dans la *cognition*, par la conception objective du *Verbe* hors de l'homme).

A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y avait ainsi de *donné*, dans la cognition de l'homme, pour cette solution du problème du Bien relatif.

a) *Contenu* ou *constitution* de cette solution pratique.

a2) Partie *élémentaire.* = Solutions élémentaires (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs.* = (Dans la 2e. partie de la 3e. période historique).

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); manifestation de la *moralité in abstracto.* = Morale chrétienne .... (I)

α) Avant le 8e. siècle. = Morale primitive.

β) Depuis le 8e. siècle. = Scission morale (Églises latine et grecque).

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires* :

a5) Manifestation de la morale dans le *Bien temporel* (E. E.). — Eupraxie (Conduite) .... (II)

b5) Manifestation de la morale dans le *Bien spirituel.* (E. S.). = Eusébie (Piété) .... (III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques.* = (Dans la 1re. partie de la 4e. période historique).

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a5) Le *bien temporel* combiné avec la *morale chrétienne* (U. E.). . (IV)

α) *Réformation politique* (Transition de la 3e. à la 4e. période historique). = LIBERTÉS des villes en Italie; PARLEMENTS en France et en Angleterre; CORTÈS en Espagne; etc.

β) *Constitution philosophique* (1er. Commencement de la 4e. période historique); prépondérance de l'*intérêt*. = PRAGMATIQUE (Direction vers les deux buts *positifs* de l'humanité, le bien-être corporel et le bien-être spirituel).

α2) *Économie* sociale. = (Les physiocrates français; Quesnay, Mirabeau [l'ancien], Turgot, etc.; et antérieurement Locke, Decker, etc.).

β2) *Pédagogie* sociale. = (Montaigne; Lessing et ses sectateurs en *perfectibilité*).

b5) Le *bien spirituel* combiné avec la *morale chrétienne* (U. S.).... (V)

α) Réformation *religieuse* (Transition de la 3e. à la 4e. période historique).

α2) Influence *directe*. = (Huss, Luther, Mélanchton, Ulrich de Hutten, Erasme, Zwingle, Calvin, Caméron, etc.).

β2) Influence *indirecte*. = (Nizolius, Vivès, Sadoletti, Valla, Agricola, etc.).

β) Constitution *philosophique* (1er. Commencement de la 4e. période historique); prépondérance du *devoir*. = MORALE (Direction vers les deux buts *négatifs* de l'humanité, la sûreté publique et la moralité publique).

α2) Société *politique*. = (Mandeville et ses sectateurs).

β2) Société *ecclésiastique*. = (Crusius et les théologiens chrétiens).

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a5) Transition de la *Pragmatique* à la *Morale*, ou de l'*intérêt* au *devoir* ; le premier faisant fonction du second (T. E.); *cognition morale* comme principe du Bien. = (Leibnitz et ses sectateurs)....... (VI)

b5) Transition de la *Morale* à la *Pragmatique*, ou du *devoir* à l'*intérêt* ; le premier faisant fonction du second (T. S.); *sentiment moral* comme principe du Bien. = (Hutcheson et ses sectateurs)........... (VII)

b2) Partie *systématique*. = SOLUTIONS SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, du *Bien temporel* et du *Bien spirituel* ; considérés comme Bien *in abstracto*.

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence du *Bien spirituel* dans le *Bien temporel* (S. en E.); *droit* considéré *in abstracto*. = DROIT RATIONNEL (Grotius, Puffendorf, Barbeyrac, de Vattel, Montesquieu, Filangieri, Grippa, Glafey, Hufeland, Benjamin-Constant, etc.)................................... (I)

b5) Influence du *Bien temporel* dans le *Bien spirituel* (E. en S.); *Vertu* considérée *in abstracto*. = ÉTHIQUE (Thomasius, comme auteur de la décisive distinction des devoirs *juridiques* et des devoirs *éthiques*). (II)

α) Considération *scientifique*. = PERFECTION MORALE (Wolf, Ferguson, Crusius, Jacobi, Garvé, etc.).

β) Considération *populaire*. = (Charron, La Bruyère, Nicole, etc.).

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* entre le Bien temporel et le Bien spirituel, considérés *in abstracto*, par leur *concours téléologique* à la constitution de la *Morale chrétienne* (C. F.). = CHRISTIANISME (dans son but final de réaliser le *Règne de Dieu sur la terre*, par l'épuration des maximes morales)................ (III.

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés distincts, la *Pragmatique* et la *Morale*, ou l'*intérêt* et le *devoir*, par le moyen de l'élément fondamental qui leur est commun, c'est-à-dire, par le moyen de la *Morale chrétienne* (P. C.). = PROTESTANTISME....... (IV

b) *Forme* ou *relation* de cette même solution pratique. = (Ici appartiennent de nouveau toutes les combinaisons et dégénérations, ainsi que tous les développements et mélanges des susdites solutions originaires et distinctes).

B) *Technie* ou *Autogénie*; ce qu'il a *fallu faire* dans la Solution du problème du Bien relatif, pour accomplir cette deuxième création du Bien.

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de cette deuxième création.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a4) Accomplissement de la solution donnée par la *Pragmatique* (I. U. E.); *exclusion* de toute influence du *bien spirituel*. = DESTRUCTION MATÉRIELLE DE LA MORALE.

α) Tendance *scientifique* :

α2) *Moralité matérielle*. = (Hobbes, Velthuysen, Coward, Dodwell, Collins, etc.).

β2) *Matérialité morale*. = ÉCOLE D'ÉCOSSE (Cumberland, Shaftesbury, Search [Ducker], Steward [Dugald], etc.).

β) Tendance *populaire*. = (Helvétius, Rousseau, Voltaire, Diderot, et en général les Encyclopédistes français).

Nota. — C'est dans cette doctrine matérielle de la morale que le parti politique du *droit humain* puise, en France, son principe de l'exclusion de la GRÂCE DE DIEU de l'autorité politique.

b4) Accomplissement de la solution donnée par la *Morale* (I. U. S.), *exclusion* de toute influence du *bien temporel*. = DESTRUCTION SPIRITUELLE DE LA MORALE.

Nota. — C'est dans cette doctrine spirituelle ou idéale de la morale qu'à son tour, le parti politique du *droit divin* puise, en France, son principe de l'exclusion de la *Légalité humaine* de l'autorité politique.

b3) Pour les éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a4) Accomplissement du *Sentiment moral* pour l'établissement du Bien, *convenances de la vie* comme principe du Bien.

α) Convenances *morales* de la vie. = (Thomasius, Gerhard, Gundling, etc.).

β) Convenances *pragmatiques* de la vie. = (Hartley, Priestley, Home ou lord Kaimes, Adam Schmith, Payne, etc.).

b4) Accomplissement de la *Cognition morale* pour l'établissement du Bien ; *intérêt bien entendu* comme principe du Bien. = (Search, Bentham, Helvétius, etc.).

b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* des deux éléments primordiaux ; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour l'accomplissement du *Christianisme* (R. S.). = ÉCLECTISME-RÉEL PRATIQUE.

Nota. — Ici viennent s'établir les différents systèmes de morale qui sont conçus sous les points de vue distincts des différentes Églises chrétiennes.

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés distincts, la *Pragmatique* et la *Morale*, par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux ; identité primitive qui offre, comme *loi suprême*, l'accomplissement de la présente Solution du problème du Bien relatif (L. S.). = SOLUTION DE LA SYNTHÈSE RELATIVE des éléments primordiaux dans la *Moralité chrétienne*, considérée *in abstracto*.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de cette deuxième création du Bien.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation ; accomplissement des éléments dérivés ou organiques dans la présente Solution du problème du Bien relatif, en vue de l'*uniformité* dans sa production, comme règle, ou comme *canon génétique* du développement de la *Moralité in abstracto* (C. G.). = ANTINOMIES PRATIQUES (comme règle de l'achèvement complet de la présente solution du problème du Bien relatif).

Nota. — Ce sont en effet ces Antinomies pratiques qui ont servi, comme règle, pour la direction du développement progressif de cette deuxième création du Bien, en finissant par se constituer ouvertement dans la Parité-Coronale (P. C.) de ce système de réalités, nommément, dans le *Protestantisme* qui, par son insuffisance religieuse, provoquait ainsi une nouvelle création du Bien.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation ; accomplissement des parties systématiques dans la présente Solution du problème du Bien relatif, en vue de son *identité finale*, comme *problème-universel* de la Moralité in abstracto dans le Monde créé (P. U.). = FIXATION DÉFINITIVE DE LA MORALE. (Ce problème-universel recevra ainsi, par l'application continue de la loi de création, une solution progressive qui formera la création ultérieure du Bien, nommément, le troisième degré de cette création).

Troisième degré de la création du Bien ; *fixation définitive de la morale.* = PROBLÈME DU BIEN ABSOLU dans la création du Monde (problème proposé, dans notre *raison relative ou temporelle*, par la détermination du *caractère extérieur* du Verbe,

consistant dans l'*identité finale* de l'hétéronomie et de l'autonomie dans l'homme, de ces deux éléments primordiaux de la Moralité).

Nota. — Voyez d'abord, dans les *Prolégomènes du Messianisme*, aux pages 167 à 177, les essais religieux qui ont été faits par Kant, Schleiermacher, Strauss et Schelling, et de plus par F. Schlegel, Baader, Gœrres, etc., pour fixer ce Problème du Bien absolu, et voyez ensuite, dans ces mêmes *Prolégomènes*, aux pages 471 à 473, la détermination philosophique, et aux pages 473 à 500, le développement religieux du présent troisième degré de la création du Bien, où l'on aboutit effectivement, par la fixation définitive de la moralité, au Messianisme ou Christianisme accompli, et par là même à la détermination positive et didactique du *caractère extérieur* (chrématique) du Verbe, consistant, comme nous venons de le dire, dans l'*identité finale* de l'hétéronomie et de l'autonomie de l'homme, et constituant ainsi la *détermination didactique* de l'idéal de l'immortalité, et par conséquent le problème du Bien absolu, dont la solution est donnée dans le quatrième degré suivant de la création du Bien.

Quatrième et dernier degré de la création du Bien; *fondation péremptoire de la morale.* == Solution du problème du Bien absolu (solution opérée, dans notre *raison absolue*, par la découverte de l'*essence intime* [achrématique] du Verbe, constituant, dans l'homme, le principe de sa création propre, et par là même le principe de la réalisation de son immortalité).

Nota. — Voyez, dans le tome II de la *Réforme du Savoir humain*, aux pages 523 à 548, le *Prototype de la Création de l'Univers*, qui, en suivant toujours et essentiellement la loi de création, présente, dans ses trois derniers ordres, le développement du présent quatrième et dernier degré de la création du Bien, c'est-à-dire, la création du Bien absolu, en partant de la *conscience potentielle* de l'homme, et en aboutissant, dans son hypostase, par la fondation péremptoire de la moralité, au Paraclétisme ou Christianisme absolu, et par là même à la découverte de l'*essence intime X du Verbe*, constituant, comme nous venons de le dire, le principe de la *création propre* de l'homme, par laquelle il réalise son *immortalité*, ce Bien absolu du Monde.

FIN DE LA CRÉATION DU BIEN SUR LA TERRE.

TROISIÈME ORDRE. — CONFUSION DU VRAI ET DU BIEN, PARMI LES HOMMES.

Premier degré de la confusion du Vrai et du Bien; *anticipation virtuelle du mysticisme.* == Problème de la confusion du Vrai et du Bien relatifs (problème proposé, dans le *sentiment*, par la confusion mystique de la révélation intime de

l'*Absolu* et de celle du *Précepte moral* [anticipation du *Verbe*] dans l'homme). = MYSTICISME ORIENTAL.

A) *Théorie* ou *Autothésie;* ce qu'il y avait de *donné,* dans notre dérivation du *monde primitif de péché,* pour l'établissement de ce problème de confusion.

a) *Contenu* ou *constitution* de ce problème mystique.

a2) Partie *élémentaire.* = PROBLÈMES ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs.* = (Dans la 1re. période historique).

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); première manifestation de la confusion de la *nécessité* (caractère de l'Absolu) avec la *liberté* (caractère du Verbe); première *virtualité mystique.* = DUALISME MYSTIQUE (Les deux *génies* [Ormuzd et Ahriman]; principalement les doctrines mystiques des Parsis et des Indiens) . . . . (I)

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires :*

a5) Première confusion de l'individualité avec le bien physique; *individualité mystique* (E. E.). = ESPRITS ÉLÉMENTAIRES (Sylphes, gnomes, salamandres, ondins, etc.; principalement doctrines et pratiques mystiques des anciens Égyptiens) . . . . (II)

b5) Première confusion de l'universalité avec le bien moral; *universalité mystique* (E. S.). = MYSTICITÉ RELIGIEUSE (principalement doctrines et pratiques mystiques des anciens Chinois) . . . . (III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques.* = (Dans la 1re. partie de la 2e. période historique).

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts :*

a5) *Individualité mystique* combinée avec la *virtualité mystique* (U. E.). = MYSTICISME PHYSIQUE . . . . (IV)

α) Manifestation *pratique* (Transition de la 1re. à la 2e. période historique). = EXERCICES THAUMATURGIQUES.

β) Manifestation *spéculative* (Commencement de la 2e. période historique). = COSMOGONIES PHYSIQUES (Origines mystiques des *éléments* du monde, de la *matière,* de la *lumière,* etc.).

b5) *Universalité mystique* combinée avec la *virtualité mystique* (U. S.). = MYSTICISME MORAL . . . . (V)

α) Manifestation *pratique* (Transition de la 1re. à la 2e. période historique). = EXERCICES THÉURGIQUES.

β) Manifestation *spéculative* (Commencement de la 2e. période historique). = COSMOGONIES MORALES (Origines mystiques du *mal,* de l'*esprit,* etc., de la *transmutation* des âmes, etc.).

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs :*

a5) Transition du *Mysticisme physique* au *Mysticisme moral;* le premier faisant fonction du second (T. E.); *productions artificielles, breuvages, médicaments,* etc. = ARTS MYSTIQUES (Thaaut ou Thoth, Hermès-trismégiste, etc.) . . . . (VI)

b5) Transition du *Mysticisme moral* au *Mysticisme physique;* le premier

faisant fonction du second (T. S); *caractères physiognomoniques.* — MANTIQUE ou DIVINATIONS MYSTIQUES (Nécromancie, Chiromancie, Entéromancie, Xylomancie, Aéromancie, Ornithomancie, Alectoromancie, Géomancie, Aleyromancie, etc., etc.)........................ (VII)

b2) Partie *systématique.* = PROBLÈMES SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre). (Dans la 2e. partie de la 2e. période historique).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, de l'*Individualité mystique* et de l'*Universalité mystique.*

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence de l'*Universalité* dans l'Individualité mystique (S. en E.); *signification mystique* des choses; *destin* considéré comme nécessité dans la liberté. = ASTROLOGIE et généralement FATALISME....... (I)

b5) Influence de l'*Individualité* dans l'Universalité mystique (E. en S.); *détermination mystique* de la pensée; *raison* considérée comme liberté dans la nécessité. = MYSTOSOPHIE.......................... (II)

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* entre l'Individualité et l'Universalité mystiques, par leur *concours téléologique* à la production de la *virtualité mystique* (C. F.). = MYSTÈRES (d'Éleusis [Déméter ou Cérès], de Bacchus [Dionysos ou Bacchus], de Samothrace [Orphée], etc.).............. .... (III)

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés distincts, du *Mysticisme physique* et du *Mysticisme moral*, par le moyen de l'élément fondamental qui leur est commun, c'est-à-dire, par le moyen de la *Virtualité mystique* (P. C.). = EXERCICES MAGIQUES......... (IV)

b) *Forme* ou *relation* de ce même Problème mystique. = (Ici appartiennent également toutes les combinaisons purement syncrétiques des susdits problèmes originaires et distincts).

B) *Technie* ou *Autogénie*; ce qu'il a *fallu faire*, dans notre dérivation du *monde primitif de péché*, pour accomplir cette première confusion du Vrai et du Bien. (Dans la 1re. partie de la 3e. période historique, c'est-à-dire, avant la destruction de l'Empire romain).

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de cette première confusion.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a4) Accomplissement mystique des *Cosmogonies physiques* (I. U. E.) — SYNCRÉTISME D'ALEXANDRIE.

α) *Primitif,* = Les Pythagorico-Platoniciens, etc.).

β) *Dérivé* ou *ultérieur.* = (Olympiodore, Martien-Capella, Cassiodore, etc.).

b4) Accomplissement mystique des *Cosmogonies morales* (I. U. S.). — TRANSCENDANTISME MYSTIQUE.

α) *Pythagorisme nouveau.* = (Apollonius de Thyane, Anaxilaus de Larysse, Modérat, Nicomaque de Gérasa, etc.).

β) *Platonisme nouveau.* = (Ammonius-Saccas, Plotin, Origène, Heren-

nius, Amélius, Porphyre, Jamblique, Plutarque d'Athènes, Syrian, Proclus, Hypatia, Sosipatra, Asklepigenia, etc., Isidore de Gaza, Zénodot, etc.).

b3) Pour les éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a4) Accomplissement mystique des *productions artificielles* (I. T. E.). = Magiciens.

b4) Accomplissement mystique des *caractères physiognomoniques* (I. T. S.). = Augures et Aruspices.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* des deux éléments primordiaux; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour l'accomplissement des *Mystères* (R. S.). = Éclectisme-virtuel mystique (Philosophie *orientale* combinée avec les doctrines *occidentales*, nommément avec les doctrines suivantes) :

α) Avec les *doctrines grecques*. = Philosophie gnostique.

α2) *Primitive*. = Préparations aux Hérésies (Simoniens, Ménandriens, Cérinthiens, Nicolaïtes dégénérés en Caïniens, Basilidiens, Saturnins, Carpocratiens, Marcosiens, Valentiniens, Ophites, Cerdoniens, Marcionites, Bardesanistes, etc.).

β2) *Développée* avec le Christianisme. = Hérésies chrétiennes (Manichéens, Priscillianistes, Pauliciens, etc., etc.).

β) Avec les *doctrines judaïques*. = Philosophie rabbinique (Jusqu'à Maimonides, etc.).

α2) *Primitive*. = Philosophie talmudistique (Le *Mischna* [seconde loi] par Jehuda, et le *Gemarah* [accomplissement] par Jochanan, forment le *Talmud* [doctrine] de Jérusalem, qu'il faut distinguer du Talmud postérieur de Babylone).

α3). Doctrines hébraïques *originaires*. = (Esdras, Schammaï et les Karaïtes, Hillel [fondateur du Talmud?] et les Pharisiens, Sadock et les Saducéens, les Esséniens et les Thérapeutes).

β3) Doctrines hébraïques *combinées* en outre avec la philosophie des Grecs. = (Aristobule, Philon, Numénius, etc.).

β2) *Développée* (jusqu'au christianisme). = Philosophie cabbalistique (Habbabir).

α3) *Légendes*.

α4) *Iésirah*. = (Akibha et Bar Cochébas; Majan Chochma, etc.).

β4) *Sohar*. = (Siméon Ben Johaï et son fils, etc.).

β3) *Commentateurs*. = (Irira, Lorja, Corduero, etc.).

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés distincts, le *Mysticisme physique* et le *Mysticisme moral*, par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux ; identité primitive qui offre, comme *loi suprême*, l'accomplissement du Problème de la confusion du Vrai et du Bien relatifs (L. S.). = Problème de la synthèse relative des éléments primordiaux dans la *Virtualité mystique*.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de cette première production de la Confusion mystique.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques dans le présent Problème de la Confusion du Vrai et du Bien relatifs, en vue de l'*uniformité* dans sa production, comme règle, ou comme *canon génétique* du développement de la Virtualité mystique (C. G.). = OBJECTIONS MYSTIQUES (comme règle de l'exclusion du Vrai et du Bien, et par conséquent comme règle de la direction vers leur Confusion). *Nota.* — Encore ici, ce sont ces Objections mystiques qui manifestement ont servi, comme règle, pour la direction du développement progressif de cette première Confusion du Vrai et du Bien, en finissant par se constituer ouvertement dans la Parité-Coronale (P. C.) de ce système de réalités mystiques, nommément, dans la *Magie*, qui, par son insuffisance de perversion, provoquait une nouvelle Confusion du Vrai et du Bien.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des parties systématiques dans le présent Problème de la Confusion du Vrai et du Bien relatifs, en vue de son *identité finale*, comme *problème-universel* de la Virtualité mystique (P. U.). = ANTICIPATION RÉELLE DU MYSTICISME (Ce problème-universel recevra ainsi, par l'application ultérieure de la loi de création, une solution progressive qui formera la production ultérieure du Mysticisme, nommément, le deuxième degré de cette production).

Deuxième degré de la Confusion du Vrai et du Bien; *anticipation réelle du mysticisme.* = SOLUTION DU PROBLÈME DE LA CONFUSION du Vrai et du Bien relatifs (solution opérée, dans la *cognition*, par la confusion mystique de la conception objective de l'*Absolu* et de celle du *Verbe* hors de l'homme). = MYSTICISME MOYEN (Décadence du Mysticisme oriental pour faire place au Mysticisme occidental).

A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y avait de *donné*, dans notre dérivation du *monde primitif de péché*, pour cette solution du problème de la Confusion mystique.

a) *Contenu* ou *constitution* de cette solution mystique.

a2) Partie *élémentaire*. = SOLUTIONS ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs*. = (Dans la 2e. partie de la 3e. période historique).

a4) Élément *fondamental* ou *neutre* (E. N.); manifestation de la *réalité mystique*. = MYSTICISME CHRÉTIEN.............................(I)

α) *Avant* le 3e. siècle. = MYSTICISME PROFANE.

β) *Depuis* le 3e. siècle. = MYSTICISME RELIGIEUX (Denis l'Aréopagite, etc.).

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires* :

a5) *Conception* mystique de l'*Individualité* (E. E.). = ÊTRE-OCCULTE. (II)

b5) *Conception* mystique de l'*Universalité* (E. S.). = SAVOIR-OCCULTE. (III)

b3) Éléments *dérivés* ou *organiques*. = (Dans la 1re. partie de la 4e. période historique).

a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :

a5) L'*Être-occulte* combiné avec la *réalité mystique* (U. E.).......(IV)

α) Manifestation *populaire*. = EXERCICES DE SORTILÈGE.

β) Manifestation *scientifique*. = SCIENCES OCCULTES. (Paracelse et ses sectateurs, les Rosecroix).

α2) *Alchimie*. = Pierre philosophale.

β2) *Médecine*. = Élixir de longue vie.

b5) Le *Savoir-occulte* combiné avec la *réalité mystique* (U. S.).....(V)

α) Manifestation *populaire*. = EXERCICES D'EXORCISME.

β) Manifestations *scientifiques*.

α2) *Morale* mystique. = (Tauler, etc.).

β2) *Théologie* mystique. = (Weigel, Bodenstein, etc.).

b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :

a5) Transitions des *Sciences occultes* à la *Morale et à la Théologie mystiques*; les premières faisant fonction des secondes (T. E.). = DOGMATIQUE MYSTIQUE (Pic de la Mirandole, Reuchlin, Georgius [Venetus], Agrippa de Nettesheim, Cardan, etc.).........................(VI)

b5) Transition de la *Morale* et de la *Théologie* mystiques aux *Sciences occultes*; les premières faisant fonction des secondes (T. S.). = HERMÉNEUTIQUE MYSTIQUE (Interprétation mystique de la langue hébraïque, et par conséquent restauration mystique de la Bible, par Hutchinson et ses sectateurs; et aussi par Fabre d'Olivet, qui malheureusement ne savait pas même bien l'hébreu)............ (VII)

b2) Partie *systématique*. = SOLUTIONS SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre). (Dans la 2e. partie de la 4e. période historique).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, de l'*Être-occulte* et du *Savoir-occulte*.

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence du *Savoir-occulte* dans l'Être-occulte (S. en E.). = PHYSIOSOPHIE (Helmont, père et fils, Kronland, Andréa [prétendu fondateur des Rosecroix], Robert-Fludd, Coménius, etc.)....... (I)

b5) Influence de l'*Être-occulte* dans le Savoir-occulte (E. en S.). = THÉOSOPHIE (Boehme, Gichtel, Jane Leade, Poiret, More, Pordage, Tauler, Swedenborg, Saint-Martin, Cousin [Proclus], etc.).... (II)

b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* systématique entre l'Être-occulte et le Savoir-occulte, par leur *concours téléologique* à la constitution de la *Réalité mystique* (C. F.). = SOCIÉTÉS SECRÈTES (Assassins [Vieux de la Montagne], Ismaëliens, Francs-Juges, Templiers, Rosecroix, Francs-Maçons, Carbonari, Congrégationistes, Apostoliques, Nouvelle-Sainte-Fehme, etc., etc.)........ (III)

b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments dérivés distincts, des *Sciences occultes* et de la *Morale* et de la *Théologie* mystiques, par le moyen de l'élément fondamental qui leur est commun,

c'est-à-dire, par le moyen de la *Réalité mystique* (P. C.). = EXERCICES DU MAGNÉTISME ANIMAL (Mesmérisme, Somnambulisme, etc.)....... (IV)

b) *Forme* ou *relation* de cette même solution mystique. = (Ici appartiennent également toutes les combinaisons syncrétiques et tous les développements et mélanges des susdites solutions originaires et distinctes).

B) *Technie* ou *Autogénie;* ce qu'il a *fallu faire* dans notre dérivation du *monde primitif de péché*, pour accomplir cette deuxième production de la Confusion mystique du Vrai et du Bien.

a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de cette deuxième production.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.

a3) Pour les éléments dérivés *immédiats* ou *distincts*. = MYSTICISME FRANÇAIS.

a4) Accomplissement de la solution donnée par les *Sciences occultes* (I. U. E.); *exclusion* de toute *morale* et *théologie mystiques*. — 1re. SUCCURSALE DE LA BANDE MYSTÉRIEUSE (fondée sur le système physiocratique de la société).

α) *Primitive*. = (Quesnay, Turgot, etc., jusqu'à Sieyès, et etc.).

β) *Dérivée :*

α2) Par *développement*. = (Saint-Simoniens, Fourriéristes, etc.).

β2) Par *dégénération*. = (Buchézistes, etc.).

b4) Accomplissement de la solution donnée par la *Morale et la Théologie mystiques* (I. U. S.); *exclusion* de toutes *sciences occultes*. = 2e. SUCCURSALE DE LA BANDE MYSTÉRIEUSE (fondée sur le système *théocratique* de la société).

α) *Primitive*. = (Saint-Martin [Martinez-Pasqualis], Coissin, etc., jusqu'à de Maistre, et etc.).

β) *Dérivée*:

α2) Par *développement*. = (Fédéralistes, Communistes, etc.).

β2) Par *dégénération*. = (Lamennistes, etc.).

b3) Pour les éléments dérivés *médiats* ou *transitifs*. = MYSTICISME GERMANIQUE.

a4) Accomplissement de la solution donnée par la *Dogmatique mystique* (I. T. E.). = CRITICISME MYSTIQUE (F. Schlegel, Baader, Gœrres, etc.).

b4) Accomplissement de la solution donnée par l'*Herméneutique mystique* (I. T. S.). = TRANSCENDANTISME BIBLIQUE (Les Supernaturalistes, etc.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* des deux éléments primordiaux; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour l'accomplissement des *Sociétés secrètes* (R. S.). = BANDE MYSTÉRIEUSE (Préparation à la venue de l'*Anti-Christ*).

Nota. — Nous verrons ci-après que cette *Bande-mystérieuse* est provisoirement une hypothèse que, dans la Doctrine du Messianisme, nous sommes forcés de concevoir pour pouvoir, en attendant, expliquer l'actuel désordre révolutionnaire du monde civilisé.

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité finale* dans les deux éléments dérivés distincts, les *Sciences occultes* et la *Morale* et la *Théologie mystiques*, par l'ascension à l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; identité primitive qui offre, comme *loi suprême*, l'accomplissement de la présente Solution du problème de la Confusion du Vrai et du Bien relatifs (L. S.). = SOLUTION DE LA SYNTHÈSE RELATIVE des éléments primordiaux dans la *Réalité mystique.*

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* de cette deuxième production de la Confusion mystique du Vrai et du Bien.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des éléments dérivés ou organiques dans la présente Solution du problème de la Confusion du Vrai et du Bien relatifs, en vue de l'*uniformité* dans la production, comme règle ou comme *canon génétique* du développement de la *Réalité mystique* (C. G.). = ANTINOMIES MYSTIQUES (comme règle de l'exclusion du Vrai et du Bien, et par conséquent comme règle de la direction vers leur Confusion).

Nota. — Ce sont, à leur tour, ces Antinomies mystiques qui manifestement ont servi de règle à la direction du développement progressif de cette deuxième Confusion mystique du Vrai et du Bien, en finissant aussi par se constituer ouvertement dans la Parité-Coronale (P. C.) de ce système de réalités mystiques, nommément, dans le *Magnétisme animal*, qui, par sa complète insuffisance de subversion, provoque également une nouvelle Confusion du Vrai et du Bien.

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des parties systématiques dans la présente Solution du problème de la Confusion du Vrai et du Bien relatifs, en vue de son *identité finale*, comme *problème-universel* de la Réalité mystique dans le monde créé (P. U.). = FIXATION DÉFINITIVE DU MYSTICISME (Ce problème-universel recevra ainsi, par l'application ultérieure de la loi de création, une solution progressive qui formera la production ultérieure du mysticisme, nommément, le troisième degré de cette production).

Troisième degré de la confusion du Vrai et du Bien; *fixation définitive du mysticisme.* = PROBLÈME DE LA CONFUSION du Vrai absolu et du Bien absolu (problème proposé, *dans la raison temporelle,* par la confusion mystique des susdits *caractères extérieurs* de l'ABSOLU et du VERBE). = MYSTICISME OCCIDENTAL.

Nota. — Voyez ci-après, dans la *Genèse messianique,* le développement de ce troisième degré de la Confusion du Vrai et du Bien; degré qui peut s'établir dans la 5e. période historique, et dont le caractère est la tendance vers la participation à la création du monde par sa destruction. — Dans la loi du progrès, dans cette deuxième loi primordiale de Dieu que nous avons produite à la fin de la première partie du présent Supplément, nous avons vu que les résultats de la cin-

quième période historique, de cet ère critique où nous entrons actuellement, peuvent être l'un ou l'autre, *salutaires* ou *funestes*, en ce que, par la cessation de l'influence de la Providence dans la direction de l'humanité, et par conséquent dans l'absence de tout but universel, l'homme peut user, bien ou mal, de sa liberté pour l'établissement spontané de son but absolu. Or, c'est par un tel abus de la liberté que l'humanité ou du moins des nations entières, en amenant ainsi les résultats funestes dans cette ère critique de notre existence, se livrent alors au présent troisième degré de la confusion du Vrai et du Bien. — Il ne resterait donc qu'à constater la direction que nous suivons réellement, pour savoir si, dans cette critique période, où, abandonné de la Providence, l'homme est enfin émancipé, nous marchons vers des résultats salutaires ou vers des résultats funestes. Et pour cela, les caractères qui, dans la loi du progrès que nous venons de citer, sont assignés respectivement à ces résultats opposés, suffisent pour nous faire reconnaître que la voie dans laquelle, de nos jours, procède réellement le monde civilisé, surtout dans l'Occident, est la voie qui conduit directement aux résultats funestes dont il s'agit. Pour en être mieux convaincu, avant même que nous le prouvions ci-après dans la *Genèse messianique*, le lecteur peut consulter notre Tableau génétique de la Philosophie de l'Histoire, offrant un Aperçu de cette Genèse, tel qu'il est produit, d'abord, aux pages 46 à 56, dans la *Métapolitique*, et ensuite séparément, sur un seul folio, indépendant de cette Philosophie de la Politique. Dans ce Tableau génétique de l'Histoire, le lecteur lira deux *Nota* dont voici d'abord le premier :

1[er]. *Nota.* (page 54 de la Métapolitique). — « La cinquième période historique commence, non avec l'*existence* des deux partis politiques, du droit divin et du droit humain, existence qui, comme nous l'avons vu plus haut, appartient déjà à la quatrième période, mais bien et uniquement avec l'*antagonisme absolu* de ces deux partis, c'est-à-dire, avec l'ANTINOMIE SOCIALE, où ces deux partis, méconnaissant leurs destinées communes, cherchent à se détruire et à s'anéantir réciproquement, ainsi que cela a lieu aujourd'hui en France, depuis ses révolutions incessantes, qui ont eu pour fin l'établissement légal et absolu de la *souveraineté du peuple*, et par conséquent l'exclusion légale de la *souveraineté divine.* — Par un tel antagonisme absolu des partis politiques, les États qui, comme la France, excluent ainsi la souveraineté divine, se placent HORS DES LOIS MORALES, ou plutôt se prononcent CONTRE CES LOIS DIVINES; et c'est précisément cette lutte ouverte contre les lois morales qui présente nécessairement, dans l'histoire de l'humanité, une période nouvelle et excentrique pour l'espèce humaine, parce qu'une telle période, si elle arrivait aux fins auxquelles elle vise actuellement, c'est-à-dire, à l'anéantissement des lois morales et au triomphe de l'immoralité sur la terre, amènerait manifestement une nouvelle CHUTE MORALE de l'homme. — Comme telle, cette période fatale devient *critique* pour l'actuelle espèce humaine; et elle demande ainsi un dévouement spécial de la part des hommes supérieurs qui auront mission de la conduire, sur l'inflexible voie du Destin et hors de toute Providence, à son terme final, à celui qui lui est assigné dans la création pour l'accomplissement des destinées absolues des êtres raisonnables. »

C'est ce dévouement spécial que Napoléon avait ressenti vivement lorsque, prenant les rênes du gouvernement de France, il chercha et réussit momentanément à faire sortir la nation de la *voie funeste* où l'avait entraînée sa première révolution, et à l'amener vers la *voie salutaire* qui devait la conduire à un glorieux avenir moral. Et c'est cette même tâche qu'après la nouvelle révolution, la nation imposait, par six millions de votes, au neveu de ce grand homme, au prince Louis-Napoléon. Malheureusement, le mystérieux secret politique de Napoléon, que nous avons laissé entrevoir dans la Métapolitique, aux pages 211 et suivantes, pages qui ont été reproduites dans un opuscule séparé, n'est pas encore dévoilé complètement. Et alors, malgré ses nobles intentions et son incontestable dévouement patriotique, le prince Louis-Napoléon ne peut, comme son auguste oncle, faire sortir la France de la voie funeste où elle est entraînée de nouveau, et même avec une violence plus grande par l'indestructible principe du socialisme, qui vient de se révéler aux peuples. Et il faut remarquer que cette impuissance ne saurait être imputée à cet illustre héritier de Napoléon; car, aucun autre homme, quelles qu'en seraient l'origine et l'habileté, qui remplacerait le prince Louis-Napoléon dans le gouvernement de France, ne pourrait, par des mesures connues, prises dans les régions de la moralité, arrêter et faire cesser le désordre révolutionnaire de ce pays, comme nous l'avons dit généralement, pour tout le monde civilisé, dans l'Adresse au Congrès des souverains, qui est aux pages 25 à 32 du Prospectus présent et que nous terminons par ces mots :

« Oserions-nous supplier les souverains à qui nous nous adressons ici, de sup-
« poser, pour l'honneur de l'humanité, au moins la possibilité de cette infinie
« élévation et de cette créatrice puissance de la raison de l'homme que nous venons
« de signaler, comme étant le principe mystérieux qui vient de se révéler aux
« hommes et qui désormais dominera le monde? — Ils trouveraient alors, dans
« cette hypothèse, l'explication très-facile des deux extraordinaires phénomènes poli-
« tiques, qui paralysent aujourd'hui toutes leurs nobles intentions, savoir : 1°. l'ex-
« plication du fait singulier de ce que personne ne peut les éclairer sur la cause
« mystérieuse de l'actuel et incessant désordre révolutionnaire du monde ; et 2°. l'ex-
« plication du fait non moins singulier de ce que, par aucune combinaison politique
« des moyens connus, c'est-à-dire, des moyens limités dans les régions de la seule
« moralité, les souverains ne peuvent ni ne pourront plus rétablir dans le monde
« un permanent ordre moral. »

Ce sont précisément ces deux graves vérités que nous nous proposons de démontrer rigoureusement dans le premier des deux Écrits secrets qui font l'objet de l'ouvrage présent, nommément, dans l'*Épître secrète* adressée au prince Louis-Napoléon, Président de la République française, où nous dévoilerons le BUT SUPRÊME des États, ce but mystérieux que Napoléon avait si vivement pressenti, et dont l'absence actuelle, dans la sphère des idées ou des vérités connues, est la vraie cause permanente du désordre révolutionnaire du monde civilisé, comme on le reconnaîtra alors facilement. Mais, dès aujourd'hui, on peut concevoir, tout aussi facilement, que l'absence de l'idée de ce but suprême des États est réellement la

cause permanente du désordre politique où se trouve actuellement le monde civilisé. Il suffit, en effet, pour s'en convaincre, que les hommes qui gouvernent les États, s'interrogent, dans leur conscience, pour savoir s'ils connaissent ce but suprême et final auxquel ils doivent conduire les États que Dieu a confiés à leur direction? Ils comprendront alors que, dans l'actuelle émancipation de la raison humaine, dans ce haut résultat de l'action de la Providence qui a dirigé ainsi les destinées de l'humanité, le désordre révolutionnaire est une conséquence nécessaire et inévitable, lorsque ceux qui gouvernent les États n'ont pas l'idée qu'il faudrait avoir du but absolu vers lequel l'humanité doit maintenant diriger l'action spontanée de sa raison émancipée, de cette faculté divine que la Providence vient de lui révéler. Et ils reconnaîtront en même temps, lorsqu'ils comprendront ces hautes et décisives vérités, que l'action permanente des baïonnettes ou de la force armée, qui, dans ce cas, serait manifestement une lutte impie contre Dieu, loin de faire cesser définitivement l'actuel désordre révolutionnaire dans le monde civilisé, ne ferait que l'aggraver davantage, en forçant les peuples à recourir, pour la défense de ce qu'ils ont maintenant de plus sacré, à des moyens tramés dans l'ombre, également impies, et plus destructifs encore des voies de nos destinées. — Mais, revenons à notre appréciation présente du troisième degré de la Confusion du Vrai et du Bien, de cette fatale Confusion qui s'établit dans la présente période critique de l'humanité. et qui conduit les peuples civilisés aux résultats funestes que nous venons de signaler Et pour cette appréciation, reproduisons maintenant le second des deux *Nota* qu'à cette fin, nous avons indiqués dans notre *Métapolitique*, et dont nous avons déjà reproduit le premier. »

2e. *Nota* (page 55 de la Métapolitique). — « Dans la direction des révolutions françaises et de la législation actuelle de la France, qui, par leur sanglante EXCLUSION LÉGALE de la souveraineté divine dans les États, ont commencé cette cinquième période et avec elle cette critique ère de l'humanité, en se plaçant ainsi hors des lois morales, ou plutôt, comme nous l'avons déjà dit, en se prononçant ainsi ouvertement contre ces lois divines, l'avenir de l'espèce humaine, si ces fatales directions et législations devaient demeurer permanentes et devenir universelles, serait nécessairement le triomphe de l'IMMORALITÉ ABSOLUE sur la terre, c'est-à-dire, le désaveu de l'œuvre divine de la création et la subversion des destinées augustes de l'humanité; en un mot, un deuxième triomphe de l'IDÉE ABSOLUE DU MAL ou une nouvelle chute morale de l'homme. »

Or, c'est en arrivant à ce triomphe de l'IDÉE ABSOLUE DU MAL que l'homme parvient à poser le *Problème de la Confusion du Vrai absolu et du Bien absolu*, qui est l'objet du présent troisième degré de cette confusion mystique, et qui, comme nous l'avons dit plus haut, s'établit dans la confusion des *caractères extérieurs* (chrématiques) de l'ABSOLU et du VERBE, par laquelle l'homme, voué à cette confusion, tend à participer à la création du monde par sa destruction. — La solution de ce perversif problème sera donnée dans le degré suivant de cette production du Mysticisme, c'est-à-dire, de cette réalisation définitive du monde primitif de péché dans notre actuel monde de salut.

Quatrième et dernier degré de la confusion du Vrai et du Bien; *fondation péremptoire du mysticisme.* = SOLUTION DU PROBLÈME DE LA CONFUSION du Vrai absolu et du Bien absolu (solution opérée, dans notre *raison absolue*, en vue de la destruction de la création, par la confusion mystique de l'ABSOLU et du VERBE, c'est-à-dire, par la découverte du susdit principe fondamental X de Dieu, dans lequel, par la *distinction* de l'Absolu et du Verbe, commence la *création* de toute réalité et s'opère finalement la *création propre* de l'être raisonnable, et dans lequel conséquemment, par la *confusion* de l'Absolu et du Verbe, s'opère de même la *destruction propre* de l'être raisonnable).

Nota. — Voyez ci-après, dans la *Genèse messianique* que nous allons produire, le développement de ce dernier degré de la confusion du Vrai et du Bien, où l'on parvient effectivement à la participation à la création du Monde *par sa destruction*, nommément, par la destruction propre de l'être raisonnable qui, par un orgueil satanique, pour ne devoir rien au Créateur, pas même sa propre virtualité créatrice, se voue à cette perdition mystique.

Telle serait donc la fin funeste et inévitable de la civilisation de l'Occident, si, par des lumières nouvelles, on ne parvient pas à faire cesser son permanent désordre révolutionnaire, en donnant satisfaction aux profonds et inconnus intérêts actuels de l'humanité. Et cette fin serait d'autant moins évitable que la susdite Bande mystérieuse que nous n'avons alléguée d'abord que comme une simple hypothèse, pour pouvoir expliquer ce permanent désordre révolutionnaire, est maintenant démontrée dans toute sa réalité. Cette preuve, fondée sur le PRINCIPE ÉTIOLOGIQUE, sur ce principe absolu de l'homogénéité des causes et de leurs effets, a été donnée dans notre *Métapolitique*, spécialement dans l'annonce du *Secret politique de Napoléon*. Et cette preuve y fut même donnée avec une rigueur logique telle que nous avons pu, en nous fondant sur cette grave vérité, y joindre les paroles suivantes.

« Le voile est donc déchiré complètement; et désormais, les hommes qui s'élèveront à ces régions hyperphysiques, pourront, dans toutes les ramifications sociales, suivre les pas invisibles de cette Bande mystérieuse et cachée jusqu'à ce jour, de cette Bande infernale qui s'introduit partout, même dans les systèmes les plus opposés, pour semer partout le désordre, empêcher les progrès de la raison, et amener ainsi une nouvelle chute et la destruction de l'humanité. »

« Nous savons bien que beaucoup d'hommes raisonnables et même très-distingués, qui sont trop habitués aux régions physiques du monde terrestre, avec lesquelles ils sont pour ainsi dire identifiés, auront de la peine à comprendre ces réalités infernales qui, venant de régions supérieures, influent si violemment sur les destinées du monde actuel. Napoléon lui-même, à qui des rapports réitérés et très-circonstanciés avaient appris à connaître l'existence et la nature des diverses sociétés secrètes de l'Europe, ne pouvait se résoudre à croire qu'il pût exister des associations d'hommes qui n'auraient d'autre but que la *destruction du Vrai et du Bien*

sur la terre. Dans un de ces rapports, en lui apprenant que ces associations infernales ont poussé partout d'innombrables ramifications, et qu'elles ont ainsi pénétré aux premiers postes dans toutes les institutions sociales, on lui faisait, sans doute pour l'effrayer, la confidence que voici : « Ils sont partout, dans les clubs et dans les conseils, dans l'administration et dans l'armée. Il y en a au parlement d'Angleterre, dans le Congrès américain, au Vatican, à l'Escurial, et jusque dans le Sérail de Constantinople. Les rois sommeillent sur le trône; et quand même ils se réveilleraient.....! Il est trop tard! » — Napoléon ne voulut pas y croire; et il a péri. »

« Mais, quand même Napoléon eût reconnu cette influence mystérieuse de la Bande invisible, il n'aurait pu, dira-t-on, s'opposer à son action destructive, puisque, d'après le susdit rapport cité, il est trop tard pour les rois de s'éveiller maintenant. — Oui, nous en convenons, Napoléon aurait succombé également; car, nous le reconnaissons aussi, il est trop tard pour les rois de s'éveiller aujourd'hui de leur longue léthargie. Tout est fini pour eux; leur prestige est détruit. La Bande, pour arracher au monde sa dernière égide, les lois morales, a fait distiller, goutte à goutte, la haine de la royauté dans le cœur des peuples, par les mille ramifications de sa féconde et vitale propagande. Et c'est surtout la haine contre Napoléon, contre ce puissant restaurateur de la souveraineté divine, et par conséquent des lois morales, que cette infernale Bande a cherché à exciter universellement, sous le prétexte de son prétendu despotisme impérial. Aussi, la chose la plus infructueuse que l'on puisse entreprendre aujourd'hui, serait sans contredit le rétablissement de l'empire de Napoléon, quand même on pourrait lui rendre tout le prestige de la victoire, prestige qui n'est pas non plus possible aujourd'hui. »

« Ce qui manquait à Napoléon pour l'accomplissement des ces hautes destinées, ce sont les grandes lumières que répand actuellement la Doctrine du Messianisme, surtout leur concentration en faisceau dans l'Union-Absolue, qui, par la puissance infinie de ces vérités inattendues, aurait pu facilement vaincre l'influence infernale de la Bande mystérieuse, qu'elle aurait connue mieux que cette Bande ne se connaît elle-même. Cette nouvelle union ou association morale des hommes aurait, tout aussi facilement, extirpé du cœur des peuples le venin que la Bande y avait fait pénétrer si profondément; et elle aurait ainsi réhabilité, non-seulement la valeur impérative des lois morales, mais de plus leur qualité divine, pour servir de base à la grande restauration de l'autorité politique, que Napoléon voulait opérer par l'identification rationnelle de la souveraineté morale ou divine avec la souveraineté nationale ou humaine. — Encore aujourd'hui, il ne reste aux rois, pour ne pas succomber dans la lutte infernale où ils sont engagés, aucune autre ressource que celle de la rapide extension des présentes lumières messianiques, surtout de leur puissante concentration dans une nouvelle et dernière association morale des hommes, formant une Union-Absolue, et ayant pour objet la direction des peuples vers leurs destinées finales sur la terre. Et c'est précisément dans cette haute direction, éclairée par les présentes vérités absolues, que l'humanité pourra, sans inquiétude ultérieure, arriver à l'avenir moral si profondément et si vivement tenté par Napoléon. »

« Toutefois, et nous devons en prévenir dès ce moment, la tâche n'est pas aussi facile qu'elle est urgente et indispensable. Il faut acquérir des lumières nouvelles et salutaires, pour chasser les sinistres et périlleuses erreurs qui dominent aujourd'hui les peuples. Il faut renoncer à l'appréciation absolue et à la poursuite exclusive de l'intérêt terrestre. Il faut réhabiliter l'autorité de la morale, en ressentant l'obligation impérative du devoir et en reconnaissant l'origine divine des lois morales. Il faut scruter cette origine divine pour pouvoir reproduire, par notre propre raison, ces augustes lois spontanées de notre liberté. Et il faut ainsi, par l'exercice de cette spontanéité pratique de la raison humaine, porter l'homme à réaliser le VERBE en lui-même. Il faut enfin, par un égal et correspondant exercice de la spontanéité spéculative de sa raison, faire éveiller dans l'homme la conscience de son MOI ABSOLU. Il faut surtout, après avoir relevé l'homme de la fange où l'a jeté la Bande révolutionnaire, et après l'avoir ainsi purifié par les nouvelles attributions morales et intellectuelles, que nous venons de signaler, il faut, disons-nous, le porter aux régions absolues où il pourra enfin contempler, avec une entière réalité, son infini et inconditionnel Créateur, et ses propres et glorieuses destinées finales. — Mais, comme on le conçoit bien, ce n'est pas par le seul retour à la foi religieuse que doivent être opérés ces nouveaux progrès de l'humanité; retour qui d'ailleurs, sans une puissante garantie rationnelle, est impossible aujourd'hui. C'est en partant des problèmes augustes du Verbe, de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'homme comme être raisonnable, de sa régénération spirituelle, de ces grands problèmes qui précisément nous ont été révélés par la foi religieuse dont le simple retour devient ainsi insuffisant aujourd'hui, c'est, disons-nous, en partant de ces problèmes décisifs pour l'humanité, et en procédant aujourd'hui à leur solution rationnelle et rigoureuse, que nous pourrons opérer les progrès que nous venons de signaler, comme conditions de la nouvelle période à laquelle les peuples sont appelés actuellement. — Ce n'est, en effet, qu'alors et sous de telles conditions qu'il sera possible de réaliser définitivement le haut avenir moral que Napoléon nous a laissé entrevoir dans son providentiel entraînement. »

« On peut ici, en scrutant ces graves et indispensables conditions, surtout dans leur haute déduction philosophique, telle que nous l'avons déjà donnée dans nos ouvrages messianiques, on peut, disons-nous, comprendre maintenant que le système politique de Napoléon, qui postule manifestement toutes ces conditions, morales et intellectuelles, pratiques et spéculatives, ne pouvait se soutenir et devait succomber au milieu de la démoralisation et de l'ignorance que l'esprit révolutionnaire fait aujourd'hui prédominer dans le monde civilisé. Et l'on comprendra en même temps que ce serait la chose la plus déraisonnable de vouloir, dans cet état d'ignorance et de démoralisation universelle, tenter le rétablissement de l'empire de Napoléon. »

Ces paroles ont été dites publiquement il y a dix ans; et malheureusement, par suite de l'indifférence dominante, ou plutôt par suite d'une réelle antipathie contre la Vérité, ces paroles salutaires n'ont pas été écoutées du public. Aussi,

le désordre révolutionnaire, loin de s'appaiser, n'a-t-il fait qu'éclater avec plus de violence, avec une violence telle que la vérité ne saurait plus être écoutée dans le monde civilisé de l'Occident. En effet, pendant les dix années qui se sont écoulées depuis la production publique des paroles que nous venons de reproduire, toutes les grandes questions philosophiques, religieuses, politiques, et même scientifiques, ont été résolues, par les principes absolus de cette même Doctrine du Messianisme qui a dicté ces paroles, tout à la fois, et sinistres et salutaires. Bien plus, comme on vient de l'apprendre dans le présent Supplément, la découverte du Vrai et du Bien, jusqu'au VRAI ABSOLU et au BIEN ABSOLU, a été accomplie, par les mêmes principes messianiques, dans notre *Réforme du Savoir humain*, publiée au centre du monde civilisé de l'Occident; et par là même, la VÉRITÉ fut péremptoirement fondée et établie sur la terre. Néanmoins, ce monde civilisé n'y a vu ni compris rien; et, comme si rien ne s'était passé, il poursuit sa funeste marche révolutionnaire vers le terme satanique de la destruction propre des êtres raisonnables, vers ce terme effrayant que nous avons signalé plus haut (*).

Faudrait-il donc renoncer déjà à tout espoir de salut dans l'Occident, dans cet ancien monde civilisé? — Faudrait-il déjà, pour ce qui concerne ce salut, lui appliquer à lui-même son arrêt révolutionnaire : IL EST TROP TARD?

Alors, il ne resterait de salut pour l'humanité que dans l'Orient. — Et c'est ce que la Providence a sagement prévu par la préparation morale des nombreuses nations slaves, par la scission conservatrice de leur rationnelle Église d'Orient, et par l'établissement du puissant empire de Russie. — Eh bien, c'est ce salut immanquable, ce dernier et consolant espoir de l'humanité, que nous allons dévoiler dans le *Document secret* qui doit être soumis à S. M. l'empereur de Russie, et qui est l'autre des deux Écrits secrets qui feront l'objet principal de l'ouvrage présent. Pour donner ici, par anticipation, une idée de ce glorieux avenir moral de l'humanité, nous prions le lecteur de prendre connaissance de ce que nous en avons dit déjà, d'abord, dans les *Prolégomènes du Messianisme*, aux pages 523 à 546; ensuite, dans l'*Adresse aux nations Slaves* et dans l'*Épître au prince Czartoryski;* enfin, vers la fin de l'*Épître au Pape*, qui se trouve dans le tome II de la *Réforme du Savoir humain*. — Tout ce que nous pouvons ajouter ici, c'est que, dans le présent *Do-*

(*) Pour concevoir que le progrès croissant du désordre révolutionnaire dans le monde civilisé est identique avec la marche croissante de la *Confusion du Vrai et du Bien*, qui constitue le présent troisième ordre de la création des réalités intellectuelles sur la terre, il suffit de remarquer que l'inextricable *Confusion générale des idées* qui domine actuellement dans le monde civilisé, surtout dans l'Occident, n'est rien autre que cette Confusion du Vrai et du Bien dont nous poursuivons ici le développement ou la création progressive. Et pour concevoir comment ces deux Confusions identiques peuvent avoir réellement un développement régulier, dirigé surtout par la loi de création, il suffit de reconnaître que ces Confusions sont de véritables réalités existantes sur la terre, comme le prouve l'expérience par le fait même de leur existence. Or, d'après ce que nous venons de voir, l'existence de cette Confusion du Vrai et du Bien n'est rien autre que la réalisation du *Mysticisme*; et, comme nous l'apprend la présente Doctrine messianique, ce mysticisme n'est rien autre que le rétablissement du *monde primitif de péché* dans notre monde actuel de salut.

cument secret, sera indiquée la marche historique par laquelle, malgré les obstacles opposés par l'Occident, s'établira définitivement ce triomphe de l'Orient, ce salut final de l'humanité. Nous nous bornerons à produire ici, pour en faire apercevoir les résultats, la conclusion de cette infaillible marche historique. — La voici :

« Quant à l'Orient, nous avons vu également que, dans les différents cas pos-« sibles, formant les alternatifs évènements fondamentaux, la Russie ne cesserait « de consolider sa puissante existence et qu'elle finira même, lorsqu'elle en res-« sentira le besoin auguste, par ouvrir la porte aux présentes vérités messianiques, « afin de pouvoir joindre, à son actuelle et invincible force physique, une force « morale équivalente et propre, non-seulement à lutter victorieusement contre l'Oc-« cident civilisé, mais de plus à l'éclairer à son tour, en y portant la vérité « absolue et la religion accomplie. C'est alors que commencerait la nouvelle époque « de la Russie, cette époque future que nous avons déjà signalée plus haut dans « la formation des derniers principes, religieux et politiques, qui s'établiront dans « l'Orient. Et c'est aussi alors que, par la réalisation de ces principes absolus, « religieux et politiques, la Russie constituerait, par la fédération des nations « slaves et des peuples byzantins, ce nouvel empire d'Orient dans lequel, par la « libre institution de la Doctrine absolue du Messianisme, et conséquemment par « la solution des susdits grands problèmes philosophiques de l'humanité, la VÉRITÉ « serait enfin proclamée sur la terre, et la CRÉATION PROPRE de l'homme, son IM-« MORTALITÉ, serait ainsi dévoilée solennellement. — A côté de ces grands résultats, « nous osons à peine mentionner la solution décisive des questions économiques, « telle que nous l'avons indiquée dans notre *Adresse aux Nations civilisées*, pour « faire enfin cesser sur la terre la misère du peuple. »

« Or, c'est contre ce jeune et puissant empire d'Orient, où doit s'opérer ainsi « l'accomplissement paraclétique du christianisme, et par conséquent l'accomplisse-« ment messianique des destinées de l'homme sur la terre, c'est contre ce jeune « empire d'Orient, disons-nous, que viendrait alors lutter le vieux Occident, rede-« venu barbare par sa réduction intellectuelle à la seule idée fausse de la domi-« nation exclusive de la souveraineté du peuple, et par conséquent par son exclu-« sion absolu de tout but hyperphysique pour l'homme, en opérant ainsi une vé-« ritable destruction satanique de l'humanité sur la terre. Cette lutte, qui serait « manifestement une lutte entre les lois morales et les lois infernales, pourrait durer « quelque temps, par le ménagement qu'exercerait l'Orient pour ramener l'Occident « à des vues salutaires. Mais, en la considérant ainsi comme une nouvelle lutte « entre Dieu et Satan, dont les résultats alternatifs seraient le salut ou la perdition « de l'humanité, cette lutte impie ne resterait pas longtemps indécise. L'Occident, « ne voulant, par orgueil, s'éclairer ni par conséquent s'amender, périrait imman-« quablement. »

FIN PROBABLE DE LA CONFUSION DU VRAI ET DU BIEN SUR LA TERRE.

Metz. — Typographie de CH. DIEU et V. MALINE, place Chappé 1 bis.



OUVRAGES CONTENANT

LA RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.

Première classe. — OUVRAGES PHILOSOPHIQUES (contenant la réforme de la philosophie) :

I. — Ouvrages messianiques (proprement dits).

1. — Prodrome du Messianisme; Révélation des destinées de l'humanité (septembre 1831).
2. — Métapolitique messianique, ou Philosophie absolue de la Politique (mai 1839 à juin 1840).
3. — Prospectus du Messianisme (mai 1831).
4. — Bulletins messianiques (mai 1832).
5. — Tableau de la Philosophie de l'Histoire (juillet 1840).
6. — Tableau de la Philosophie de la Politique (juillet 1840).
7. — Secret politique de Napoléon, comme base de l'avenir moral du monde (juin 1840).
8. — Le Faux Napoléonisme, comme interprétation funeste des Idées napoléoniennes (août 1840).
9. — Le Destin de la France, de l'Allemagne et de la Russie, comme Prolégomènes du Messianisme (août, de 1842 à 1843).
10. — Réforme de la Philosophie, formant le tome II de la Réforme du Savoir humain (avril 1848).
11. — Adresse aux Nations slaves, sur les destinées du monde (août 1847).
12. — Adresse aux Nations civilisées, sur leur sinistre désordre révolutionnaire (septembre 1848).
13. — Épître à S. A. le prince Czartoryski, sur les destinées de la Pologne et généralement sur les destinées des Nations slaves (novembre 1848).
14. — Supplément à cette Épître, pour servir d'Avis aux deux classes scientifiques de l'Institut de France (décembre 1848).
15. — Dernier Appel aux hommes supérieurs de tous les pays, et Appel spécial au gouvernement français.

II. — Ouvrages préparatoires.

1. — Philosophie critique, fondée [sur] le *premier principe* du savoir humain (Marseille en l'an XI, 1803).
2. — Introduction au Sphinx (mars 1818).
3. — Numéros 1 et 2 du Sphinx (décembre 1818 et février 1819).
4. — Problème fondamental de la Politique moderne (mars 1829).

Sec... classe. — OUVRAGES SCIENTIFIQUES (contenant la réforme des mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences, et offrant ainsi la garantie scientifique de la doctrine du Messianisme) :

1. — Philosophie des mathématiques (1811).
2. — Résolution générale des Équations [principes premiers] (1812).
3. — Réfutation de la Théorie des fonctions analytiques de Lagrange (1812).
4. — Philosophie de l'Infini (1814).
5. — Philosophie de la Technie algorithmique ; première section, contenant la Loi suprême des Mathématiques (1815).
6. — *Idem* : seconde section, contenant les Lois des Séries, comme préparation à la Réforme des Mathématiques (1816 et 1817).
7. — Critique de la Théorie des fonctions génératrices de Laplace, contenant, pour le cas fondamental, l'intégration générale des équations aux différences et aux différentielles, totales et partielles, de tous les ordres (1819).
8. — Introduction à un Cours de Mathématiques (en anglais), offrant un aperçu de la présente Réforme des Mathématiques (Londres, 1821).
9. — Canons de Logarithmes, où est donnée la solution de l'équation du cinquième degré (1827).
10. — Loi téléologique du Hasard, comme base de la réforme du calcul des probabilités (1833).
11. — Nouveau Système de Machines à vapeur, contenant les nouvelles lois de la Physique (1834 et 1835).
12. — Réforme des Mathématiques, formant le tome I de la Réforme du Savoir humain (août 1847).
13. — Résolution générale et définitive des Équations algébriques de tous les degrés, formant le tome III de la Réforme du Savoir humain (mai 1848).

Nota. — A l'exception des trois derniers, ces ouvrages, constituant la garantie scientifique de notre philosophie absolue ou de la doctrine du Messianisme, n'existent ... — Ils ont été détruits en France.

~ ni pa...

Metz. — Typographie de CH. DIEU et V. MALINE, place Chappe, 1 bis.